

**Omraam Mikhaël Aïvanhov**

*Langage*  
**SYMBOLIQUE,**  
*Langage*  
**DE LA NATURE**



*Oeuvres complètes – Tome 8*

---

**EDITIONS PROSVETA**

© Copyright 1997 réservé à S.A. Editions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peut être faite sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Editions Prosveta S.A. - B.P.12 - 83601 Fréjus Cedex (France)

ISBN 2-85566-351-2

1<sup>re</sup> édition: ISBN 2-85566-071-8

---

**Omraam Mikhaël Aïvanhov**

*Langage*  
**SYMBOLIQUE,**  
*Langage*  
**DE LA NATURE**

*6<sup>e</sup> édition*



*Oeuvres complètes – Tome 8*

---

**EDITIONS PROSVETA**

**Editeur-Distributeur**

**Editions PROSVETA S.A. - B.P. 12 - 83601 Fréjus Cedex (France)**

Tel. 04 94 40 82 41 - Télécopie 04 94 40 80 05

**Distributeurs**

**ALLEMAGNE**

PROSVETA Deutschland  
Postfach 18 52 - 78616 Rottweil  
Tel. 0741-46551 - Fax. 0741-46552  
EDIS GmbH, Daimlerstr 5  
82054 Sauerlach  
Tel. (49) 8104-6677-0  
Fax. (49) 8104-6677-99

**AUSTRALIE**

QUEST, 484 Kent Street  
2000 Sydney

**AUTRICHE**

MANDALA  
Magister-Eduard-Angerer-Weg 72  
A-6380 St. Johann (Tirol)

**BELGIQUE**

PROSVETA BENELUX  
Liersesteeweg 154 B-2547 Lint  
N.V. MAKLU Somersstraat 13-15  
B-2000 Antwerpen  
Tel. (32) 34 55 41 75

VANDER S.A.  
Av. des Volontaires 321  
B-1150 Bruxelles  
Tel. (32) 27 62 98 04

**BRÉSIL**

NOBEL SA - Rua da Balsa, 559  
CEP 02910 - São Paulo, SP

**BULGARIE**

SVETOGLAD  
Bd Saborny 16 A appt 11 - 9000 Varna

**CANADA**

PROSVETA Inc. - 3950, Albert Mines  
North Hatley (Qc), J0B 2C0  
Tel. (819) 564-3287 Fax. (819) 564-1823

**CHYPRE**

THE SOLAR CIVILISATION BOOKSHOP  
P.O. Box 4947 - Nicosie

**COLOMBIE**

PROSVETA  
Avenida 46 n° 19 - 14 (Palermo)  
Santafé de Bogotá

**ESPAGNE**

ASOCIACIÓN PROSVETA ESPAÑOLA  
C/ Ausias March n° 23 Ático  
SP-08010 Barcelona

**ETATS-UNIS**

PROSVETA U.S.A.  
P.O. Box 49614  
Los Angeles, California 90049

**GRANDE-BRETAGNE**

PROSVETA  
The Doves Nest, Duddleswell Uckfield,  
East Sussex TN 22 3JJ  
Tel. (01825) 712988 - Fax (01825) 713386

**GRÈCE**

EDITIONS PROSVETA  
J. VAMVACAS  
Rue El. Venizelou 4 - 18531 - Le Pirée

**HONG KONG**

SWINDON BOOK CO LTD.  
246 Deck 2, Ocean Terminal  
Harbour City  
Tsimshatsui, Kowloon

**IRLANDE**

PROSVETA, The Doves Nest  
Duddleswell Uckfield,  
East Sussex TN 22 3JJ, U.K.

**ITALIE**

PROSVETA Coop.  
Casella Postale  
06060 Moiano (PG)

**LUXEMBOURG**

PROSVETA BENELUX  
Liersesteeweg 154  
B-2547 Lint

**NORVÈGE**

PROSVETA NORDEN  
Postboks 5101  
1501 Moss

**PAYS-BAS**

STICHTING  
PROSVETA NEDERLAND  
Zeestraat 50  
2042 LC Zandvoort

**PORTUGAL**

PUBLICAÇÕES  
EUROPA-AMERICA Ltd  
Est Lisboa-Sintra KM 14  
2726 Mem Martins Codex

**ROUMANIE**

ANTAR  
Str. N. Constantinescu 10  
Bloc 16A - sc A - Apt. 9  
Sector 1 - 71253 Bucarest

**SUISSE**

PROSVETA  
Société Coopérative  
CH - 1808 Les Monts-de-Corsier  
Tel. (41) 21 9219218  
Fax. (41) 21 9229204

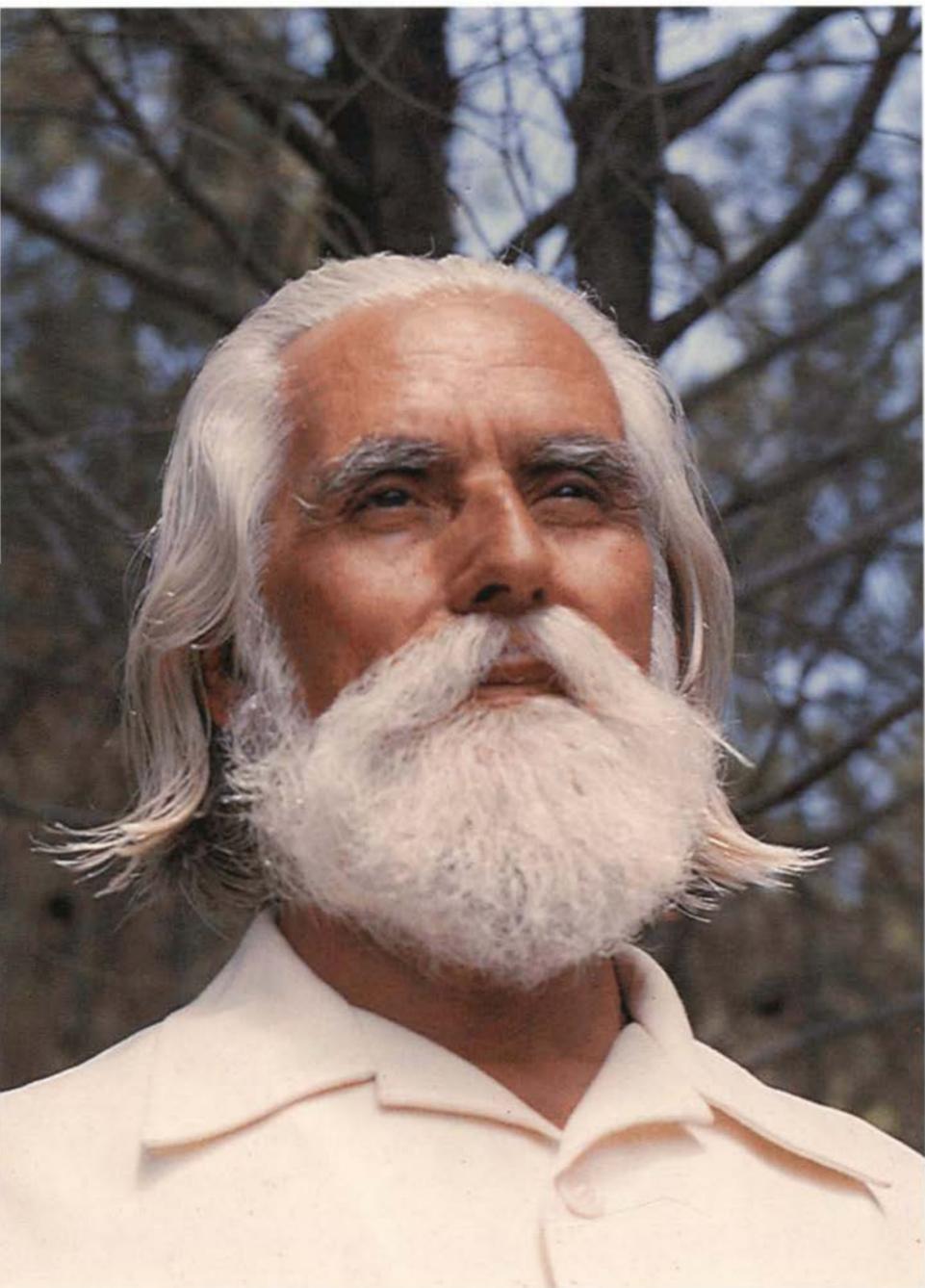
**VENEZUELA**

J.P. Leroy - Apartado 51 745  
Sabana Grande  
1050 A Caracas

*Du même auteur :*

**Collection des «Œuvres Complètes»**

- Tome 1 – La deuxième naissance
- Tome 2 – L'alchimie spirituelle
- Tome 3 – Les deux arbres du Paradis
- Tome 4 – Le grain de sénevé
- Tome 5 – Les puissances de la vie
- Tome 6 – L'harmonie
- Tome 7 – Les mystères de Iésod
- Tome 8 – Le langage symbolique,  
langage de la nature
- Tome 9 – «Au commencement était le Verbe...»
- Tome 10 – Les splendeurs de Tiphéret
- Tome 11 – La clef essentielle  
pour résoudre les problèmes de l'existence
- Tome 12 – Les lois de la morale cosmique
- Tome 13 – La nouvelle terre  
Méthodes, exercices, formules, prières
- Tome 14 – L'amour et la sexualité \*
- Tome 15 – L'amour et la sexualité \*\*
- Tome 16 – Hrani Yoga  
Le sens alchimique et magique de la nutrition
- Tome 17 – «Connais-toi, toi-même» Jnani yoga \*
- Tome 18 – «Connais-toi, toi-même» Jnani yoga \*\*
- Tome 19 – Pensées Quotidiennes  
à 22
- Tome 23 – La nouvelle religion: solaire et universelle \*
- Tome 24 – La nouvelle religion: solaire et universelle \*\*
- Tome 25 – Le Verseau et l'avènement de l'Age d'Or \*
- Tome 26 – Le Verseau et l'avènement de l'Age d'Or \*\*
- Tome 27 – La pédagogie initiatique \*
- Tome 28 – La pédagogie initiatique \*\*
- Tome 29 – La pédagogie initiatique \*\*\*
- Tome 30 – Vie et travail à l'Ecole divine \*
- Tome 31 – Vie et travail à l'Ecole divine \*\*
- Tome 32 – Les fruits de l'Arbre de Vie  
La Tradition kabbalistique



**Omraam Mikhaël Aïvanhov**

*L'enseignement du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov  
étant strictement oral, ses ouvrages sont rédigés à partir  
de conférences improvisées, sténographiées  
ou enregistrées sur bandes magnétiques.*

I

L'âme

*Question: «Maître, pouvez-vous nous dire ce qu'est l'âme?»*

Pour répondre à votre question, je commencerai par vous parler des différentes manières dont un certain nombre de religions et de systèmes philosophiques ont essayé d'expliquer l'être humain en distinguant en lui différents principes.

Les hindous le divisent en 7 et les théosophes ont adopté cette division. Les astrologues le divisent en 12 en correspondance avec les 12 signes du Zodiaque et les alchimistes en 4 d'après les 4 éléments. Les kabbalistes ont choisi le 4 et le 10, les quatre mondes et les dix séphirot. Dans la religion des anciens Perses, le mazdéisme puis le manichéisme, l'homme est divisé en 2 d'après les deux principes du bien et du mal, de la lumière et des ténèbres, Ormuzd et Ahriman. En opposition à cette théorie, certains affirment qu'il est une unité indivisible. Quant aux chrétiens, eux, ils le divisent souvent en 3 : corps, âme, esprit ; et nous reviendrons aussi, tout à l'heure, sur cette division trinitaire. J'ajouterai encore que certains ésotéristes ont choisi la division en 9 parce qu'ils répètent le 3 dans les 3 mondes, physique, spirituel et divin.

Où est la vérité ? Chez tous. Cela dépend de quel point de vue on considère l'homme. Que ce soit 1, 2, 3, 4, 7, 9, 10, 12,

tous sont dans le vrai. On peut même aller plus loin et le diviser en 3 fois 12 c'est-à-dire 36, et encore 2 fois 36 c'est-à-dire 72, et même encore 2 fois 72 : 144. 36 - 72 - 144, c'est l'ordre dans lequel ces nombres sont étudiés dans la Kabbale et ils sont significatifs. Mais on peut remarquer que c'est le 3 qui revient le plus souvent : 3 fois 3 = 9 ; 3 fois 4 = 12 ; 3 fois 12 = 36, etc... 36, ce sont les 36 génies ; et 2 fois 36 = 72, ce sont les 72 noms de Dieu, le *Schem Hameforasch*. Il est dit que celui qui connaît ces 72 noms de Dieu peut commander à tous les génies planétaires... Tous ces nombres, les kabbalistes et les Initiés ne les ont pas choisis au hasard. Prenons par exemple le nombre 72. Le point vernal rétrograde d'un degré tous les 72 ans, et 72, c'est aussi le nombre des battements du cœur à la minute ; et même on peut constater que la norme du rythme respiratoire, c'est 18 à la minute et 18 est justement le quart de 72...

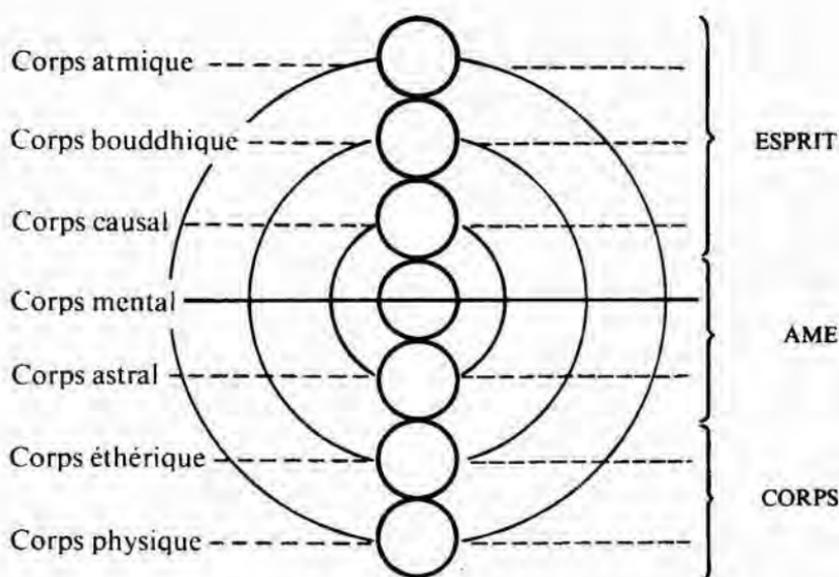
Dans le mouvement des étoiles et des planètes, dans la succession ou la répétition de nombreux phénomènes de la nature, les sages du passé ont observé une certaine régularité, c'est-à-dire des rythmes qui se traduisent par des nombres. Ces nombres, extrêmement significatifs, ils les ont utilisés pour l'exposé de certaines idées, et suivant l'aspect qu'ils voulaient présenter ils utilisaient tel ou tel nombre. Je procède de la même manière. Souvent par commodité je divise l'homme en 2 : la nature inférieure, ou personnalité, et la nature supérieure ou individualité, parce que cette division facilite la compréhension de certains problèmes. Pour d'autres explications je choisis la division en 3, ou en 6, ou en 7 si elle me semble plus claire pour vous. Ces divisions sont seulement des moyens commodes pour présenter tel ou tel aspect de la réalité. Aucune ne contredit l'autre, parce que chacune est vraie d'un certain point de vue.

On peut diviser l'homme en autant de régions que l'on veut. Prenons, par exemple, les anatomistes : sur telle planche illustrée ils présentent seulement le système osseux, le sque-

lette, sur telle autre seulement le système circulatoire avec les artères, les veines, les capillaires, ou bien le système musculaire, ou le système nerveux, etc... C'est toujours l'homme, mais présenté chaque fois sous un aspect différent, parce qu'il est impossible à l'intellect de le saisir dans son ensemble. Et les géographes aussi, quand ils font des cartes, ils ne présentent pas en même temps tous les aspects d'un pays. Sur les cartes physiques sont indiqués le réseau hydrographique, les montagnes, les plaines... sur les cartes géologiques, la nature des terrains... et il y a aussi des cartes économiques, des cartes politiques, etc. C'est la même chose dans tous les domaines. Donc, exactement comme un anatomiste ou un géographe, les Initiés se servent aussi de certaines divisions, suivant l'aspect qu'ils veulent illustrer.

Maintenant, pour expliquer ce qu'est l'âme, nous pouvons commencer par nous arrêter sur la division en 7, celle des hindous et des théosophes. Je vous dirai donc que l'homme est fait de 7 corps : physique, éthérique, astral, mental, causal, bouddhique et atmique. Maintenant, si l'on veut essayer de faire coïncider cette division en 7 avec la division en 3 à laquelle les Occidentaux sont mieux habitués, c'est possible. Dans cette division en 3, «le corps» correspond au plan physique et au plan éthérique ; «l'âme», au plan astral et au plan mental ; «l'esprit», aux plans causal, bouddhique et atmique. Donc, pour l'esprit il y a 3 régions, pour l'âme, 2, et pour le corps aussi, 2. D'après ce schéma, vous voyez que l'âme est un intermédiaire, un lien entre le monde physique et le monde de l'esprit ; elle est le véhicule qui transporte les éléments du ciel à la terre et de la terre au ciel. Tout passe par l'âme.

Prenons l'exemple de l'arbre, car on peut lui appliquer la même division en 3 : racines, tronc et branches. La nourriture de l'arbre est assurée par un système de vaisseaux conducteurs : au centre les vaisseaux qui transportent la sève brute



des racines vers les feuilles, où elle est élaborée, et dans l'écorce les vaisseaux périphériques qui renvoient la sève élaborée vers les racines. Ce sont donc deux courants, l'un ascendant, l'autre descendant, et ce qu'il est important de remarquer, c'est qu'ils ne se mélangent pas. Ils sont exactement comparables aux deux courants artériel et veineux dans le corps humain : le sang des veines et le sang des artères ne se mélangent pas non plus, sinon c'est la maladie bleue.

L'âme est donc cette région intermédiaire que traversent les courants qui vont de la terre au ciel et du ciel à la terre. C'est l'échelle de Jacob. C'est elle, cette échelle le long de laquelle, dans le songe de Jacob, les anges montaient et descendaient : elle est placée dans l'âme, c'est-à-dire dans le plan

astral et dans le plan mental ; c'est pourquoi il y a deux courants : celui du sentiment et celui de la pensée, mais ils ne se rencontrent pas. Rien ne s'élabore dans l'âme, c'est un lieu de passage que traverse tout ce qui descend du ciel, du monde divin vers les créatures d'en bas, et tout ce qui, d'en bas, monte vers le ciel.

L'esprit travaille sur la matière mais par l'intermédiaire de l'âme. L'âme est donc un outil pour l'esprit, un outil dont il se sert pour atteindre le plan physique, car l'esprit, lui, ne le peut pas. Seule l'âme a la possibilité de toucher la matière, et c'est donc à travers elle que l'esprit peut travailler sur la matière, la modeler, la façonner, lui donner des ordres. Sans l'âme, sans les possibilités de l'âme, l'esprit ne peut rien faire sur la matière. Toutes les forces qui sont là, accumulées dans le corps physique, les métaux, les cristaux, le pétrole, l'or, les pierres précieuses – symboliquement parlant – l'esprit ne peut les utiliser qu'à travers l'âme qui pénètre et se faufille dans le corps parce qu'elle est déjà plus... pas plus matérielle, mais plus proche de la matière ; donc elle a plus de possibilités pour la toucher et en retirer les éléments. Et quand elle est arrivée à les saisir, elle envoie ces éléments vers l'esprit.

Mais qu'est-ce qu'on n'a pas raconté au sujet de l'âme ! J'ai lu les théories les plus abracadabrantes et les plus obscures, surtout dans les livres écrits par des théologiens. C'est parce qu'ils n'ont pas bien observé la nature. Tout se reflète dans la nature, et quand on sait comment l'observer, on peut trouver la solution des questions les plus complexes et abstraites. Tous les problèmes alchimiques, théurgiques, magiques, kabbalistiques ou astrologiques, vous pouvez les trouver résolus dans les phénomènes du plan physique. Vous devriez maintenant être habitués à faire ce travail de déchiffrement. Que de fois je vous ai parlé sur ce sujet ! Mais vous ne prenez pas cela au sérieux. Vous trouvez mes interprétations poétiques, c'est tout, et bonnes pour les enfants, elles sont trop simples pour vous.

Si vous croyez que l'on peut vous expliquer plus clairement ce qu'est l'âme, vous vous trompez. On ne peut pas vous l'expliquer plus clairement que je viens de le faire. Maintenant, si on doit s'arrêter sur toutes les possibilités de l'âme et les différentes manières dont on l'a représentée, il y a, bien sûr, beaucoup de choses à dire. L'âme a des possibilités plastiques et formatrices, elle n'a pas de limites, elle peut s'élargir jusqu'à embrasser tout l'univers... Elle a été appelée lumière astrale, médium universel, etc... Mais parmi toutes les représentations symboliques qui ont été données d'elle, il y en a une qui est restée indéchiffrable pour beaucoup, c'est celle du serpent qui se mord la queue. Là aussi, on peut voir une division en 3 : le corps, l'âme et l'esprit. L'esprit c'est la tête du serpent, le corps c'est la queue, et l'âme, c'est tout ce qui est intermédiaire entre la tête et la queue. Mais ce que cela veut dire, je n'ai pas le droit de vous l'expliquer. Je vous dirai seulement que ce symbole m'a beaucoup préoccupé pendant des années. Je voulais savoir ce qu'il représente et quand je l'ai su, ça été une révélation indescriptible. Puis j'ai fait tout mon possible pour réaliser ce que les Initiés ont caché dans ce symbole. En réalité, c'est très simple, quand le Ciel vous aide à comprendre, c'est très simple... Mais je n'ai pas le droit de vous le révéler.

Et maintenant où se trouve l'homme? Partout... Vous direz : «Même dans son corps physique?» Oui, même dans son corps physique. S'il s'identifie au corps, comme les gens ordinaires qui s'identifient toujours à leur ventre, à leur estomac, à leur sexe, etc... il est le corps. En réalité, évidemment le corps ce n'est pas l'homme, c'est son instrument, son vêtement. Vous pouvez avoir une jambe ou un bras coupé, on peut vous avoir enlevé un poumon ou un rein, vous existez encore et vous sentez que vous n'êtes ni dans les jambes, ni dans les bras, ni dans tout le reste. «Alors, direz-vous, l'homme est dans son âme?» Oui, bien sûr, il y est davantage, mais

pas complètement. La demeure véritable de l'homme est son esprit. Et que fait-il avec son âme? Il se manifeste à travers elle comme à travers un corps, un corps supérieur, évidemment, un corps lumineux, mais un corps tout de même qui, un jour, se désagrègera lui aussi, et à ce moment-là, l'homme vivra dans son esprit.

Quand on dit que l'âme de l'homme est immortelle, en réalité on parle de son âme supérieure, c'est-à-dire de son esprit : mais son âme inférieure disparaîtra car elle est mortelle. Oui, l'âme ordinaire de l'homme est mortelle, mais son âme spirituelle qui est son esprit est immortelle, et c'est là qu'il vivra un jour. Il peut évidemment commencer dès aujourd'hui, mais à condition d'apprendre à ne pas se confondre avec tout ce qui n'est pas lui. En s'observant, en s'analysant, en méditant, en priant, il doit travailler à se chercher, à se trouver. Pourquoi? Parce qu'il s'est égaré, et celui qui s'égaré perd toutes ses possibilités. Parce que les humains se sont éloignés de la source, de l'esprit, ils ont perdu la conscience de leur véritable identité, et avec la perte de cette conscience, ils ont tout perdu. C'est pour cette raison que tous les Enseignements initiatiques donnent au disciple la tâche de se retrouver, de se connaître.

Au fronton du temple de Delphes il était inscrit : «Connais-toi toi-même»; mais peu de penseurs ont compris ce précepte. On croit que se connaître signifie connaître son caractère, ses faiblesses, ses qualités. Non, c'est quelque chose de plus. S'il ne s'agissait que de psychologie, on ne l'aurait jamais écrit sur un temple! C'est trop facile de se connaître ainsi. La vraie connaissance initiatique, c'est de se fondre, de se fusionner par un acte d'amour, comme il est dit dans la Bible qu' «Adam a connu Eve» ou qu' «Abraham a connu Sarah». La vraie connaissance, c'est la fusion. En disant : «Connais-toi toi-même», les Initiés voulaient dire que l'homme n'est pas celui qu'il croit être et qu'il doit donc apprendre

à se connaître. Se connaître, c'est s'identifier, se fusionner avec Soi-même, ce Soi supérieur qui est en haut dans la région de l'esprit. C'est pourquoi il doit abandonner tout ce qui n'est qu'enveloppe, oripeaux, illusions et aller de plus en plus haut jusqu'à ce qu'il ne fasse plus qu'un avec son esprit. C'est cela se connaître, et c'est justement un aspect du symbole du serpent qui se mord la queue, mais c'est une infime partie. Le reste, cherchez-le vous-même.

Le sens de l'Initiation, je le répète, est d'apprendre à l'homme à se détacher de sa nature inférieure pour pouvoir vibrer à l'unisson avec son esprit qui est son véritable Moi ; à ce moment-là, il possède toutes les qualités de l'esprit, la puissance, la maîtrise, le savoir de l'esprit. La fusion avec le Moi supérieur, c'est la fusion avec Dieu. Oui, se retrouver, se connaître, c'est se fondre dans la divinité, car cette étincelle, cet esprit qui est en l'homme n'est jamais séparé de Dieu ; et en se cherchant, en se trouvant, il atteint la conscience suprême de vivre et de respirer en Dieu.

Mes chers frères et sœurs, cette philosophie est immense, grandiose... Comment on l'a comprise, je n'en ai aucune idée, mais moi, j'essaierai par tous les moyens de vous la faire comprendre pour la partager avec vous. Pour moi, c'est très clair, c'est très simple, tout est résumé dans le symbole du serpent qui se mord la queue. Et vous voyez, ce qui est le plus extraordinaire chez les Initiés, c'est qu'ils avaient la faculté de résumer, de condenser une science vertigineuse dans un symbole en apparence insignifiant.

« Mais pourquoi, direz-vous, doit-on réunir les deux extrémités du serpent ? » Là, je vous dirai seulement que si l'homme reste comme une ligne droite ou sinueuse, ses énergies s'éparpillent et il s'affaiblit. Tandis que s'il réunit les deux extrémités, les deux pôles sont branchés et il y a une force formidable qui s'accumule dans le cercle, en son centre. Aussi longtemps que l'homme ne s'est pas retrouvé, toutes ses forces s'en vont inutilement, mais quand il se retrouve, ses forces

sont là, rassemblées, condensées et conservées pour le travail. Oui, la tête et la queue... la véritable connaissance est le résultat de la jonction de la tête et de la queue.

Le malheur des humains, c'est qu'ils cherchent toujours à se connaître à travers les autres. L'homme cherche toujours une femme, et la femme un homme, pour se fusionner, c'est pourquoi ils n'arrivent pas à se trouver : parce qu'à l'extérieur on ne se trouve pas, et les forces sont perdues, gâchées. On ne se trouve jamais à travers quelqu'un d'autre, ce sont des efforts inutiles. Bien sûr, il y a quelques petites sensations, quelques petites satisfactions, mais tout de suite après on s'éloigne, on est de nouveau séparé, et même tellement séparé qu'on commence à se bagarrer. On veut se souder, s'unir, mais rien à faire ! C'est toujours deux personnes séparées, deux personnes différentes. On ne se retrouve que lorsqu'on cesse de se chercher au-dehors, à travers les autres, pour se chercher au-dedans et réaliser le symbole du serpent qui se mord la queue. Alors les forces s'accroissent, la lumière augmente et on est dans la plénitude. Mais ce n'est encore là qu'un aspect.

Je ne vous dirai rien de plus à ce sujet si ce n'est que l'autre côté... disons, du serpent, est polarisé différemment. Si vous êtes un homme, l'autre côté est un principe féminin, et si vous êtes une femme, c'est un principe masculin. C'est pourquoi leur jonction produit la plénitude. Tandis qu'on n'est jamais sûr qu'un homme et une femme distincts soient véritablement complémentaires. Si vous êtes un homme, bien sûr, une femme a l'air d'être l'autre pôle, mais elle peut être un homme déguisé... et sa rencontre avec vous produit des étincelles ! Et l'inverse est aussi vrai. Tandis que l'autre partie de vous-même est absolument complémentaire et la fusion que vous réalisez avec elle est la seule véritable. Bien sûr, il est possible de trouver à l'extérieur votre être complémentaire, mais c'est très rare. Cela n'arrive que si vous rencontrez votre âme sœur, car seule votre âme sœur est parfaitement

polarisée avec vous. Oui, mais l'homme ne la rencontre que douze fois au cours de son évolution ! Si ce n'est pas avec votre âme sœur que vous vous fusionnez, soyez certains que cette fusion ne durera pas longtemps.

Pour en revenir à l'âme, l'essentiel à retenir, c'est qu'elle est une puissance formidable capable d'agir sur la matière pour la projeter vers le Ciel, et d'attirer le Ciel pour le réaliser sur la terre. Nous avons besoin de notre âme pour façonner la matière, soit pour la rendre plus subtile, soit pour la condenser. Ces deux opérations sont appelées par les alchimistes *sol-ve* et *coagula*, et seule l'âme est capable de les réaliser. Ni l'esprit ni le corps ne le peuvent, mais l'âme, oui.

Si on cherche maintenant les correspondances de cette division corps, âme, esprit avec le corps humain, on trouvera que l'esprit correspond à la tête, le corps à la région du ventre et de l'estomac, et l'âme correspond aux deux bras. C'est très intéressant, car l'âme a deux fonctions : l'une qui condense les choses et l'autre qui les subtilise ; une partie qui les projette vers le haut et une partie qui les attire vers le bas. Ces deux processus sont aussi représentés par la lettre hébraïque Aleph א. Aleph est le résumé de toute une science concernant l'activité de l'âme. L'âme est l'intermédiaire entre le ciel et la terre : elle dirige vers le ciel les courants de la terre et attire sur la terre les courants du ciel.

L'âme est donc polarisée, elle est faite de deux courants qui, dans le corps physique, sont représentés par les deux mains. L'esprit dirige, il ordonne, il éclaire, mais il ne peut pas atteindre la matière. C'est l'âme qui, à travers les mains, travaille sur la matière, la façonne, la dissout, la condense, la chauffe, la cristallise. Evidemment, dire que l'âme se manifeste à travers les bras et les mains est une manière inattendue de présenter les choses. On pense généralement que l'âme se manifeste à travers les yeux. Oui, bien sûr, parce qu'elle peut se manifester partout. Mais symboliquement, la tête avec le

cerveau, les yeux, etc., c'est plutôt la région de l'esprit ; l'âme a un logement là aussi, bien sûr, elle a des logements en haut et en bas, mais sa région n'est pas la tête, c'est les mains. L'esprit éclaire, dirige, ordonne, mais s'il n'y avait pas les mains il n'y aurait aucune réalisation dans la matière. L'homme fait tout par les mains, par l'âme.

C'est dans l'âme que se trouvent les deux courants magiques de l'amour et de la haine, et ces deux courants s'expriment aussi par les mains. Dans la Kabbale, ces deux courants sont représentés par le pilier de la clémence et celui de la rigueur. Mais attention, la rigueur, ce n'est pas la haine, car dans l'Arbre séphirotique il y a une place pour la justice, pour la rigueur, mais pas pour la haine. D'après les kabbalistes, aux dix séphirotes de l'Arbre de Vie, qui sont une représentation du monde divin, s'opposent dix autres séphirotes qui sont comme leur projection renversée et qui représentent donc le monde infernal. C'est dans cet arbre renversé que se trouve la haine : à Gebourah qui est la justice s'oppose ainsi la région de la cruauté, de la haine. Et ainsi de suite pour les autres, mais je ne veux pas entrer dans les détails.

Quand Jacob a vu cette échelle lumineuse le long de laquelle les anges montaient et descendaient, il était dans la région du plan astral et du plan mental. Ces deux courants, les anges qui montent et descendent, donc la circulation veineuse et artérielle de l'univers, c'est cela l'âme. C'est pourquoi le cœur et les poumons sont placés entre la tête et le ventre, dans cette région intermédiaire qui correspond à l'âme. Et les bras, ce sont les manifestations de l'âme dans une direction ou dans une autre. Vous voyez, les bras sortent de la région de l'âme. L'Intelligence suprême a tout créé d'après des correspondances inouïes.

Oui, les bras appartiennent à la région de l'âme, c'est très clair. Et les yeux, les oreilles, la bouche, le nez ne sont pas placés sous les pieds, mais en haut dans la région de l'esprit, pour observer les choses, les entendre, les goûter, les com-

prendre. Là aussi, c'est trop clair et c'est ce qu'il faut expliquer aux enfants. Jamais on ne leur explique pourquoi le corps est construit de telle ou telle manière, et pourquoi les yeux sont à telle place, les jambes à telle autre... Cela pourrait pourtant les éclairer et les aider plus tard à résoudre tellement de problèmes! Voilà ce que les instituteurs devraient apprendre aux enfants!... Evidemment, si un inspecteur arrive juste à ce moment-là, ce genre de leçons ne lui paraîtra peut-être pas très... «catholique», mais pourquoi enseigne-t-on tant de choses dans les écoles, et jamais l'essentiel?

Evidemment, tout ce que je vous dis là reste très théorique. Pour savoir ce qu'est l'âme, il faut aller la voir... Oui, quoi qu'on dise, on ne peut pas tellement expliquer ce qu'est l'âme, il faut la voir. Est-ce qu'on peut voir l'âme? Bien sûr, c'est possible parce qu'elle est matérielle, d'une matière tellement légère, ténue, subtile, qu'elle passe pour quelque chose d'invisible, mais en réalité on peut voir l'âme. Vous direz: «Oh! Racontez-nous comment elle est... Elle a des contours?» Oui, elle a des contours, et en même temps elle n'a pas de contours. C'est une matière très fluide, qui bouge, qui respire et qui est tellement vivante, tellement changeante, qu'elle prend toutes les couleurs, toutes les formes. Et quand on peut voir les âmes, on peut les classer. On voit que telle personne malgré ses bijoux, ses fanfreluches, ses décorations ou ses maquillages a une âme terne, horrible, et telle autre, malgré ses guenilles et ses vêtements déchirés, quelle lumière, quelle expression, quelle beauté!...

L'âme est une réalité, mes chers frères et sœurs, bien que les contemporains qui étudient la psychologie, c'est-à-dire «la science de l'âme», ne croient pas à l'âme! Oui, c'est une psychologie qui se fait sans l'âme, c'est cela qui est le plus drôle. Et en réalité, est-ce qu'ils sont dans le vrai? Oui. Vous direz que je me contredis... Non, il faut me comprendre: tout est vrai, mais il faut chercher de quelle façon c'est vrai. Si pour vous une chose est vraie, ça suffit. Si vous dites: «Il n'y a pas

de Dieu», c'est vrai, en vous il n'y a pas de Dieu puisque vous dites qu'Il n'existe pas. Si vous dites aussi : «Je ne crois pas à l'âme», eh bien, c'est vrai aussi, vous êtes sans âme parce que si vous en aviez une, vous la sentiriez. Du moment que vous la niez, c'est que vous n'en avez pas. Tout est toujours vrai, l'existence et la non-existence, cela dépend seulement de quel point de vue vous vous placez.

Jésus a parlé exactement dans ce sens. Il a dit : «Qu'il te soit fait d'après ta foi!» Tout est là. Si vous croyez que vous êtes persécutés par des brigands, il n'y a pas de doute, vous êtes persécutés par des brigands ; et même si vous ne les voyez pas, les brigands sont en dedans. Si vous croyez que vous parlez avec les esprits, c'est aussi vrai ; mais quel est le degré d'élévation de ces esprits, ça, c'est une autre question... Parce qu'il existe certaines catégories d'esprits qui aiment beaucoup tromper les humains. Cela vous étonne ? Eh non, il ne faut pas être étonnés. Il existe des esprits des ténèbres qui s'amuse beaucoup à jouer des tours aux humains. Le monde entier fréquente les esprits, leur parle, a des commerces avec eux, seulement il faut savoir de quels esprits il s'agit.

Tout ce que je vous explique est contenu dans la lettre Aleph, la première lettre de l'alphabet hébraïque. Mais cela devient encore plus significatif quand on se rappelle que le Christ a dit : «Je suis l'Alpha et l'Oméga», c'est-à-dire Aleph et Tav. Je suis Aleph, cela veut dire : «Je suis celui qui fait passer les éléments de la terre au Ciel et du Ciel à la terre... Je fais descendre les bénédictions du Ciel et je fais monter les âmes. Pour atteindre le Ciel, c'est par moi que vous devez passer.» Pourquoi n'a-t-on pas appris à ajuster les choses, à faire des rapprochements entre les divers passages d'un texte pour comprendre exactement ce qu'ils signifient ?

Tout est dit dans la Bible, mais les explications sont éparpillées. Dans l'Apocalypse, par exemple, il y a toutes sortes d'images, mais elles ne sont pas placées dans l'ordre, comme on l'imagine ordinairement. Certaines sont au vingt-et-

unième chapitre alors qu'elles correspondent au premier chapitre, ou inversement. Exactement comme des cartes que l'on aurait jetées au hasard. Et l'Initié prend ces cartes, les replace dans l'ordre et lit. Plus tard il y aura des lectures avec ces cartes. On vous apprendra aussi comment on peut lire les nombres ; on leur donnera leur signification et vous verrez tout ce qu'ils pourront vous révéler. Et pour les mots ou les phrases qui n'ont en apparence aucune relation les uns avec les autres, vous verrez aussi que, si on les rapproche, chacun explique l'autre et que cela donne un ensemble formidablement logique.

Dans la nature, comme dans les Livres sacrés, tout est éparpillé et il faut relier les choses entre elles pour les lire. Vous direz : « Mais comment?... » Il y a dans l'homme un être qui sait tout, qui peut tout, qui voit tout, mais l'homme le néglige, il se sépare de lui, il ne veut pas s'identifier à lui. Cette identification, bien sûr, il faut du temps pour la réaliser, elle ne se fait pas d'un seul coup. Jésus ne s'est pas identifié d'un seul coup avec son Moi supérieur, il avait trente ans quand le Saint-Esprit est descendu sur lui sous la forme d'une colombe. Vous direz : « Oui, mais pourquoi pour Jésus, c'était à trente ans... et nous, à quatre-vingt-dix ans, ce n'est pas encore arrivé ! » Pour vous consoler je vous dirai qu'il n'y a pas de différence entre Jésus et vous (ne me comprenez pas de travers !) mais que Jésus, lui, avait reçu une mission qui était en accord avec les événements cosmiques. Il fallait qu'il se manifeste à ce moment-là, donc, pour lui, tout a été accéléré. Et pour d'autres aussi, mais souvent ils sont morts très jeunes. Oui, il y a eu des génies, de grands génies qui, à dix-huit ans, avaient déjà créé des chefs-d'œuvre immortels, mais ils ne vivaient jamais longtemps. On rencontre des exceptions, bien sûr ; de grands génies qui sont morts très vieux, mais le plus souvent, dans la vie ordinaire, ce sont les mauvaises herbes qui restent plus longtemps parce qu'elles sont bien accrochées à la terre ! Regardez les avarés ou les égoïstes, ils vivent très

vieux parce qu'ils ne veulent pas partir ; ils s'agrippent à la terre, ils la sucent, et alors le monde invisible dit : « Bon ; laissons-les encore un peu, parce que, s'ils viennent chez nous, nous devons nous boucher le nez et les oreilles... Au moins, tant qu'ils sont loin, ils ne nous embêtent pas. » Et on les retient un peu plus longtemps sur la terre. Tandis que ceux qui sont merveilleux, le Ciel est pressé de les inviter, c'est pourquoi tous les êtres angéliques s'en vont vite.

Mais ne me comprenez pas mal. Je ne veux pas dire que tous ceux qui meurent jeunes sont des anges et tous les vieillards de mauvaises herbes ! Non, il y a des êtres qui resteront peut-être des siècles pour finir leur travail sur la terre. Vous direz : « Mais est-ce possible de vivre quelques siècles ? » Oui, Mathusalem, par exemple, a vécu presque dix siècles... Et Babadji, on ne sait même pas quel âge il a. Et si quelques créatures ont vécu ou vivent encore si longtemps, c'est que toutes les créatures ont cette possibilité. Seulement voilà, elles n'en profitent pas parce qu'il y a quelque chose qui supprime cette possibilité. Il n'a jamais été décrété que la vie d'un homme ne doive pas dépasser quatre-vingts, quatre-vingt-dix ou cent ans. Elle peut durer des milliers d'années : l'homme est une machine très perfectionnée préparée pour résister longtemps. Si elle s'arrête avant, c'est parce qu'on l'a démolie et que plus rien ne fonctionne. Mais si on la nettoie, si on enlève tous les déchets, de nouveau les courants circulent. Et c'est l'âme justement qui a la propriété d'animer le corps. En entrant dans le corps, en le pénétrant, elle lui donne le sang, c'est-à-dire elle déclenche la circulation des énergies. Et quand elle s'en va, tout s'arrête. Pourtant il ne faut pas confondre l'âme avec le souffle vital, ce sont deux entités différentes bien qu'il y ait des relations entre elles.

On peut donner beaucoup de définitions de l'âme, mais ce qui l'explique le mieux, c'est l'image du tronc d'arbre, ou de l'échelle de Jacob. Ensuite vous pouvez dire tout ce que vous

voulez, que c'est une électricité, un fluide, une émanation, un magnétisme, une chaleur, il y aura toujours quelque chose de vrai, mais aucun de ces termes n'indiquera la fonction essentielle de l'âme qui est de servir d'intermédiaire. Je peux même, si vous voulez, comparer l'âme à des pinces... oui, à ces pincettes avec lesquelles on remue les charbons dans le feu. Vous direz : « Mais comment ? Vous rabaissez l'âme ! » Pas tellement. L'âme, ce sont les pinces vivantes avec lesquelles vous touchez le feu sans vous brûler : donc, un instrument, un intermédiaire.

Maintenant, je vous montrerai de nouveau comment je me sers de la clef de l'analogie pour tirer des conclusions. Etant donné que toutes choses sont faites d'après les mêmes principes – avec seulement quelques petites modifications – on retrouve partout cette même division en trois : forme, contenu, sens, ou bien corps, âme, esprit. Prenez un œuf, oui, un œuf, et il vous expliquera tout. Il vous dira : « Mon vieux, je suis fait d'après les lois universelles, je suis construit comme l'univers, mais en réduction, en petit. Ouvre-moi. Que vois-tu ? Le jaune qui contient le germe de la vie ; le blanc, c'est-à-dire l'albumine ; puis la coquille. Je suis fait à l'image de l'univers, et toi tu me ressembles. (Bien sûr, au lieu de dire que l'œuf ressemble à l'homme, il dit que l'homme ressemble à l'œuf. Regardez-moi le toupet de cet œuf !) Le jaune, c'est l'esprit ; le blanc, c'est l'âme ; la coquille, c'est le corps. » Vous voyez, il a raison, l'œuf. Donc, le germe est au centre ; le blanc, au milieu ; et la coquille, à la périphérie. La cellule aussi est construite d'après le même schéma : toutes les cellules comportent le noyau, le cytoplasme et la membrane. Et quand la coquille d'un œuf se casse, que se passe-t-il ? Tout se déverse et la vie s'en va. Comme la coquille, le corps sert à protéger la vie, c'est-à-dire l'âme et l'esprit. Quand le corps est brisé, la vie s'en va, l'âme et l'esprit le quittent.

Et maintenant, qu'est-ce que l'âme ? Comme le blanc de l'œuf, l'âme est porteuse de tous les éléments nutritifs néces-

saires au maintien de la vie. Mais la vie, elle, vient de l'esprit : le germe ne se trouve pas dans le blanc, il se trouve dans le jaune. De la même manière, la vie, la vraie vie se trouve dans l'esprit et l'âme la nourrit, la maintient, la soutient et la fait circuler. Comment j'ai su cela ? Parce que c'est évident, c'est là, devant nous, c'est la nature qui a tout étalé sous nos yeux !... C'est la même chose avec les grains de raisin. Dans le pépin, comme dans le noyau de la cellule, se trouve le germe de la vie ; tout autour, c'est l'âme, et la peau, c'est le corps physique. Alors, quand vous mangez, vous mangez toujours la vie qui est dans l'âme mais qui vient de beaucoup plus loin, de l'esprit. Et que faites-vous du noyau ? Vous ne le mangez pas, vous le plantez. Voilà l'amour, la sagesse et la vérité : la vérité est dans le noyau ; l'amour, c'est ce que l'on mange ; et la sagesse, c'est ce qui enveloppe. Oui, la sagesse, c'est tout ce qui est inscrit à l'extérieur, la forme. L'amour, c'est ce que l'on mange, la vie. Et la vérité, c'est ce que l'on plante pour que la vie continue. Voyez combien c'est clair ! Là aussi il y a un esprit, une âme et un corps.

Ce que je ne vous ai pas encore dit, c'est que, malgré leur différence, l'esprit, l'âme et le corps sont de la même essence. Ce qui diffère, c'est la consistance, le degré de matérialisation : le corps, c'est l'esprit condensé, l'esprit, c'est le corps subtilisé, et l'âme est intermédiaire entre les deux. Mais demandons de nouveau à la nature de nous dire où nous pouvons encore trouver le corps, l'âme et l'esprit. Elle nous répondra : dans les quatre éléments. Où est le corps ? C'est la terre. Où est l'âme ? C'est l'eau et l'air. Où est l'esprit ? C'est le feu. Et pourquoi deux éléments pour l'âme ? Je vous l'ai déjà dit, l'âme est double et relie les deux autres parties, le corps et l'esprit. De la même façon, l'eau communique avec la terre, et l'air avec le feu. L'eau nourrit la terre, et l'air nourrit le feu. L'eau et l'air, c'est donc l'âme qui nourrit la terre et le feu. Et toutes les circulations sont là : l'eau monte et descend, et l'air aussi.

Comme je vous l'ai déjà dit, l'âme est faite du corps astral et du corps mental, et elle est traversée par deux courants, l'un qui est le sentiment, et l'autre qui est la pensée. C'est l'eau qui est le sentiment et l'air qui est la pensée ; ils circulent entre la terre et le feu, et l'air nourrit le feu parce que le feu s'éteint sans l'air, et l'eau nourrit la terre parce que la terre devient stérile sans eau. Voilà donc ici une autre division : en 4. Mais je sens que le 4 vous rebute. Vous dites : « Mais il y a 3 ! Pourquoi maintenant y a-t-il 4 ? Ça ne colle pas !... » Si, « ça colle » très bien. Dans la nature l'âme est représentée par l'air et l'eau qui montent et descendent comme elle. Est-ce que la terre monte et descend ?...

Maintenant, prenons le cas de l'eau. On peut la trouver à l'état solide, la glace, ou bien à l'état liquide, ou bien à l'état gazeux, la vapeur. C'est toujours de l'eau, c'est toujours la même substance, mais à l'état plus ou moins subtil. C'est la même substance mais une fois elle est très refroidie, alors elle est dure ; une autre fois elle est moins refroidie, et elle est liquide ; et quand on la chauffe, elle devient vapeur. La glace est solide, mais ce n'est qu'une forme, une apparence ; en réalité elle est beaucoup plus subtile puisqu'elle peut redevenir liquide ou vapeur. Donc, de la même façon le corps, l'âme et l'esprit sont une même substance mais à l'état plus ou moins condensé ou subtil.

C'est pourquoi les alchimistes enseignent qu'il n'existe qu'une matière unique et que de cette matière, par des degrés de condensation différents, ont été produits les métaux, les cristaux, les fleurs, la chair des animaux, des humains, l'air, le feu, etc... Combien ils ont vu juste ! Alors, qu'est-ce que le corps physique ? C'est l'esprit condensé. Et qu'est-ce que l'esprit ? C'est de la matière diluée, subtilisée jusqu'à l'état éthérique. C'est pourquoi les alchimistes disent aussi que par *solve* et *coagula* toutes les opérations sont possibles. Et comment ? Par la chaleur. C'est la chaleur, à un degré plus ou moins élevé, qui agit sur la matière pour lui donner différen-

tes formes, différentes consistances. Le feu est donc l'agent magique qui donne à chaque chose sa forme et sa nature ; l'or possède une certaine quantité de chaleur, l'argent une autre, le plomb encore une autre, etc. Si l'adepte trouve ce feu, cet agent magique, il peut transmuter le plomb, l'argent ou le fer en or, ou inversement transformer l'or en fer, etc... Seulement, bien sûr, ce feu des alchimistes n'était pas le feu des souffleurs et des forgerons, mais le feu subtil, le feu caché, le feu philosophique.

Est-ce que vous voyez maintenant plus clairement ce qu'est l'âme ? C'est le trait d'union, la vie que vous buvez, que vous mangez. Oui, cet espace entre le jaune d'œuf et la coquille, entre le centre du cercle et sa périphérie, tout cet espace, c'est cela l'âme. L'esprit est un point presque imperceptible tandis que l'âme est une immensité car, pour pouvoir nourrir l'esprit, l'âme doit être immense. L'esprit a faim et il mange l'âme, et il faut que l'âme soit infinie pour le satisfaire. Mais, vous voyez, bien que l'âme le nourrisse, l'esprit reste toujours un point, sa taille n'augmente pas.

Prenez une bougie, elle vous expliquera tout. Quand vous allumez une bougie, vous avez devant vous les quatre éléments : la terre, l'eau, l'air et le feu, et les trois principes : corps, âme et esprit. Le corps, la terre, c'est la bougie ; l'âme, c'est l'eau et l'air (l'eau, la cire en train de fondre, et l'air qui nourrit la flamme), et l'esprit, c'est le feu. Pour que la flamme subsiste, il faut qu'elle se nourrisse... Mais, comme on ne peut se nourrir qu'aux dépens d'autres matériaux, la bougie diminue parce que la flamme la dévore. L'âme est ce qui alimente la flamme, et dans la bougie, l'âme est représentée par l'eau, la cire qui fond (car si elle ne fondait pas, la flamme ne pourrait pas s'en nourrir), et l'air sans lequel la flamme s'éteindrait aussi. L'âme nourrit l'esprit, la flamme, et cette flamme, qui est toujours droite, a l'apparence du Iod, la dixième lettre de l'alphabet hébraïque qui est un symbole de l'esprit <sup>א</sup>.

Et quand on dit de quelqu'un qu'il «brûle sa chandelle par les deux bouts», qu'est-ce que cela signifie? Qu'il n'est pas raisonnable, qu'il s'abandonne trop à ses sentiments, à ses émotions et à ses passions; il brûle, il brûle et il gâche les réserves du corps physique, sa chandelle.

On peut trouver tellement de définitions pour l'âme que cela finirait par être ridicule. Mais en voici encore une autre, par exemple: l'âme est un dépôt alimentaire, oui, un grand dépôt alimentaire. Vous direz: «Mais ce n'est pas religieux comme définition, ce n'est pas mystique!» C'est possible, mais c'est la réalité. Tout se tient, tout est clair, rien ne se contredit. Et ne dites pas que puisque la bougie a telle apparence et l'œuf telle autre, il n'y a aucun rapport. C'est le même principe sous différentes formes et avec des combinaisons et des applications différentes. Dieu s'est amusé à faire d'une seule chose des adaptations multiples. C'est ce que dit Hermès Trismégiste dans la Table d'Emeraude: «Et comme toutes les choses sont Un et proviennent d'Un, par la médiation d'Un, ainsi toutes les choses sont nées de cette chose unique par adaptation».

D'après le schéma que je vous ai donné tout à l'heure, le corps éthérique appartient au plan physique. Le corps éthérique, c'est encore le corps physique, mais c'est sa partie la plus subtile, comme de fines particules de poussière qui flottent, comme une vapeur, des émanations formant autour de lui une sorte d'atmosphère qui l'accompagne. Le corps éthérique fait partie du corps physique, c'est la vapeur du corps physique, si vous voulez, mais ce n'est pas encore l'âme. L'âme vient après le corps éthérique, c'est la région où commencent les sentiments et les pensées. Et l'esprit? C'est une répétition de l'âme dans un plan supérieur.

L'esprit, c'est aussi la région des pensées et des sentiments, mais des pensées et des sentiments de la plus grande pureté, de la plus grande lumière. Dans l'esprit, il n'y a plus rien d'impur, d'inférieur, alors que dans l'âme il peut y avoir de

bonnes mais aussi de mauvaises choses. Voilà encore un point qui n'est pas clair dans la philosophie. Et dans la langue courante, c'est bien pire ! On emploie le mot « esprit » n'importe comment. On dit : « Mauvais esprit, esprit malin, esprit rusé »... Mais non, ce n'est pas l'esprit qui est malin ou rusé, c'est l'intellect, ou bien l'âme ; parce que l'âme contient à la fois le bon et le mauvais côté : comme elle est intermédiaire entre le corps et l'esprit, une moitié est obscurcie par le corps physique et l'autre moitié est purifiée par l'esprit. Donc, toutes ces expressions que l'on entend ne sont pas correctes, elles ne sont pas fondées sur une connaissance réelle. L'esprit ne peut jamais contenir quoi que ce soit de mauvais ou de mal-propre, sinon il n'est plus l'esprit. Le noyau est le dépositaire de la vie et il doit être dans un état de pureté parfaite. Donc, l'esprit, l'esprit qui vient de Dieu est absolument pur et lumineux. Il ne faut pas tout confondre.

Et, vous voyez, la flamme déjà est un langage. Que fait-elle ? Elle brûle toutes les impuretés car il n'y a aucune impureté dans le feu, et il ne supporte que ce qui est aussi pur que lui. Tandis que l'eau et l'air peuvent être pollués. Et je pense à de l'eau que j'ai vue quand j'ai voyagé en Inde... Vous direz : « Ah oui, le Gange ? » Non, il y a pire que le Gange. Tout près de Bombay se trouve une île qui s'appelle Elephanta. Cette île est célèbre à cause de ses temples creusés dans les rochers ; ce sont des sortes de grottes qui contiennent des statues colossales de divinités : Brahma, Vishnou, Shiva, etc... Je suis allé dans cette île, c'est un lieu de pèlerinage, mais comme dans beaucoup d'endroits religieux de l'Inde, il y a un vacarme épouvantable. A côté de ces grottes se trouve un bassin. Etant donné que chaque temple est considéré comme un microcosme, reflet du macrocosme, chacun, en principe, possède un bassin qui symbolise l'océan. Mais l'eau de ce bassin était stagnante, sale, verdâtre déjà, et j'étais stupéfait de voir de nombreux hindous boire de cette eau. Comme on ne leur a jamais parlé des microbes, pour eux, évidemment, les micro-

bes n'existent pas, et ils meurent ensuite sans même savoir pourquoi. Ils boivent de cette eau pour recevoir certaines influences, je veux bien... Une eau imprégnée de l'atmosphère mystique d'un lieu sacré peut être dans certains cas sanctifiée, mais quand même, les lois physiques existent et il ne faut pas les négliger. Une eau tellement polluée a des effets nocifs, même sur ceux qui croient à son pouvoir spirituel.

Alors, vous voyez, l'eau et l'air acceptent les impuretés, le feu seul ne les accepte pas, il les brûle. Tandis que la terre, elle, les absorbe toutes, c'est sa propriété, elle est comme un aimant qui attire tout ce qui est sale et impur pour le transformer ensuite dans ses laboratoires. C'est pourquoi, quand vous sentez un trouble, une agitation, une angoisse, donnez-les à la terre. Creusez un petit trou, mettez-y vos doigts et parlez à la terre comme à un être intelligent en lui demandant de prendre tout ce qui vous tourmente. Croyez-moi, elle ne se sentira ni malheureuse ni vexée, elle prendra tout, et vous, vous serez soulagé, libéré. Dans le passé, on connaissait toutes ces choses, mais maintenant elles sont perdues... Quand vous sentez un tourment, une souffrance, donnez-les à la terre, elle vous les prendra.

L'eau aussi reçoit les impuretés, c'est pourquoi souvent quand on prend un bain ou une douche, on est soulagé d'un seul coup ; mais on ne se demande même pas pourquoi car on fait toujours tout automatiquement. Même l'air possède cette propriété. Quand ça ne va pas, sortez prendre l'air, vous sentirez que le vent vous enlève vos fardeaux. Mais pour que ces méthodes soient vraiment efficaces, il faut que vous fassiez ces exercices consciemment.

Est-ce que vous sentez que vous avez maintenant sur l'âme des notions plus claires ? Moi, je peux encore continuer à vous parler pendant des heures!... L'âme, l'esprit, le corps, on les retrouve partout sous des combinaisons différentes, mais les correspondances, les rôles, les applications sont absolument les mêmes. Bon, vous voulez savoir encore où

sont le corps, l'âme et l'esprit ? Eh bien, regardez : les femmes ont toujours sur elles de petits flacons de parfum, n'est-ce pas, qu'elles ouvrent de temps en temps, surtout quand elles doivent aller à un rendez-vous avec leur bien-aimé. Alors le flacon, c'est le corps ; le liquide, c'est l'âme ; et cette émanation, ce parfum, c'est l'esprit. Le liquide nourrit le parfum ; quand il n'y a plus de liquide, il n'y a plus de parfum, il ne reste que la bouteille et comme on n'apprécie jamais une bouteille vide, on la jette. De même, quand un homme est mort, on l'enterre ; quand il n'y a plus d'âme ni d'esprit, quand il ne reste que le corps, on dit : « Enterrez-le ! » Et pourquoi ferme-t-on le flacon, et même hermétiquement ? Parce que si le flacon est ouvert, le parfum s'en va. L'esprit est très volatil, il se sent emprisonné dans le flacon et il n'aime pas être privé de sa liberté, il veut toujours retourner vers sa patrie, vers la Source. C'est pourquoi, pour le retenir, il faut lui donner de la nourriture, c'est-à-dire l'âme, et ensuite l'enfermer hermétiquement. Est-ce que c'est clair maintenant ?

Lorsque l'on mange, la partie la plus grossière de la nourriture est pour le corps, pour former et consolider sa charpente. Ensuite l'âme de cette nourriture entre dans le sang pour nourrir le corps. C'est toujours le même principe : c'est le sang qui nourrit, c'est-à-dire le liquide, l'âme. Et l'esprit, où est l'esprit ? Dans le système nerveux. Le système digestif, le système circulatoire et respiratoire, le système nerveux, voilà encore le corps, l'âme et l'esprit. Et c'est le sang qui nourrit, qui alimente ; il nourrit même les nerfs. C'est pourquoi quand l'homme purifie son corps et qu'il purifie aussi son sang, c'est-à-dire son âme, l'activité de l'esprit devient très intense et il se manifeste de façon formidable. Vous voyez, tout se tient. Et ensuite on se demande pourquoi on n'a rien vu, alors que tout était chaque jour découvert devant nous.

Maintenant j'ajouterai ceci qui vous aidera à trouver une méthode de travail : lorsque les Initiés vous font des révélations, ils font comme la nature, ils ne vous donnent que la

moitié, et c'est à vous de trouver l'autre moitié. Vous avez lu «Le comte de Monte-Cristo»... Il y a là, vous vous en souvenez, une lettre qui révèle le secret du trésor, mais il manque une moitié de cette lettre, et le héros doit la chercher pour connaître ce secret. Tout est ainsi dans la vie. Et pourquoi croyez-vous qu'on cherche «sa moitié»? C'est l'autre moitié de la lettre déchirée; on la cherche pour pouvoir lire, enfin! Tout simplement. Chacun est la moitié de la page qui révèle le secret et doit trouver l'autre moitié.

Quand il est dit : «Au commencement était la parole», ce n'est aussi que la moitié. Où est l'autre moitié? C'est vous qui devez trouver. L'autre moitié, c'est les oreilles, parce que la parole n'a aucun sens s'il n'y a pas d'oreilles pour l'entendre. La parole, c'est le principe masculin, émissif, et il faut sous-entendre le principe féminin, réceptif, les oreilles; si la parole ne tombe pas quelque part dans des oreilles pour être entendue, appréciée et comprise, elle est inutile. Et quand on parle d'une clef, même si on ne mentionne pas la serrure, elle est sous-entendue. Vous voyez comment sont les choses... Et il faut aussi toujours un Initié pour vous donner l'autre moitié, sinon ce que vous possédez ne sera jamais complet.

Est-ce que vous sentez maintenant que les choses commencent à s'ordonner dans votre tête? Oui, vous sentez? Eh bien, c'est l'essentiel! Tous les jours vous devez justement travailler pour que, dans votre compréhension, chaque chose retrouve sa place véritable.

Sèvres, avril 1962

## II

L'être humain  
et ses différentes âmes

*Question: «Maître, pourriez-vous nous dire à quel moment une âme qui vient s'incarner prend possession du corps physique?»*

Beaucoup pensent que l'âme humaine entre dans le corps de l'enfant dès le début de la gestation. Ce n'est pas exact. Tous les grands Initiés, qui tiraient de leur clairvoyance un savoir véridique, nous disent que l'âme vient s'installer dans l'homme par étapes successives au cours de sa vie. «Mais, direz-vous, dans le sein de la mère le corps de l'enfant respire, se nourrit, son cœur bat, donc son âme est là.» Oui, seule l'âme peut animer la matière et la rendre vivante; pourtant, pendant la gestation, l'âme de l'enfant n'est pas encore pleinement installée... Vous allez comprendre.

Ce qu'il faut savoir, c'est que l'être humain possède plusieurs âmes. Si vous lisez les philosophes grecs néoplatoniciens et certains Pères de l'Eglise, vous verrez qu'ils pensaient aussi que l'homme possède plusieurs âmes. La première, que nous appellerons âme vitale, est purement végétative, elle n'est pas consciente, elle s'occupe des processus physiologiques: la nutrition, la respiration, la circulation... La deuxième, plus évoluée, est appelée l'âme animale. La troisième, l'âme émotionnelle. La quatrième est l'âme intellectuelle ou rationnelle. Enfin vient l'âme divine, qui est pure

lumière. Il ne faut pas la confondre avec la précédente : la Science ésotérique le souligne bien, l'âme intellectuelle, celle qui raisonne et réfléchit, peut ne pas être encore visitée par cette âme divine que seuls les Initiés reçoivent en plénitude à la fin de leur évolution.

Observons maintenant ce qui se passe chez la femme qui attend un enfant. La plupart des femmes ne se rendent pas compte de ce qu'elles ressentent pendant la grossesse ou n'y attachent aucune importance ; quelques-unes pourtant, plus conscientes et éclairées, sentent que l'âme prête à se réincarner dans leur enfant se tient auprès d'elles, et travaille avec elles, en étroite collaboration, pour bâtir sa future demeure, le corps physique : mesure, palais ou temple... cela dépend. Pendant cette période, l'âme, qui est consciente, peut apporter à la mère des révélations sur les régions d'où elle est en train de descendre.

Ensuite, au moment de la naissance, l'âme dit au revoir à la mère, se sépare d'elle et entre dans l'enfant avec son premier souffle. Elle se glisse donc en lui quand il commence à respirer, mais elle ne peut pas encore prendre entièrement possession de son organisme. Elle doit attendre, travailler pendant des années sur les organes pour les animer, les faire fonctionner, les rendre subtils. Et pendant tout ce temps, bien qu'elle soit présente dans l'enfant, elle n'est pas encore entrée en lui totalement, elle reste en dehors de lui, elle n'a pas complètement pris possession de tout son domaine. Je ne sais pas si la psychologie découvrira rapidement ces réalités-là, mais il est impossible qu'elle ne les rencontre pas tôt ou tard sur sa route.

Maintenant, cette âme qui est là avec la mère, avant la naissance de l'enfant, et qui entre en lui avec la première respiration, c'est l'âme individuelle : elle y restera toute la vie depuis le premier souffle jusqu'au dernier. Mais d'autres âmes vont venir, à diverses périodes, enrichir et embellir cette âme individuelle.

A l'âme végétative qui est venue la première animer l'embryon dans le sein de la mère, vient, vers l'âge de sept ans, s'ajouter l'âme animale, volontaire. On croit ordinairement que l'âme s'installe définitivement vers cet âge-là, non, il s'agit seulement de l'âme «animale», volontaire. De la naissance à sept ans, l'enfant ne cesse de bouger, de marcher, de courir, de gesticuler, et à sept ans, au moment où l'âme animale s'est complètement installée en lui, on peut dire qu'il a acquis une autonomie de mouvement, la maîtrise de ses gestes. Mais depuis quelque temps déjà a commencé une nouvelle période où il éprouve des émotions, des sentiments : c'est l'âme émotionnelle qui fait peu à peu son entrée en lui. Vers quatorze ans, à la puberté, quand cette âme émotionnelle arrive à maturité, elle entre définitivement et le pousse, avec la sexualité et les sentiments, à se laisser guider par sa sensibilité. Enfin, vers vingt-et-un ans, c'est l'âme intellectuelle, rationnelle qui s'installe. Cela ne veut pas dire qu'après vingt-et-un ans, l'homme devient automatiquement sage et raisonnable ; non, c'est même la période où il peut commettre les plus grandes bêtises de sa vie ! Mais c'est à ce moment-là qu'il entre en possession de ses facultés de compréhension et de raisonnement.

Et maintenant, que se passe-t-il quand on dit de quelqu'un qu'il a perdu son âme ? Pourtant il est vivant, il est conscient, il pense, il mange, il boit... mais il a perdu son âme ! De quelle âme s'agit-il ?... D'une âme qu'il ne connaît pas, mais qui l'inspirait et lui apportait des élans, des joies, des émerveillements. Il a transgressé les lois, il a commis des crimes, et alors son âme divine l'a quitté. C'était une partie de lui-même qui attendait le moment pour s'infiltrer en lui, mais il lui a tellement obstrué le chemin qu'elle est repartie vers d'autres régions : elle ne pouvait plus vivre auprès de lui. Elle lui apportait de grandes richesses, l'enthousiasme, la poésie... et il les a perdues puisqu'il ne sent plus rien. Celui qui a «perdu son âme» a perdu le sens de la vie ; il est dans le désert, seul,

abandonné, privé de joie et d'inspiration et il ne pense qu'à mourir. «Perdre son âme», «vendre son âme au diable», ce sont là des expressions populaires qui décrivent bien cet état de conscience ; ce n'est pas moi qui les ai inventées, elles viennent d'un passé lointain.

Simplement, il faut savoir de quelle «âme» on parle. Pour nous, tout cela est très clair, mais beaucoup d'occultistes, de mystiques, de médiums ont rendu cette question inextricable : ils ont dit sur l'âme des choses tellement imprécises, obscures, inexactes, que la science a tout rejeté. C'est dommage, car les psychologues sont loin de se douter de tout ce que les grands Initiés ont étudié et expérimenté dans le domaine de l'âme. C'est pourquoi les notions qu'on vous propose ici vous seront utiles pour comprendre beaucoup de phénomènes.

Par exemple, vous avez vu comment les différentes âmes entrent l'une après l'autre dans le corps physique : eh bien, il en est de même vers la fin de la vie : elles le quittent aussi l'une après l'autre. La personne cesse d'avoir une activité intellectuelle, d'éprouver des sentiments : elle ne mène plus qu'une vie végétative, elle continue à boire et à manger, mais on voit que seul le corps physique est resté actif, les âmes les plus subtiles sont parties. Les médecins expliqueront l'état de cet homme par l'excès ou la carence de certaines substances chimiques, mais ce n'est là qu'une conséquence.

Et maintenant, qu'est-ce que l'Initiation ? C'est le chemin qu'il faut parcourir pour trouver son âme divine, et l'attirer, afin qu'elle s'installe et habite en nous. Et cette âme divine qui entre en nous quand nous sommes prêts, c'est notre Moi supérieur, notre Moi divin. Cette âme a aussi trois nuances : elle est pure connaissance, pur amour et pure puissance. C'est cette âme divine qui est à l'image de la Sainte Trinité. Sur la terre aussi, nous sommes une trinité qui pense, qui sent, qui agit. Mais cette trinité trop ordinaire n'est qu'un reflet très inférieur de l'autre trinité qui attend que nous puissions nous joindre à elle, car cette fusion doit se faire un jour. Les Initiés

en ont caché le sens dans le Sceau de Salomon, symbole d'une grande profondeur (que Salomon n'a pas inventé, d'ailleurs,



car il existait avant lui depuis des milliers d'années). Les Initiés résumant souvent dans des symboles toutes leurs connaissances : au lieu de transporter toute une forêt, ce qui serait trop difficile et pénible, ils préfèrent posséder des graines, et avec quelques graines qu'ils plantent et qu'ils arrosent, ils font réapparaître toute une forêt. C'est pourquoi ils tâchent d'avoir ces graines, et ces graines, ce sont les symboles, c'est-à-dire la quintessence, l'essentiel. Avec quelques figures géométriques, les Initiés peuvent rétablir un savoir millénaire. La science officielle n'a pas voulu prendre cette tradition au sérieux, mais si elle pouvait un jour déchiffrer quelques-uns de ces symboles : le serpent qui se mord la queue, par exemple, ou le carré, la croix, le cercle avec le point... quel trésor prodigieux elle y découvrirait !

Nous sommes donc trois âmes réunies en une âme individuelle et qui doivent un jour s'unir aux trois âmes qui demeurent en haut et qui forment notre âme céleste. Tout dans la vie, les souffrances, les illusions, les déceptions, les recherches, les élans et toutes les péripéties, ne nous arrive que pour nous permettre de nous retrouver. Pourquoi le Seigneur a-t-il arrangé les choses ainsi ? Pourquoi ces deux parties de nous-même doivent-elles se joindre ? Pour que le ciel et la terre s'unissent en nous dans la plénitude, dans l'abondance et dans la joie !

On travaille, on étudie, on lit, on aime, on déteste, on se bagarre uniquement pour finir par se retrouver, retrouver l'autre côté de son existence. Mais cela n'arrive qu'à quelques êtres exceptionnels qui ont compris, qui étudient, prient, méditent et travaillent dans ce sens. Ce sont tous les Saints, les Initiés, les Prophètes, les Maîtres. Ils ne pensent qu'à se retrouver, se réaliser et attirer leur âme divine pour se manifester dans la plénitude. Pendant des années et des années, par des ablutions, des purifications, des travaux, des méditations, des prières, des privations et des sacrifices, ils ont préparé le terrain pour attirer leur âme divine, leur âme céleste, c'est-à-dire leur Moi supérieur, leur Moi divin. Quand ils y parviennent, on dit qu'ils ont reçu le Saint-Esprit et à partir de ce moment-là, ils savent tout, ils peuvent tout, parce que ce n'est pas eux mais leur âme qui voit, qui sait, qui peut, tandis que l'âme animale, l'âme émotionnelle et l'âme intellectuelle n'ont pas les possibilités de tout savoir, de tout pouvoir et de tout pénétrer.

La descente du Saint-Esprit est un symbole que l'on retrouve dans toutes les traditions religieuses sous différentes formes, mais le plus souvent le sens en est mal compris. Il ne faut pas croire que le Saint-Esprit est une entité étrangère à l'homme : c'est son Moi supérieur, c'est le symbole de tout ce qu'il y a en lui de divin, céleste, rayonnant, lumineux et puissant. Vous direz : « Puisque beaucoup ont déjà reçu le Saint-Esprit, est-ce qu'il y a autant de Saints-Esprits que d'individus ? » Non, il n'existe qu'un Saint-Esprit, divin, cosmique, et chaque Moi supérieur, étant donné sa nature divine, reçoit de lui son étincelle et devient comme Lui. Quand un homme reçoit le Saint-Esprit, c'est son propre esprit qui descend en lui, son propre esprit qui n'est autre que son Moi supérieur et qui habite en haut dans le soleil.

Je vous ai dit très souvent que l'être humain est lié à son Moi supérieur qui attend pour entrer et prendre possession de lui, mais que c'est lui-même, par ses impuretés, qui obstrue le

chemin. S'il se purifie véritablement et s'il parvient un jour à la vraie sanctification, le Saint-Esprit descendra en lui, et il pourra accomplir des merveilles, prophétiser, guérir, tout connaître... Mais le Saint-Esprit ne se divise pas : c'est un Esprit cosmique, la Divinité elle-même ; et notre Moi supérieur est de la même nature que le Saint-Esprit, il est fait de la même quintessence, de la même lumière, il est une étincelle dans le feu, une goutte d'eau dans l'océan.

Ce qui nous empêche pour le moment de recevoir le Saint-Esprit, c'est qu'il est trop pur. Je vous ai donné l'image du vif-argent qui, si on le verse sur une table, par exemple, se répand en une multitude de gouttes minuscules. Et chaque goutte est tellement vivante, tellement agile, c'est extraordinaire ! Pourquoi dit-on que les enfants sont du vif-argent ? Parce qu'ils bougent beaucoup, parce qu'ils sont vivants. Faites une expérience : mettez un peu de poussière sur une table et essayez d'y répandre du vif-argent... les gouttelettes ne peuvent pas se souder ; mais à un autre endroit sans poussière, dès qu'elles se touchent, les gouttelettes se soudent d'un seul coup et forment une unité. Tant qu'il y a une petite couche de poussière invisible, elle empêche les gouttes de vif-argent de se réunir. En nous se présente le même phénomène : l'Ame universelle, notre âme, ne peut se fusionner avec nous parce que des couches d'impuretés l'en empêchent.

Vous comprenez maintenant pourquoi il est nécessaire à l'homme de se purifier : pour que cette fusion du Moi supérieur et du moi inférieur s'accomplisse. Tant que cette fusion ne se produit pas, son Moi supérieur reste quelque part séparé de lui ; il a ses pouvoirs, ses connaissances, sa richesse, mais il ne peut les lui apporter, il voit qu'il souffre, mais il ne peut pas l'aider, sauf à travers d'autres êtres. Le Moi supérieur sait tout, il peut tout, mais il ne peut rien faire pour l'homme qui a accumulé autour de lui des couches d'impuretés.

Jusqu'à sa trentième année, Jésus n'avait pas encore trouvé son Moi supérieur, mais après des années de travaux spiri-

tuels, le jour de son baptême dans le Jourdain, il a reçu son âme divine. Cette âme divine vit tellement haut qu'elle communique d'un seul coup à l'homme les connaissances du passé et de l'avenir et lui donne tous les pouvoirs. Voilà pourquoi celui qui reçoit le Saint-Esprit a le pouvoir de parler des langues inconnues, le pouvoir de prophétiser, de fouler les serpents aux pieds... parce que les qualités de cette âme sont supérieures. Pour vous aider à mieux comprendre, prenons le cas d'un pianiste qui donne des concerts. Certains soirs son jeu reste ordinaire, personne n'est ému : aucune émanation, aucun rayonnement, aucune force ne sort de lui pour émouvoir, bouleverser, projeter très haut ceux qui l'écoutent. D'autres soirs, d'un seul coup, quelque chose entre en lui et sans qu'il sache ce qu'il fait – mais ce quelque chose le sait très bien, lui – son toucher, ses gestes, même ses mouvements de tête, tout est différent et il se produit des phénomènes inexplicables. On dit alors : «C'est merveilleux, c'est divin, il est inspiré».

L'inspiration, c'est un courant, ou une entité, ou une intelligence qui entre en vous, prend possession de vous et se manifeste merveilleusement. Si vous n'êtes pas inspiré, malgré vos efforts, vous ne pourrez pas produire les mêmes effets. D'après la science ésotérique, l'inspiration n'est rien d'autre qu'un contact, une communication avec une force, une intelligence, une entité qui vient des régions supérieures et qui se sert de nous pour exécuter ce que nous-mêmes ne serions pas capables de faire. Par exemple, quelqu'un veut parler, mais il ne trouve pas ses mots, il est embarrassé, il n'a aucune inspiration. Et voilà que, d'un seul coup, quelque chose entre en lui, une lumière, un courant, et il s'y abandonne : il n'a même plus à chercher ses mots, et c'est lui qui écoute, c'est lui qui est étonné de ce qu'il dit. D'où cela vient-il ? Qui est celui qui sait où trouver des matériaux, assembler des éléments et les combiner pour créer des formes d'une telle expressivité ?

L'être humain, par lui-même, n'est pas tellement capable de produire des créations géniales, surhumaines, divines, mais il est visité par des âmes évoluées qui l'inspirent. Malheureusement, il peut être aussi visité par des âmes inférieures qui le bloquent, l'amoindrissent, l'empêchent de faire certaines choses, ou le poussent au contraire à commettre des crimes. On se demande ensuite ce qu'était cette force ; l'homme dit : «Je ne sais pas comment je suis arrivé à commettre cela, moi qui en avais horreur, je n'ai jamais voulu... j'ai commis un crime... une force s'est emparée de moi». Beaucoup de criminels le disent, mais comme on n'a pas étudié cette question en criminologie, ils sont condamnés, et pourtant c'est quelqu'un d'autre qui a agi à travers eux. Actuellement, la justice demande, avant de se prononcer, l'avis des psychiatres, et si un criminel présente des signes de maladie mentale, les tribunaux lui accordent des circonstances atténuantes. «Il n'était pas dans son état normal», dit-on. C'est entendu, mais cela n'explique pas qu'il se soit senti poussé par une force inconnue, qu'il ait «perdu la tête». Quelle est cette force qui s'est emparée de lui?... D'ailleurs, chacun de vous a peut-être connu des moments dans la vie où, sans savoir pourquoi ni comment, il a fait certains actes – moins graves, heureusement! – qui lui étaient pour ainsi dire dictés de l'extérieur.

Tous ces états de conscience et également les cas de dédoublement de la personnalité ne sont pas bien connus de la psychologie. Comment est-il possible, par exemple, qu'un procureur qui, le jour, condamne sévèrement les criminels, se dédouble inconsciemment la nuit, se déguise et aille commettre des crimes, puis revienne, se déshabille et s'endorme sans avoir conscience de ce qu'il vient de faire? Et un beau jour, on découvre la vérité. Qu'est-ce que le dédoublement de la personnalité? Là encore, il faut savoir que l'homme peut se lier avec des créatures invisibles. Comment? Par sa façon de vivre désordonnée il les attire, et un jour elles prennent pos-

session de lui. C'est ce qui arrive à beaucoup de gens qui ne connaissent pas ces vérités et qui se sont laissés aller à leurs mauvais instincts, donnant ainsi à des entités très malfaisantes la possibilité de s'emparer d'eux : ils ne peuvent plus les dominer ; ils disent : «C'est plus fort que moi», et ils deviennent esclaves de ces entités qu'ils doivent alors contenter et nourrir. Pour le disciple de la Science initiatique, c'est évidemment le contraire qui se produit : par ses prières, son travail, sa maîtrise, il arrive à produire certains changements dans son organisme physique et psychique, et ainsi il prépare de bonnes conditions afin que des esprits très élevés viennent s'installer en lui pour travailler. Il est visité, il est aidé, le Ciel se manifeste à travers lui, et il fait des merveilles. Donc, vous voyez, la connaissance de ces vérités peut nous aider beaucoup.

Les médecins n'ont jamais voulu comprendre que les maladies sont des entités. Pourtant la Science initiatique est formelle : ce sont des entités, et la preuve, c'est que tous les grands Maîtres, les grands Initiés, qui n'avaient peut-être aucune connaissance médicale pour pouvoir prescrire des médicaments, disaient seulement : «Va-t-en, sors, quitte ce malade!» A qui parlaient-ils ? A une entité installée dans l'homme, car en transgressant les lois il l'avait attirée. Il faut comprendre que toutes les maladies sont des entités qui savent détruire et ravager, et que pour s'en débarrasser il faut vivre une vie très pure en accord avec les lois divines. Certaines entités ne résistent pas à la chaleur ou au froid, à telle herbe, à telle substance contraires à leur nature. Mais les Initiés ne connaissent pas tous ces détails, ils connaissent une seule chose : comment introduire la pureté, la vie et la lumière ; ce sont elles qui se chargent de guérir.

Vous êtes les artisans de votre avenir. Si vous êtes visités par des forces nocives, c'est que vous leur avez permis d'entrer en vous, vous leur avez préparé le terrain et vous les avez attirées. Vous devez donc changer votre façon de vivre,

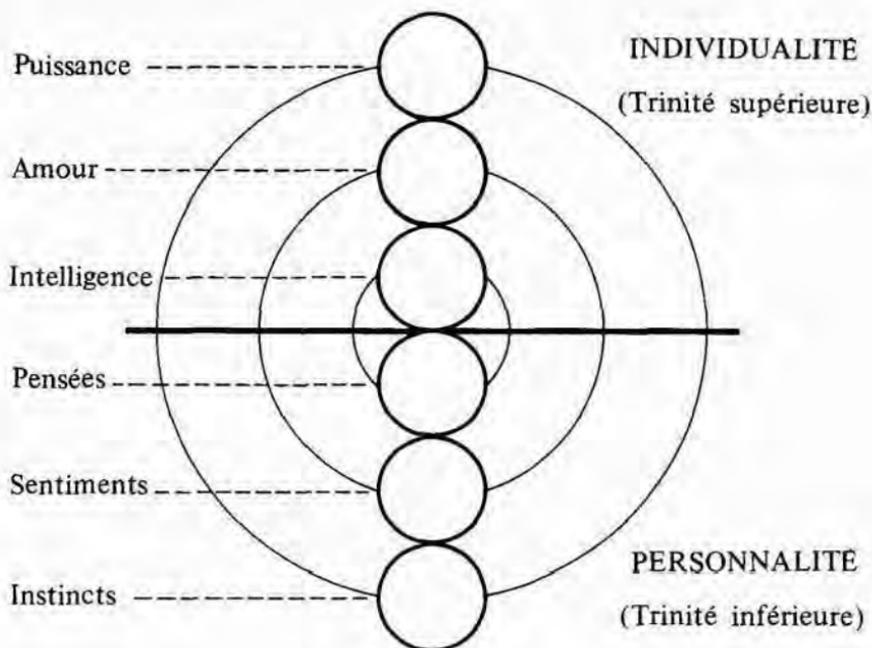
surveiller vos pensées et vos sentiments pour attirer les esprits lumineux qui sont innombrables dans la nature et qui sont prêts à entrer en vous et à vous aider. Tant que tout est obstrué par des impuretés, ces esprits lumineux ne peuvent entrer, et seules passeront les créatures ténébreuses. Voilà pourquoi il faut apprendre ces vérités, voilà pourquoi j'insiste : l'être humain doit se préparer pour devenir un jour le conducteur de tout ce qui est céleste et il sera habité par des guérisseurs, des musiciens, des poètes, des philosophes et des prophètes.

Sans la connaissance de ces différentes âmes, rien dans la vie ne s'explique. Or, actuellement la science nie l'existence même de l'âme. Prenons le cas de Swedenborg, le grand savant naturaliste suédois du XVIII<sup>e</sup> siècle : il avait au départ un point de vue matérialiste, positif, et il mangeait, buvait et s'amusait. Mais un jour on raconte qu'un ange lui est apparu et lui a donné une gifle en disant : «Jusqu'à quand vas-tu continuer ainsi ? Tu as mieux à faire, tu dois changer ta vie». Et il a accepté, il a cru cet ange, il a changé et il est devenu clairvoyant. Mais il existe aussi des cas où on peut perdre la clairvoyance. Certains étaient clairvoyants et ne le sont plus : que s'est-il passé?... D'autres avaient le pouvoir de guérir et ils l'ont perdu ; et d'autres entendaient des musiques célestes, et un jour ils n'ont plus rien entendu. On peut gagner et on peut perdre ces facultés ; physiquement, l'homme est toujours le même et cependant il a perdu quelque chose d'impondérable, mais essentiel.

Ces vérités ne sont pas le résultat de tâtonnements ou d'échafaudages philosophiques. Il y a toujours eu des gens qui voyaient dans les mondes subtils. Par exemple, ils voyaient comment un esprit ténébreux s'approchait de quelqu'un, s'engouffrait en lui et se mettait à tout perturber, ou bien comment un esprit lumineux entrait dans un homme et quelles étaient les manifestations de cet être extraordinaire, noble et grand. Ce ne sont pas des hypothèses, mais des constata-

tions faites par de grands clairvoyants parce que tout cela peut se voir. Quand Jésus chassait les démons de ce possédé dont parle l'Évangile, il les voyait. Un jour il demanda : « Quel est ton nom ? – Légion ! » répondit l'homme, car de nombreux démons étaient entrés en lui. Jésus leur ordonna alors de sortir, mais ils le supplièrent de ne pas les envoyer dans l'abîme et de les laisser entrer dans des pourceaux. Il le leur permit. Les pourceaux furent alors tellement agités qu'ils se jetèrent dans l'eau et se noyèrent. Pourquoi retrouve-t-on les mêmes récits chez les Tibétains, les Hindous, les Japonais, les Égyptiens, les Chaldéens, et dans tous les Livres sacrés, dans la Bible, les Évangiles et la Kabbale ?

Les kabbalistes disent également que l'homme a plusieurs âmes qu'ils nomment *Dibouks*. L'âme émotionnelle, astrale, ils l'appellent *Nephesh* ; l'âme intellectuelle, *Rouah* ; et les âmes supérieures, *Neschamah*, *Hayah* et *Iehida*. Quant aux Hindous, ils ne parlent pas d'âmes, mais de corps, ce qui est exact aussi. Toute particule de matière contient une énergie. Cette énergie, c'est le principe masculin, et la matière, le principe féminin. Partout dans l'univers, la matière possède une énergie ; donc le corps physique, qui est de la matière, a une énergie et c'est cette énergie qu'on appelle l'âme. Mais il y a plusieurs corps, non seulement le corps physique, mais encore le corps astral et le corps mental, et chacun a son âme : pour le corps physique, c'est l'âme vitale, pour le corps astral, l'âme émotionnelle, et pour le corps mental, l'âme intellectuelle ; pour le corps causal, le corps bouddhique et le corps atmique, il y a encore trois âmes supérieures. Chaque corps contient son âme : le corps c'est la forme, le contenant, et l'âme, l'énergie qui l'anime. Les deux sont inséparables. L'univers est un corps, le corps de Dieu, et il a une âme : c'est l'Âme universelle. Tout cela est clair et limpide. Ce sont les humains qui ont compliqué les choses parce qu'ils n'avaient pas cette clarté. Mais pour moi, pour nous, c'est très clair, c'est très simple : il y a autant d'âmes que de corps.



On dit parfois de quelqu'un : «C'est une âme diabolique». Comment expliquer cela? Quand le corps astral est vraiment impur, une âme diabolique s'y infiltre qui ne pense qu'à ravager, à corrompre, à salir. Et si le corps mental est impur, il s'y glisse une âme intellectuelle diabolique, infernale, qui fait des projets et des calculs pour tout empoisonner et tout détruire. Et la même chose est possible aussi pour le bien. Qu'est-ce qu'un Initié? C'est un être qui a travaillé à tout transformer en lui pour pouvoir attirer son âme divine; tout son être est devenu harmonieux, tout vibre à l'unisson avec l'Intelligence cosmique dont il devient un conducteur, un serviteur.

Beaucoup d'êtres dans le passé qui ont travaillé à attirer des entités lumineuses venues de très haut sont devenus des conducteurs de la lumière. C'est pourquoi je suis là, pour

vous encourager, pour vous dire que vous avez de grandes possibilités. Ce que je vous révèle là est une science absolue, une science véridique que je vous invite à vérifier. Mais vous l'avez déjà vérifiée des centaines de fois ! Oui, combien de fois ne vous êtes-vous pas déjà laissé aller : n'avez-vous pas vu ensuite quelles forces ténébreuses se manifestaient à travers vous ? Pourquoi douter encore ? Vous attendez que la biologie, la médecine ou la psychologie se prononcent sur l'existence de l'âme ? Vous attendrez peut-être des siècles !

En résumé, l'être humain représente donc une unité où coexistent deux natures, deux trinités. La première, la trinité inférieure, que nous avons appelée la « personnalité », comprend nos facultés instinctives, émotionnelles et intellectuelles, purement terrestres. La seconde, la trinité céleste, supérieure, ou « individualité », se manifeste sous trois aspects : l'intelligence pure et intuitive, l'amour sublime qui est tout entier sacrifice et félicité, la volonté divine qui possède la toute-puissance créatrice. Les hindous disent que ces trois manifestations sublimes habitent dans les trois corps qu'ils appellent corps causal, corps bouddhique et corps atmique. Tout cela se résume dans ce symbole qui représente l'Etre Cosmique : Adam Kadmon.

Si vous me croyez, vous arriverez à de grandes réalisations. Mais la première condition pour cela, c'est de toujours vous observer. A chaque minute du jour, et même pendant la nuit, vous devez savoir ce qui entre en vous et ce qui sort de vous, analyser les pensées, les désirs et sentiments qui vous envahissent, et en même temps ce qui vous quitte, ce que vous perdez. Il faut être conscient. « A quoi cela servira-t-il ? » direz-vous. Mais c'est toute une science qui se découvre déjà devant vous ! Dans votre laboratoire intérieur, vous étudiez sur vous-même la réalité des choses, vous surveillez si vous progressez ou le contraire. Quand la conscience n'est pas développée, on ne se rend pas compte de ce qui se passe. Souvent je demande à quelqu'un : « A quoi pensez-vous ? » et il

répond : « Je ne sais pas ». Les pensées entrent en lui comme dans un moulin et il n'en a pas conscience ; ça entre, ça sort et il ne sait pas qui entre et qui sort. Comment voulez-vous qu'un être pareil soit maître de la situation ? Il sera toujours vaincu, toujours par terre. Si un courant magnifique, divin vous envahit, vous devez connaître sa couleur et la région d'où il vient afin de pouvoir le classer ; c'est alors que vous progressez. Dans l'Enseignement il n'y a pas de place pour les êtres inconscients. C'est pourquoi je vous le dis, surveillez-vous, analysez-vous à chaque instant !

Et supposons que vous ayez vécu des instants sublimes où vous vous sentiez emporté dans des tourbillons d'inspiration et d'extase, et maintenant vous êtes triste, vous ne retrouvez plus ces états... Je vous ai dit dans une autre conférence que tout s'enregistre en nous, que nous avons toute une discothèque intérieure. Il faut donc y rechercher l'enregistrement de ce moment merveilleux, c'est-à-dire rétablir par la pensée les mêmes conditions afin que les mêmes effets se reproduisent en vous. Au bout de quelques instants, vous revivrez les mêmes émotions, vous rétablirez presque ce que vous avez vécu et vous pourrez le refaire passer autant de fois que vous voudrez. Vous faites ainsi un travail très positif sur vous-même parce que vous recherchez toujours ce qui est constructif ; c'est donc un bon travail.

Quand certains êtres ont vécu dans quelque endroit un grand amour et qu'ils retournent, même longtemps après, dans les mêmes lieux, ils retrouvent leurs souvenirs et sont pris dans les mêmes émotions. Cela prouve que quelque chose s'était enregistré en eux. Ils ont retrouvé dans ces endroits les mêmes sensations, moins intenses peut-être, mais de la même nature. Et quand d'autres s'approchent de certains endroits sinistres où ils furent tourmentés, battus ou torturés, ils sont saisis par les mêmes émotions de crainte et d'horreur. Cela prouve que toutes les impressions s'enregistrent dans le subconscient et qu'on peut un jour les retrouver. Maintenant

si vous voulez faire un grand travail sur vous-même, tâchez de retrouver les meilleurs moments de votre existence et revivez ces moments-là, replongez-vous en eux. Que font les gens la plupart du temps ? Ils remettent toujours les mêmes disques, mais toujours les plus négatifs : leurs maladies, leurs chagrins, les injustices qu'ils ont subies... voilà toujours ce qu'ils vous racontent ! Ce sont donc des ignorants, car ils ne savent pas qu'en barbotant sans arrêt dans des préoccupations négatives, ils démolissent quelque chose en eux.

Le plus important pour le disciple est de comprendre qu'il doit faire un travail sur lui-même, se surveiller, être vigilant, éveillé, pour savoir à chaque instant ce qui se passe en lui, savoir exactement et sans se leurrer ce qui est diabolique et ce qui est divin. En travaillant ainsi consciemment, en maintenant un idéal très élevé, le disciple se lie à des entités et des intelligences sublimes qui viennent un jour s'installer en lui et le rendent capable d'assumer de lourdes tâches, de résoudre des problèmes, de triompher de nombreuses difficultés et de devenir enfin un enfant de Dieu. Il faut se lier, toujours se lier à ce qui est supérieur, à ce qui est divin. Jésus disait : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons en lui faire notre demeure ».

Dans tous les Livres sacrés de l'humanité, il est dit que des esprits lumineux sont venus habiter chez ceux qui les avaient appelés, qui s'étaient liés à eux. Cela signifie qu'il peut donc venir s'installer en nous d'autres âmes en plus de celles dont je parlais au début. Beaucoup d'autres âmes individuelles peuvent venir et il se forme à l'intérieur de nous une grande collectivité, une grande fraternité. Dans la conférence : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père », \* j'ai expliqué, vous vous souvenez, que l'homme est comme une maison avec des habitants, des locataires. Une brute n'a pas beaucoup d'habitants, c'est un être pauvre et misérable ; l'homme

\* Voir tome IX.

ordinaire a une petite famille ; les hommes de talent, les hommes de génie et les saints ont une famille de plus en plus grande ; et enfin les Maîtres ont une famille immense. Plus il y a d'âmes en l'homme et plus il est riche. Il est comme une banque où des esprits viendraient mettre leurs capitaux. D'après son travail, son attitude, son idéal, les esprits mettent des capitaux dans l'homme ou les lui retirent. S'il leur inspire confiance, il devient une banque florissante, et comme il est riche, il a les moyens de faire des choses inouïes. Si le monde invisible lui retire tous les capitaux, c'en est fini de lui. On voit cela tous les jours : que ce soit par la boisson, par la sensualité ou d'autres plaisirs, l'homme peut perdre tout ce qu'il y avait en lui d'expressif, subtil, rayonnant et il devient comme une pierre.

Voilà pourquoi la Science initiatique est nécessaire pour éclairer les êtres, pour leur apprendre où ils doivent aller et comment travailler. Elle est fondée sur un savoir, et non sur des commandements : « Tu ne feras pas ceci, tu ne feras pas cela !... » qui n'expliquent rien. La religion répète qu'il faut être moral, qu'il faut prier, mais sans expliquer pour quelles raisons. C'est pourquoi les humains refusent de se soumettre à ces prescriptions. Mais si on leur explique quelles sont les lois de cause à conséquence dans les différents plans, donc pourquoi il faut faire ou ne pas faire telle et telle choses, ils accepteront car ce sera clair pour eux et ils en comprendront la raison.

Croyez-moi, il n'y a rien de plus utile pour vous que la lumière de cet Enseignement. Elle vous donnera la possibilité de devenir forts, puissants, maîtres de vous-mêmes et de marcher enfin avec des yeux ouverts.

Sèvres, le 6 avril 1969

### III

Le cercle  
(Le centre et la périphérie)

Cet été, au Bonfin, j'ai commencé à vous dire quelques mots sur la signification symbolique du cercle. Mais il y a encore beaucoup de choses à ajouter sur ce que représente le cercle avec ce point au milieu, son centre. Il vous est sans doute arrivé de jeter une pierre dans l'eau : à partir du point où est tombée la pierre on voit des ondes qui se propagent en cercles concentriques... Vous êtes-vous seulement arrêtés pour interpréter ce phénomène? Bien sûr, pour ceux qui n'ont jamais essayé de déchiffrer le grand livre de la nature vivante, ce symbole  $\odot$  ne signifie rien ; mais pour ceux qui savent lire ce livre il contient la seule philosophie réelle, véridique que les Initiés ont acceptée dans leur cœur, dans leur âme et dans leur esprit. Dans le symbole du cercle avec un point central, c'est toute la création qui est géométriquement exprimée. D'ailleurs les astrologues aussi ont représenté le soleil par ce symbole. Quelle profonde sagesse, quelle vaste philosophie!... Tous les autres symboles sont tirés du symbole du cercle : ils viennent seulement expliquer certains petits (ou grands!) détails, certains aspects du cercle.

Maintenant, pour vous expliquer l'importance du cercle et du centre, je vous parlerai de «l'assiette à beurre». Vous savez ce que c'est?... Non? Bon, je vais vous raconter. Il y a quel-

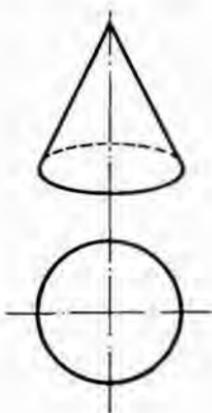
ques années, à Paris – c'était avant la guerre – on avait installé à la porte Maillot un parc d'attractions qui s'appelait Luna Park. Beaucoup de gens allaient là-bas danser, tirer à la carabine, monter sur les tapis roulants, les balançoires, et s'amuser à toutes sortes de choses. Il y avait par exemple, un jeu qui consistait à viser un point sur un mur : quand on touchait ce point, un lit où était couchée une femme, jolie ou moche, je ne sais pas, se renversait, et la femme tombait par terre pour l'émerveillement des badauds. Elle devait alors se relever, ajuster de nouveau le lit pour se coucher, et ça recommençait... Il y avait aussi le Palais du Rire avec des couloirs où de grands courants d'air faisaient voler les jupes, et des balançoires que l'on arrêta juste au moment où les gens qui se trouvaient dessus avaient la tête en bas et les jambes en l'air. Moi, je suis allé voir tout ça en passant : je voulais savoir à quoi le monde s'amuse, et vraiment j'ai été émerveillé du génie inventif des Français. Jamais en Bulgarie je n'avais vu des choses pareilles...

Et puis il y avait cette fameuse assiette à beurre dont je veux vous parler. C'était une plate-forme ronde, en planches, assez vaste pour contenir plusieurs personnes. Les gens y montaient et elle commençait à tourner, tout d'abord lentement ; mais, peu à peu, le mouvement s'accélérait et alors on assistait à un spectacle très drôle : ceux qui se trouvaient à la périphérie étaient déséquilibrés et projetés au-dehors et tombaient les uns sur les autres (et, évidemment, tout le monde riait), tandis que ceux qui se trouvaient au centre n'étaient pas secoués, ils restaient tranquillement debout à leur place, immobiles et souriants. Donc, vous voyez, la force centrifuge était si puissante que ceux qui se trouvaient à la périphérie ne pouvaient se maintenir, résister ou s'accrocher, et ils étaient projetés au-dehors. Tandis que ceux qui se trouvaient au centre échappaient à cette force et restaient en paix.

Je me suis arrêté pour réfléchir sur ce phénomène car il cache des lois formidables, et j'ai trouvé que l'être humain est

semblable à une assiette à beurre ; certaines régions psychiques représentent la périphérie de son être, d'autres le centre, et sa conscience est semblable aux gens qui montent sur la plate-forme. Si votre conscience se trouve à la périphérie de vous-même, sachez qu'il y a là de telles forces déchaînées qu'elles vont vous projeter contre les murs et que vous vous casserez la tête. Tous ceux qui veulent chercher des aventures dans la périphérie de la vie pour arranger leurs affaires, faire des trafics et s'amuser, s'exposent à de grands dangers car ils deviennent la proie de forces auxquelles ils ne peuvent résister. Pour être dans la sérénité, dans le calme, il faut trouver un endroit bien abrité. Et quel est cet endroit ? Justement, c'est le centre du cercle. A la périphérie, on n'est jamais à l'abri car on n'y trouve qu'agitations et passions déchaînées ; celui qui s'y égare est saisi, attaqué par des forces impétueuses, et tôt ou tard projeté et cassé en morceaux. C'est pourquoi les Initiés qui observaient la nature nous ont donné des règles, des méthodes comme la méditation, le recueillement, la prière ; car méditer, se recueillir, prier sont des efforts pour rentrer en soi-même, pour chercher le centre, ce point invulnérable où règne la paix, cette « haute retraite » dont parle le Psaume 91.

D'ailleurs, du point de vue géométrique, le centre du cercle peut être considéré comme la projection d'un sommet.



Regardez une montagne ou un cône : la projection de leur sommet donne le centre d'un cercle. Le symbole du centre est donc identique à celui du sommet. D'un sommet il n'y a plus d'obstacle pour le regard ; quand on est au sommet d'une montagne, on voit tout alentour, on est donc plus lucide, on sait ce qui peut arriver. Ensuite, devant l'espace qui se découvre devant soi on se sent paisible, dilaté, on peut respirer. Enfin on est libre, on a la possibilité d'agir comme on le désire, on devient puissant. Donc, celui qui fait des efforts pour s'approcher du point central possède la clarté, la paix et la liberté. Vous voyez, que de choses à dire sur le centre du cercle ! Toute ma vie j'ai cherché à approfondir ce symbole et je l'ai même fait graver sur mon stylo et sur ma canne pour l'avoir toujours sous mes yeux. Désormais, quoi que vous fassiez, pensez toujours à vous poser cette question : « Qu'est-ce que je demande ? Qu'est-ce que je cherche ? Est-ce que je me dirige vers la périphérie de mon être ou vers le centre ? » Et quand vous sentez certains remue-ménage, c'est clair : vous êtes allés un peu trop vers la périphérie et vous êtes tombés sous l'influence de courants chaotiques. Alors dépêchez-vous de vous éloigner. Car il est inutile d'essayer de lutter contre ces courants, vous ne pouvez pas les vaincre ; tant que vous restez là, vous êtes submergés, vous êtes déracinés, car jamais personne n'est arrivé à vaincre ces forces. Ce n'est qu'en s'éloignant pour se rapprocher du centre qu'on arrive à se libérer. Ne vous imaginez jamais qu'à la périphérie vous pourrez tenir le coup ; là, je dois vous enlever vos prétentions. On l'a vu avec des gens beaucoup plus forts que vous : ils se sont laissé entraîner vers la périphérie et ils ont été écrasés. Vous ne pouvez résister qu'en vous déplaçant pour vous rapprocher du centre, et le centre, c'est Dieu.

Je vous donne aujourd'hui une méthode, et si vous l'oubliez, les circonstances viendront vous la rappeler. Chaque jour, plusieurs fois par jour, vous devez penser à ce centre, car ce n'est pas en y pensant seulement quelques minutes,

de temps à autre, que vous arriverez à sortir de la périphérie. Exercez-vous autant qu'il le faut, mais vous devez trouver ce point central. Si vous arrivez à comprendre son importance et sa valeur, chaque fois qu'en fermant les yeux vous penserez à ce centre divin qui est en vous, vous sentirez la paix vous envahir, la joie, l'émerveillement, la gratitude.

Quand un objet est précieux, on vous dit: «Gardez-le comme la prunelle de vos yeux!» L'œil est donc la chose la plus précieuse, et justement sa forme parle aussi du cercle et de son centre. Ce symbole est inscrit sur les yeux pour être vu: en effet, quand deux personnes se rencontrent, immédiatement elles cherchent le regard l'une de l'autre. Il est vrai qu'il y a des exceptions et que lorsque certains hommes rencontrent des jeunes filles, ils commencent toujours par regarder leurs jambes, mais en général on commence toujours par regarder les yeux. Même les animaux regardent vos yeux, et ils se comportent d'après le regard que vous leur donnez. Si votre regard a beaucoup de tendresse, de douceur, d'amour, ils s'approchent; sinon, ils s'éloignent. Les animaux regardent les yeux mais aussi les mains, ce que vous ferez avec vos mains, parce qu'à travers les yeux et les mains sort une force magique dont ils redoutent l'action sur eux.

Ce symbole ☉ existe également dans d'autres endroits du corps extrêmement importants puisque ce sont eux qui créent la vie. D'ailleurs, dans ce domaine aussi il y a une périphérie et un centre. Oui, dans le domaine de l'amour on peut se trouver à la périphérie, et cela s'appelle l'amour charnel, l'amour passionnel. Tandis que celui qui sait comment manifester le véritable amour a trouvé le centre. Il faut réfléchir là-dessus. La nature a inscrit ce symbole sur l'homme pour lui rappeler qu'il doit chercher un centre afin de dominer toutes ses forces instinctives; sinon il sera balayé, broyé. La femme aussi possède ce symbole, mais pas au même endroit que l'homme, c'est sur sa poitrine qu'il est inscrit.

La nature a tout inscrit sur notre corps, et peut-être que, plus tard, je vous révélerai ce qu'elle a écrit sur chacun de nos membres et de nos organes. Les seins de la femme, par exemple, sont liés à certains courants de la nature et du cosmos. Vous direz : « Mon Dieu ! c'est de cela que vous vous occupez ? » Non, je m'occupe d'autre chose, mais le reste aussi se révèle sans que je le cherche. Comme je vous le disais tout à l'heure, quand vous êtes au centre, tout ce qui se passe à la périphérie se découvre à vous. Quand vous vous trouvez à la périphérie, vous ne pouvez voir que l'endroit où vous êtes, le reste est caché ; pour le voir, vous êtes obligés de vous déplacer et il vous faut des milliards d'années pour tout explorer. Tandis que si vous êtes au centre, au sommet, vous jetez un regard et vous voyez tout d'un seul coup. Il n'y a que du sommet que vous pouvez tout embrasser d'un regard.

Occupez-vous seulement du centre, puisque du centre vous savez tout ce qui est à la périphérie, vous possédez une vision juste du monde. Vous n'aurez plus besoin de lire tel ou tel philosophe qui a fabriqué tout un système à partir du petit coin de périphérie où il se trouvait. Chacun ne voit que des bribes et des morceaux, et veut instruire les autres avec ces bribes et ces morceaux. L'un dit : « Le monde est comme ci et comme ça », et de son point de vue, bien sûr, il a raison. Un autre dit : « Mais non, moi je pense que... » et de son point de vue, il a aussi raison. Tous ont un peu raison, mais aucun n'a une compréhension qui embrasse la totalité, parce que ce n'est qu'une compréhension intellectuelle. L'intellect ne donne pas à l'homme la possibilité de tout comprendre et de tout saisir. C'est pourquoi les Initiés ont cherché d'autres méthodes de connaissance comme l'intuition, la clairvoyance directe. Mais on ne peut avoir l'intuition et la clairvoyance qu'en se plaçant au centre, au sommet. A la périphérie on ne peut rien voir : tout le monde passe par là, même les poules, les chevaux, les cochons, et il y a trop de poussière ; puis il y a aussi les marécages avec leur humidité et leur brouillard.

Tandis que sur les hauts sommets, on ne rencontre plus ni poussière ni brouillard.

Avec ses seules facultés intellectuelles l'homme ne peut pas franchir certaines limites. Mais s'il s'élève jusqu'au corps causal qui est l'intuition, la sagesse, la pénétration instantanée des choses, il voit, il comprend tout d'un seul coup, car tout lui est montré. Ne comptez donc pas trop sur votre intellect, sur ses raisonnements, ses combinaisons, ses inductions, ses déductions; mais par la méditation, par la prière, par la concentration, essayez de toujours monter jusqu'au sommet, et d'un seul coup, tout s'éclaircira.

Quand quelqu'un vient me parler pour m'expliquer ses pensées, ses projets, rien qu'à la manière dont il présente les choses je vois tout de suite s'il se trouve au centre ou à la périphérie. C'est très facile à voir. Tous ceux qui sont à la périphérie parlent un langage tellement déformé, tellement creux!... Tandis que ceux qui travaillent pour s'approcher du centre, de cette haute retraite, de la source de la vie, même s'ils n'y sont pas encore arrivés, ils en reflètent tout de même quelque chose: quelques émanations, quelques parfums, quelques paillettes d'or qui viennent de la pure vérité; on sent que ces êtres sont les porteurs de la nouvelle vie. Et il est tellement souhaitable que la terre soit un jour peuplée de toutes ces créatures, afin de pouvoir les rencontrer, travailler et se réjouir avec elles!

Méditez souvent sur ce symbole du cercle car il contient tout. Qu'est-ce que le centre? C'est l'esprit, l'esprit de Dieu. Et qu'est-ce que le cercle? C'est l'espace, c'est la matière, la Mère Divine. Etudiez le cercle et vous comprendrez tout le mystère des rapports de l'esprit et de la matière. Vous connaissez cette définition que l'on a donnée de Dieu: une sphère dont le centre est partout et la circonférence nulle part. Cela prouve que, dans un cercle, seul le point central existe réellement. Le cercle se réduit donc à un point. L'univers aussi est un cercle dont le centre est partout. Ici, où nous sommes,

c'est le centre de l'univers, et dans n'importe quel point du monde c'est aussi le centre de l'univers. C'est pourquoi Nas-tradine Hodja avait raison quand il répondit au sultan qui lui demandait : «Où est le centre du monde, Nastradine Hodja ? – Mais, là où j'ai attaché mon bourricot, Seigneur». C'était vrai de son point de vue.

Quand vous contemplez le soleil chaque matin, vous contemplez le point central, l'esprit, l'œil de Dieu, c'est pourquoi vous devez le faire consciemment, avec amour, avec le désir de trouver le centre, votre centre. Prenez conscience que par le seul fait de regarder le soleil, vous vous approchez du centre du système solaire, et qu'ainsi le même phénomène se produit en vous : votre conscience s'approche de votre propre centre, de votre esprit, de Dieu, et vous trouvez la lumière, la paix, la liberté, la force.

Le jour où vous saurez regarder le soleil consciemment, vous verrez ce qui se produira : entre lui et vous commenceront à circuler des ondes qui créeront des formes, des couleurs, un monde nouveau. A ce moment-là, vous attirez des forces, des créatures intelligentes qui viendront danser, se baigner dans cette beauté, dans ce dialogue, dans cette conversation entre le soleil et vous. Pour le moment vous n'êtes pas encore entrés en contact avec le soleil ; il est là mais il n'y a aucune relation entre vous et lui. Vous vous contentez de le regarder, de constater qu'il est un peu plus brillant ou un peu plus voilé que la veille, mais ce n'est pas ainsi qu'on entre en relation avec le soleil. Pour entrer en relation avec lui il faut que de véritables liens vivants se tissent entre lui et vous.

Réjouissez-vous que Dieu ait inscrit sur les hommes et les femmes ce symbole du cercle avec son centre. «Celui qui me comprend, dit ce symbole, s'approche de moi, le centre, Dieu, le soleil de l'univers. Vous serez un avec moi, et comme je possède tout, je vous donnerai tout : l'omniscience, l'amour infini, la toute-puissance.» Voilà ce que dit ce symbole, et

vous devez maintenant faire des efforts pour vous approcher du centre, pour méditer sur le centre, au lieu de courir à toutes les périphéries du monde pour chercher votre bonheur. Laissez l'esprit divin pénétrer en vous pour qu'il y dépose sa force, sa lumière et toutes ses richesses.

Et même je peux vous montrer que ce symbole ☉ explique le précepte qui était inscrit au fronton du temple de Delphes : «Connais-toi toi-même», car la vraie connaissance, c'est de se retrouver, et on ne peut se retrouver qu'au centre, dans la lumière et l'immortalité de l'esprit.

Sèvres, le 4 avril 1961

## II

Il reste encore beaucoup de choses à vous dire au sujet du cercle, mes chers frères et sœurs, car ces symboles du centre et de la périphérie font partie intégrante de la structure de l'univers.

Le soleil occupe le centre du système solaire, mais entre le centre et la périphérie s'étend un espace peuplé par les planètes et toutes sortes d'existences... Et à l'autre extrémité de notre échelle des grandeurs, la cellule est faite comme le système solaire : le noyau (le centre), le cytoplasme, et la membrane (la périphérie). Tout dans la vie est construit sur le même modèle : les fruits, les hommes, les œufs, les cellules, les organes, les systèmes solaires. Tout est construit sur cet unique modèle : le cercle avec un point au centre. Le noyau, c'est l'esprit ; le cytoplasme, l'espace où circulent des courants, des énergies, des existences, c'est l'âme ; et la membrane, c'est le corps physique, l'écorce. Prenez n'importe quoi : un arbre, un œil, partout vous trouverez ces trois divisions : l'esprit, l'âme et le corps. Dieu a tout créé d'après un modèle universel.

Entre le point central et la circonférence s'étend un espace, et dans cet espace, qui est limité, circule la vie. L'existence de cette limite est très importante. Il faut une limite pour que

les matériaux, les forces, les énergies ne s'échappent pas et puissent entrer dans la construction et l'organisation d'un être vivant. Regardez l'œuf : s'il n'est pas limité par une coquille, toute la vie se perd et il n'y aura jamais de poussin. Une protection est donc nécessaire. Pour l'œuf, c'est la coquille ; pour l'arbre, c'est l'écorce ; pour l'homme, c'est le corps physique. Le corps physique est donc l'enveloppe de l'âme et de l'esprit.

Si les matérialistes avaient le véritable don d'observation et d'analogie, ils auraient vu que tout l'univers prouve l'existence de l'âme et de l'esprit. Mais comme ils n'ont pas bien observé, ils n'ont vu que le corps et ils nient l'âme et l'esprit. Ils se sont arrêtés sur l'écorce, sur ce qui est visible, et ils pensent que tout est là. Mais l'âme et l'esprit, où sont-ils ? Prenez un homme : il est vivant, il pense, il écrit, il parle, il aime, il crée, il détruit, et un beau jour, tout s'arrête, il ne fait plus rien. Que s'est-il passé ? Il ne lui manque rien de tout ce qu'il possédait comme membres et organes quand il était vivant, mais il ne bouge plus. Il était donc animé par quelque chose d'invisible qui était la cause de tous ses mouvements, de toutes ses pensées, de toutes ses actions ; il n'était pas seulement un corps, de la matière... Alors, mes chers frères et sœurs, je vous présente des raisonnements très simples que même les enfants peuvent comprendre et qui prouvent de manière irréfutable l'existence de ces trois mondes : l'esprit, l'âme et le corps.

Les Initiés enseignent l'importance du centre auquel l'homme doit toujours se lier, car ils savent que s'il n'existe pas un point central autour duquel tournent les particules, les atomes et les mondes, tout se disloque : c'est le chaos, l'anarchie universelle. Donc, la condition la plus importante pour l'harmonie, pour l'équilibre, pour la vie, c'est l'existence d'un centre, d'un point autour duquel les particules doivent graviter. Regardez ce qui se passe dans une famille quand le père est parti, ou bien dans un pays ou une armée quand le chef est absent... Vous dites en France : « Quand le chat n'est pas là,

les souris dansent ! » Vous voyez, l'homme possède déjà en lui ces grandes vérités. Instinctivement il sait que les choses doivent être en bas sur la terre exactement comme elles sont en haut dans le monde divin.

Le système solaire possède un centre, le soleil, qui maintient en équilibre et fait tourner toutes les planètes dans la plus grande harmonie. Quand une famille, une société, une nation n'est pas construite d'après cette loi du centre, elle se désagrège ; et quand le corps physique d'un homme a perdu son point central, il se désagrège aussi parce que le point qui maintenait l'ordre et l'organisation en lui s'en est allé : ses cellules qui n'ont plus de chef se séparent et s'en retournent dans les réservoirs du cosmos pour faire de nouveaux corps.

Le centre... mes chers frères et sœurs, il faut que vous compreniez l'importance du centre... Dans une famille, ce centre, c'est le père ; dans un pays, c'est le roi ; dans une armée, c'est le chef ; dans le système solaire, c'est le soleil ; dans l'œuf, c'est le jaune ; dans l'œil, c'est la pupille ; dans l'être humain, c'est l'esprit... Il doit toujours y avoir un centre, une tête, pas deux ni trois. Là où il y a plusieurs têtes, c'est l'anarchie qui se manifeste. Dans l'Apocalypse, la Bête est représentée avec sept têtes ; et dans la mythologie grecque aussi l'hydre de Lerne avait sept têtes. Ces têtes sont le symbole de l'anarchie. Si jusqu'à maintenant l'humanité a toujours vécu dans l'anarchie, c'est parce qu'elle est gouvernée par plusieurs têtes. La situation ne pourra s'améliorer que lorsque les hommes accepteront de se soumettre à une seule tête, ainsi qu'il est dit dans les Evangiles : « Il n'y aura qu'un berger et un troupeau ». Oui, quand il y aura un seul cercle autour d'un seul centre, ce sont d'autres forces qui se manifesteront.

Quand il veut célébrer une cérémonie magique, l'Initié doit entrer dans l'harmonie de toutes les forces du cosmos pour être protégé ; à ce moment-là il trace un cercle autour de lui, il est donc au milieu, et c'est lui qui représente le centre.

Par cet acte il dit à tout l'univers : «Je suis l'être qui comprend. Je suis l'être qui ne reconnaît que la suprématie, la domination et la royauté du seul vrai Dieu, du principe éternel qui gouverne l'univers». A ce moment-là, tous les esprits de la nature viennent se soumettre à lui. Mais s'il n'agit pas ainsi, les esprits se précipitent pour le combattre et il peut être foudroyé.

Puisque l'on remarque que tout dans la nature et dans le monde ne peut fonctionner correctement que grâce à un centre, par analogie on peut découvrir que l'homme lui-même, dans sa vie intérieure, doit aussi trouver un centre, prendre conscience de son importance et ne pas le quitter pour aller se promener sur la périphérie. Les Initiés ont toujours considéré avec vénération tout ce qui présente des affinités avec le soleil, avec le centre, parce que cela leur rappelle leur origine. C'est pourquoi ils mettent tout au service de l'esprit, ils ne se soucient pas tellement du corps qui est une enveloppe passagère, une écorce dont on doit se dépouiller un jour. La périphérie est une chose utile, mais elle peut être toujours remplacée, toujours renouvelée. Tandis que le centre est immuable et éternel.

Maintenant je vous montrerai comment on peut encore interpréter ce symbole ☉. Le soleil reste au centre du système solaire. S'il disparaissait de cette place, toutes les planètes se mettraient à errer en désordre dans l'espace. Parfois une planète invite le soleil parce qu'elle veut l'avoir exclusivement pour elle, et elle lui dit : «Mon cher soleil, je t'aime beaucoup, viens auprès de moi». Mais le soleil répond : «Non, non, je ne peux pas venir, je dois rester au centre sinon tout le système solaire se disloquerait. Je ne t'oublierai pas, je te donnerai mon temps, mes rayons, je te fertiliserai, je te vivifierai, je t'éclairerai, mais laisse-moi rester au centre». Les planètes doivent savoir que le soleil ne peut pas quitter sa place. Quand je parle ainsi du soleil et des planètes, c'est évidemment symbolique : je veux parler aussi d'un roi et de ses

sujets, d'un professeur et de ses élèves, d'un Maître et de ses disciples, de Dieu et de tous les hommes. Ne demandez jamais au point central de se déplacer pour vous appartenir. Il faut qu'il reste au centre parce que c'est de là qu'il maintient l'ordre, c'est de là qu'il équilibre et nourrit toutes les créatures. Il émet des rayons vers la périphérie et ses rayons sont tellement intenses qu'ils visitent les grottes, les abîmes; il n'existe rien qu'ils n'aient visité.

Que fait-on quand on a allumé le feu? On l'entretient, on lui apporte du bois ou on lui donne quelque autre combustible pour qu'il ne s'éteigne pas. Vous voyez cela, vous le faites vous-même tous les jours, mais ne l'avez sans doute pas interprété. Vous vous rappelez quand nous avons fait un feu, au Bonfin... Chacun apportait des branches pour qu'il continue de brûler. Quand vous alimentez le feu, cela prouve que vous l'aimez. Vous lui apportez de la nourriture pour qu'il continue à vivre. Si vous ne lui apportez rien, c'est que vous ne l'aimez pas, et il s'éteint.

Si nous faisons maintenant une analogie entre le feu et le soleil, nous pouvons dire que ce sont les planètes qui entretiennent le feu du soleil. En faisant le sacrifice de tourner autour de lui, elles lui donnent quelque chose d'elles-mêmes, et en retour le soleil leur donne sa lumière et sa chaleur qui ne sont rien d'autre qu'une transformation de leur sacrifice. Vous aussi, vous pouvez donner au feu quelque chose de vous-mêmes : vos vieilles branches, c'est-à-dire vos vieux instincts, vos stupidités, vos caprices... tout ce qui est inutile, allez, dans le feu! Le feu est capable de tout transformer en chaleur et en lumière. Et c'est vous qui en bénéficiez. Sinon, que pouvez-vous faire avec ces vieilles branches-là? Elles ne peuvent ni vous chauffer, ni vous éclairer parce que vous n'êtes pas capables de les transformer. Donnez-les au feu!... Et dans un Enseignement spirituel, le feu c'est aussi le Maître. Comme le feu, le Maître est capable de transformer tout ce

qui est vieux et obscur chez ses disciples pour le leur renvoyer sous forme de lumière et de chaleur.

En tournant autour du soleil les planètes lui disent : «O cher soleil, nous avons tout sauf la lumière et la chaleur ; nous sommes ternes, laides, froides. Transforme-nous...» Et le soleil leur envoie sa lumière et sa chaleur. Voilà encore un exemple des relations qui existent entre les deux principes masculin et féminin. Seul le 1 est masculin ; tout ce qui est pluriel est féminin. Et comme le soleil dans le système solaire, dans un Enseignement spirituel seul le Maître est masculin ; tous les autres, les hommes et les femmes sont féminins, polarisés négativement, c'est-à-dire réceptifs. A ce moment-là il y a des échanges entre le point central et la périphérie. La périphérie envoie son amour vers le centre, et le centre envoie vers la périphérie la lumière, la chaleur et la vie. Et si les particules de la périphérie se ferment, sont avares et ne veulent rien donner, elles ne recevront rien non plus. C'est dans l'échange que tout grandit, tout fleurit, tout se vivifie. Et pour faire un échange il n'est pas nécessaire de s'approcher physiquement. Le soleil ne s'approche pas des planètes pour les embrasser ; il les atteint de loin et elles sont toutes fertilisées. Ne me comprenez pas mal, je vous expose là un principe, une loi du monde spirituel.

Que vous pensiez au feu, que vous pensiez au soleil, à Dieu, à l'esprit, à l'amour, c'est toujours le même principe. Le feu, c'est l'amour de Dieu ; et l'amour est un feu, un feu divin. Donc, si vous voulez alimenter votre feu, c'est-à-dire votre esprit, votre âme, il faut que le corps physique fasse des sacrifices.

Vous devez prendre conscience de cette communication constante qui existe entre la périphérie et le centre ; c'est la loi de l'écho. Vous envoyez à la banque centrale, au feu universel, une certaine somme ou, si vous voulez, une branche, une bûche, et elle vous donne des reçus, et même, plus le temps passe, plus les intérêts que vous recevez sur cette somme sont

élevés. Les gens soi-disant raisonnables et prudents qui veulent garder leur cœur et leur âme resteront toujours pauvres. Ils ne veulent pas envoyer un peu d'amour vers le centre, ils ne lui donnent même pas un regard, c'est pourquoi ils ne recevront jamais rien.

Alors, mes chers frères et sœurs, pensez désormais à alimenter le feu central... Apportez chacun quelques branches, comme au Bonfin. Quand je vous ai demandé d'apporter des branches au feu, c'était pour pouvoir vous expliquer un jour des merveilles que vous ne soupçonniez pas. N'est-ce-pas un miracle qu'une branche qui était sèche, noire, tordue, devienne belle et étincelante? Pour moi, c'est le plus grand miracle. Les hommes voient des miracles chaque jour, mais ils ne s'arrêtent jamais pour les étudier et les comprendre!

Alors, essayez maintenant cet exercice: apportez une branche au feu central et vous verrez... Ce feu deviendra un brasier qui pourra incendier la terre entière.

Sèvres, le 6 avril 1961

### III

Tout est symbole dans la nature ; l'homme, la femme, les plantes, les animaux, les organes, sont comme des lettres qu'il faut déchiffrer et combiner pour composer des phrases, des poèmes. C'est cela, la vraie science. La vraie science, c'est la science du langage. Oui, vous voyez, en grammaire, il faut au moins trois mots pour former une phrase : le sujet, le verbe et le complément. Donc, voilà : le sujet, l'être ; et ensuite le complément, l'objet, le non-être, ce qui est en dehors du sujet ; et entre les deux, le verbe qui est actif, puissant, et qui fait le lien. Toute la grammaire est basée sur ces trois fonctions que nous pouvons aussi voir dans le symbole du cercle. Le sujet, c'est le centre qui agit ; le complément, c'est la périphérie, et le verbe, c'est celui qui remplit tout, qui est partout comme le cytoplasme de la cellule... Oui, le verbe est sorti du centre, c'est-à-dire du Père, de la Cause primordiale...

Je vous ai dit que l'on retrouve le symbole du cercle et du centre dans les différents domaines de la vie. Pour que règnent l'ordre et l'harmonie, il faut une tête, un centre, un sommet autour duquel tout puisse tourner. Car c'est ce point qui concentre toutes les forces de l'unité. Le grand centre de l'univers, qui est Dieu, se reflète dans tous les plans, dans toutes

les régions, et tous ceux qui le représentent sont reliés entre eux comme par un fil central.

Dans un collier de perles, toutes les perles, qu'elles soient petites ou grandes, sont reliées entre elles par un fil central. C'est ainsi que le grand centre de l'univers, Dieu, qui est la Source primordiale, qui est la Cause première, qui est l'Esprit et l'Ame de tout ce qui est vivant, se reflète dans les moindres choses pour les lier, pour qu'existe entre elles une unité ininterrompue, pour que partout s'installent l'ordre et l'harmonie. C'est pourquoi tous les autres centres doivent être liés à lui. Tous les centres qui ne sont pas liés à ce grand centre ne reçoivent plus ce courant de vie ; c'est pourquoi ils s'affaiblissent peu à peu et finissent par disparaître. Donc, si tous ceux qui dans la vie collective représentent un centre (le père de famille, le professeur, le maire d'une commune, le président de la République, le roi, le chef d'une communauté religieuse, etc...) n'ont pas conscience de ce lien, ce n'est qu'en apparence seulement qu'ils sont les représentants de Dieu.

Chaque tête, chaque centre dans le monde doit être conscient de ce qu'il représente, et s'il remplit sa fonction de représentant de Dieu dans la région et l'étendue dont il dispose, il est vraiment lié à la première Tête, et il reçoit des rayons, il reçoit des forces et des vertus qu'il peut ensuite distribuer aux autres. Mais tout est dans la conscience, tout est dans la compréhension. Ceux qui remplissent leurs fonctions de façon mécanique, automatique (comme il en existe beaucoup), ne reçoivent rien même s'ils sont très bien placés.

Prenons l'exemple d'un maire. C'est à lui que l'on envoie les informations, les ordres, les honneurs, parce qu'il est le centre. Oui, mais s'il est distrait, s'il est allé s'amuser on ne sait où, tout s'accumule pendant son absence, et comme à son retour il ne sait pas ce qu'il doit faire, voilà les complications qui commencent.

Et vous qui êtes le centre de ce cercle qui est votre corps et votre être tout entier, quand vous êtes conscient, éclairé et lié

au grand centre en haut, le même phénomène se produit en vous pour tous les autres petits cercles que sont vos cellules. A ce moment-là, vous touchez les noyaux de toutes vos cellules parce que ces noyaux sont liés à vous : ils reçoivent des ordres, ils reçoivent l'influence de votre lumière, et ils commencent à rétablir l'harmonie dans les cellules. Voilà comment l'organisme se purifie, se guérit, se renforce et s'illumine grâce à ce centre, grâce à ce point : l'esprit de l'homme qui est conscient.

Tant que les cellules de notre corps convergent vers l'esprit, tout fonctionne en parfaite harmonie. Mais dès que certaines deviennent anarchiques et disent : «Oh ! la tête, les lois, peuh ! on s'en fout», elles forment des tumeurs, des cancers. Nous devons convaincre nos cellules d'obéir à l'unité, car à ce moment-là nous prolongeons notre vie. Evidemment, je vous expose des principes, des règles générales. Qu'il y ait des événements dans l'existence des humains qui contredisent un peu ce que je vous dis, bien sûr, mais ce sont des détails de leur évolution, de leurs difficultés, de leurs malheurs. Dans les principes, tout est absolument comme je vous l'explique.

La tête d'une famille, la tête d'une société, la tête d'un pays, la tête du système solaire, la tête de l'univers, toutes ces têtes représentent donc le Seigneur : ce sont des représentants, à différents degrés, du seul principe divin. Un père le représente, un chef le représente, un Maître le représente... Si vous séparez de Dieu une de ces têtes, vous n'en retirez aucun bienfait. Si vous ne considérez pas votre père comme le représentant de Dieu dans votre famille, il ne peut rien vous apporter parce que vous ne le liez pas au principe divin. L'essentiel, c'est d'établir un lien entre chaque chose, chaque être et Dieu. Si vous avez un Maître et que vous ne le considérez pas comme un aspect du principe divin, il ne peut rien pour vous, même s'il a tous les pouvoirs. Il aura des pouvoirs pour les autres, mais pas pour vous parce que vous êtes fermé vis-à-vis

de lui et que ce qu'il vous envoie sera repoussé, détourné, brisé. Quand vous avez fermé les volets, est-ce que le soleil peut entrer? Non. Il est tout-puissant, il fait mouvoir les planètes, mais il ne peut pas ouvrir des volets. Et le Seigneur non plus; Il est très puissant mais Il ne peut pas ouvrir les volets, c'est-à-dire votre cœur, à votre place. C'est vous qui devez ouvrir. Moitié-moitié: vous ouvrirez votre cœur et Il entrera.

Je vous ai déjà parlé de cette question dans le domaine de l'amour. Quand un homme et une femme veulent manifester le véritable amour et connaître la véritable félicité, la libération, ils doivent toujours se considérer comme des représentants du Père Céleste et de la Mère Divine. Sinon, quand l'homme embrassera sa bien-aimée, il embrassera aussi ses faiblesses, ses limitations, il n'atteindra pas quelque chose de supérieur à elle, de plus grand qu'elle, de plus pur, et leur amour aura une fin. Il faut donc une autre compréhension: que l'homme considère sa bien-aimée comme la représentante de la Mère Divine, et elle, son bien-aimé comme un aspect du Père Céleste, du Christ. Par cette façon de se considérer, ils se lient déjà à quelque chose de supérieur, alors chacun devient plus que le bien-aimé ou la bien-aimée, et chacun tient dans son âme, dans son cœur, dans ses bras quelque chose de l'immensité; et de cette immensité coulent des rayons, des courants d'une nature plus subtile. Et les anges, les dévas, les esprits lumineux de la nature viennent apporter leurs forces et leur joie à ces deux êtres qui sont en train de s'exprimer dans le plus beau langage de la création, le langage de l'amour, de l'amour illimité.

Prenons maintenant l'exemple d'une Ecole ésotérique. Celui qui est à la tête de cette Ecole, le Maître, est le centre d'un cercle, et toutes les particules du cercle, jusqu'à la périphérie, doivent être liées, branchées consciemment avec ce point central, car à cause de ce point, à travers ce point, elles reçoivent des courants, des forces qui viennent de très loin, de

la Tête primordiale, Dieu. Les disciples qui se concentrent sur leur Maître, qui lui donnent leur respect, leur dévouement, s'approchent d'un centre symbolique qui leur épargne les bêtises et les souffrances... Certains disent qu'ils ont un Maître, mais ils sont toujours en train de se promener à la périphérie. Alors, à quoi leur sert-il, ce Maître? Quand on a vraiment un Maître, on ne doit pas passer son temps à être ballotté et à chavirer. Je ne vous dis pas cela pour vous demander de m'aimer ou de me vénérer; non, je vous explique des lois qui régissent le cosmos, notre organisme et la vie spirituelle...

Si le disciple vient auprès de son instructeur en le considérant comme un être ordinaire et non comme le représentant du grand centre en haut, il ne recevra presque rien de lui. Mais s'il sait le considérer comme un représentant de Dieu, en pensant à lui il se lie déjà au Seigneur. Et que l'instructeur soit ou ne soit pas à la hauteur de la situation, cela ne doit pas avoir d'importance pour le disciple, l'important, c'est qu'il soit, lui, à la hauteur. Pour le disciple, ce qui a de l'importance, c'est ce qui se passe dans sa propre tête. Du moment que, dans sa tête, il considère son Maître comme le représentant de Dieu, il est déjà lié à Dieu. Et comme tous les êtres s'influencent mutuellement, de même que le Maître peut influencer les disciples, les disciples peuvent aussi influencer leur Maître. Cela vous l'ignorez. Oui, à cause de vous la situation de votre Maître peut s'améliorer ou au contraire, empirer. Cela dépend de votre façon de le considérer. Si vous n'avez pas une bonne attitude envers votre Maître, vous projetez des nuages, du brouillard autour de lui, et il a plus de difficultés pour se frayer le chemin, comme s'il était attaqué par des guêpes, des mouches et des insectes de toutes sortes; il doit donc se retarder pour les chasser, pour se défendre, pour soigner quelques piqûres...

Je vous donnerai une image. Quand vous voulez expédier une lettre, vous la mettez dans une boîte aux lettres installée

par la Poste où un employé viendra la prendre. Si vous la mettez n'importe où, personne ne viendra la chercher car les employés ne vont qu'aux boîtes aux lettres connues des P.T.T. C'est facile à comprendre... Eh bien, moi aussi, je suis une boîte aux lettres, tout simplement. Et cette boîte est connue des êtres d'en haut parce que ce sont eux qui l'ont placée. Alors, n'abandonnez pas vos lettres n'importe où parce qu'elles seront perdues ; mettez-les dans cette boîte.

Jésus a dit : « Vous ne pouvez aller au Père qu'à travers moi ». Ce qui signifie qu'il est le Christ, le médium cosmique qui transporte les pensées et les sentiments jusqu'au Seigneur. Les Initiés ont caché cette grande vérité sous de nombreux symboles. Mais le véritable agent magique qui sert d'intermédiaire entre le monde d'en haut et celui d'en bas, c'est le Christ. C'est lui l'agent magique de toutes les réalisations. Personne ne peut atteindre le Père qu'à travers lui. Vous direz : « Mais les autres peuples, ceux qui ne connaissent pas le Christ ? » En réalité, ils le connaissent sous un autre nom, et quel que soit son nom, c'est toujours le même, celui qui transmet...

Sur la terre, c'est le Maître qui est le représentant du Christ ; et si le disciple apprend à le considérer ainsi, c'est lui qui grandit et qui s'améliore. Quand j'étais en Inde on m'a raconté cette histoire d'un Maître tibétain : il avait beaucoup de disciples, et l'un de ses disciples l'aimait tellement, il avait une telle confiance en lui qu'avec sa foi et son amour il commençait à faire des prodiges. Un jour, on raconte au Maître qu'on a vu ce disciple marcher sur l'eau de la rivière. Le Maître l'appelle et lui demande : « Alors, mon fils, on m'a raconté qu'on t'avait vu marcher sur l'eau de la rivière. Comment fais-tu ? – O mon Maître, répond le disciple, je prononce ton nom avec dévotion, avec vénération, et je marche sur l'eau. – Bon, dit le Maître, je vais essayer, moi aussi ». Il va vers la rivière, il met son pied sur l'eau en prononçant son propre nom... et il se noie ! Il n'avait sans doute pas pour lui-même

autant de vénération que son disciple. Il fallait qu'il prononce un autre nom !

L'important, ce sont les pensées et les sentiments du disciple, ce qui les anime et les nourrit : c'est cela qui fait sur lui un travail gigantesque... Peut-être que votre Maître ne s'occupe même pas de vous, peut-être qu'il vous a oublié, mais vos pensées, vos sentiments, eux, ne vous oublient pas, ils sont actifs, et c'est ce qui compte. Même si vous êtes le disciple du plus grand Maître, tant que vous n'avez pas pour lui ce dévouement, cet amour, cette confiance, il ne pourra pas vous aider parce que vous avez formé autour de vous des barrières aussi épaisses que des montagnes qui empêchent sa pensée et son amour de venir vous visiter. Il faut que vous connaissiez la valeur des choses, ce qui est puissant et ce qui ne l'est pas. Donc, tout dépend de vous, de votre attitude envers le point central. Vous devez penser que derrière ce centre, votre Maître, vous trouverez l'autre centre : Dieu, et que c'est lui, le Maître, qui doit vous servir de point de départ pour trouver le chemin jusqu'à Dieu. Il se peut qu'un jour vous dépassiez votre Maître. Pourquoi pas?... Mais en attendant, vous devez le prendre comme point de départ, sinon vous perdrez beaucoup de possibilités.

J'aurais voulu que vous arriviez tout seuls à ces grandes vérités, mais maintenant, je vois que si je ne vous parle pas, vous ne comprendrez peut-être jamais cette question. Quand je vous dis de vous lier au centre, votre Maître, comprenez-moi bien : je n'ai jamais dit qu'il faut s'accrocher à un Maître pour pousser des racines auprès de lui. Je dis seulement qu'il faut le considérer comme un point de départ, comme un représentant de l'Être le plus sublime et le plus grandiose auquel aucun autre être ne peut se comparer, Dieu. Mais c'est Dieu que vous devez considérer comme le point d'arrivée, le but de toute votre existence.

Le Bonfin, le 7 août 1961

## IV

Que de choses à dire encore sur ce symbole du cercle et du point central ! On ne pourra jamais l'épuiser parce que tout l'univers est basé sur ce symbole, il a mis son sceau partout, sur tout ce qui est essentiel. L'œuf, par exemple, l'œuf est le point de départ de la vie : l'homme est tout d'abord un œuf, il est dans un œuf...

Le centre se trouve à une distance égale de tous les points de la périphérie et c'est pourquoi il maintient le cercle en équilibre. Entre le point central et la périphérie se font des échanges quotidiens, constants, et ces échanges produisent la vie dans tout l'espace du cercle. Toute la vie est là, qui vibre, qui palpite, qui respire, qui digère, qui élimine, qui pense...

Prenons l'image de la roue. La roue est un symbole très profond. Vous direz que vous avez vu beaucoup de roues ; oui, je sais, mais ce ne sont que de pâles reflets de la première roue qui met tout en mouvement : Hokmah, la roue céleste. Tous les Ophanim sont là pour faire tourner cette roue, et Binah prend une copie de Hokmah pour faire tourner la roue du destin de toutes les créatures. Dans le jeu du Tarot, c'est la dixième carte qui représente la roue. La dixième carte du

Tarot est une roue qui tourne. D'ailleurs, si l'on interprète le nombre 10, on constate que le 0, c'est le cercle, et le 1, le point central. Oui, 1 est un point, car la projection d'une ligne verticale sur un plan horizontal donne un point. Donc, voilà le principe masculin, le 1, le point central, et le 0 est le principe féminin, le cercle. Et lorsque le 1 et le 0 sont réunis, c'est la plénitude. Sans le 1, qui est le principe masculin ou l'esprit, le 0, la matière, n'est pas organisée, elle possède toutes les richesses, mais c'est le 1 qui l'organise. Le 0 ne doit donc jamais être seul, sinon il restera une matière inorganisée, un chaos.

Il est dit dans la Genèse : «Et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux». L'esprit de Dieu, c'est le principe masculin qui adombrait la matière, l'eau, pour la vivifier et lui donner une forme. L'eau, c'est le 0, le cercle ; et l'esprit de Dieu, c'est le 1, le centre. Sans l'esprit qui l'anime, la matière reste informe : «*tohu va bohu*», informe et vide, comme dit encore la Genèse ; mais quand elle est effleurée, animée, travaillée par l'esprit, toutes les possibilités qu'elle contient commencent à se manifester, et elle devient un monde organisé, un univers peuplé de soleils et de constellations. L'univers, c'est donc le 0, le cercle qui a déjà été travaillé, animé et organisé par l'esprit, le 1. Mais le 0 sans le 1 reste là, inerte, stagnant.

On peut comprendre aussi cette loi dans la vie intérieure. La pire chose qui puisse arriver à un être humain, c'est de se séparer du 1, de l'esprit, pour n'être qu'un 0. Car à ce moment-là il devient un désert, une terre aride, comme une femme qui n'est pas fertilisée. Pour devenir fertile vous devez toujours vous lier au 1. Evidemment vous êtes toujours 0, mais exactement comme l'univers entier qui est le 0 que l'esprit ne cesse d'animer.

On peut se demander aussi pourquoi en ajoutant un 0 à un nombre, on le multiplie 10 fois. Quelqu'un s'est-il arrêté pour interpréter cela ?...

Je vous donnerai maintenant un exemple très simple. Imaginez que vous ayez besoin d'une femme de ménage ou d'une cuisinière. Elle arrive et vous lui confiez votre maison. Si c'est une femme ordonnée, consciencieuse, propre, tout est nettoyé, tout brille. Mais si elle est désordonnée, malpropre ou même voleuse, comme il en existe, vous vous apercevrez que votre maison est devenu un capharnaüm et même que beaucoup d'objets ont disparu. Toutes les créatures : humains, animaux, plantes, pierres, laissent des traces qui correspondent exactement à leur nature ou à leur caractère. Si vous introduisez un renard ou un loup quelque part, il laisse des empreintes ou, au moins, une odeur... Tous les êtres, les bons et les mauvais, laissent des traces. De la même façon, si vous introduisez le point central, Dieu, dans votre vie intérieure, Il laissera des empreintes. Si vous vous liez au point central, à sa présence seulement, à son existence, il laisse quelque chose qui est exactement de la même nature que lui, c'est-à-dire lumière, intelligence, bonté, harmonie, beauté. Il faut seulement le laisser entrer. Une fois qu'il est entré, il sait comment agir. C'est pourquoi les Initiés disent : «Pensez au Seigneur, faites-Le entrer en vous pour qu'Il remplisse votre vie», car seule la présence divine est capable de remédier à tout ; elle guérit, elle purifie, elle vivifie, elle harmonise, elle ressuscite.

Je peux vous donner d'autres exemples. Quand les soldats sont seuls dans la caserne, ils sont débraillés, ils plaisantent, ils fument... Mais voilà que le général vient faire une visite, et tous défilent dans un uniforme impeccable en marchant au pas. Ou bien regardez les enfants quand l'instituteur n'est pas là : ils crient, ils se chamaillent, ils s'envoient toutes sortes de choses à travers la classe. Mais quand l'instituteur arrive, immédiatement chacun reprend sa place : plus de désordre, plus de bruit. Pourtant, l'instituteur n'a rien dit, il n'a pas menacé, mais sa présence a suffi, tout est rentré dans l'ordre. Et, de la même façon, quand on introduit en soi la présence

de ce centre qui est Dieu, chaque chose au-dedans retrouve sa place, et voilà l'harmonie, la paix, car seul ce centre est reconnu par toutes les créatures. Quand quelqu'un d'autre se présente, personne ne fait attention, personne ne bouge. Mais quand Dieu, le Maître de l'univers, apparaît quelque part, sa présence seulement, son souffle... même les démons sont là à leur place pour Le servir. Seul, Dieu est connu de toutes les créatures. C'est pourquoi il faut L'appeler, Lui, pas les autres. Toutes les créatures Le connaissent et, bonnes ou mauvaises, Lui obéissent. Vous voyez combien il est important de chercher le Seigneur, de Le supplier d'entrer, car sa présence seulement, et tout retrouve sa place. Cette vérité est au-dessus de toutes les vérités.

Voici encore un argument, mais ne soyez pas choqués. Je vous ai souvent dit qu'on pouvait prendre des renseignements et des leçons auprès des amoureux parce que la nature a caché beaucoup de choses dans leur comportement. Les amoureux cherchent le centre, mais ils ne voient pas que ce centre est seulement un reflet d'un autre centre, en haut, qu'ils doivent aussi chercher et trouver. C'est pourquoi la nature leur laisse un peu quelques joies, quelques bonheurs fugitifs, en leur disant : «Si ce centre-là vous donne une telle plénitude, combien plus grande sera la plénitude que vous goûterez en trouvant l'autre centre qui est Dieu!» Ceux qui ont réussi à trouver le centre divin goûtent des extases durables qui dépassent en plénitude la joie et le bonheur que ce centre limité, l'amour ordinaire, peut leur procurer. Malheureusement les amoureux n'ont pas compris que l'amour humain, charnel, est seulement une indication que leur donne la nature pour les pousser à aller plus loin dans leurs recherches.

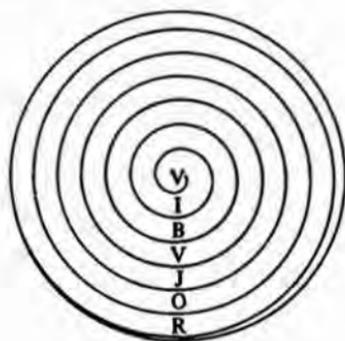
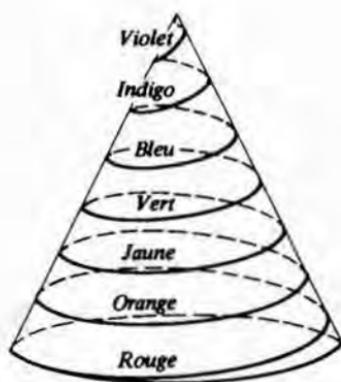
Vous avez observé un disque en train de tourner. Si on considère les points situés sur le rayon du cercle que représente le disque, on constate que plus les points se rapprochent du

centre, plus leur vitesse linéaire diminue et que, inversement, plus les points sont proches de la périphérie, plus leur vitesse linéaire augmente. D'ailleurs, vous avez aussi pu voir certains mouvements d'ensemble que font les militaires ou les acrobates : ceux qui se trouvent à la périphérie doivent faire des pas beaucoup plus grands que les autres pour rester sur le même alignement ; tandis que celui qui est au centre ne se déplace pas. En réalité, cette immobilité du centre est le mouvement le plus intense. Du point de vue spirituel, le centre est le lieu du mouvement le plus intense.

Il y a plus de vingt ans, j'ai fait une conférence sur les couleurs\* où j'ai expliqué que les longueurs d'onde des vibrations lumineuses forment une suite continue allant des plus grandes (rouge) aux plus petites (violet), et que chaque vibration étant circulaire, la chaîne que forme leur succession est une spirale conique. Le centre du cercle (qui représente le sommet, puisque le cercle n'est en réalité que la projection d'un cône) correspond aux vibrations de courtes longueurs d'onde, donc de fréquences les plus élevées. C'est à ce point central que se trouve la paix spirituelle, qui n'est pas une paix immobile, stagnante mais un état de vibrations intenses au sein duquel se réalisent les activités les plus sublimes. La paix est le plus grand mouvement et la plus grande activité, mais considérés d'un point de vue spirituel, et non physique.

Pour nous approcher du centre, des régions divines, nous devons nous synchroniser avec les ondes de fréquences les plus élevées, c'est-à-dire augmenter l'intensité de notre pensée, de nos sentiments. Plus la vie devient intense, subtile, spirituelle, plus l'homme s'élève vers le sommet... plus il se rapproche des régions célestes et des habitants de ces régions, jusqu'au Créateur. Mais quand il ralentit, quand il n'a plus cette foi, cette ardeur, cet enthousiasme, il se laisse dégringoler dans la matière, il devient lourd, pesant, grossier, sa beau-

\* Voir la conférence : «La vérité cachée dans les yeux» (tome I).



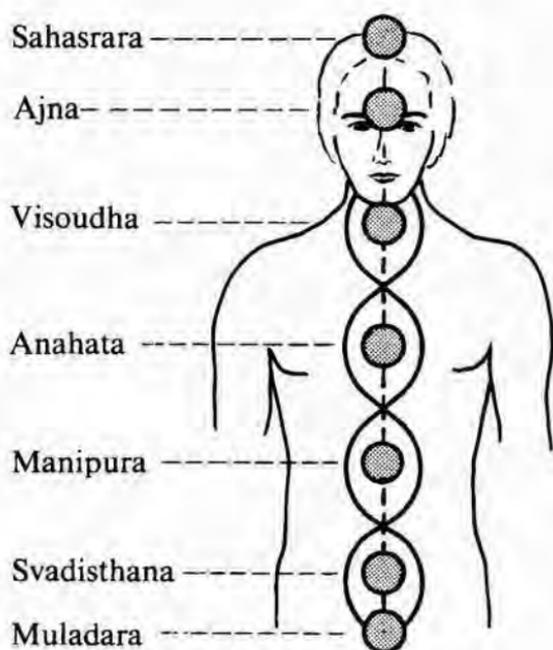
té disparaît, sa pensée se fige, et il n'est plus qu'une pierre. Tous ceux qui veulent trouver ce centre, le cœur de l'univers, le Créateur, la Source primordiale, augmentent l'intensité de leur vie.

Les Initiés, les mystiques s'efforcent de se recueillir en eux-mêmes pour atteindre ce centre qui est leur équilibre, le sens de leur vie. Certains placent ce centre dans la tête, d'autres entre les deux yeux, ou au nombril, ou dans le cœur.

En réalité, peu importe la place qu'on lui donne dans le plan physique car il n'est pas dans le plan physique. On doit simplement penser à lui et on trouvera la direction sans avoir à se préoccuper de sa place. Regardez les plantes, elles n'ont pas d'yeux pour voir où elles doivent se diriger, mais elles ont besoin de soleil, et il y a en elles une force qui les dirige, qui les oriente vers le soleil. On appelle cela le tropisme. C'est ce qui se produit aussi dans l'homme qui cherche son centre, même s'il ne sait pas où il doit se concentrer.

Les yogis de l'Inde ont des techniques de concentration dont vous avez sans doute déjà entendu parler. L'une d'entre elles a pour but d'éveiller Kundalini, force féminine que l'on représente sous forme d'un serpent de feu enroulé trois fois sur lui-même. Ce serpent est couché à la base de la colonne vertébrale dans le chakra Mouladara, le lotus à 4 pétales; il est enfoui là sous plusieurs enveloppes, et il dort. C'est ce serpent que le yogi cherche à éveiller par des exercices appropriés. Lorsqu'il est éveillé, le serpent monte en spirale en passant par les autres chakras : Svadisthana, Manipoura, Anahata, Visoudha, Ajna chakra jusqu'au chakra Sahasrara, le lotus aux mille pétales, situé au sommet de la tête.

Mais avant d'éveiller le feu de Kundalini, le yogi doit libérer le canal central de la colonne vertébrale, appelé Sushoumna. Par des exercices, et en particulier des exercices de respiration, et à l'aide des 2 courants Ida et Pingala (situés de part et d'autre de Sushoumna et qui correspondent à la narine droite et à la narine gauche), il nettoie ce canal. Ce nettoyage est nécessaire car lorsque s'éveille le serpent Kundalini, il commence à activer toute la vie psychique de l'homme; c'est un feu tellement intense qu'il brûle tout. C'est pourquoi son chemin doit être libéré de toutes les impuretés et de tous les obstacles pour qu'il puisse passer rapidement sans dégâts pour l'homme et atteindre le centre coronal. Les Initiés disent qu'au terme de son voyage, Kundalini atteint Shiva, le principe masculin. La réunion des deux principes masculin et



féminin, la tête et la queue du serpent, se fait dans une lumière éblouissante. A partir de ce moment-là le yogi parvient à la libération complète de toutes les chaînes, de toutes les entraves.

Mais ce sont là des expériences encore lointaines pour vous. L'essentiel, c'est que vous compreniez la nécessité de la recherche de ce centre, qui est Dieu. Même si vous ne savez pas où est ce centre, votre âme le sait, votre esprit le sait. Du moment que vous avez l'intention de trouver ce centre, de vous diriger vers lui, des forces qui vous orientent exactement commencent à se manifester au-dedans de vous. Certains chrétiens qui ne connaissent rien des chakras, ni où ils se trouvent, ni comment les développer, les développent cepen-

dant par l'exercice des vertus, par certaines prières ou certaines méthodes que l'on utilise dans la religion chrétienne, et eux aussi trouvent le centre, bien qu'ils n'aient aucune technique spéciale pour cela. Tout ce qui est pur, tout ce qui est désintéressé, touche les mêmes rouages et permet les mêmes découvertes spirituelles, quelle que soit votre religion.

Evidemment, si on sait les localiser, cela facilite les choses, il n'y a pas de doute. Quand vous travaillez dans le brouillard, dans l'ombre, dans l'inconscience, cela aboutit aussi, mais il faut beaucoup plus de temps. Un chrétien ignorant tout des yogas de l'Inde, avec seulement son amour envers Dieu peut faire de grands progrès. Si son amour est très ardent, très puissant, il est capable de le libérer et de l'amener jusqu'à l'illumination. Pourtant, s'il avait quelques connaissances qui lui permettent de voir plus clairement où il se dirige, ce serait encore mieux, car il travaillerait avec des moyens plus efficaces et le but serait plus rapidement atteint. C'est pourquoi dans notre Enseignement on vous apprend la puissance de l'amour, de la prière, de la douceur, de l'humilité et de toutes les vertus chrétiennes, mais on ajoute encore quelques notions de cette science éternelle que les Initiés possèdent, depuis des temps immémoriaux, sur l'Arbre séphirotique, sur les corps subtils de l'homme, sur les régions de l'espace, sur l'âme, sur l'esprit, etc... ce qui facilite le travail car on diminue les risques d'erreurs.

Pour avoir une vue complète et exacte des choses, évidemment, il faut beaucoup de connaissances, mais pour le travail, pour la pratique, il suffit de très peu. De trop nombreuses connaissances peuvent même devenir des obstacles ; les êtres qui s'intéressent à tout, qui courent partout pour lire, pour voir, pour entendre, ne font rien ; ils ne pratiquent rien, ils se contentent d'ingurgiter. Tandis que d'autres qui ne sont pas tellement occupés à amasser des connaissances mais qui se concentrent sur deux ou trois exercices, chaque jour, pendant des années, arrivent à des réalisations fantastiques.

Vous direz : « Mais alors, quels conseils nous donnez-vous ? » Je pense qu'il faut avoir une large connaissance de la vie, des créatures, du monde invisible, et ensuite faire un triage, c'est-à-dire s'arrêter sur quelques notions, quelques vérités essentielles et se concentrer sur elles pour les appliquer, les réaliser. Il est très mauvais de toujours étudier sans jamais rien chercher à réaliser. Mais auparavant il faut des connaissances, car si on n'a pas de connaissances suffisantes, dans la pratique il y aura toujours quelque chose de mutilé ; votre ignorance se reflétera négativement sur vos créations qui seront comme des avortons. Donc, dans la vie spirituelle aussi, il faut savoir harmoniser les deux : la théorie et la pratique.

Dans notre Enseignement, on développe le cœur et l'intellect, mais aussi la volonté. Et la volonté justement se développe par la pratique, par l'exercice, qui est l'aboutissement des activités du cœur et de l'intellect. C'est pourquoi je considère notre Enseignement comme un enseignement complet. Tout dépend ensuite de la sincérité de celui qui entre dans cet Enseignement. S'il se plaint qu'il manque quelque chose, eh bien, c'est tout simplement chez lui que ça manque : ou il n'étudie pas, ou il ne désire pas tellement se perfectionner, ou il est paresseux... Alors, il ne faut pas accuser l'Enseignement, l'Enseignement est très riche, mais ce qui compte le plus c'est ce que nous en faisons. J'ai vu des gens qui ne possédaient qu'un tout petit manuscrit, quelques bribes qu'ils répétaient toute leur vie et qu'ils s'acharnaient à appliquer, et c'est ainsi qu'ils progressaient. Et les premiers chrétiens... ils possédaient seulement les Evangiles, et dans quel état ! sales, déchirés, parce qu'ils se les prêtaient pour les copier. Mais ils les lisaient sans cesse, ils les commentaient, et ils recevaient la lumière. Tandis que maintenant on a dans sa bibliothèque tous les livres sacrés de toutes les religions : les Upanishads, les Védas, le Zend-Avesta, le Tao-te-King, le Livre des morts des Egyptiens et celui des Tibétains, le Talmud, le Zohar, la Kabbale, la Bible, et d'autres encore, mais on ne progresse

pas. Alors ne dites pas qu'il faut chercher encore un autre Enseignement parce que celui-ci n'est pas suffisant !

Voilà, mes chers frères et sœurs, c'étaient encore quelques mots sur le cercle. Maintenant, c'est à vous de travailler sur ce symbole, de le vivifier, et vous verrez tout ce qui va apparaître entre le centre et la périphérie : des interférences, des figures géométriques, toute une vie extraordinaire. Entre le centre et la périphérie, on dirait que l'espace est vide ; mais non, toute la vie est là justement.

Même la formation de notre univers peut s'expliquer par ce symbole du cercle. Il est dit qu'avant de créer le monde, l'Eternel en a tracé les limites. Pourquoi ? Pour que les forces soient concentrées à l'intérieur de ces limites, qu'elles ne se dispersent pas. Et c'est dans cette limite que Dieu a commencé le travail de la création. L'univers n'est pas infini, il a des limites. Seul, l'Absolu est illimité et on ne sait pas ce qu'Il est. Mais l'univers a des limites ; du moment que Dieu s'est manifesté à travers la création, c'est qu'Il s'est limité, et l'univers qu'Il a créé est limité dans le temps et dans l'espace. Même s'il y a plusieurs univers, chacun est enfermé dans des limites déterminées, et c'est entre ces limites que la vie se manifeste. Un univers qui perdrait ses limites rentrerait de nouveau dans l'Eternel, et tout disparaîtrait... Mais ces choses-là ne sont d'aucune utilité pratique pour vous, elles sont trop éloignées de vous et il ne faut même pas en parler.

Puisque Jésus a dit : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel », c'est que la terre doit s'ajuster au Ciel. Pour avoir les mêmes formes, la même beauté, la même splendeur, il faut qu'elle s'ajuste. Le Ciel vibre tellement intensément que si la terre veut s'ajuster à lui, elle doit intensifier ses vibrations. Nous en revenons donc à la question de l'intensité des vibrations du point central. Le point central reste inaccessible tant que l'homme ne vibre pas à la même longueur

d'onde que lui. Oui, tant qu'il n'arrive pas à vibrer comme lui, l'homme ne pourra jamais savoir ce qu'est ce point, ce qu'il lui dit, ce qu'il contient, ce qu'il lui apporte. «Sur la terre comme au Ciel...» La terre, c'est nous, disons notre état de conscience actuel. Nous devons faire des efforts, et peu importe le temps qu'ils nous prendront, jusqu'à ce que cette partie de la périphérie que nous sommes, arrive à s'ajuster et à vibrer à l'unisson avec ce centre du cercle qui est la Source primordiale. A ce moment-là, la circulation se fait, les courants passent, nous traversent, et nous savons tout ce que ce point sait, nous sentons tout ce que ce point sent, nous faisons tout ce que ce point fait partout dans l'univers.

Il est dit dans les Ecritures qu'un jour tous les mystères seront révélés. Cette époque s'approche. Oui, tous les mystères seront découverts devant les enfants de Dieu. Les symboles parleront, tout parlera, les pierres, la pluie, l'océan, les arbres, les étoiles, les insectes, les fleurs, les humains, tout parlera et révélera de grands mystères... Moi, ce sont les symboles qui me nourrissent. Tout y est résumé, condensé et réduit à ses lignes les plus simples, et c'est là que sont cachées les plus grandes richesses. C'est comme une graine : une graine, c'est minuscule, mais si vous la plantez, la science entière ne suffit pas à expliquer tout ce qui se passe dans ses racines, ses feuilles, ses fleurs, ses fruits...

Alors, mes chers frères et sœurs, cela suffit pour aujourd'hui... Je ne vous ai pas encore tout dit sur ce symbole du cercle et de son centre ; il reste encore des applications très importantes à vous révéler dans le domaine de la sublimation de la force sexuelle, mais patientez, je vous en parlerai dès que vous serez prêts à comprendre. A vous de méditer maintenant sur toutes ces vérités.

Le Bonfin, le 8 août 1961

## IV

### Le temps et l'éternité

## I

Quand vous venez le matin assister au lever du soleil, ne vous occupez pas du temps, oubliez-le. Si c'est long, si c'est court, si les minutes passent, les heures... oubliez tout cela ! Ici, ne mesurez pas le temps, ne le laissez pas entrer dans votre tête parce qu'il est un obstacle pour beaucoup de choses. Le temps détruit tout, avec lui tout se rouille et s'effrite, rien ne lui résiste... sauf l'éternité.

Le temps, c'est un fragment, une parcelle séparée du Tout, et puisqu'elle est séparée du Tout, elle meurt. Tout ce qui se détache de l'arbre... les feuilles, les fleurs, les fruits qui tombent de l'arbre ne sont plus liés à la source de la vie, et ils meurent. Donc, si nous restons accrochés à des parcelles, disons... séparées de l'Océan cosmique, à des bribes détachées de l'éternité, du Tout, et qui sont vouées à la mort, nous aussi nous mourons.

Le Christ qui connaissait cette vérité l'a exprimée par ces mots : « Je suis le cep, et vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruits... Mais si quelqu'un ne demeure pas en moi, on le jette dehors comme le sarment, et il se dessèche ; puis on le ramasse, on le jette au feu et il brûle. » Oui, car tout ce qui est mort est jeté au feu pour être à nouveau vivifié. Ces paroles du Christ signifient : « Si vous

voulez la vie, la lumière, si vous voulez la puissance, le bonheur, l'intelligence, liez-vous à moi. Je suis le cep, et le cep est vivant, il est planté, il a ses racines enfoncées dans la terre, et il vit.» Le cep avec les sarments, c'est le symbole des âmes humaines liées à Dieu, car l'âme puise des forces de Dieu Lui-même, de la Source. Comme la feuille qui, détachée de l'arbre, meurt et pourrit, l'âme détachée de Dieu se ternit et disparaît. Mais l'âme qui reste attachée à l'arbre croît et fleurit.

On peut garder ces images du cep, de l'arbre, pour expliquer le temps et l'éternité. L'éternité, c'est le cep, Dieu Lui-même, l'immensité. Le temps, ce sont les petites graines qui tombent de l'éternité, les petites feuilles qui se détachent, s'en vont et disparaissent; le temps, ce sont tous les moments, toutes les secondes qui se détachent de cet arbre qui est l'éternité et qui reste toujours l'éternité. Donc, le temps est toujours réduit, toujours limité; même des milliards d'années sont encore un temps très limité, et tout ce qui est limité meurt. C'est pourquoi, nous, les esprits, nous ne devons pas nous accrocher au temps, parce que nous serons limités, faibles, et nous mourrons. Nous devons oublier le temps pour embrasser l'éternité, et de nouveau la vie commencera à couler en nous, la vie abondante, éternelle, dont parlait saint Paul quand il disait: «La vie éternelle, c'est de Te connaître, Toi, le seul vrai Dieu, et le Christ que Tu as envoyé.»

L'éternité, c'est donc de se lier, de se brancher à Dieu pour que la vraie vie commence à circuler. Le temps, c'est tout ce qui se détache; c'est pourquoi on dit qu'il est impossible de rattraper le temps passé. Oui, il est mort, et on ne peut faire revenir les minutes qui se sont enfuies parce qu'elles se sont détachées. Tandis que l'éternité, on peut la posséder sans cesse, la vie éternelle on peut la vivre dès maintenant... Il faut seulement comprendre qu'elle est un état de conscience dans lequel il est possible d'entrer instantanément. Dès que l'homme arrive à vivre et à penser de façon divine, qu'il se lie à la

source, il n'est plus séparé du Tout et la vie éternelle circule en lui. La vie éternelle est donc une qualité de vie, un degré de vie spécial. Tandis que la vie dans le temps, passagère, instable, fugitive et détachée, est une particule qui contient à peine quelques énergies... comme la queue coupée d'un lézard qui bouge encore un moment, mais qui va s'arrêter puisqu'elle est séparée du corps. C'est cela, le temps : un peu de vie qui frétille encore dans la queue coupée du lézard et qui va disparaître.

Quand vous cueillez des fruits de l'arbre, ils sont vivants, mais peu à peu, ils perdent leur fraîcheur et après quelque temps vous ne pouvez même plus les manger. Le corps est resté, mais la vie a disparu parce que les fruits sont détachés. Tant que les fruits sont encore sur l'arbre, ils sont vivants parce qu'ils puisent la vie de l'arbre. Mais dès qu'ils sont détachés, ils vivent leur propre vie et cela ne dure pas longtemps. Lorsque l'eau vient de la source, elle est bonne parce qu'elle est animée par la vie de la source, mais une fois puisée elle perd aussi sa fraîcheur. De même quand les rayons s'éloignent du soleil, ils s'affaiblissent ; ils sortent du soleil avec une grande quantité de forces et d'énergies, mais lorsqu'ils entrent en contact avec la poussière, la boue et toutes les impuretés de la terre, ils perdent leur lumière, leur chaleur, et ils sont ensuite obligés de retourner vers le soleil pour se vivifier à nouveau.

Mais reprenons l'image des fruits. Avant de manger un fruit, vous enlevez la peau, l'écorce ou la coque... ainsi que le noyau. Les épiluchures contiennent encore quelques particules de vie, mais vous les jetez et ce sont ensuite des insectes, des bestioles qui les mangent, ou même des mendiants qui n'ont pas, les pauvres, la possibilité de s'acheter des victuailles de première qualité, et qui vont dans les poubelles chercher les aliments qui ont été rejetés... Eh bien, c'est pareil : celui qui vit toujours dans le temps sans se lier à la vie éternelle, c'est-à-dire à un état de conscience supérieur, man-

ge aussi des épluchures ; il n'est lié qu'à ce qui va se ternir, s'oxyder, s'effriter, et son existence ne peut être abondante, pleine, divine. C'est pourquoi je vous demande d'oublier le temps et de ne pas toujours dire : «Jusqu'à quand resterons-nous encore sur le Rocher ? Il faut descendre...» pour que vous appreniez à vivre dans l'éternité.

Quand vous vous liez à l'immensité, à ce qui n'a ni commencement ni fin, votre conscience s'élargit, elle devient lumineuse, elle vibre autrement et la vie nouvelle circule, la vie de l'éternité. Vous direz : «Mais l'éternité, n'est-ce pas quelque chose qui doit durer indéfiniment?...» Non, pas obligatoirement ; chaque moment peut être une éternité. Bien que vous ne viviez pas éternellement, vous vivez la vie éternelle. Vous ne pouvez pas épuiser l'éternité ni dans le passé ni dans l'avenir, mais vous vivez dans le présent et chaque moment de ce présent peut devenir l'éternité... C'est très difficile à expliquer parce que c'est une réalité de l'ordre de la quatrième, de la cinquième dimension, et dans la troisième dimension où sont les mots, nous n'avons rien pour exprimer l'éternité. Alors je me sers d'images pour vous faire comprendre, mais en réalité il est impossible d'expliquer l'éternité, car on ne peut pas mesurer l'illimité avec une mesure limitée... Mais malgré cela, je vous le dis, par le seul fait que vous le liez à l'éternité, un moment limité dans le temps peut devenir éternité.

Je vous donnerai encore cette image. Vous voyez ce bâton : c'est une ligne droite qui a un commencement et une fin, donc un morceau de quelque chose d'infini, et avec ce morceau limité, vous ne pouvez pas mesurer l'éternité. Supposez maintenant que ce bâton soit flexible et que j'arrive à le plier jusqu'à joindre les deux extrémités, il devient un cercle et avec ce cercle je peux exprimer l'éternité : pas de commencement, pas de fin, pas de parcelles, pas de bribes, mais une unité infinie ! Alors maintenant, chaque moment du temps, chaque seconde que j'arrive à brancher à la source, à l'infini,

devient l'éternité ; en rentrant dans le cercle, elle change de nature, elle change de qualité parce qu'elle n'est plus une parcelle détachée du Tout. Chaque point de la ligne droite est un point du temps, chaque point du cercle est un point de l'éternité, c'est pourquoi chaque seconde que j'arrive à lier à la source entre dans le cercle de l'éternité.

Pour être alimenté, pour s'épanouir, chaque sarment doit de nouveau se brancher au cep, et il donnera des fleurs et des fruits. Donc, liez-vous au principe divin, au Christ, pour vivre la vie du Christ, pour transformer votre conscience personnelle, limitée et purement humaine en une conscience illimitée, en une conscience universelle, en conscience devenue conscience de l'éternité. C'est pourquoi je vous dis : « Quand vous venez ici, ne pensez plus ni au temps, ni aux soucis, ni aux tristesses... Oubliez même vos imperfections et vos lacunes, occupez-vous du centre, occupez-vous du principe divin qui est en vous, et vivez la vie de l'éternité, plongez-vous dans la vie éternelle. » Vous pouvez vivre la vie éternelle puisque ce n'est pas une question de temps, puisqu'il n'est pas nécessaire de vivre des milliards d'années pour être dans l'éternité. D'ailleurs, même si on vivait des milliards d'années, ce ne serait pas encore l'éternité. L'éternité, c'est un état de conscience, mes chers frères et sœurs, ce n'est pas une durée de temps.

Des particules anarchiques qui ont voulu se détacher de l'arbre de l'éternité pour établir leur propre royaume, voilà le temps. Les particules se détachent, un certain temps elles vivent, et c'est cela justement que l'on appelle « temps », puis elles meurent. Et toutes ces particules qui se sont détachées les unes après les autres peuvent s'enchaîner en des milliards d'années, mais elles ne feront jamais l'éternité parce qu'il y aura toujours un commencement et une fin. La vie éternelle est une qualité de vie, une intensité de vie, et si on arrive à vivre cette intensité de vie, même pour une fraction de seconde, on entre dans l'éternité.

On peut trouver une application de cette vérité dans le domaine de l'amour. Ceux qui en s'aimant se détachent de la source divine, qui se retranchent de l'amour divin pour ne vivre que leur amour personnel, l'un pour l'autre, en oubliant qu'ils font partie de l'immensité, vivent dans le temps; et puisqu'ils vivent dans le temps, leur amour se ternit et finit par s'effriter. S'ils connaissaient le secret de l'éternité, s'ils se liaient à l'immensité, à la source divine, leur amour, malgré le temps, resterait toujours lumineux et beau parce qu'ainsi il échapperait au temps. Cela est vrai pour l'amour mais aussi pour tous les domaines de l'existence.

Aujourd'hui, je vous donne une clé qui se trouve dans les deux phrases du Christ et de saint Paul: «Je suis le cep et vous êtes les sarments...» et «La vie éternelle, c'est de Te connaître, Toi, le seul vrai Dieu et le Christ que Tu as envoyé.» Sous deux formes différentes, c'est la même vérité qui est exprimée: que l'homme doit retrouver le chemin pour se brancher à nouveau à la source divine, qu'il ne doit jamais s'en séparer parce que la séparation est la mort spirituelle et physique. Tout dans la nature peut nous aider à nous lier à la source, mais le moyen le plus puissant, le plus efficace, c'est le soleil. Le soleil est le symbole de ce fleuve vivant, qui descend, qui jaillit et qui inonde tout l'univers, le symbole de Dieu, et c'est lui qui peut le mieux nous aider à retrouver le chemin vers le Créateur, à vivre, à vibrer comme Lui, à devenir ce sarment lié au cep. Le soleil est le cep, nous devons devenir les sarments et nous aurons la vie éternelle. Mes chers frères et sœurs, n'oubliez jamais ce symbole du soleil.

On voit dans les livres anciens que les Initiés ont représenté le serpent de trois manières: premièrement comme une sinusoïde, deuxièmement dressé en spirale, et troisièmement en forme de cercle: le serpent qui avale sa queue. Ce sont là des symboles très profonds. Le serpent est présenté dans la Bible comme l'animal le plus sage, le plus intelligent, mais il est aussi la personnification du mal et de la ruse. Une autre



fois, si vous voulez, je vous expliquerai pourquoi. Aujourd'hui, nous nous arrêtons sur ces trois représentations du serpent dont je viens de vous parler, car elles symbolisent le travail du disciple qui doit arriver à sublimer le serpent, c'est-à-dire à transformer la ligne droite en cercle. C'est tout un processus psychique, intellectuel, une pratique initiatique. Le serpent est d'abord une ligne droite (symboliquement, en réalité il est une sinusoïde), il rampe sur la terre. Ensuite il se redresse verticalement, il a la forme d'une spirale, c'est la colonne vertébrale. Enfin, il doit joindre ses deux extrémités, sa tête et sa queue, pour former un cercle, c'est-à-dire entrer dans les mouvements harmonieux, symétriques et créateurs de l'éternité. Toutes les émanations, toutes les énergies sont alors distribuées, organisées, et il n'y a plus de luttes ni de désharmonies entre elles ; tous les points de la périphérie qui sont à égale distance du centre produisent des interférences sublimes. L'Initié qui arrive à former ce cercle en lui devient puissant, inépuisable, parfait comme le soleil et il vit dans l'éternité.

L'éternité est représentée par le cercle, et le cercle, c'est le Zodiaque. Tous les livres anciens font un rapprochement entre le Zodiaque et le symbole du serpent qui se mord la queue ; tous les sages qui ont vu les choses, qui les ont « mesurées et pesées » (comme il est dit dans le *Sepher Ietzirah*, ou Livre de la Création, attribué à Abraham qui était kabbaliste et mage) sont d'accord là-dessus... Je vous ai déjà parlé du *Sepher Ietzirah* qui est un des livres les plus difficiles à déchiffrer ; il n'y a que quelques pages, mais il contient tous les principes de la Kabbale. Tandis que le *Zohar* (*Sepher Ha-Zohar*) est un ouvrage très volumineux qui contient surtout des commentaires de la Bible. *Zohar* est un terme très difficile à rendre en français, et on le traduit par « splendeur ». Exactement, *Zohar*, c'est la lumière de l'aurore avant l'apparition du soleil (en bulgare on dit *sianié*), une lumière qui révèle des choses mais qui n'est pas elle-même visible. *Zohar*, c'est une lumière cachée, secrète, mais qui est en même temps révélation de la lumière divine.

La ligne droite doit donc devenir un cercle... D'ailleurs pour les physiciens, la ligne droite est une portion de cercle. Etant donné que tout se meut, il n'y a que des lignes courbes dans l'espace, la ligne droite n'existe pas. Spirituellement, l'homme doit devenir un cercle. Regardez l'enfant : avant de naître il est replié sur lui-même, comme une boule. Vous direz que c'est une solution économique pour prendre moins de place dans le sein de sa mère. C'est possible... Et après sa naissance, l'être humain se redresse. Mais spirituellement il doit prendre la forme du cercle, c'est-à-dire sortir de sa conscience personnelle, limitée, pour vivre la vie cosmique, la vie universelle, la vie de l'éternité... ou, si vous voulez, pour traduire cette idée dans le domaine humain, la vie fraternelle. Oui, que fait-on dans la Fraternité ? On essaie d'arracher les hommes à leur vie purement personnelle pour les faire entrer dans la vie collective, vaste, immense. En réalité, ils vivent déjà dans cette immensité, mais ils n'en sont pas conscients ;

et maintenant ils doivent se rendre conscients pour rétablir cette liaison et entrer en harmonie avec la vie universelle.

En réalité, rien ni personne ne peut se détacher de la vie universelle : ni la plus petite poussière, ni le plus petit atome ne peuvent lui échapper. La rupture se fait uniquement dans la conscience, et de là, évidemment, il s'ensuit toutes sortes de désordres dans les autres plans. Mais au milieu de ces désordres on est toujours lié au cosmos, seulement on est lié aux régions inférieures du cosmos, aux régions des putréfactions, des égouts, des *kliphot* (comme on dit dans la Kabbale). Donc, la seule chose que l'on puisse faire, c'est de changer de région, d'appartement ou d'étage, comme dans une maison, par exemple : au lieu de vivre dans les étages supérieurs, on peut descendre dans les étages inférieurs, et même dans les caves. Mais on ne peut pas se détacher, c'est une illusion. Personne n'a réussi à se détacher de l'influence des forces et des énergies cosmiques. Vous direz : « J'irai jusqu'au bout du monde pour échapper à l'influence des étoiles ! » Eh bien, là aussi elles vous trouveront. Si vous voulez absolument vous détacher, la seule chose que vous puissiez faire, c'est de vous détacher des bonnes influences pour vous laisser aller aux mauvaises, et des mauvaises, tomber dans de plus mauvaises encore. Dieu ne nous a donné que la liberté de changer de région. Les Bulgares disent : « *Ot trnta na glog* » ; *trn*, c'est une espèce d'épines, et *glog* une autre espèce. On peut tomber de certaines épines dans d'autres, encore plus grosses et plus acérées... mais ce sont toujours des épines : on n'en sort pas !

Personne ne peut se détacher des forces universelles. On peut seulement changer les conditions ou les régions : plus favorables, moins favorables, mais ces changements se produisent dans la conscience, et de là, partout ailleurs. C'est pourquoi j'insiste : « Retournez vers la source ! » Grâce au soleil, ou si vous ne pouvez pas voir le soleil, grâce au principe divin qui est en vous, chaque jour, sans arrêt, en mangeant, en vous promenant, en travaillant, pensez à rétablir le lien avec la source.

Désormais, quand vous verrez certaines images, certains symboles, tâchez de les interpréter à la lumière de l'Enseignement. Ne les laissez pas sans les utiliser. Certaines personnes portent des bijoux de forme symbolique, mais comme elles ne les comprennent pas, ils ne leur servent à rien. A quoi cela sert-il d'avoir le serpent qui se mord la queue sur une bague ou sur le pommeau d'une canne si on ne sait pas l'interpréter? Tandis que si vous connaissez le sens profond de ce symbole et si vous avez le désir de réaliser intérieurement ce qu'il représente, il devient formidablement puissant. Oui, et pour transformer l'amour sexuel (car c'est cela, le serpent), il faut le lier à Dieu. Le serpent qui se mord la queue est le symbole de l'amour sexuel que l'Initié est arrivé à sublimer. Tout d'abord, comme je vous l'ai déjà expliqué, le serpent est une sinusoïde, c'est-à-dire il rampe, il est venimeux, et s'il vous pique, il vous empoisonne et vous êtes perdu. Cette énergie de l'amour qui n'est pas transformée est comme une épée qui déchire et qui tue. Mais le cercle du serpent qui se mord la queue, c'est l'amour qui est devenu inoffensif; il ne peut plus faire de mal à personne parce qu'il est lié à Dieu, au cosmos, et ses énergies circulent et montent, elles ne vont pas se perdre dans la matière.

La ligne droite, la spirale, le cercle représentent l'amour sexuel dans les trois mondes physique, spirituel, divin : pour l'homme ordinaire, c'est la ligne droite; pour le disciple, la spirale; pour le Maître, le cercle. La ligne droite est comme une épée : elle blesse, elle déchire, et c'est vrai, la femme est déchirée par l'épée de l'homme. Le serpent doit donc se transformer, c'est-à-dire monter. Et le serpent qui monte dans la colonne vertébrale, c'est le mouvement de la force Kundalini qui s'élève en spirale pour atteindre le chakra de la tête, Sahasrara; là-haut, le serpent devient un cercle parce que, symboliquement, la tête et la queue sont réunies. Le travail de l'Initié consiste donc à maîtriser la tension, les forces qui s'accablent dans les organes génitaux et à les diriger jus-

qu'au cerveau. A ce moment-là, il entre dans la vie éternelle, dans le mouvement parfait. Toutes ses énergies sont transformées en lumière, en amour, en vie, et il en fait bénéficier l'humanité tout entière.

Quand l'homme vit seulement dans l'amour sexuel, il vit dans le temps, c'est-à-dire dans les changements : il est heureux, et ensuite il est malheureux ; il est dans la joie, et ensuite il est dans la déception ; il aimait, et ensuite il n'aime plus. Tandis que lorsqu'il vit en haut, dans le cercle, dans le véritable amour, il échappe au changement.

C'est là une question très profonde que vous comprendrez plus tard. Il ne faut pas supprimer l'amour, il ne faut pas tuer le serpent, mais rendre son venin curatif, et il guérira toutes les maladies. Cette idée est encore exprimée par le Caducée d'Hermès qui était aussi le symbole d'Esculape, le dieu guérisseur, et qui est resté celui des médecins et des pharmaciens ; le caducée représente le serpent qui a transformé son venin pour guérir les maux de l'humanité. Comme le serpent qui se mord la queue, il est le symbole de l'énergie sexuelle sublimée qui devient curative, puissante : c'est la panacée universelle que cherchaient les sages. La panacée universelle dont parlent les livres d'alchimie, c'est la force cosmique de l'amour sublimé.



Dans le domaine des métaux, le temps est représenté par le plomb, et l'éternité par l'or, parce que l'or ne ternit jamais. Le plomb est sous l'influence de Saturne qui est aussi une personnification du temps ; c'est le dieu grec, Chronos, qui dévore ses enfants... Pour échapper à cet engouffrement, il faut entrer dans l'éternité. Le passage du temps à l'éternité est aussi une application du processus alchimique de la transmutation du plomb en or. Transmuter le plomb en or, c'est transformer la vie dans le temps en vie éternelle, c'est transformer le vieil Adam en Christ. Alors, vous voyez toutes les correspondances qui existent entre les symboles. Pour le moment, tous ces symboles sont encore éparpillés pour vous ; il faut les lier entre eux, les vivifier.

Vous connaissez beaucoup de symboles, mais vous ne les comprenez pas encore, et vous ne voyez pas les rapports qui existent entre eux. Pourtant le moment vient où tous ces symboles doivent être animés et vivifiés pour la bonne marche des disciples de la Fraternité Blanche Universelle, pour leur évolution. Ceux qui aiment beaucoup ce domaine et qui ont des possibilités mentales trouveront là un matériel extraordinaire pour leur travail, pour leur épanouissement et pour leur joie.

Le Bonfin, le 31 juillet 1961

## II

«Dans les moments de silence intenses et profonds que vous apprenez à créer ici, liez-vous à l'immensité, à ce qui n'a ni commencement ni fin, et la vie nouvelle commencera à circuler en vous. La vie nouvelle, c'est la vie de l'éternité. Nous vivons dans le temps, mais dans chaque moment du temps nous pouvons goûter l'éternité.»

On a l'habitude d'opposer le temps et l'éternité... Et c'est vrai, le temps est une chose, l'éternité une autre, et pourtant ils sont indissociables...

Il est dit dans les Epîtres de saint Paul : «La vie éternelle, c'est de Te connaître, Toi, le seul vrai Dieu, et le Christ que Tu as envoyé.» Je vous ai souvent expliqué que l'acte de connaître n'est pas ce que l'on s'imagine en général : lire, étudier, analyser, réfléchir. La vraie connaissance n'est pas uniquement théorique, intellectuelle, mais elle consiste à toucher, à goûter l'objet que l'on veut connaître, à s'unir, à se fondre avec lui. Tandis que la connaissance intellectuelle reste extérieure, superficielle.

On ne connaît les choses ou les êtres que si l'on se fusionne avec eux. D'ailleurs, que signifie le mot «connaissance» dans la Bible ? Il est écrit : «Et Adam a connu Eve...

Abraham a connu Sarah.» Oui, et chaque fois un enfant est né. Donc, d'après l'Enseignement initiatique, la vraie connaissance consiste à se fusionner, à se fondre avec ce que l'on veut connaître. Et connaître le Seigneur seulement de l'extérieur, parler, faire des discours sur Lui, ce n'est pas Le connaître. Tant qu'on ne s'est pas fondu en Lui, on ne Le connaît pas. Seules la fusion, l'union, l'extase, permettent à un saint, à un prophète, à un Initié de connaître enfin le Seigneur. C'est cela la vraie connaissance, et c'est elle qui apporte la vie éternelle.

La vie éternelle n'est rien d'autre qu'une vie intense, intense dans la pureté, dans l'amour, dans le sacrifice. C'est l'intensité de votre vie qui lui donne sa dimension d'éternité... Vous ne vivrez pas éternellement, non, vous aurez un commencement, vous aurez une fin ; mais puisque la vie éternelle n'est pas autre chose que la vie intense, vous pouvez la vivre sans être éternel. Chaque moment peut devenir vie éternelle : il suffit qu'il ne soit plus seulement une simple parcelle de temps, mais qu'il soit animé d'une telle vibration qu'il embrasse tout l'univers. C'est ce moment vivant, vibrant qui devient éternité.

L'étude de certains phénomènes psychologiques peut permettre à ceux qui veulent approfondir les choses de mieux se rendre compte de la nature du temps et de l'éternité. Certains moments, vous avez l'impression que le temps s'allonge, et d'autres moments, qu'il se raccourcit. Par exemple, vous vous êtes assoupi seulement quelques secondes, vous vous réveillez et vous avez déjà vécu toute une existence : vous avez rêvé que vous vous êtes marié, que vous avez eu des enfants, etc... et pourtant vous n'avez dormi que quelques secondes. Cela se produit aussi dans certains accidents : quelqu'un allait mourir noyé ou asphyxié, au dernier moment on vient le sauver et il raconte qu'en quelques secondes il a revu toute sa vie se dérouler sous ses yeux, plusieurs dizaines d'années résumées, condensées.

Si toute une vie peut tenir résumée dans quelques secondes, qu'est-ce que le temps? Ce n'est pas une notion très claire. Les physiciens, les philosophes ont essayé de définir la nature du temps, mais ils n'y arrivent pas; ce sont des notions qui nous échappent tant que notre conscience n'est pas capable de dépasser la troisième dimension. Il faut entrer dans un domaine beaucoup plus élevé, dans la perception de la quatrième dimension, pour comprendre la nature du temps et celle de l'éternité. Tandis que la vie intense, tout le monde peut comprendre ce que c'est. Vous savez tous par expérience que certains jours, votre vie s'écoule au ralenti, exactement comme celle des plantes qui végètent: aucune émotion, aucune sensation, rien... La vie au ralenti. Et d'autres moments, votre vie est si intense que vous avez la sensation de contenir tout l'univers, c'est indescriptible! Tout le monde a vérifié cela.

Et maintenant, ne vous étonnez pas si, pour vous faire mieux comprendre certaines choses, je me sers des mots «temps» et «espace» et non plus «temps» et «éternité». De l'espace aussi il est difficile d'avoir une idée claire. Tout le monde a bien une certaine perception des distances, mais cela n'explique pas la nature de l'espace. Symboliquement, l'espace n'est rien d'autre que la matière. L'espace et le temps sont les manifestations de la matière et de l'esprit. Vous direz: «Mais l'espace, c'est du vide, on ne voit rien.» Non, l'espace est plein, il est rempli de matière, il n'y a pas d'espace sans matière, le vide n'existe pas. Quand vous voulez ôter la matière d'un récipient, elle est aussitôt remplacée par une matière plus subtile. Enlevez l'eau d'une bouteille, elle se remplit d'air; chassez l'air, il restera la matière éthérique; enlevez cette matière éthérique, il restera la matière astrale et ainsi de suite... Le vide n'existe pas, et si l'on veut le créer, il se produit aussitôt toutes sortes de réactions pour le combler.

Si je vais plus loin, vous verrez que tout se tient, que tout est lié par les liens de l'analogie. Symboliquement parlant, la femme représente la matière, l'espace ou aussi, si vous voulez, le vide ; et l'homme représente l'esprit, le temps, la plénitude. La plénitude est toujours prête à combler le vide, et le vide demande, réclame, attire toujours la plénitude pour être comblé. Et voilà les deux principes qui sont là, sans arrêt, qui se cherchent : la plénitude pour combler le vide, et le vide pour être comblé par la plénitude. Ceux qui ne sont pas habitués à chercher les correspondances qui existent entre les choses, seront peut-être sidérés, scandalisés, ils diront : « Mais c'est impossible, c'est trop audacieux ! La femme n'est pas la matière, et l'homme n'est pas l'esprit, il est matière aussi. » Regardez-moi cette objection ! Je parle en utilisant des symboles, des correspondances, et il faut bien nous entendre là-dessus. Gardez si vous voulez votre manière de penser, mais vous n'expliquerez rien. Les Initiés qui ont étudié la vie dans l'univers ont découvert que toutes les choses ont entre elles des liens, des affinités, des correspondances. C'est leur plus grande trouvaille, leur découverte la plus extraordinaire d'avoir perçu cette loi universelle de l'analogie.

Bien sûr, on ne peut pas vivre chaque jour, à chaque instant, dans l'infini sans commencement ni fin, mais on peut quand même essayer chaque jour, pendant quelques secondes, de s'harmoniser avec l'immensité. Cela devient une habitude, on y prend goût, et on se rend compte que ce n'est pas si difficile. Il suffit de vouloir y penser. Chaque jour vous pouvez vous accorder, vous mettre au diapason avec toutes les intelligences divines, avec toutes les Hiérarchies. Habituez-vous, et vous verrez. C'est même le plus grand plaisir que les Initiés soient arrivés à goûter : toujours se lier, toujours s'harmoniser, toujours se mettre à l'unisson avec toute la création, avec toutes les entités célestes, et dire : « Je suis en accord avec vous. Je vous aime, je vous aime, je vous aime... » Et ensuite ils se sentent dans une paix extraordinaire car ils se sont mis

au diapason des entités célestes et leurs vibrations ont changé. Faites cet exercice, et s'il y a par-là quelques cellules récalcitrantes, anarchistes, qui ne sont pas en accord, qui ne vibrent pas à l'unisson, vous verrez que peu à peu elles aussi commenceront à s'appriivoiser grâce à cette habitude et à ce goût que vous avez pris de vous harmoniser avec le monde divin.

Voilà, maintenant c'est à vous à vous habituer à faire cet exercice chaque jour. Et ne dites jamais : «Je n'ai pas le temps, il y a des occupations plus importantes qui m'attendent, des affaires qui pressent», car avec un raisonnement pareil vous serez toujours dans les tourments. Prenez cette habitude et vous verrez quel bien-être, quelle harmonie et quelle paix vous commencerez à goûter. D'ailleurs, pourquoi venir à l'Enseignement ? C'est inutile, on y perd son temps si on n'apprend pas l'essentiel. Et l'essentiel, c'est d'entrer en harmonie avec l'immensité, avec l'éternité, car en même temps on se lie à ces êtres très avancés que sont les Archanges et les Divinités. En se liant à eux, on reçoit leurs qualités, leurs vertus, leurs dons, et on les introduit dans ses propres cellules.

Evidemment, je ne dis pas qu'il faut abandonner les occupations terrestres, non, mais il faut aussi consacrer du temps pour s'harmoniser avec le Ciel, pour se lier à l'immensité. Notre conscience doit osciller entre la terre et le Ciel, entre le centre et la périphérie. Cela s'appelle la respiration spirituelle : se concentrer profondément, et puis s'étendre, s'élargir ; entrer de nouveau dans le centre, dans le Moi supérieur, se chercher et se trouver dans le lieu où est la paix, puis ressortir encore, se dilater jusqu'aux confins de l'univers, jusqu'aux limites de l'immensité... Voilà la véritable respiration spirituelle.

Notre respiration humaine n'est pas autre chose qu'un reflet de la grande respiration cosmique, divine. Cela, la science ne le sait pas ; elle connaît en détail les processus chimiques, biologiques de la respiration, l'anatomie et la physio-

logie du cœur, des poumons, etc... mais elle ne sait pas de quel modèle cosmique tout cela est la reproduction. Seuls les Initiés se sont penchés sur cette question et savent que notre respiration est le reflet, l'image d'une respiration immense, la respiration cosmique. Dieu Lui-même respire. Il inspire, Il expire... Quand Il expire, c'est un univers nouveau qui apparaît; quand Il inspire tout disparaît. L'inspiration et l'expiration de Dieu s'étendent sur des durées incalculables. L'homme inspire et expire 18 fois par minute, 18 fois! Tandis que l'inspiration et l'expiration cosmiques s'étalent sur des millions d'années. La vie des êtres commence avec la première inspiration et se termine avec la dernière expiration. Entre ces deux instants l'existence n'est rien d'autre qu'une suite ininterrompue d'inspirations et d'expirations.

On peut s'amuser à calculer combien un homme normal fait de mouvements respiratoires par heure, par jour, par an...

- par heure : 1 080
- par jour : 25 920
- par an : 9 460 800
- pour dix ans : 94 608 000.

Prenons ce nombre de 1 080 : il est le résultat de 3 fois les 360 degrés du Zodiaque. Et 360, c'est 10 fois les 36 génies planétaires. 3 fois 36 = 108, le nombre sacré des Hindous. Et 36, c'est 3 fois les 12 constellations... 12, c'est 3 fois les 4 éléments : terre, eau, air et feu. Quant à 25 920 qui représente le nombre de mouvements respiratoires pendant une journée, c'est la «grande année» de Platon, le nombre d'années que met le point vernal pour parcourir tout le Zodiaque... Si on continuait ainsi, on pourrait découvrir bien d'autres combinaisons. Par exemple, le nombre 72 (2 fois 36) est celui des pulsations d'un cœur normal pendant une minute et aussi le nombre d'années que met le point vernal pour parcourir un

degré du Zodiaque... Et 2 fois 72 donne 144; or, vous le savez, 144 000 est le nombre des élus dans l'Apocalypse.

Mais revenons maintenant à la respiration. Dans le domaine spirituel, on peut faire cet exercice : comme les poumons quand ils inspirent l'air et se gonflent, on peut s'étendre par la pensée jusqu'aux limites de l'univers, puis comme au moment de l'expiration, revenir sur soi, entrer en soi, y chercher le point central et se concentrer sur lui... Recommencer de nouveau à s'élargir, et de nouveau revenir sur soi... On se dilate pour s'unir à l'immensité, pour s'harmoniser avec tout l'univers, puis on revient pour entrer en soi-même et agir sur ses propres cellules, leur donner des ordres, les assagir, les faire évoluer. Lorsqu'on pratique cette respiration chaque jour, on entre dans la conscience divine. Ceux qui ne savent pas respirer ainsi sont étouffés, asphyxiés et finissent par périr dans le plan spirituel. Oui, parce qu'ils ne savent pas respirer. Mais combien de gens sont encore loin de se douter de la dimension spirituelle de la respiration !

Personne n'a vraiment compris la respiration, excepté les Initiés. Vous direz : « Comment ? Nous n'avons pas compris ? Nous sommes capables de faire toute une conférence sur la respiration. » Non, si vous, vous l'aviez comprise, vous auriez travaillé toute votre vie à inspirer la force, la lumière de Dieu pour donner ensuite cette lumière au monde entier. Car c'est aussi cela l'expiration : distribuer la lumière que l'on a réussi à puiser auprès de Dieu.

Inspirer, expirer... Inspirer, expirer... Le commencement et la fin, c'est la respiration, le souffle. Mais on ne s'arrête pas sur cette question ; on respire automatiquement sans savoir que la respiration concerne toutes les manifestations de la vie spirituelle. La méditation est une respiration, la prière est une respiration, l'extase est une respiration ; toute communication avec le Ciel est une respiration. La respiration révèle l'intensité de l'échange. Quand vous communiquez avec le Ciel,

vous respirez profondément comme si vous embrassiez l'être que vous aimez...

Aujourd'hui je vous dis seulement quelques mots sur l'aspect spirituel, l'aspect sublime de la respiration : elle est le condensé, le résumé d'une autre respiration plus grande. Et tous les processus : la nutrition avec l'élimination, la croissance, la circulation du sang, la pensée elle-même, sont aussi des reflets de grands phénomènes qui se produisent dans l'univers. Pourquoi la circulation artérielle se fait-elle du centre (la région du cœur et des poumons) vers la périphérie, et la circulation veineuse de la périphérie vers le centre ? C'est que la circulation, elle aussi, est une forme de respiration...

Tous ces phénomènes-là ont besoin d'être expliqués. Vous direz : « Mais alors, pourquoi ne nous les expliquez-vous pas ? » Parce que ce sont des connaissances si lointaines, si grandioses, que pour le moment elles vous seraient inutiles. Vous avez d'abord d'autres choses à apprendre : comment vous nourrir, comment travailler, comment vous comporter, comment aimer... Voilà ce qui doit être à la première place. Plus tard, on vous conduira dans le domaine philosophique et ésotérique le plus avancé.

Vidélinata, le 2 février 1972

V

Les douze travaux d'Hercule

«Jacob appela ses fils et dit : «Assemblez-vous et je vous  
annoncerai ce qui arrivera dans la suite des temps.  
Rassemblez-vous et écoutez, fils de Jacob !  
Ecoutez Israël, votre père !

Ruben, toi, mon premier-né,  
Ma force et les prémices de ma vigueur,  
Supérieur en dignité et supérieur en puissance,  
Impétueux comme les eaux, tu n'auras pas la prééminence !  
Car tu es monté sur la couche de ton père,  
Tu as souillé ma couche en y montant.

Simon et Lévi sont frères ;  
Leurs glaives sont des instruments de violence.  
Que mon âme n'entre point dans leur conciliabule,  
Que mon esprit ne s'unisse point à leur assemblée !  
Car, dans leur colère, ils ont tué des hommes,  
Et, dans leur méchanceté, ils ont coupé les jarrets des tau-  
Maudite soit leur colère, car elle est violente, [reaux.  
Et leur fureur, car elle est cruelle !  
Je les séparerai dans Jacob,  
Et je les disperserai dans Israël.

Juda, tu recevras les hommages de tes frères ;  
Ta main sera sur la nuque de tes ennemis.  
Les fils de ton père se prosterneront devant toi.  
Juda est un jeune lion.

Tu reviens du carnage, mon fils !  
Il ploie les genoux, il se couche comme un lion.  
Comme une lionne : qui le fera lever ?  
Le sceptre ne s'éloignera point de Juda,  
Ni le bâton souverain d'entre ses pieds,  
Jusqu'à ce que vienne le Schilo,  
Et que les peuples lui obéissent.  
Il attache à la vigne son âne,  
Et au meilleur cep le petit de son ânesse ;  
Il lave dans le vin son vêtement,  
Et dans le sang des raisins son manteau.  
Il a les yeux rouges de vin,  
Et les dents blanches de lait.

Zabulon habitera sur la côte des mers,  
Il sera sur la côte des navires,  
Et sa limite s'étendra du côté de Sidon.

Issacar est un âne robuste,  
Qui se couche dans les étables.  
Il voit que le lieu où il repose est agréable,  
Et que la contrée est magnifique ;  
Et il courbe son épaule sous le fardeau,  
Il s'assujettit à un tribut.

Dan jugera son peuple,  
Comme l'une des tribus d'Israël.  
Dan sera un serpent sur le chemin,  
Une vipère sur le sentier,  
Mordant les talons du cheval,  
Pour que le cavalier tombe à la renverse.

J'espère en ton secours, ô Eternel !

Gad sera assailli par des bandes armées,  
Mais il les assaillira et les poursuivra.

Aser produit une nourriture excellente ;  
Il fournira les mets délicats des rois.

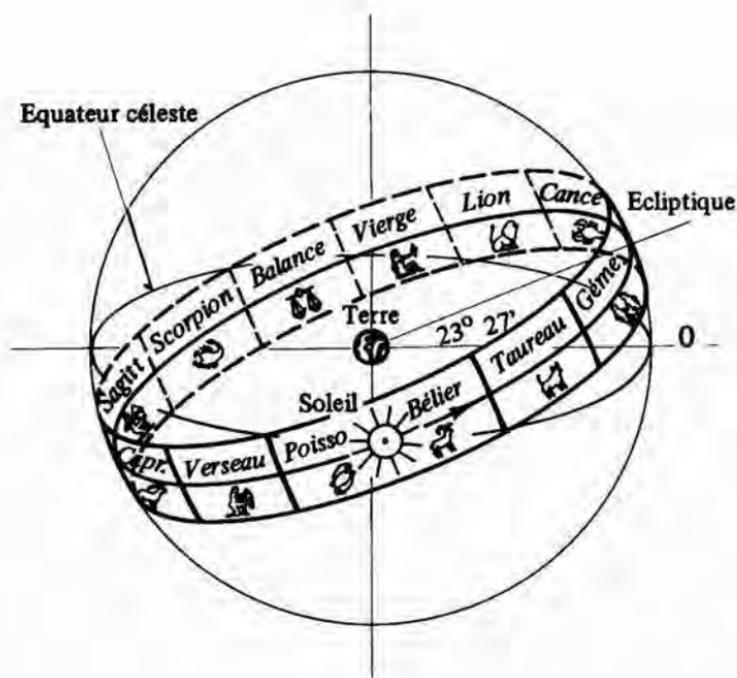
Nephtali est une biche en liberté ;  
Il profère de belles paroles.

Joseph est le rejeton d'un arbre fertile,  
Le rejeton d'un arbre fertile près d'une source ;  
Les branches s'élèvent au-dessus de la muraille.  
Ils l'ont provoqué, ils ont lancé des traits ;  
Les archers l'ont poursuivi de leur haine.  
Mais son arc est demeuré ferme,  
Et ses mains ont été fortifiées  
Par les mains du Puissant de Jacob :  
Il est ainsi devenu le berger, le rocher d'Israël.  
C'est l'œuvre du Dieu de ton père qui t'aidera ;  
C'est l'œuvre du Tout-Puissant qui te bénira  
Des bénédictions des cieux en haut,  
Des bénédictions des eaux en bas,  
Des bénédictions des mamelles et du sein maternel.  
Les bénédictions de ton père s'élèvent  
Au-dessus des bénédictions de mes pères  
Jusqu'à la cime des collines éternelles :  
Qu'elles soient sur la tête de Joseph,  
Sur le sommet de la tête du prince de ses frères !

Benjamin est un loup qui déchire ;  
Le matin, il dévore la proie,  
Et le soir, il partage le butin.

Ce sont là tous ceux qui forment les douze tribus d'Israël. Et c'est là ce que leur dit leur père, en les bénissant. Il les bénit, chacun selon sa bénédiction. »

En écoutant ce chapitre de la Genèse, vous avez constaté que Jacob s'est adressé de façons très différentes à chacun de ses fils. En approfondissant les paroles qu'il a prononcées pour chacun, ses prophéties et ses bénédictions, on est étonné de constater combien les douze fils de Jacob présentent de correspondances avec les douze signes du Zodiaque. C'est ce que nous allons étudier.



RUBEN est désigné par Jacob comme «supérieur en dignité et en puissance». Il est impétueux comme les eaux, mais ce n'est pas lui qui aura la prééminence parce qu'il a souillé la couche de son père en y montant. Peut-être pensez-vous que cette description de Ruben correspond au Bélier qui est le premier signe du Zodiaque d'après les astrologues modernes, et qui se caractérise aussi par l'impulsivité. Non, le Bélier n'est pas comme les eaux, et justement, cette comparaison avec les eaux montre qu'il s'agit du Verseau dont le symbole  $\text{♁}$  a la forme des vagues. D'autre part, ce signe est dominé par Saturne, mais surtout par Uranus qui représente l'audace, le besoin de s'opposer aux conventions, de bouleverser les normes établies, ce qui explique le fait qu'il soit monté dans la couche de son père. Mais, dans son aspect supérieur, Uranus apporte des innovations dans la vie collective, universelle.

Les deuxième et troisième fils de Jacob, SIMÉON et LÉVI, sont nommés ensemble. Jacob dit d'eux : «Que mon esprit ne s'unisse point à leur assemblée, car dans leur colère, ils ont tué des hommes... Je les séparerai dans Jacob, et je les disperserai en Israël.» Ce sont presque des paroles de malédiction que prononce Jacob. Siméon et Lévi ont tué des hommes sous prétexte de venger l'honneur de leur sœur, Dinah. Sichem, prince du pays, avait enlevé Dinah, fille de Jacob, mais il avait ensuite demandé à son père de la lui donner en mariage. Jacob avait accepté. Mais Siméon et Lévi, sous prétexte de venger l'outrage fait à leur sœur, tuèrent Sichem par trahison ainsi que son père Hamor et tous les hommes de leur ville ; puis ils s'emparèrent des troupeaux et de toutes les richesses. Jacob fut très mécontent de ce crime. Ces deux frères tellement prompts à agir par la ruse, à tuer, à voler, ce sont les Gémeaux  $\text{♊}$ , représentés dans la mythologie grecque par Castor et Pollux dont, d'ailleurs, une légende raconte qu'ils ont aussi délivré leur sœur, Hélène, enlevée par Thésée. La constellation des Gémeaux est liée aux poumons, aux bras

et aux mains, et elle est dominée par Mercure, le dieu à l'esprit prompt et ingénieux, toujours prêt à agir, et même à agir malhonnêtement et sans scrupule.

De son quatrième fils, JUDA, Jacob dit qu'il est comme un jeune lion et la description qu'il donne de lui («Ta main sera sur la nuque de tes ennemis... Tu reviens du carnage, mon fils») ainsi que les images du sceptre et du bâton souverain correspondent exactement au signe du Lion  $\Omega$  qui est celui de l'autorité, de l'expansion, de la royauté : «Tu recevras les hommages de tes frères... Les fils de ton père se prosterneront devant toi.» Juda restera souverain jusqu'à la venue du Schilo auquel les peuples obéiront. Schilo est un des noms du Messie.

Tout ce qui est dit de ZABULON, le cinquième fils de Jacob, concerne la mer : «Zabulon habitera sur la côte des mers, il sera sur la côte des navires, et sa limite s'étendra du côté de Sidon» (qui est un port de la côte phénicienne, l'actuel Liban). Zabulon correspond au signe du Cancer  $\♋$  qui est un signe d'eau. Le Cancer est représenté par le crabe qui vit tout près des côtes. Ce signe régit l'estomac ; il prend donc la nourriture pour en extraire tout ce qui est nécessaire à la conservation de la vie.

De son sixième fils, ISSACAR, Jacob dit qu'il est un âne robuste qui se couche dans les étables. Vous pensez sans doute qu'il n'y a pas d'âne dans le Zodiaque... Oui, mais il ne faut pas toujours prendre les textes bibliques dans leur sens littéral. Les qualités qui sont attribuées ici à Issacar sont aussi celles du bœuf ou du taureau : la résistance, la patience, la ténacité, l'amour du travail et même du travail pénible. Issacar représente donc le signe du Taureau  $\♉$  qui est un signe de terre en liaison avec le plein épanouissement des forces du printemps (du 21 avril au 21 mai), les prairies, les champs, les vergers, la terre fertile, ce qui est aussi indiqué dans les paroles de Jacob : «Il voit que le lieu où il repose est agréable et que la contrée est magnifique.» Le Taureau est sous la domi-

nation de Vénus mais dans son aspect primitif, instinctif, prolifique.

De son septième fils, DAN, Jacob dit qu'il jugera son peuple, mais aussi qu'il sera comme un serpent sur le chemin. Ce sont là deux traits presque opposés car un juge est en général considéré comme un homme équitable, mesuré, et non comme une vipère sur un chemin. Mais ces traits se retrouvent dans la Balance  $\text{♎}$ . La Balance, avec ses deux plateaux, est un symbole de l'équilibre, du bon jugement, de la justice, de la conciliation, et son influence donne des magistrats, des hommes de loi, des avocats, mais aussi des artistes : peintres, sculpteurs, musiciens, etc... Vénus domine dans la Balance, mais Saturne y est en exaltation, et s'il est mal aspecté, l'équilibre se rompt, le signe bascule vers le Scorpion, qui est le signe suivant, et c'est alors que se manifeste le serpent.

GAD, dit Jacob, sera assailli par des bandes armées, mais il les assaillira et les poursuivra à son tour. Gad représente le signe du Scorpion  $\text{♏}$  qui est la huitième maison astrologique ; il est dominé par Mars, la planète de la violence, de la guerre, ainsi que par Uranus et Pluton. Le Scorpion est le signe le plus mystérieux du Zodiaque, il représente le côté souterrain de la vie, le subconscient, la force sexuelle, la fermentation, la putréfaction, la mort, tout ce que l'on foment dans le secret : les révoltes, les bouleversements, les complots, l'espionnage. Mais pour ceux qui font un travail spirituel afin de sublimer et d'utiliser leurs forces pour le bien, le Scorpion devient l'Aigle au regard perçant qui vole vers le soleil. Le Scorpion est le signe des grands pouvoirs magnétiques et magiques. Et parmi les quatre Animaux Saints qui, vous le savez, sont aussi figurés par les quatre Evangélistes, c'est saint Jean qui représente l'Aigle, le Scorpion divinisé.

De son neuvième fils, ASER, Jacob dit qu'il produit une nourriture excellente et fournit les mets délicats des rois. Aser correspond au signe de la Vierge  $\text{♍}$  qui est représenté par une jeune femme portant des épis de blé. La Vierge représente la

sixième maison astrologique, la maison de la santé, de l'hygiène, de l'alimentation.

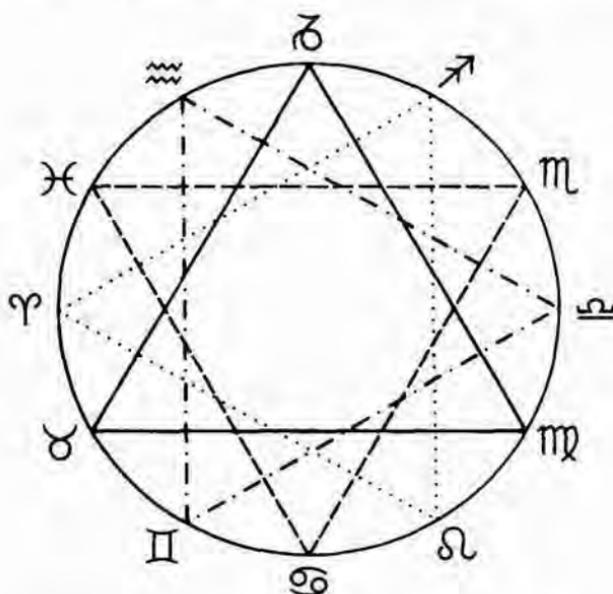
NEPHTALI, le dixième fils, est comparé à une biche en liberté et il profère de belles paroles. Comme pour l'âne dont nous avons parlé tout à l'heure à propos d'Issacar, on ne doit pas prendre le terme de «biche» au sens littéral. La biche qui s'élançe fait aussi penser à la chèvre, et Nephtali correspond au signe du Capricorne ♄. Saturne qui règne dans le Capricorne est ordonné, méthodique, économe, il pousse l'esprit vers les hauts sommets où il acquiert l'autorité, la maîtrise par le travail, la persévérance et la ténacité. Le soleil traverse le signe du Capricorne entre le 21 décembre et le 21 janvier ; il entre donc dans le Capricorne au moment de Noël et les belles paroles qu'il profère sont celles des pasteurs, des prêtres et des parents pendant les fêtes, mais surtout celles de l'ange aux bergers : «Rassurez-vous car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui dans la cité de David, un sauveur vous est né, qui est le Christ Seigneur. Et ceci vous servira de signe : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche... Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.» Durant cette période les nuits sont les plus longues et les jours les plus courts, mais pourtant le Capricorne porte l'espoir du renouveau et du printemps.

A JOSEPH, Jacob s'adresse très longuement, mais nous ne nous arrêterons que sur les deux traits principaux qui caractérisent les bénédictions qu'il prononce pour son fils. C'est d'abord l'idée d'élévation, de hauteur : «Joseph est le rejeton d'un arbre fertile... Ses branches s'élèvent au-dessus de la muraille... Les bénédictions de ton père s'élèvent au-dessus des bénédictions de mes pères, jusqu'à la cime des collines éternelles. Qu'elles soient sur la tête de Joseph, sur le sommet de la tête du prince de ses frères.» Ensuite, c'est l'image de l'arc et des flèches : «Ils ont lancé des traits... Les archers l'ont poursuivi de leur haine, mais son arc est resté ferme.» Joseph

correspond au signe du Sagittaire ♐ qui, comme son nom l'indique, représente un homme portant un arc et des flèches. Le Sagittaire est la neuvième maison astrologique, celle de l'élévation spirituelle symbolisée par le Centaure, créature moitié homme, moitié cheval qui galope en tirant à l'arc. Le Centaure représente l'effort que nous devons faire pour libérer notre nature supérieure (l'homme) de notre nature inférieure, animale (le cheval) et nous élaner vers les régions célestes (élan indiqué par la flèche). Le Sagittaire est le signe des grandes luttes spirituelles, de celles qui font d'un homme un Initié. C'est pourquoi il est dit que Joseph a été poursuivi, mais que son arc est resté ferme et ses mains fortifiées par les mains du Puissant de Jacob.

Le Sagittaire est dominé par Jupiter dont les qualités de droiture, de noblesse et de générosité accentuent encore le caractère spirituel. Vous connaissez l'histoire de Joseph. Ses frères, qui étaient très jaloux de lui parce qu'il était le préféré de leur père et qu'ils le sentaient supérieur, le vendirent comme esclave. Emmené en Egypte, Joseph, par ses qualités, s'attira l'estime et la confiance du Pharaon qui lui donna le gouvernement de son pays... Mais tout d'abord il lui arriva toutes sortes de mésaventures. La femme de son premier maître, Putifar, devint amoureuse de lui, et comme il ne voulait pas lui céder, elle l'accusa devant son mari d'avoir voulu la violer et Joseph fut jeté en prison... Mais des années après, lorsque Joseph, devenu puissant, retrouva ses frères, non seulement il leur pardonna mais il se montra envers eux d'une grande générosité. Cette faculté de pardonner et cette générosité sont des qualités de Jupiter, ainsi que la facilité pour réussir. Les personnes nées sous l'influence de Jupiter, surtout si cette planète se trouve en première maison, sont toujours les premières parmi leurs frères et sœurs, les bien-aimées de leurs parents, et, souvent aussi, elles bénéficient de grands avantages dans la société.

Le Sagittaire est le troisième signe du triangle de feu formé par les signes du Bélier, du Lion et du Sagittaire.\* Au Bélier correspond la tête (la pensée), au Lion correspond le cœur (le sentiment), et au Sagittaire correspondent les cuisses, c'est-à-dire l'exécution, la réalisation de la pensée et du sentiment. Le Sagittaire exécute : il réalise la sagesse qui est dans la tête et l'amour qui est dans le cœur.



.....	Feu :	Bélier ♈, Lion ♌, Sagittaire ♐
- - - - -	Air :	Gémeaux ♊, Balance ♎, Verseau ♒
—————	Eau :	Cancer ♋, Scorpion ♏, Poissons ♉
—————	Terre :	Taureau ♉, Vierge ♍, Capricorne ♐

BENJAMIN est présenté comme un loup, et le loup, ici, correspond à la constellation du Bélier ♈. En apparence, il y

\* Voir la conférence : «La deuxième naissance».

a une contradiction entre le bélier et le loup ; oui, mais ce n'est qu'une apparence. Le Bélier est dominé par Mars, et ce premier signe du triangle de feu que nous venons de voir, quand il n'est pas maîtrisé, est un signe de force, de violence et de destruction. Mais s'il est sublimé, le feu de la guerre peut devenir le feu du sacrifice, et le Bélier n'est plus le loup destructeur mais l'Agneau immolé au commencement du monde, et qui représente le Christ. D'ailleurs, cette idée est même exprimée par Jacob quand il dit : « Le matin il dévore la proie, et le soir, il partage le butin. » Bien sûr, on peut comprendre ces mots littéralement : le matin, le guerrier détruit ses ennemis, et le soir, il partage le butin qu'il a rapporté du combat. Mais le matin et le soir représentent le commencement et la fin d'une journée, et une journée, cela peut être toute une période de l'évolution, comme les sept jours de la création. Comprises de cette façon, les paroles de Jacob signifient qu'au cours de l'évolution la constellation du Bélier deviendra la constellation de l'Agneau, c'est-à-dire de l'amour, du sacrifice qui non seulement ne détruit plus les hommes mais partage ses richesses avec eux.

Vous avez sans doute remarqué que puisque la constellation des Gémeaux est représentée par Siméon et Lévi, les douze fils de Jacob ne peuvent représenter que 11 signes du Zodiaque et que nous n'avons pas encore étudié le signe des Poissons. Pour trouver les Poissons nous lisons dans la Genèse le chapitre précédent (chapitre XLVIII, versets 8 à 20) où Jacob donne sa bénédiction aux fils de Joseph : Ephraïm et Manassé.

Israël regarda les fils de Joseph et dit : « Qui sont ceux-ci ? » Joseph répondit à son père : « Ce sont mes fils que Dieu m'a donnés ici. » Israël dit : « Fais-les, je te prie, approcher de moi pour que je les bénisse... » Israël étendit sa main droite et la posa sur la tête d'Ephraïm qui était le plus jeune, et il posa sa main gauche sur la tête de Manassé : ce fut avec intention

qu'il posa ses mains ainsi, car Manassé était le premier-né. Il bénit Joseph et dit : «Que le Dieu en présence duquel ont marché mes pères Abraham et Isaac, que le Dieu qui m'a conduit depuis que j'existe jusqu'à ce jour, que l'ange qui m'a délivré de tout mal, bénisse ces enfants ! Qu'ils soient appelés de mon nom et du nom de mes pères Abraham et Isaac, et qu'ils multiplient en abondance au milieu du pays ! » Joseph vit avec déplaisir que son père posait sa main droite sur la tête d'Ephraïm ; il saisit la main de son père pour la détourner de dessus la tête d'Ephraïm, et la diriger sur celle de Manassé. Et Joseph dit à son père : «Pas ainsi, mon père, car celui-ci est le premier-né ; pose ta main droite sur sa tête.» Son père refusa et dit : «Je le sais, mon fils, je le sais ; lui aussi deviendra un peuple, lui aussi sera grand ; mais son frère cadet sera plus grand que lui, et sa postérité deviendra une multitude de nations.» Il les bénit ce jour-là, et dit : «C'est par toi qu'Israël bénira, en disant : Que Dieu le traite comme Ephraïm et Manassé ! Et il mit Ephraïm avant Manassé.»

D'après ce texte nous pouvons voir que Jacob a béni les fils de Joseph exactement comme il a béni ensuite ses propres fils. Ephraïm et Manassé correspondent au signe des Poissons ♋. La bénédiction de Jacob : «Qu'ils multiplient en abondance au milieu du pays» et plus loin : «Lui aussi deviendra un peuple ; mais son frère cadet sera plus grand que lui et sa postérité deviendra une multitude de nations», insiste sur l'aspect de fécondité du signe des Poissons où règne Jupiter et où Vénus est en exaltation. La constellation des Poissons symbolise l'océan cosmique d'où sont sortis tous les mondes. La création naît des Poissons, de la mer, et traverse successivement tous les autres signes pour revenir aux Poissons. Pour tout ce qui existe, se produit ce retour aux Poissons, le retour au chaos, d'où sortiront chaque fois des mondes nouveaux.

Puisque le Sagittaire (Joseph) et les Poissons (Ephraïm et Manassé) sont dominés par Jupiter, les deux fils de Joseph marchent donc suivant la même ligne que leur père. Mais le

père et ses deux fils ne sont pas pareillement influencés par Jupiter. Le Sagittaire manifeste surtout l'ambition, l'autorité, la domination de Jupiter, alors que les Poissons manifestent sa bonté, sa douceur, qui peuvent aller jusqu'à l'abnégation, au renoncement et au sacrifice.

Etant donné que l'humanité est soumise à l'influence particulière du Zodiaque, il a inspiré à presque tous les peuples des mythes et des récits légendaires qui reflètent les caractéristiques propres à chacun des douze signes. Dans la mythologie grecque, ce sont les douze travaux d'Hercule.

Vous connaissez l'histoire d'Hercule, en grec, Héraklès. Il était le fils de Zeus et d'Alcmène, femme d'Amphitryon, général thébain, que Zeus avait séduite en prenant les traits de son mari. Quand Héraklès naquit, Héra, l'épouse de Zeus toujours irritée de ses infidélités, voulut faire mourir l'enfant et lui envoya deux serpents pour l'étouffer dans son berceau ; mais ce fut l'enfant qui étouffa les serpents. Devenu adolescent, Héraklès reçut une éducation remarquable et il avait déjà accompli quelques exploits, quand il épousa Mégara, la fille du roi de Thèbes dont il eut plusieurs enfants. Mais un jour, frappé subitement de folie, il tua ses enfants et leur mère. Accablé de remords, il alla à Delphes consulter l'oracle d'Apollon pour demander comment il devait se purifier de son crime. Apollon lui ordonna d'aller se mettre pendant douze ans au service du roi Eurysthée, et c'est Eurysthée qui le soumit à des épreuves qui ont été appelées les douze travaux d'Hercule.

Successivement Hercule :

1. étouffa le lion de Némée,
2. tua l'hydre de Lerne,
3. captura vivant le sanglier d'Erymanthe,
4. vainquit à la course la biche aux pieds d'airain,
5. abattit à coups de flèches les oiseaux du lac Stymphale,
6. dompta le taureau de l'île de Crète envoyé par Poséi-

don contre le roi Minos,

7. tua Diomède, roi de Thrace, qui nourrissait ses chevaux de chair humaine,

8. vainquit les Amazones,

9. nettoya les écuries d'Augias en y faisant passer les fleuves Alphée et Pénée,

10. combattit et tua le géant Géryon auquel il déroba ses troupeaux de bœufs,

11. enleva les pommes d'or du jardin des Hespérides,

12. délivra Thésée des Enfers.

Maintenant, reprenons ces travaux l'un après l'autre pour voir à quels signes du Zodiaque ils correspondent.

1. Le lion de Némée : on comprend immédiatement qu'il s'agit du signe du Lion ; c'est trop clair pour qu'on insiste.

2. L'hydre de Lerne : c'était un dragon à 7 têtes qui empoisonnait la région de Lerne par son haleine pestilentielle. Hercule essaya de couper ses têtes avec une faucille d'or, mais elles ne cessaient de repousser au fur et à mesure qu'il les coupait ; il fallait les couper toutes ensemble. Enfin, son serviteur Iolaos vint à son aide : il mit le feu à la forêt et avec des branches enflammées, à chaque tête qu'Hercule réussissait à couper, il brûlait la plaie pour empêcher la tête de repousser. L'hydre de Lerne correspond au signe du Scorpion. Le Scorpion est le symbole de la force sexuelle à laquelle repousse sans cesse une tête, une nouvelle vigueur. Seul, le feu divin peut triompher d'elle. On ne peut anéantir l'amour sexuel, mais on doit le transformer en amour divin ; c'est ainsi que certains êtres toujours tourmentés par la force sexuelle sont devenus les hommes les plus sublimes dans le sacrifice : parce qu'ils ont su transformer cette force. Quand à ceux qui luttent stupidement contre elle, ils s'épuisent dans cette lutte sans jamais pouvoir triompher d'elle ; ils s'aigrissent, deviennent refoulés, méchants et sont la proie de toutes sortes de troubles.

3. Le sanglier d'Erymanthe : comme le loup dans le passage que nous avons vu tout à l'heure : « Benjamin est un loup qui déchire », le sanglier représente la force brute de Mars et il correspond au signe du Bélier. Dans la mythologie grecque il existe d'ailleurs une légende d'après laquelle Mars se serait métamorphosé en sanglier pour blesser Adonis dont il voulait se venger.

4. La biche aux pieds d'airain : vous vous souvenez qu'à propos de Nephtali, Jacob avait dit : « C'est une biche en liberté ». Ici aussi la biche a la même signification que la chèvre et elle correspond au signe du Capricorne.

5. Les oiseaux du lac Stymphale ; la légende dit que c'étaient des vautours. Hercule tua ces oiseaux à coups de flèches, ce qui correspond évidemment au signe du Sagittaire toujours armé d'un arc et de flèches.

6. Le taureau de l'île de Crète : comme pour le lion de Némée, il est là aussi très clair que cet exploit se rapporte au signe du Taureau.

7. Diomède : cet exploit correspond à la constellation des Gémeaux. Evidemment, les relations sont ici plus difficiles à découvrir, mais elles existent tout de même. L'histoire est la suivante : Diomède nourrissait ses chevaux de la chair des voyageurs qui s'égarèrent dans son royaume ; pour le punir Hercule s'est emparé de Diomède qu'il a, à son tour, donné à manger à ses chevaux. Voyons donc quelles relations peuvent exister entre l'histoire de Diomède et la constellation des Gémeaux. D'abord les chevaux : Castor et Pollux, les Gémeaux, étaient le plus souvent représentés à cheval. De plus, quand nous avons étudié les fils de Jacob, nous avons vu qu'à propos de Siméon et Lévi, qui symbolisaient les Gémeaux, Jacob avait dit : « Ils ont tué des hommes. » Or, Diomède aussi tuait des hommes. Et maintenant, si nous étudions la planète et le dieu Mercure, nous voyons que, comme nous l'avions déjà remarqué pour Siméon et Lévi, Mercure qui domine dans les Gémeaux est la planète de l'exécution

(vol ou même meurtre) mais aussi que Mercure était le dieu des voyageurs. Or, Diomède donnait à manger à ses chevaux des étrangers qui s'étaient égarés. Enfin, Mercure est le symbole de l'intellect, et l'intellect détruit. D'après la sagesse hindoue, l'intellect est le plus grand destructeur de la réalité. Oui, par son intellect, l'homme détruit : il dissèque, il critique, il calomnie, mais à la fin, à force de détruire tout ce qui est autour de lui, il en arrive à se détruire lui-même. C'est exactement ce qui s'est passé pour Diomède : il donnait à ses chevaux des hommes à dévorer, mais à la fin c'est lui-même qui a été dévoré par ses chevaux.

8. Les Amazones : c'était un peuple de guerrières qui combattait à cheval en tirant à l'arc. Elles formaient un peuple de femmes sans hommes, et elles représentent ainsi un autre aspect du signe de la Vierge.

9. Les écuries d'Augias : Augias était un prince qui possédait d'innombrables troupeaux dont il n'avait jamais fait nettoyer les écuries. Pour les nettoyer Hercule détourna deux fleuves : l'Alphée et le Pénée. Ce travail est lié au signe du Verseau dont les eaux spirituelles viennent purifier le subconscient de l'homme (les écuries).

10. Le géant Géryon : c'était une sorte de monstre dont les énormes flancs se ramifiaient en trois corps. Il habitait une île et il possédait un troupeau de bœufs. Cette épreuve correspond à la constellation du Cancer. D'abord, souvenez-vous de ce que je vous ai dit tout à l'heure à propos du cinquième fils de Jacob, Zabulon, qui était évoqué par des images de mers et de côtes. Ici, la mer est représentée par l'île. Géryon possède aussi des bœufs ; or, la Lune règne dans le Cancer et, dans certaines traditions, on représente le char de la Lune tiré par des bœufs. Mais ce qui est surtout intéressant à propos de Géryon, ce sont ses trois corps. Je vous l'ai déjà expliqué, l'homme est constitué des trois principes : la pensée, le cœur et la volonté qui existent en lui au niveau inférieur de la personnalité et au niveau supérieur de l'individualité ; la person-

nalité est représentée par la Lune alors que l'individualité est représentée par le Soleil. Les trois corps de Géryon correspondent donc au plan physique, au plan astral et au plan mental qui constituent la personnalité.

11. Les pommes d'or du jardin des Hespérides : cette épreuve correspond au signe de la Balance que le soleil traverse durant la période du 21 septembre au 21 octobre. C'est le début de l'automne, l'époque où l'on cueille les derniers fruits. Vous savez que ce signe est dominé par Vénus qui règne sur les jardins, les fleurs, la beauté. D'autre part, le nom de la planète Vénus, en grec, est Hespéros.

12. Thésée délivré des Enfers : comme je vous l'ai dit tout à l'heure la constellation des Poissons représente le chaos universel, le tohu-bohu primitif d'où sont sortis tous les êtres, donc le monde de l'indifférenciation, de l'inconscient, des ténèbres (les Enfers) d'où Hercule a arraché Thésée pour l'amener à la lumière, à la conscience.

Outre ces douze travaux, Hercule a accompli bien d'autres exploits dont nous ne nous occuperons pas aujourd'hui parce qu'ils ne sont pas en rapport avec les signes du Zodiaque.

Pour récapituler nous ferons rapidement un tableau des correspondances qui existent entre les signes du Zodiaque, les fils de Jacob et les travaux d'Hercule.

♈	Bélier	Benjamin	sanglier d'Erymanthe
♉	Taureau	Issacar	taureau de l'île de Crète
♊	Gémeaux	Siméon et Lévi	le roi Diomède
♋	Cancer	Zabulon	le géant Géryon
♌	Lion	Juda	le lion de Némée
♍	Vierge	Aser	les Amazones
♎	Balance	Dan	les pommes d'or du jardin des Hespérides
♏	Scorpion	Gad	l'hydre de Lerne
♐	Sagittaire	Joseph	les oiseaux du lac Stymphale

♄	Capricorne	Nephtali	la biche aux pieds d'airain
♋	Verseau	Ruben	les écuries d'Augias
♐	Poissons	Ephraïm et Manassé	Thésée délivré des Enfers

En réalité, les douze travaux d'Hercule ne sont pas autre chose qu'une représentation du passage du soleil dans les différents signes du Zodiaque, chaque signe étant considéré comme une étape de la lente transformation de la nature tout au long de l'année.

Lorsque le soleil entre dans le Bélier, c'est le début du printemps, le jaillissement des forces de la nature, l'éclatement des bourgeons. Cet élan se poursuit dans le Taureau et les Gémeaux avec l'apparition des feuilles et des fleurs. Avec la constellation du Cancer commence l'été : la graine se forme ; puis le fruit mûrit (constellation du Lion) et une fois qu'il est mûr, on fait la récolte (constellation de la Vierge). Puis, c'est l'automne (signes de la Balance, du Scorpion et du Sagittaire) : on cueille les derniers fruits, les feuilles tombent, la végétation meurt et se décompose. Enfin vient l'hiver (signes du Capricorne, du Verseau et des Poissons) : la graine est enfouie dans le sol où elle meurt et s'assimile à la terre ; mais c'est de cet état d'indifférenciation que naissent les nouvelles semences pour de nouveaux jaillissements et de nouvelles floraisons. Donc, dans chaque constellation le soleil accomplit des travaux déterminés.

Ce travail du soleil sur la végétation peut être interprété du point de vue alchimique comme la transformation de la matière du Grand Œuvre qui, comme la graine, cuit, se putréfie, ressuscite, etc... Mais le travail alchimique, ce n'est pas seulement transformer la matière du Grand œuvre. Pour le disciple, le véritable travail alchimique, c'est de développer les semences enfouies en lui-même, exactement comme les forces de la nature font pousser les germes enfouis dans le sol.

Chaque signe du Zodiaque possède un aspect positif et un aspect négatif. Le disciple doit, comme Hercule, lutter contre chacun des aspects négatifs et au contraire développer en lui les aspects positifs.

Il doit lutter contre le loup et le sanglier de Mars (la sauvagerie, la cruauté) et nourrir en lui le désir de faire des sacrifices nécessaires à la germination.

Il doit vaincre la matérialité et la sensualité du Taureau et acquérir sa patience, sa ténacité et sa force.

Il doit lutter contre les tendances nocives des Gémeaux, l'intellect prompt à tromper, à critiquer, à calomnier, mais être toujours prêt à exécuter les prescriptions de l'amour et de la sagesse.

Il doit maîtriser l'émotivité, l'imagination crépusculaire et désordonnée du Cancer, favorisées par la Lune, mais devenir sensible aux courants spirituels, avoir le désir d'élaborer sa vie et de purifier toutes les forces qui lui sont données.

Il doit vaincre la fierté orgueilleuse et l'ostentation du Lion, mais développer sa noblesse, sa grandeur, sa droiture.

Il doit vaincre l'étroitesse d'esprit, la sécheresse et l'avarice de la Vierge, mais apprendre sa pureté, son goût de l'ordre et de la méthode.

Il doit vaincre la paresse et l'indécision de la Balance, et développer son besoin d'harmonie et de beauté.

Il doit triompher de la jalousie et des passions sexuelles du Scorpion et être toujours prêt à mourir à tout ce qui est inférieur comme l'enseignait Jésus quand il disait : « Si vous ne mourez pas, vous ne vivrez pas. »

Il doit lutter contre l'instinct de révolte et l'instabilité du Sagittaire mais être capable de s'élever constamment jusqu'à Dieu, d'avoir une pensée puissante et de défendre la citadelle des Initiés, des enfants de Dieu. Le Sagittaire est le défenseur, il est monté sur les remparts où il veille, l'arc tendu, pour protéger le Royaume de Dieu, la Fraternité Blanche Universelle.

Il doit vaincre l'orgueil, la dureté et l'intransigeance du Capricorne pour atteindre, par la méditation et la contemplation, les plus hautes cimes des montagnes spirituelles.

Il doit vaincre l'individualisme, le besoin de scandale et de révolte du Verseau pour se fondre dans l'immense communauté de la fraternité universelle, dans la vie cosmique.

Il doit échapper aux brumes et aux prisons intérieures des Poissons mais apprendre l'abnégation, le renoncement et le sacrifice.

Le disciple doit donc traverser tous les signes, lutter en lui-même contre ces ennemis que sont les sangliers, les loups, les lions, les taureaux, les oiseaux, les chèvres, les scorpions, etc... Lorsque ces travaux sont achevés et qu'il a acquis les douze vertus, comme Hercule il devient un demi-dieu. A travers les mythes et les religions de tous les peuples on retrouve des traces de l'Initiation : le même langage, la même sagesse ; seules les formes varient. Partout on apprend à l'homme comment il doit devenir un être supérieur, un héros, une divinité.

Nous devons faire sans cesse des efforts pour nous perfectionner. Et même si nous ne réussissons pas, nous serons au moins justifiés devant le Ciel. Jamais le Ciel ne nous accusera de ne pas avoir pu réussir ; ce sont les efforts qui comptent, et ils dépendent de nous. Lorsque le Ciel verra que nous ne cessons de faire des efforts, la décision sera prise en haut de nous donner tout ce que nous demandons, et la joie, la lumière, la beauté et la liberté se déverseront sur nous. Ces cadeaux seront choisis d'après celui qui les aura demandés, en tenant compte de son caractère, de sa structure, de ses affinités, du travail qu'il aura accompli et de ce qui est nécessaire à son évolution. Pareil à un poisson, chacun tirera ces cadeaux de l'océan cosmique et en extraira les éléments susceptibles de former sa peau, sa parure, son intelligence.

J'aurais voulu m'étendre plus longuement sur ce sujet et vous montrer aussi les correspondances qui existent entre les

douze signes du Zodiaque et les douze pierres précieuses qui formaient les fondements de la nouvelle Jérusalem, ainsi que les douze apôtres. Pour aujourd'hui contentez-vous du peu que je vous ai révélé. En réalité, pour votre travail spirituel, c'est déjà énorme.

Que le Dieu miséricordieux se penche vers nous tous !  
Qu'Il voie la sincérité de ceux qui aspirent de tout leur cœur à la réalisation de la grande Fraternité Blanche Universelle, l'Age d'Or parmi les humains !

Sèvres, le 21 janvier 1951

VI

Le Grand Printemps

Alors, mes chers frères et sœurs, est-ce que vous vous êtes aperçus que le printemps approche? Plus le temps passe et plus il approche... Je suis fier de savoir cela! Vous direz qu'il n'y a pas de quoi être tellement fier. Mais si, mais si, parce que, regardez les gens dans les rues : ils marchent sans penser que le printemps va venir, c'est pourquoi ils sont tristes et découragés. Il faut penser que le printemps va venir et que l'on enlèvera tous les vieux pardessus... Même si l'on n'a pas d'argent pour payer le gaz, l'électricité ou le loyer, qu'est-ce que ça peut bien faire? On aura le sourire aux lèvres!... Comme si c'était si simple, n'est-ce pas? Moi, je voudrais bien aussi que ce soit vrai... mais disons que c'est vrai. Et d'ailleurs, c'est vrai...

Le printemps, oui, vous voulez que je vous dise ce qu'est le printemps, le grand Printemps?... Quand vous pensez que le Royaume de Dieu viendra, que l'Age d'Or viendra et que tous les hommes s'aimeront, c'est cela le printemps. Pensez que le Royaume de Dieu viendra et vous sentirez que quelque chose en vous est déjà en train de changer. La majorité des gens s'arrêtent sur l'état actuel des choses et comme ils ne voient partout que la désolation, ils sont contaminés, et les

voilà tristes, malheureux, désespérés. Pensez au printemps et vous ne serez plus dans le même état.

Alors, vous voyez, chaque année je vous parle du printemps qui approche, du printemps qui va venir, et vous ne savez pas pourquoi je le fais. C'est parce que je pense à ce grand Printemps, le Royaume de Dieu... Les malheurs, les souffrances, les guerres, tout cela, c'est passager. Les humains se heurteront aux difficultés, ils seront déçus, ils se brûleront, ça, c'est probable... mais c'est passager. Tout est passager et les gens ne s'arrêtent que sur ce qui est passager, ils ne voient jamais ce qu'il y a au-delà, le but à atteindre. Vous direz : «Mais le printemps aussi est passager.» Oui, mais moi je parle d'un autre printemps, je parle de l'éternel Printemps... Seulement il faut aller plus haut pour le sentir et pour le vivre. Là-haut, beaucoup plus haut, il y a toujours le soleil qui brille, les fleurs qui embaument l'atmosphère, les oiseaux qui chantent, les sources qui jaillissent. Oui, mes chers frères et sœurs, il faut aller très haut pour vivre dans l'éternel Printemps.

Voilà, c'étaient seulement quelques mots pour vous dire que le printemps vient, mais pas ce printemps qui s'en va dès qu'il est arrivé. Car, vous l'avez remarqué, n'est-ce pas, l'hiver continue encore au milieu du printemps, et puis soudain il fait déjà trop chaud, c'est l'été. Alors, qu'est-ce qu'il y a eu comme printemps ? A peine quelques journées et on n'a rien connu du printemps. Mais moi, c'est à un autre printemps que je pense... Oh, qu'il est beau, lui ! Souhaitez-le pour le voir et le vivre un jour ! Moi, je suis absolument sûr qu'il viendra. Déjà rien qu'en pensant chaque jour à ce printemps, vous verrez que vous ne serez plus dans le même état de découragement, de brouillard, de pesanteur.

Ce qui est triste, c'est que tous ceux qui sont déjà un peu âgés se mettent à penser à l'hiver. Oui, déjà à cinquante ans, soixante ans, ils trouvent que c'est l'hiver, ils stagnent. S'ils pensaient au printemps, ils prolongeraient un peu les jour-

nées ensoleillées. Mais non, ils commencent à tout abandonner et ils se préparent à mourir. J'en connais d'autres au contraire qui, lorsqu'ils arrivent à soixante ans, enfin se réveillent et commencent à travailler; ils ont compris et ils se dépêchent. Evidemment, il ne leur reste plus beaucoup de temps, mais ils mettent les bouchées doubles. Et jusque-là? Eh bien, ils s'amusaient. Jusqu'à soixante ans, soixante-dix ans, ils se sont amusés. Comme moi, par exemple; et c'est maintenant que je commence à comprendre qu'il faut faire quelque chose. C'est un peu tard, mais ça ne fait rien... Je suis toujours obligé de vous parler de moi pour vous encourager, sinon vous ne voudriez pas m'écouter. Alors, vous êtes consolés?... n'est-ce pas, la jeunesse! Vous dites: «Oh, si le Maître dit lui aussi qu'il s'est amusé et qu'enfin maintenant il veut travailler, nous avons du temps, il y a de l'espoir pour nous.» Mais vous me connaissez; mes mesures ne sont pas les vôtres. D'après les autres j'ai peut-être réussi à faire quelque chose, mais d'après moi, pas encore. Avec mes mesures je pense que tout ce que j'ai fait, c'est zéro. Donc, ce que je vous dis est vrai, et en même temps ce n'est pas vrai. Mais quand même, d'après moi c'est vrai, car il ne faut jamais être satisfait de son pauvre petit travail de rien du tout. Si je vous dis que j'ai l'impression de ne pas avoir encore commencé mon travail... Et pourtant, depuis que je me connais, je ne me suis pas arrêté.

Pensez au printemps, au grand Printemps qui va venir, car en pensant à lui vous travaillez pour qu'il vienne plus vite. Si des millions d'hommes pensaient à ce printemps, ils auraient compris ce qu'il faut faire pour le réaliser. Seulement, c'est triste, c'est dommage, il n'y en a pas beaucoup qui y pensent; c'est pourquoi ce printemps est un peu en retard. Mais si vous vous décidez maintenant à penser chaque jour à lui, vous verrez, tous les ravissements vous visiteront, toutes les inspirations, l'enthousiasme, l'extase. Imaginez-le très beau, avec ses

couleurs, ses parfums, ses formes, ses émanations... Essayez, et vous verrez...

Vous n'avez rien appris aujourd'hui, c'est entendu, mais le plus important ce n'est pas d'apprendre, c'est de réaliser, de se mettre au travail. Mais c'est ce besoin de réaliser qui manque le plus aux humains ; ils aiment la nouveauté, la diversité, la variété ; ils attendent toujours de nouvelles idées mais ils n'appliquent jamais rien ; ils nourrissent seulement leur intellect et jamais leur volonté. Tandis que ce qu'il faut faire maintenant, c'est réaliser ce que l'on sait ; oui, le peu que l'on sait, il faut le réaliser. Et n'oubliez jamais que les moindres progrès que vous faites, c'est le monde entier qui les fait avec vous. Si je ne connaissais pas cette vérité, il y a longtemps que je me serais peut-être laissé aller, moi aussi. Mais en sachant que notre progrès est aussi le progrès du monde entier, que nous sommes tous liés, nous ne devons jamais nous arrêter de faire des efforts.

Oui, mes chers frères et sœurs, pensez au printemps, à l'éternel Printemps, concentrez-vous sur lui chaque jour et ensuite, quand vous vous regarderez dans la glace, il y aura un petit sourire qui sortira malgré vous. Et même si ce printemps ne doit jamais venir, croyez-y, pensez à lui parce que vous en avez besoin, et vous verrez, votre situation s'améliorera. Même s'il ne vient pas, il sera déjà au-dedans de vous. Même si extérieurement il n'y a pas de printemps, cela ne fait rien, il sera en vous et c'est cela qui compte.

Sèvres, le 16 février 1970

## VII

Le premier jour du printemps

Chaque année, le premier jour du printemps, c'est la coutume en Bulgarie de porter à la boutonnière deux pompons, l'un rouge et l'autre blanc. C'est ainsi que dans presque tous les pays slaves on fête l'arrivée des beaux jours. C'est une très vieille coutume et personne ne sait d'où elle vient...

Les boules rouge et blanche sont deux symboles alchimiques très profonds. Dans certains livres d'alchimie, vous trouverez des allusions à l'homme rouge et à la femme blanche qui sont aussi représentés par le soleil (l'homme) et la lune (la femme). Parmi les métaux, c'est l'or qui correspond au soleil et l'argent à la lune. Dans leurs traités, il y a toujours deux points que les alchimistes ne précisent jamais : la matière première à partir de laquelle on doit réaliser le Grand œuvre, et le degré de chaleur. Cette matière première, ils l'appellent de noms très différents et extrêmement bizarres : laiton, orpiment, fer, magnésie, crachat de la lune, lait virginal, la minière. Ils disent seulement qu'elle se compose de deux éléments et que lorsque ces éléments commencent à cuire (à une température dont ils ne révèlent pas le degré), il faut commencer le travail.

Le début de ce travail alchimique doit avoir lieu à une époque bien déterminée : lorsque le soleil entre dans la cons-

tellation du Bélier – c'est-à-dire comme aujourd'hui, aux premiers jours du printemps – et la lune dans la constellation du Taureau. Voilà quel est le moment propice pour commencer le travail alchimique... Donc, mettez-vous vous aussi au travail et commencez le Grand œuvre, car le soleil entre actuellement en Bélier et la lune en Taureau. Et pourquoi faut-il commencer le travail justement à cette époque? Parce que le soleil est exalté dans le Bélier et la lune exaltée dans le Taureau. Le soleil est masculin, actif, et la lune est féminine, passive. A l'homme correspond donc ici la couleur rouge, et à la femme la couleur blanche. Voilà l'homme rouge et la femme blanche; les deux boules rouge et blanche sont ici les symboles des deux principes masculin et féminin qui travaillent dans la nature.

Pour les alchimistes, ce travail qu'il faut commencer au début du printemps, quand le soleil entre en Bélier et la lune en Taureau, permet d'obtenir une poudre rouge qui transmue les métaux en or, et une poudre blanche qui les transmue en argent. Où trouve-t-on encore ces deux boules? Dans le sang, sous forme des globules rouges et des globules blancs, mais aussi dans l'œuf avec une nuance légèrement différente: le blanc et le jaune. Vous voyez, en portant ces deux pompons rouge et blanc, vous êtes aussi des alchimistes, mais des alchimistes inconscients, car vous ne savez pas encore transformer tous les métaux vils qui sont au-dedans de vous en or et en argent. Vous y arriverez par l'amour et par la sagesse. A l'amour correspond le rouge et à la sagesse correspond le blanc. La transmutation des métaux en or et en argent est un processus alchimique qui doit se réaliser dans les trois mondes, et pas seulement dans le plan physique. Pour transformer les pensées en argent, il faut utiliser la lumière de la sagesse; pour transformer les sentiments en or, il faut utiliser la chaleur de l'amour. Trouvez donc la matière et le degré du feu et mettez-vous, vous aussi, au travail!

L'entrée du soleil dans la constellation du Bélier est pour les alchimistes d'une importance capitale, car c'est l'époque où le soleil, le principe masculin, travaille sur le principe féminin, la terre, qui reçoit ses rayons, les absorbe, et commence à produire des feuilles et des fruits. Le printemps, c'est donc la pierre philosophale, la vie qui rajeunit toute la nature. Le feu du soleil agit sur la matière première, la terre, pour lui insuffler la vie. Voilà le symbole alchimique du printemps. Pendant l'hiver, la terre est déserte et froide, mais après quelque temps de « cuisson » de la matière, tous ses trésors commencent à apparaître. Les alchimistes ont observé ce travail qui se réalise dans la nature ; ils ont compris comment elle travaille pour tout transformer et transfigurer ; tout ce qui était mort, terne et noir devient vivant, beau et coloré. Et pourquoi justement a-t-on placé au printemps la fête de la Résurrection ? Oui, Pâques est aussi un symbole alchimique... Au printemps, la nature est animée d'une vitalité accrue, tout ressuscite, et les sages, qui ont étudié ces lois, ont découvert que les mêmes phénomènes devaient se produire également en l'homme. Car en l'homme aussi on retrouve le soleil, la lune, la végétation, etc... et en l'homme aussi tout peut se transformer et ressusciter comme dans la nature, et même parfois beaucoup plus rapidement.

Vous vous demandez comment on peut fabriquer de l'or et de l'argent... C'est très simple. Déjà, chaque jour, votre organisme lui-même transforme une quantité de matériaux en or et en argent, c'est-à-dire en globules rouges et en globules blancs. Et quelle est la matière première ? Elle se trouve dans la nature sous quatre formes différentes : le feu, l'air, l'eau, la terre. En introduisant la lumière, l'air, l'eau et la nourriture dans votre organisme, vous fabriquez de l'or en vous-mêmes. La preuve, c'est que vous arrivez à vous mouvoir, à agir, à parler. Puisque vous êtes capables de maintenir et de prolonger sans cesse votre vie, c'est que vous êtes des alchimistes,

des alchimistes inconscients. Mais si vous regardez le soleil consciemment, si vous respirez, si vous mangez consciemment, peu à peu des particules d'or viendront s'introduire dans votre sang.

L'or existe tout d'abord à l'état igné. Hermès Trismégiste a dit : «Le soleil est son père, la lune est sa mère, le vent l'a porté dans son ventre et la terre est sa nourrice.» C'est le soleil qui produit l'or, chacun de ses rayons est de l'or, et la lune est le reflet de cet or. A travers l'air, les rayons du soleil viennent jusqu'à la terre où ils se condensent, c'est-à-dire qu'ils deviennent ce métal que l'on appelle l'or. Donc, le soleil produit l'or éthérique et la terre le condense. Sur le soleil, l'or est trop volatil pour être fixé. Cette fixation ne peut se faire que dans les entrailles de la terre. C'est la terre qui donne les matériaux permettant de le fixer. Désormais, lorsque vous regarderez le soleil, pensez à ce que je viens de vous révéler. Regardez-le, aimez-le et dites : «C'est de l'or», et cet or se déposera en vous... Croyez-moi, c'est la vérité.

Aujourd'hui, nous avons une journée magnifique, mes chers frères et sœurs, c'est le premier jour du printemps et il ne dépend que de vous que le soleil s'ouvre pour vous distribuer tous ses trésors. Plus vous regarderez le soleil avec amour, plus vous recueillerez de particules d'or sous forme de lumière, d'émerveillement, de joie, de paix, de santé, d'activité et de force. C'est pour cette raison que les alchimistes appelaient «fer» la matière première dont ils se servaient, afin de montrer combien elle pouvait donner de force et de dynamisme.

Avant d'arriver à la couleur blanche et à la couleur rouge, les alchimistes disent que la matière première doit passer par le noir. Le noir, c'est comme un tunnel avant le retour au jour, c'est comme l'hiver, une période de préparation. Les alchimistes symbolisent cet état de la matière par le corbeau ou par un homme mort qu'ils appellent quelquefois «le cadavre ténébreux»; cette matière-là doit mourir et pourrir, et de

cet état de putréfaction et de noirceur sortent le blanc, puis le rouge.

Jésus a dit : « Si le grain ne meurt quand il est mis en terre, il reste seul ; s'il meurt, il donne beaucoup de fruits. » Le noir par lequel doit passer la matière première est aussi nommé corbeau ; quand cette matière devient blanche on l'appelle la colombe de Diane, et quand elle devient rouge, on l'appelle le phénix. Le phénix représente l'état définitif de la matière première. Entre le blanc et le rouge, elle passe par d'autres couleurs : le vert, le violet, etc... et l'ensemble de ces couleurs intermédiaires est appelé la queue du paon. Mais arrêtons-nous là pour la question des couleurs, sinon il y aurait à donner trop de détails qui ne vous seraient même pas utiles.

Si l'on approfondit cette question, on constatera que la vie des Initiés, des grands Maîtres et des sauveurs de l'humanité doit passer aussi par les mêmes phases que la matière utilisée par les alchimistes dans leurs travaux. Ces êtres-là doivent mourir pour ressusciter. C'est pourquoi Jésus qui a été mis en croix et qui est ressuscité est le symbole de la pierre philosophale. D'ailleurs, pour les alchimistes, tout est alchimie dans les Ecritures. Ils pensent que tous les récits qui y sont rapportés correspondent aux phases du Grand œuvre. Par exemple, le massacre des enfants innocents par Hérode : Nicolas Flamel considère que la manière dont les soldats arrachent des enfants au sein de leurs mères pour verser leur sang est symbolique. Il dit que ce sang est placé dans une coupe où baignent le soleil et la lune. Chaque alchimiste choisissait un passage des Ecritures pour symboliser les phases du Grand œuvre. Certains ont choisi le rêve où Daniel vit quatre bêtes sortir de la mer ; d'autres, la statue faite d'or, d'argent, de bronze, de fer et de terre cuite que Nabuchodonosor vit en songe ; d'autres, le passage où Elisée guérit Naamân de la lèpre en lui ordonnant de se plonger sept fois dans le Jourdain. Dans toute la Bible on trouve des passages qui peuvent être interprétés comme des symboles du Grand œuvre alchi-

mique. Et même certains événements dans la vie peuvent être interprétés de cette manière. Lorsqu'on vous calomnie, par exemple, vous devenez noir, mais lorsque les événements changent, vous êtes lavé de ces calomnies (c'est la couleur blanche), vous ressuscitez et vous commencez à manger les fruits mûrs (c'est la couleur rouge) de votre travail.

Je ne vous parle pas d'alchimie pour vous pousser à fabriquer de l'or, non, car c'est très difficile, mais pour que vous soyez émerveillés du travail de la nature. Etudiez la nature, observez tous les phénomènes qui s'y produisent et vous verrez quelle lumière se fera au-dedans de vous. En regardant le soleil tous les matins, vous devenez vivants, vous préparez l'élixir de la vie immortelle. Partout, dans le soleil, dans l'air, dans les pierres, dans les plantes, vous pouvez recueillir cet élixir.

.....

Tout à l'heure, au lever du soleil, je vous ai révélé la signification des deux boules rouge et blanche... Je voudrais encore ajouter quelques mots mais je ne sais comment vous me comprendrez.

Je vous ai dit que, dans le travail alchimique, la matière qui est d'abord blanche devient rouge et que c'est la femme qui est blanche alors que l'homme est rouge. En réalité, c'est l'inverse, et en présentant les choses ainsi, les alchimistes renversaient la situation : à l'homme correspond le blanc, et à la femme, le rouge ; au soleil correspond le blanc incandescent, et à la terre le rouge. Autrefois, il existait dans certains pays une coutume que quelques-uns d'entre vous connaissent peut-être. Le lendemain des noces, le nouveau marié devait se présenter à sa fenêtre en montrant à tous ses parents et amis un linge qui prouvait que sa jeune femme était vierge. Alors, tous criaient et chantaient de joie... Dans cette union des deux époux apparaissent la couleur blanche et la couleur rouge :

pour l'homme, c'est le blanc ; pour la femme, le rouge. Et n'allez pas dire maintenant que je suis dévergondé ! Je n'y suis pour rien, c'est la nature qui a tout arrangé ainsi... Mais il faut savoir que lorsqu'ils parlent de l'homme rouge et de la femme blanche, les alchimistes inversent volontairement les choses et je ne vous dirai pas pourquoi. C'est de cette manière qu'autrefois, les Initiés cachaient les vérités les plus profondes. Quand l'homme et la femme se rencontrent, c'est le travail alchimique qui commence : la création de l'enfant. Ne trouvez-vous pas que c'est merveilleux ? Pour moi, la naissance d'un enfant est parmi les événements les plus extraordinaires qui soient.

Le printemps, c'est l'union du soleil et de la terre, le commencement du travail. Au printemps, la nature met au monde beaucoup d'enfants. Sans le père, le soleil, la mère ne peut produire des plantes et des fruits... Mais tous ces phénomènes qui existent dans le cosmos, nous les retrouvons dans la vie intérieure de l'homme. Là, c'est l'âme qui est la femme, et l'esprit qui est l'époux. Le premier jour du printemps, l'âme doit dire : « Je m'abandonne à l'esprit divin » et elle sera fertilisée. Mais si elle refuse de s'abandonner à lui, rien ne se produira et elle restera stérile. Aujourd'hui, la terre s'ouvre aux rayons du soleil, mais ce processus cosmique de fertilisation se répète partout. Lorsque le Maître parle à ses disciples, il représente le soleil et les disciples la terre ; le Maître est l'homme et le disciple la femme. Si la femme, c'est-à-dire le disciple, s'ouvre pour recevoir les paroles du Maître, il ressent des joies et des inspirations : ce sont les enfants.

Nous pouvons tous être des pères et des mères. Celui qui parle et que nous écoutons joue le rôle du père ; celui qui écoute représente la mère. Et c'est cela justement la grandeur de l'être humain et sa puissance : de pouvoir devenir successivement homme ou femme, père ou mère, c'est-à-dire de se polariser... Dieu nous a donné ce pouvoir. Beaucoup d'hommes diront : « Devenir une femme ? Ah ! non, jamais de la

vie!» Ils ont tort de réagir ainsi, car même inconsciemment, ils sont sans cesse obligés de changer intérieurement de polarité. Quand on aime, on est un homme, et celui qui reçoit cet amour est une femme. Oui, toutes ces lois sont inscrites dans l'être humain, et même s'il n'en est pas conscient, il est obligé de leur obéir.

Beaucoup de personnes qui viennent à la Fraternité restent fermées. L'Esprit leur dit : «Ouvre-toi, pour recevoir cette sagesse et cet amour.» Mais elles répondent : «Non!» Parce que dans le monde on a habitué les gens à rester fermés. Qu'ils gardent donc, s'ils le veulent, cette attitude dans le monde ; mais au moins, qu'ils comprennent qu'ici ils doivent s'ouvrir, sinon ils ne recevront rien, ni lumière, ni inspiration, ni joie. Oui, il faut comprendre que vous devez vous ouvrir à l'Esprit de Dieu qui fertilisera votre âme comme les rayons du soleil fertilisent la terre.

Ce n'est pas facile d'attirer l'Esprit. Il est dit dans les Evangiles : «Le vent souffle où il veut, tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va...» L'Esprit s'arrête dans l'âme préparée à le recevoir avec le plus de respect, d'amour et de dévotion. Lorsque l'Esprit descend dans cette âme, l'Enfant-Christ naît ; c'est la pierre philosophale avec laquelle l'Initié fait des merveilles. Pour recevoir l'Esprit, l'âme doit être comme une jeune fille qui a appris quels sont les goûts du prince qu'elle veut attirer à elle, par son attitude, son regard, son sourire. Pour recevoir l'Esprit, l'être humain doit devenir une femme... Et qu'est-ce qu'une femme ? C'est la harpe éolienne qui vibre au plus léger souffle du vent. La femme, l'âme, est une harpe, et l'homme, l'esprit, est la main qui en effleure les cordes. S'il ne sort aucun son de cette harpe, c'est qu'elle n'est plus une harpe.

Et lorsque les apôtres ont reçu le Saint-Esprit, c'est aussi parce que, dans leur âme, ils étaient devenus comme des femmes qui travaillent dans le respect, l'admiration et la dévotion. D'ailleurs, ce que je vous dis est vrai même dans le plan

physique. Les femmes n'ont de succès auprès des hommes que lorsqu'elles sont de vraies femmes. Elles les attirent parce qu'ils sont positifs et qu'elles sont réceptives. Jamais un homme ne veut une virago... Sauf quelque sage qui désire devenir acrobate et qui cherche une Xanthippe, comme Socrate. Pour travailler, pour s'exercer, certains sages acceptent de telles femmes. Mais les esprits d'en haut ne les acceptent pas, et ils ne vont toujours que vers les vraies femmes, c'est-à-dire les âmes remplies de confiance, d'amour et d'adoration. Celui qui ne sait pas se polariser et devenir une femme vis-à-vis de l'Esprit reste stérile.

Dans l'Antiquité, la stérilité d'une femme était considérée comme un signe de malédiction. En réalité, cette façon de comprendre la stérilité vient de la connaissance de problèmes beaucoup plus profonds. Si la terre est stérile, elle deviendra un désert... Si l'âme est stérile, l'être humain n'aura plus aucune inspiration. Donc, si le principe féminin en nous est stérile, si l'âme est stérile, il n'y aura plus aucune création sous quelque forme que ce soit. Il est dit dans la Genèse : «Croissez et multipliez!» et on a presque toujours interprété cette formule comme un conseil concernant uniquement le plan physique, la création des enfants. Mais non, mes chers frères et sœurs, ce conseil concerne également l'âme humaine qui doit aussi être fertile et donner naissance à des sentiments et à des inspirations magnifiques.

L'essentiel, c'est de comprendre la leçon de la nature. Aux premiers jours du printemps, la terre s'ouvre au soleil. L'homme aussi doit s'ouvrir et il sentira une joie qu'il n'avait jamais goûtée jusque-là. S'il ne ressent pas cette joie lorsque la nature est là, tout entière ouverte et trépidante, s'il ne se sent pas pénétré par les rayons du soleil spirituel, comme la terre est pénétrée par les rayons du soleil physique, c'est qu'il n'a pas compris la signification du printemps.

D'après une très ancienne tradition, c'est l'homme qui à l'origine mettait les enfants au monde et Eve n'était pas la

femme, mais la fille d'Adam. Oui, Eve est née de l'union d'Adam et de l'Esprit Saint. Ensuite, Adam eut des relations avec Lilith et de cette union sont nées des créatures ténébreuses et malfaisantes. Eve, sa fille, a fait de même avec Samaël, présenté symboliquement sous la forme du serpent, et d'autres créatures infernales sont nées de cette union. Mais c'est au moment où Adam a connu Eve que sont apparues les créatures humaines : Caïn, Abel, Seth... Il n'est pas expliqué dans la Bible qu'Eve était la fille d'Adam, mais c'est exprimé symboliquement dans le passage qui raconte qu'elle a été tirée d'une côte d'Adam. Eh oui, le premier homme mettait les enfants au monde... Ensuite ce fut la femme...

Mais retenez surtout que toutes les créatures doivent être alternativement homme et femme, c'est-à-dire actives et réceptives. Evidemment, la question est de savoir quand. On doit être homme vis-à-vis de la terre et femme vis-à-vis du Ciel. On doit façonner la terre, et intérieurement, devant le Seigneur, se montrer réceptif, doux et rempli d'adoration. Celui qui sait réaliser cette polarisation, le Ciel et la terre lui appartiennent. Si vous devenez femme envers la terre, qui est elle-même femme, elle vous repousse et vous mourez parce que vous n'avez plus rien à manger. La terre vous dira : « Vatt-en, je suis femme et je te déteste ». Pour la terre, il faut être un homme, il faut labourer et ensemercer ; alors on devient riche, car on récolte le fruit de son travail. Si on reste femme dans le plan physique, c'est-à-dire faible, chétif et paresseux, on reste dans la pauvreté.

Avec la terre, soyez homme et elle vous chérira. Tandis qu'avec le Ciel, au contraire, vous devez être femme, c'est-à-dire doux, réceptif et confiant. Si vous êtes homme avec le Ciel, rien ne va plus, il va vous rejeter parce que vous voulez commander, asservir, dominer et que le Ciel n'a pas de place pour de tels êtres. Le Ciel est polarisé positivement, c'est pourquoi il ne cherche pas les hommes. Quand on veut asservir le Ciel, on est un magicien noir. C'est ainsi qu'a agi l'ange

rebelle, Lucifer. Au lieu d'être femme, c'est-à-dire au lieu d'accomplir la volonté de Dieu, il a voulu être comme Dieu Lui-même; c'est pourquoi il a été rejeté. Et tous ceux qui marchent dans cette direction, qui veulent soumettre le Ciel à leur volonté et à leurs caprices, sont chassés et relégués dans la catégorie des magiciens noirs. On a le droit de dominer, mais la terre, pas le Ciel. Dans la Genèse, Dieu a dit aux hommes de soumettre la terre; Il n'a pas dit de soumettre le Ciel. Voilà ce que l'on n'a peut-être pas remarqué.

Apprenez à vous polariser et vous verrez que même votre santé s'améliorera. Vous ne savez peut-être pas, non plus, que les maladies sont la conséquence d'un déséquilibre, d'une dés-harmonie qui s'est introduite dans la circulation des courants qui descendent des deux hémisphères du cerveau. Il faut toujours se surveiller et quand on donne une très grande activité au côté droit du corps, il faut donner aussi une activité à l'autre côté pour rétablir l'équilibre. Les gens se trompent beaucoup en voulant soigner l'organe qu'ils disent malade. La maladie a des causes beaucoup plus lointaines... Elle se manifeste dans tel ou tel organe, mais son origine est dans un déséquilibre entre les deux courants. Mes chers frères et sœurs, il n'existe rien d'aussi important que l'équilibre. C'est pourquoi depuis la plus haute Antiquité on a donné une telle place à l'image de la balance. Pour les kabbalistes, la balance représente les deux hémisphères du cerveau, et cette division en deux se retrouve dans tout le corps: les deux poumons, les deux bras, la rate et le foie, les deux reins, les glandes de l'homme, les ovaires de la femme, les deux jambes et les deux pieds. Partout, on retrouve cette image de la balance qui est le symbole de l'équilibre universel.

Tout ce que je vous explique appartient aux grandes vérités éternelles, mais je l'exprime à l'aide des moyens dont je dispose. Ces moyens sont évidemment différents de ceux qu'avaient les hommes il y a deux mille ans ou plus... Mais chacun possède les moyens que lui a donnés le monde invisi-

ble. Aucun chanteur ne peut chanter avec le gosier d'un autre, et je ne peux chanter avec un autre gosier que le mien. Il en est ainsi pour tous les hommes. Je trouve les moyens dont je dispose extrêmement clairs, simples et évidents, c'est pourquoi je les garde. Plus tard, en lisant des livres qui traitent des mêmes sujets, vous vous demanderez peut-être comment j'ai pu expliquer si simplement des questions qui sont présentées de manière si compliquée et si abstraite par d'autres auteurs.

Pour aujourd'hui, contentez-vous de ces quelques mots. Une autre fois, je vous reparlerai sur ce sujet si important des deux principes masculin et féminin, du blanc et du rouge.

Sèvres, le 22 mars 1958

## VIII

Le vrai mariage

## I

Il est dit dans la Genèse que lorsque les hommes eurent commencé à se multiplier sur la surface de la terre et qu'il leur fut né des filles, les fils de Dieu virent que ces filles des hommes étaient belles et prirent des femmes parmi toutes celles qui leur plurent.

Beaucoup d'occultistes ont écrit sur ces quelques versets qui restent encore un mystère : comment se fait-il que des anges qui étaient puissants, beaux et purs se soient laissé séduire par des filles de la terre alors qu'à cette époque-là les femmes n'étaient pas tellement évoluées?... Qui étaient ces anges ? Sont-ils venus des autres planètes dans des soucoupes volantes, comme certains le supposent actuellement ? Pourquoi sont-ils descendus ? Même la Kabbale ne dit pas grand-chose sur cette question... Mais on sait que de cette époque-là datent les révélations qui constituent maintenant la Science ésotérique. Les fils de Dieu ont d'abord révélé cette science à leurs femmes : la magie, par exemple, la divination... et ils leur ont aussi enseigné les secrets des arts ; ensuite, les femmes les ont révélés à leurs fils. La Kabbale indique les noms de certains de ces anges et ce qu'ils ont apporté, les connaissances qu'ils ont transmises. Je les ai notés, et je peux vous les donner... mais qu'en ferez-vous?...

Comme cette histoire des fils de Dieu et des filles des hommes touche la question du mariage, je voudrais vous dire quelques mots sur ce sujet, car je m'aperçois qu'il reste encore très obscur pour la majorité des humains. On ne sait qu'en penser... Saint Paul, par exemple, dit que c'est bien de se marier, mais qu'il est préférable de rester célibataire. Donc, vous voyez, c'est bien, mais ce n'est pas tout à fait bien, parce que cette question de l'union de l'homme et de la femme est devenue quelque chose de très compliqué.

Le mariage, le véritable mariage tel que les Initiés le comprennent, c'est l'union de l'esprit et de la matière, un travail de l'esprit sur la matière. L'esprit doit s'unir à la matière pour lui donner des formes, la rendre plus subtile. Si l'esprit s'engouffre dans la matière et s'y endort, s'il n'a pas des forces suffisantes pour l'animer, ce mariage devient le tombeau de l'esprit. Pour moi, c'est très clair, le sens profond du mariage est l'union de l'esprit et de la matière. La matière est opaque, inerte, sans formes, et l'esprit veut la rendre vivante, lumineuse, expressive. Tandis que l'esprit est d'une essence tellement subtile qu'il a besoin de trouver une matière pour se concrétiser et se condenser, sinon il se volatilise, il disparaît. Quand l'esprit est parvenu à subtiliser la matière, quand la matière est arrivée à condenser l'esprit, ils réalisent une unité, une fusion extraordinaire, et c'est cela le véritable mariage.

Avant tous les mariages, ce mariage de l'esprit et de la matière existait déjà en haut. Ce sont les humains qui ont profané le mariage. Quelqu'un s'ennuie et il se marie pour se distraire... ou il a besoin de plaisirs sensuels, et il cherche le ou la partenaire qui lui donnera ces plaisirs... ou il est pauvre, et il se marie pour s'enrichir... ou il est seul pour se débrouiller dans la vie quotidienne et il lui faut une servante ou un valet pour l'aider. Ce que les humains ont fini par faire du mariage, ne m'en parlez pas !

Dans sa signification originelle, le mariage était un travail magique. C'est pourquoi il est dit que l'homme quittera son père et sa mère pour ne faire qu'un avec sa femme. Il faut comprendre cela d'un point de vue spirituel, c'est-à-dire comprendre que chaque être possède sa moitié à laquelle il doit s'unir pour faire un travail divin. Le vrai travail ne peut commencer que lorsque l'être humain a trouvé cette autre moitié qu'on appelle l'âme sœur. Souvent, cette âme sœur n'est pas dans le plan physique et il doit la chercher intérieurement, dans le plan spirituel. Pour certains, c'est déjà arrivé : ils ont trouvé leur âme sœur et ils sont ensemble pour faire le travail divin. Voilà le mystère du mariage ; il n'y a rien de plus sacré et de plus grandiose que le mariage.

Maintenant, que reste-t-il de tout cela ? Quand un homme et une femme se marient, il y a des chants, de la musique, des fleurs ; la mariée est habillée de blanc, et des petits enfants sont là aussi, dont la présence apporte quelque chose de pur à la cérémonie. Tout est solennel, tout est lumineux ; le prêtre bénit les anneaux et pendant ce temps le garçon et la fille ne pensent souvent qu'au moment où ils seront dans le même lit... si encore ce n'est pas déjà arrivé ! D'ailleurs, il arrive qu'ils se marient simplement parce que l'enfant est déjà en route et qu'il faut régulariser la situation. Comment voulez-vous dans ces conditions qu'ils puissent avoir des notions justes sur la grandeur du mariage ?

Le mariage, c'est l'union intérieure avec l'autre moitié de son être que chacun possède au-dedans de lui. Dans la Science ésotérique, cette idée est représentée entre autres par le symbole de l'androgyné. C'est cela le vrai mariage : trouver cette autre moitié de soi-même, l'attirer, se fusionner à elle, et devenir enfin un être complet pour réaliser ensemble un travail magique l'un sur l'autre. A ce moment-là, toute la création est émerveillée de ce mariage. Pourquoi les humains ne veulent-ils pas faire l'effort de concevoir cette splendeur ? Ils

restent toujours trop bas... au lieu de s'élever pour trouver leur véritable moitié en haut. Vous direz : « Mais j'ai trouvé ma moitié ! » Bien, je ne veux pas glisser des doutes en vous, mais laissez-moi tout de même être un peu incrédule. Vous avez trouvé votre moitié, mais quels sont les résultats ? Des plaintes, des chamailleries, des cheveux arrachés. Vraiment, quelle drôle de moitié ! Quand vous aurez vraiment trouvé votre moitié, vous créerez avec elle tout ce qui est le plus beau et le plus pur.

La plupart des mariages qui se font sur la terre ne sont encore que des expériences, des essais plus ou moins réussis en attendant de pouvoir réaliser le vrai mariage qui est représenté dans l'Inde par le symbole du lingam. Vous connaissez ce symbole : il enseigne que les deux principes (le principe masculin représenté par la ligne verticale, et le principe féminin représenté par la base horizontale) ne doivent jamais être séparés dans l'être humain. Même lorsque l'homme et la femme sont séparés physiquement, ils doivent réaliser intérieurement l'union des deux principes. Je sais, c'est très difficile ; et même, la plupart du temps, quand l'homme et la femme s'unissent physiquement, en réalité ils restent séparés : dans leur âme, dans leur tête, ils sont séparés. Qu'ils soient séparés physiquement, cela n'a pas d'importance, ce qui est important, c'est que chacun réalise en lui-même le mariage du principe masculin et du principe féminin.

Comme le lingam, la lettre hébraïque Shin (ש) est aussi le symbole de l'union des deux principes. Cette lettre a une forme très poétique : on dirait une barque avec un rameur, une veilleuse avec sa flamme, une hirondelle qui s'envole, un homme en prière avec les deux bras levés... Le nom de Jésus en hébreu est Ieshouah (יהוה שׁוּאָה : I-hé-sch-ou-ha). C'est exactement le nom de Dieu (יהוה) Iod-hé-vau-hé au milieu duquel on a placé la lettre Schin. Cette lettre Schin que Jésus a reçue dans son nom, est le symbole du mariage divin de l'esprit et de la matière. Jésus, c'est le Verbe qui s'est fait

chair, c'est Dieu qui s'est manifesté dans la matière. La divinité de Jésus doit être interprétée dans le sens spirituel. Jésus n'était pas Dieu Lui-même, mais un homme qui a reçu la divinité en lui. Seul, le Christ, la deuxième personne de la Trinité, est Dieu Lui-même. Saint Jean, et tous les Initiés qui ont parlé de Jésus, n'ont jamais cru que Jésus était Dieu ; ils ont seulement voulu exprimer le processus spirituel grâce auquel l'esprit de Dieu est descendu en lui.

Si vous êtes capables de comprendre les mystères du mariage, vous comprendrez tous les secrets de la vie. Le mariage est la chose la plus répandue, mais très peu en connaissent le sens profond, la plupart le comprennent uniquement comme une possibilité matérielle : avoir une compagne pour leur préparer la nourriture, laver leur linge, arranger leur maison, et leur pondre toute une marmaille... Ou bien avoir un homme qui leur apportera la nourriture, l'argent, et qui les battra de temps en temps!... Voilà les notions qu'ont les humains sur les mystères les plus sacrés.

Le mariage est pour moi un acte tellement sublime que je ne suis pas encore sûr de l'avoir vraiment approfondi. Ce que je sais, c'est qu'il n'y a que dans le mariage que l'on pourra réaliser enfin de grandes choses. Tant que l'homme n'est pas marié intérieurement, il aura la force, il aura la quintessence, mais il ne pourra jamais la condenser pour qu'elle soit visible, tangible, réelle dans le plan physique, parce qu'il lui manquera justement le facteur capable de fournir la matière pour réaliser les choses, c'est-à-dire le principe féminin, l'âme sœur. Et si la femme n'est pas mariée intérieurement, elle a tous les matériaux, mais elle n'a pas la flamme, l'étincelle qui doit tout embraser. Elle peut avoir beaucoup de matière, mais cette matière ne s'allume pas, elle est morte, stagnante, parce que l'esprit est absent.

Vous direz : «Mais est-ce que notre esprit n'est pas déjà marié avec notre âme?» Non, pas encore, parce que si votre âme et votre esprit étaient mariés, vous feriez des merveilles.

Voilà matière à réflexion, n'est-ce pas?... Pensez-y quelquefois et dites : « Ah ! Seigneur Dieu, si je pouvais, moi aussi, réaliser ce mariage entre mon esprit et mon âme qui se cherchent, afin de pouvoir participer à ton travail ! »

Il est écrit dans la Kabbale que Dieu a une épouse, la Shékina. Evidemment, si on leur parle maintenant de l'Epouse de Dieu, les chrétiens seront scandalisés et diront que c'est une profanation d'abaisser le Seigneur au niveau des hommes en Lui donnant une femme. Mais les hommes alors, d'où ont-ils pris la notion du mariage?... Le mariage terrestre n'est rien d'autre qu'une répétition, un reflet, un souvenir d'une union qui se réalise sans cesse en haut, dans le Ciel, entre Dieu et son Epouse, la Mère Divine. Si le mariage n'avait pas son origine dans le Ciel, il n'aurait aucun sens profond et divin. Dans la religion chrétienne, le mariage est un sacrement que l'on doit respecter, mais si on ne lui reconnaît pas ses racines divines, son origine divine, quelle valeur peut-il avoir ?

Mes chers frères et sœurs, il ne se passe rien sur la terre qui n'existe déjà en haut. Pourquoi les chrétiens ne veulent-ils pas comprendre ? Ils imaginent un Dieu célibataire, et sans doute parce qu'Il s'ennuie et qu'Il a besoin de distractions, Il a inventé le mariage pour donner du fil à retordre aux humains. Donc, les chrétiens se marient sans savoir qu'ils imitent le Seigneur, et puisqu'ils ne savent pas qu'ils imitent le Seigneur, qui pensent-ils imiter?... Les diables, sans doute, parce que les diables, eux, sont mariés, ils ont des diabesses ! Alors, vous voyez, c'est grave : le christianisme, qui a son origine dans la tradition juive et kabbalistique, s'est peu à peu écarté de la vérité. Quelques Pères de l'Eglise, pour une raison ou pour une autre, ont présenté les choses différemment, et maintenant, les chrétiens ne savent plus très bien où ils en sont. Dans la Kabbale, il est dit que Dieu a une Epouse, la Shékina, et qu'ils sont toujours ensemble plongés dans leur amour, que sans cesse ils se regardent, sans cesse ils créent, et

que tout ce qui existe dans l'univers est la création de Dieu et de son Epouse, la Mère Divine, leurs enfants.

Les chrétiens ont supprimé la Mère Divine et ils l'ont remplacée par la Sainte Vierge. Eh non, c'est trop limité. La Sainte Vierge, qui est la mère de Jésus et des frères de Jésus, n'est qu'un reflet de la Mère Divine. Il ne faut pas tout confondre. Tandis que la Mère Divine, qui est l'Epouse de Dieu, a formé tout l'univers que nous voyons, les étoiles, les constellations... Ce n'est pas elle qui est descendue sur la terre pour prendre Joseph comme époux. Vous voyez, si les chrétiens raisonnaient un peu ! Mais ils préfèrent toujours croire des choses invraisemblables, et ils continueront. Moi je n'ai rien contre, mais avec de pareilles notions ils n'iront pas loin.

Donc, si Dieu est marié avec la Shékina, l'homme aussi doit se marier avec sa propre âme ; et il faut qu'il trouve cette âme, son âme sœur. Vous voyez, on dit « l'âme sœur » pour l'homme, mais pour la femme, que doit-on dire : l'esprit frère ? Cela sonne un peu bizarrement, mais pourquoi pas ? Beaucoup de notions et de règles dans la spiritualité, dans la religion, prouvent que tout, presque, a été fait par des hommes et pour des hommes ; il n'y a presque rien pour les femmes. On dit toujours que l'homme cherche son âme sœur, mais il manque des mots pour dire que la femme cherche son esprit frère. Ce n'est pas juste ! Un jour on va réviser toutes ces notions.

Le mariage est une question très vaste que l'on peut étudier partout dans la nature : la chimie, la physique, l'astronomie, la botanique, l'anatomie, la physiologie, etc... nous parlent du mariage. Prenons seulement l'exemple de l'eau que nous buvons et qui maintient la vie des plantes, des animaux et des hommes. Qu'est-ce que l'eau ? Un enfant né de l'union d'un père, l'oxygène, et d'une mère, l'hydrogène ! Et savez-vous pourquoi il faut une molécule d'oxygène et deux molécules d'hydrogène pour produire l'eau ? Oui, pourquoi

l'union du 1 et du 2?... On doit étudier la Kabbale pour répondre à cette question.

Prenons aussi l'exemple de la parole. On ne peut pas parler sans l'aide de la langue et des deux lèvres. Alors, voilà encore les deux principes masculin et féminin réunis pour donner naissance à l'enfant, la parole.\* Malheureusement, dans leur manque d'amour et de lumière, beaucoup d'hommes mettent au monde des enfants monstrueux, méchants, destructeurs, parce qu'ils ne savent pas produire des paroles de sagesse et de bonté pour éveiller le côté divin chez les autres.

Et quand un homme et une femme sont en train de chanter un duo, leurs voix ne se marient-elles pas pour produire un enfant, c'est-à-dire une harmonie extraordinaire? La voix des femmes est aiguë, tandis que celle des hommes est grave. Des premières on dit qu'elles sont hautes, et des secondes qu'elles sont basses... Et n'avez-vous pas remarqué aussi, que, lorsque l'homme et la femme s'étreignent, la femme a tendance à mettre ses bras autour du cou de l'homme, alors que l'homme a tendance à serrer la femme à la taille ou plus bas? Je vous ai déjà expliqué les relations de l'homme et de la femme par les deux triangles masculin et féminin. Le triangle masculin dont la pointe est dirigée vers le bas révèle que, symboliquement, l'homme a tendance à descendre, alors que le triangle féminin, dont la pointe est dirigée vers le haut, révèle que la femme est poussée à monter. Vous voyez, l'Intelligence cosmique a bien pensé sur le mariage. Ce sont les humains qui n'y comprennent pas grand-chose.

D'ailleurs, savez-vous pourquoi ont été créés les mariages officiels et religieux? Parce que le véritable amour, le seul amour que la Nature intelligente reconnaisse, a disparu. Pour pouvoir quand même sauver quelque chose des ménages et

\*Voir la conférence: «Comment les deux principes sont contenus dans la bouche».

des familles, la société a inventé toutes sortes de procédures, de contrats, de promesses, pour maintenir le lien entre les époux. Dans le véritable amour, on n'a pas besoin d'être lié par des signatures et des contrats. Et d'ailleurs, rien de tout cela n'est efficace pour protéger l'amour. Tous ces papiers, toutes ces cérémonies n'ont rien amélioré : les couples se disputent et se séparent même si tout a été fait d'après les règles de la religion chrétienne.

Maintenant il ne faut pas me comprendre de travers et s'imaginer qu'en disant cela je suis pour l'amour libre. Non, je respecte toutes les traditions, toutes les lois, mais je vous explique que le vrai mariage n'est pas extérieur, mais intérieur. Tant que votre union ne produit pas la vie spirituelle, divinè, comme l'oxygène et l'hydrogène sont capables de produire l'eau, vous n'êtes pas encore mariés... Il y a des mariages qui ressemblent au gaz carbonique : les époux s'asphyxient.

Mes chers frères et sœurs, nous avons tous une âme sœur qui nous attend parce que nous sommes préparés par le Créateur pour réaliser un jour l'unité parfaite. Que de choses encore à vous révéler ! Mais pour le moment contentez-vous de ces quelques notions.

Sèvres, le 27 avril 1965

## II

Dans les films, les romans, les chansons, les poèmes, de quoi est-il question? Toujours de l'amour. De l'amour et du mariage. Voilà, pour l'amour et le mariage, il ne faut pas discuter, les hommes et les femmes viennent sur la terre avec cette tendance innée: ils sont amoureux et ils se marient. Evidemment, l'amour et le mariage ne vont pas toujours ensemble; quelquefois c'est l'amour mais sans mariage, et d'autres fois c'est le mariage mais sans amour. Pourtant, en général, les hommes et les femmes pensent que lorsqu'ils s'aiment, ils doivent se marier pour être ensemble et pour qu'un autre ne vienne pas leur prendre leur bien-aimé. Donc, en général, les hommes et les femmes s'aiment et se marient. Ainsi va le monde...

Et si je pose maintenant la question: «C'est une affaire entendue, votre principal souci c'est l'amour et le mariage. Mais comment les avez-vous compris? Pourquoi devez-vous vous marier?...Ou plutôt, au lieu de parler de mariage, pourquoi pensez-vous que vous devez établir un contact avec un autre être, vous unir à lui, et au moins pendant quelques secondes, ne faire qu'un avec lui?»... Personne ne me répondra, parce qu'on ne se pose pas la question; du moment que c'est comme ça, il ne faut pas se casser la tête. Mais voilà que

les Initiés qui ont l'habitude de réfléchir sur toutes les manifestations de l'existence pour les approfondir, ont découvert que cette tendance si naturelle, si répandue, à chercher un autre être pour s'unir à lui, cache un des plus grands secrets de l'univers, et que si l'homme comprenait la signification de cette tendance et savait l'utiliser dans ses travaux spirituels, il deviendrait une divinité.

Avant d'exister sur la terre, le mariage existe d'abord en haut. En haut, entre les principes cosmiques masculin et féminin se réalise sans cesse une union, un échange qui, ici, dans le plan physique, se reflète sous la forme du mariage. Voilà ce que la Science initiatique nous révèle. Il est dit dans la Genèse : «Au commencement Dieu créa le ciel et la terre». Le ciel et la terre sont deux symboles qu'il faut interpréter, ainsi que les relations qui existent entre eux ; ce sont les symboles des deux principes émissif et réceptif, masculin et féminin. Ces deux principes s'unissent et de cette union naissent des enfants. Tout ce que vous voyez, et même tout ce que vous ne voyez pas, est une création des deux principes. Tout ce qui est produit sur la terre est un enfant de cette union de la terre et du ciel. Si la terre coupe le lien, si elle n'est plus liée au ciel, le ciel ne lui donnera ni ses énergies ni son élan, et elle deviendra un désert. Le ciel et la terre, le principe masculin et le principe féminin, existent déjà comme réalités dans les règnes sublimes en haut, et ils se reflètent ensuite dans toutes les régions et dans tous les domaines jusqu'au plan physique.

Partout, on ne voit que l'union des deux principes masculin et féminin, et cette union produit une force, une énergie. Quand vous voulez brancher un appareil électrique, vous utilisez une prise mâle et une prise femelle, mais avez-vous remarqué que chacune est polarisée ? Il y a deux et deux... Oui, chaque chose, chaque être possède en lui-même les deux pôles. La terre, le ciel, l'homme, la femme ont chacun en soi deux pôles. Donc, quand ils s'unissent, cela fait quatre, et voilà les forces qui circulent, voilà les enfants qui naissent. Mais

sans ce contact, sans cette union, sans cette fusion, sans cet échange, il n'y a rien.

Maintenant, si on déplace cette question dans le domaine de la vie intérieure, on comprend qu'aussi longtemps que l'homme n'établit pas le contact avec quelque chose qui le dépasse et qui est le Ciel, qui est le monde divin, il restera seul ; et s'il reste seul, il sera stérile, improductif, et il disparaîtra un jour sans laisser de traces. Vous direz : « Mais nous avons une femme (ou un mari), nous avons des enfants!... » Oui, dans le plan physique, mais cela ne suffit pas. Le véritable mariage, c'est de savoir comment travailler avec les deux principes dans tous les domaines. Parce qu'on a rempli les conditions dans le plan physique, matériel, alors voilà les résultats : toute une population, toute une marmaille. C'est entendu, mais dans les autres domaines, on est solitaire, stérile, parce qu'on n'a pas compris cette loi du mariage dans toutes les régions : dans le plan astral, dans le plan mental, etc...

Les Initiés qui ont cherché la réalisation dans tous les domaines ont découvert que tant que l'homme n'était pas encore lié à quelque chose qui est son complément indispensable, il n'obtenait aucun résultat, et ils ont caché cette vérité dans des symboles et des formules que nous devons déchiffrer.

Pour qu'un circuit fonctionne, il faut qu'il soit branché. Regardez l'organisme : dans le système circulatoire, dans le système nerveux, dans le système respiratoire, dès qu'il y a une rupture, c'est fini, rien ne fonctionne plus, c'est la mort. Et regardez aussi pour la circulation routière, pour l'eau, le gaz, l'électricité et pour toutes les télécommunications, ce ne sont que des canalisations, des tuyauteries, des branchements... L'univers tout entier n'est fait que de liens, de contacts, de branchements.

Les humains qui ne connaissent pas l'importance de cette question des liens dans le domaine spirituel ne cessent de couper le contact avec le Ciel, et ensuite, ils sont étonnés : « Mais

pourquoi je suis malheureux ? Pourquoi je n'ai aucune inspiration, aucun élan ? Pourquoi je me sens mort ?... » Mais parce qu'ils ont rompu les liens. Il faut les rétablir. Pour rétablir les liens dans le plan physique, il existe toutes sortes d'ingénieurs et de techniciens : des électriciens, des plombiers, des soudeurs, des chirurgiens. Cela, même les enfants le savent. Mais quand il s'agit du domaine psychique, spirituel, on ne sait que faire ni à qui s'adresser.

Il est dit dans la Table d'Emeraude : « Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. » Le haut, c'est le domaine divin ; le bas, c'est le plan physique. Tout ce que l'on trouve dans le plan matériel correspond à une vérité dans le plan spirituel. Dans le plan spirituel comme dans le plan physique, il faut savoir rétablir des contacts, et les Initiés ont caché cette vérité dans le symbole du serpent qui se mord la queue. Voilà le symbole du vrai mariage. Vous direz : « Comment ? Un serpent qui avale sa queue est le symbole du mariage ? » Oui, car le véritable mariage dans l'être humain, c'est la fusion de la tête et de la queue. L'autre mariage n'en est que le reflet. L'homme et la femme s'unissent parce qu'ils essaient ainsi de retrouver l'unité qu'ils formaient dans le passé lointain quand l'être humain était hermaphrodite. Ensuite, il y a eu la séparation des sexes, et c'est pourquoi maintenant l'homme et la femme se cherchent pour retrouver la plénitude.

Et dans sa conscience aussi, l'homme est séparé de lui-même. Il doit donc retrouver cette partie qu'il ne connaît pas et s'unir à elle. C'est l'idée qui est encore exprimée par la formule : « Connais-toi toi-même » qui était inscrite au fronton du temple de Delphes. Mais très peu ont compris le sens de cette inscription. J'ai lu un jour le commentaire qu'en a donné un professeur à la Sorbonne, et vraiment j'ai été sidéré : même les plus érudits ne comprennent rien et expliquent cette phrase comme des enfants, sans rien de vrai ni de profond.

Se connaître, ce n'est pas connaître son caractère avec ses qualités, ses défauts, ou bien connaître les limites de la condition humaine. Si ce n'était que cela, même les enfants sont capables de se connaître. Dans «Connais-toi toi-même» qu'est-ce que ce «toi-même»? Les bras? les jambes? le cerveau? Non. Les sentiments? les pensées? Non plus. Toi-même... Soi-même, c'est une partie de Dieu, une étincelle, un esprit immortel, quelque chose d'infini, très loin, très haut... Et c'est là que l'homme doit se trouver pour se connaître, dans cette entité qui est immortelle, qui est omnisciente, qui est toute-puissante: Dieu... et prendre conscience qu'il dépend de Lui, qu'il fait partie de Lui, qu'il n'existe pas comme existence ni activité séparée de Lui. A ce moment-là, il découvre que tout ce qu'il pensait, tout ce qu'il sentait, était une illusion, une chose irréaliste, que la réalité c'était ce Moi, ce Soi intérieur qui est Dieu Lui-même, et que s'il fait tous ses efforts pour se lier à Lui, pour sentir qu'il fait partie de Lui, qu'il est un avec Lui, sa conscience se fond dans l'Eternel, il puise la force, la lumière, l'amour de l'Eternel; il ne se sent plus comme quelque chose de séparé, de petit, de souffrant, il se sent comme Dieu Lui-même!

Je vous l'ai déjà expliqué: tant que l'homme s'identifie à son corps physique, il reste vulnérable, faible, mortel comme le corps physique et il sera touché par tout ce qui arrive au corps. Mais s'il cesse de s'identifier à son corps physique pour s'identifier au centre de l'univers, à la source de la vie, au Créateur, il s'éloigne de plus en plus de la faiblesse, de la vieillesse, de la maladie et de la mort, et il s'approche de Celui qui est immortel, omniscient, omniprésent. C'est pour cette raison que les Initiés insistent sur ce «toi-même». Car tant que l'homme se contente de connaître ce qui n'est pas lui, il n'atteindra jamais ce à quoi il aspire: la liberté, la paix, le bonheur. Se connaître, c'est se fondre dans l'immensité de Dieu.

Donc comprenez-moi bien, quand les Initiés de l'ancienne Grèce ont dit : «Connais-toi toi-même», ils ne préconisaient pas de se connaître dans toutes ses faiblesses et dans toutes ses limitations, car les faiblesses, les lacunes, les vices, ce n'est pas «soi-même». Voilà ce qu'il faut enfin comprendre !

Evidemment, cette fusion avec Dieu ne peut pas se faire si rapidement. Même dans toute une existence, certains n'arrivent pas à avoir cette conscience supérieure grâce à laquelle ils sentent qu'ils ne font qu'un avec l'Eternel. De temps en temps, ils ont une lueur, une illumination, mais de nouveau le lendemain ils se sentent séparés, faibles, malheureux. Celui qui a réalisé cette fusion avec son Moi supérieur est dans la paix et dans la lumière, il se sent immortel. Il est arrivé à un degré de conscience tellement élevé, tellement vaste, qu'il considère toutes les créatures comme si elles faisaient partie de lui-même, et il n'a plus d'ennemis, il ne peut plus faire de mal à personne, il aime tous les êtres parce qu'il sent que c'est lui-même qui vit dans toutes les créatures. Il obéit donc à une morale supérieure. Voilà encore le sens de la formule «Connais-toi toi-même».

Evidemment pour parvenir à cet état de conscience, il faut pratiquer toute une ascèse. Dans l'Inde, on l'appelle Jnani-yoga. Pour parvenir à la conscience de leur identité avec Dieu, les Yogis hindous se servent de la formule «Moi, c'est Lui». Quand il médite longtemps sur cette phrase, le yogi prend conscience un jour que son moi n'existe pas, que le moi n'est rien d'autre que «Lui», le Seigneur... Lui qui est unique, tout-puissant, la seule réalité.

Et maintenant nous allons approfondir la signification du mot «connaître». Vous lisez dans la Bible : «Et Adam a connu Eve et Caïn est né...» Il ne la connaissait pas avant ? «Abraham a connu Sarah et Isaac est né...» La connaissance sous-entend un contact. C'est un rapprochement de deux

pôles qui veulent se fondre, c'est-à-dire se goûter. Que font les enfants quand ils sont tout petits? Ils prennent tout ce qui leur tombe sous la main et le mettent dans la bouche. C'est ainsi qu'ils apprennent à connaître les choses. Pour l'enfant, l'organe de la connaissance n'est pas le cerveau, mais la bouche : il veut tout goûter. Et pour connaître une odeur, un son, une image ou une pensée, vous-même, que faites-vous? Vous les laissez entrer ou dans votre nez, ou dans vos oreilles, ou dans vos yeux, ou dans votre tête. Donc, la connaissance, ce n'est rien d'autre que de laisser pénétrer dans un de nos organes l'objet que nous voulons connaître. Et même pour la naissance des enfants, c'est la même loi. La connaissance se réalise donc par la pénétration : quelque chose nous pénètre pour se fusionner avec nous.

Dans cette fusion avec un objet ou avec un être, nous vibrons en harmonie, à la même longueur d'onde que lui. Supposez que vous ayez deux diapasons dont les branches sont de la même longueur... Quand vous faites vibrer l'un, l'autre répond parce qu'il a la même longueur d'onde. Donc, pour se connaître, pour connaître cet être divin qui est au-dedans de nous, il faut arriver à vibrer à la même longueur d'onde que lui. Ce n'est qu'à cette condition qu'il y a connaissance.

Reprenons maintenant le symbole du serpent qui avale sa queue. Il avale sa queue, c'est-à-dire qu'il a joint les deux pôles masculin et féminin parce qu'il veut se connaître... Mais supposez que le serpent soit très long : cinq cents, mille, dix mille mètres... Un jour, en se promenant, il trouve une queue là-bas, il se demande ce que c'est, et il la mord... Et voilà qu'il découvre que c'est sa propre queue! Comme les petits chats, ils jouent avec leur queue, et quand ils la mordent ils poussent des cris, ils ont compris que c'est leur propre queue. L'homme est un être dont la réalité dépasse de beaucoup l'apparence physique : ce qui se promène ici sur la terre, c'est sa queue... et sa tête, où est-elle, sa tête?... Tant que les

deux pôles – la tête et la queue – seront séparés en lui, il se contentera de ramper.

La queue doit se joindre à la tête pour la connaître ; la queue, le moi inférieur, doit se joindre à la tête, le Moi supérieur qui est en haut, dans le Ciel. A ce moment-là, le contact est mis, et il se fait une circulation d'énergies harmonieuse, constante. Dans l'homme, ce serpent se trouve dans la colonne vertébrale, c'est le serpent Kundalini, qui, une fois réveillé, s'élève le long de la colonne vertébrale. Quand les deux pôles sont enfin réunis, c'est-à-dire quand Kundalini, en bas, s'est unie en haut à l'esprit universel, Shiva, l'homme se connaît, il est dans la plénitude.

«Connais-toi toi-même». «Toi-même», ce n'est pas la queue qui bouge trop, ici dans le plan physique, mais la tête, l'esprit qui est en haut. Le vrai mariage, c'est la vraie connaissance. Mais l'homme n'a pas encore réalisé ce mariage en lui-même ; il le réalise seulement en dehors de lui : partout il fait des branchements, des liens, il place des circuits, dans les usines, dans les administrations, dans la politique, dans l'économie, partout, sauf dans son for intérieur. Là, il ne sait rien brancher, et c'est pourquoi il se sent incomplet.

La plus grande réalisation à laquelle l'être humain peut arriver, c'est d'unir le moi inférieur au Moi supérieur, la queue à la tête. Evidemment, la queue possède quelques qualités, elle a au moins la force de se mouvoir. Mais la tête possède beaucoup plus : les yeux, les oreilles, la bouche, le nez, le cerveau. Donc, si nous pouvons nous unir à notre Moi supérieur qui a des facultés tellement développées, nous connaissons tout ce qu'il connaît, nous verrons tout ce qu'il voit, nous entendrons tout ce qu'il entend, et nous serons parfaits. Mais tant que nous sommes séparés, tant que nous sommes seulement une queue qui se meut, nous serons privés de toutes ces richesses.

Il faut joindre la queue à la tête... Il faut «joindre les deux bouts». Depuis des siècles, les Initiés ont lancé cette expres-

sion dans le monde, mais les hommes en ont perdu le sens ; ils l'emploient seulement pour le côté matériel, et vers la fin du mois, quand l'argent commence à manquer, ils disent : « Je n'arrive pas à joindre les deux bouts. » En réalité ces deux bouts, ce sont la queue et la tête du serpent. Joindre les deux bouts, c'est arriver à développer successivement tous les chakras, du chakra Mouladara en bas jusqu'au chakra Sahasrara, en haut, afin de faire l'unité. Tant qu'on n'arrive pas à joindre les deux bouts, on est dans la misère et dans les privations. Eh oui, c'est aussi vrai dans le plan spirituel que dans le plan physique.

Tous les pouvoirs de la création se trouvent dans le mariage. Avez-vous vu un homme ou une femme qui ait mis seul des enfants au monde ? Non, il faut toujours être deux. C'est pourquoi tous ceux qui ne se marient pas avec le Ciel ne pourront jamais devenir des créateurs, ils resteront célibataires. Il faut donc se marier, mes chers frères et sœurs ! Moi, je suis marié avec le Ciel ou disons... avec la Fraternité Blanche Universelle, et j'ai beaucoup d'enfants. Je me suis mis dans la tête de peupler toute la terre avec mes enfants ! Il est dit dans la Genèse : « Croissez et multipliez ! » Mais les hommes n'ont compris cette prescription que dans le plan physique. Chaque commandement a au moins trois interprétations, mais les humains se contentent de comprendre les choses dans le plan physique, et c'est là l'erreur. Il faut croître et multiplier, mais pourquoi pas dans le monde des pensées et des sentiments, pour peupler jour et nuit la terre de petites créatures ailées qui iront influencer le monde entier pour la réalisation du Royaume de Dieu ?...

Il faut penser au mariage, mais en haut. Voilà la nouvelle compréhension, la nouvelle philosophie, le nouveau ciel et la nouvelle terre. Alors, quand vous en avez la possibilité, au lieu de laisser toujours vos énergies s'éparpiller, ramassez-vous en vous-mêmes pour vous retrouver.

Si le matin nous allons voir le soleil se lever, c'est parce que le soleil est un centre, le centre de notre système solaire, et qu'en le regardant nous nous dirigeons vers notre propre centre. Notre Moi, notre vrai Moi, n'habite pas ici ; il est très loin en dehors de notre corps, il habite le soleil. Mais il a des liens avec notre petit moi illusoire, ici, sur la terre, et toutes les fois que nous arrivons à établir consciemment la communication entre eux, notre petit Moi est attiré dans le soleil, et là il vit dans la joie, dans la lumière. D'ailleurs, je vous ai donné un exercice à faire au lever du soleil : vous imaginez que vous êtes dans le soleil et que de là-haut vous vous regardez sur le Rocher en souriant, et vous dites : « Ah ! mon pauvre malheureux, tu es là sur le Rocher, si tu savais combien c'est tellement mieux ici ! » Ainsi, un lien se fait entre votre moi inférieur et votre Moi supérieur, vous rétablissez le lien avec vous-même, vous vous retrouvez. Si vous faites cet exercice pendant des années, vous arriverez à recevoir les qualités de votre Moi supérieur. Parce que votre Moi supérieur est immortel, il connaît toute l'histoire du monde et il pourra vous la communiquer. Parce qu'il est libre, il vous donnera les pouvoirs. Parce qu'il est plongé dans un océan de félicité, il vous donnera un bonheur indescriptible.

Quand les hommes et les femmes se fusionnent, ils ressentent une joie immense, mais ils ne savent pas ce que signifie cette joie. Or justement, cette joie témoigne de la véracité de cette méthode : joindre les deux bouts. Quand l'homme est arrivé à joindre les deux bouts, il a réussi à se retrouver et il est dans la plénitude. C'est la même joie, la même dilatation qui l'envahit, mais d'une nature beaucoup plus subtile. Ce sont les extases dont parlent tous les saints, les yogis et les Initiés qui ont réussi à se retrouver.

Les hommes et les femmes s'aiment, soi-disant, mais cet amour ne leur a rien fait découvrir parce qu'ils restent seule-

ment au niveau des sensations, aucune lumière ne se fait dans leur tête. Or la sensation ne suffit pas, il faut aller jusqu'à la pensée, jusqu'à la lumière. Je vous donnerai une image. Les primitifs, pour faire du feu, prenaient deux morceaux de bois qu'ils frottaient l'un contre l'autre. Ce frottement produisait d'abord la chaleur, puis enfin une flamme. Mais que font les humains quand ils s'aiment ? Ils s'arrêtent à la chaleur, c'est-à-dire à la sensation, ils ne vont pas jusqu'à la lumière : leur amour ne les amène pas jusqu'à la compréhension, jusqu'à l'illumination. Il leur manque un degré à atteindre, et tant qu'ils ne l'auront pas atteint, leurs sensations se transformeront en cendre, en amertume. Qu'ils s'aiment, c'est entendu, personne ne les en empêche, mais ils doivent aller plus loin, jusqu'à ce que la lumière jaillisse. Pour le moment, ils ne font aucune découverte parce qu'ils se contentent de chercher le plaisir.\*

Quand vous prenez le train, vous voyez sur le quai un écriteau qui indique la direction : «Versailles» par exemple, et si vous montez dans ce train vous irez à Versailles. Si vous mettez dans votre tête l'écriteau «plaisir» votre train s'arrêtera dans un patelin qui s'appelle «plaisir», et comme c'est un patelin très marécageux, vous allez patauger et vous enfoncer sans plus pouvoir vous sortir de là. Les Initiés, qui connaissent les dangers du plaisir, se fixent toujours une autre destination : le travail, un travail gigantesque... et le monde entier reçoit quelque chose de tous ces jaillissements de forces divines et lumineuses qu'ils projettent dans l'espace. Les Initiés ne s'arrêtent pas à la chaleur, ils vont jusqu'à la lumière ; là aussi il y a des sensations, mais des sensations supérieures, un éblouissement, un ravissement indescriptibles.

Alors, voilà, en quelques mots, je vous ai présenté le secret du mariage. Vous devez vous marier, mais pas seulement avec des créatures extérieures à vous, car à l'extérieur vous

\* Lire la conférence : «Ne vous arrêtez pas à moitié chemin !»

perdez vos énergies. C'est avec vous-même que vous devez vous marier, pour que toutes vos énergies se multiplient. Quand on sait joindre les deux bouts, la connaissance augmente, le bonheur augmente, la puissance augmente, et c'est ainsi que cette trinité que forment en l'homme l'intellect, le cœur et la volonté se trouve renforcée.

Voilà, mes chers frères et sœurs, le mariage est le plus grand mystère qui existe. Ici, sur la terre, il n'est qu'un reflet. Pour comprendre la splendeur et la profondeur du vrai mariage, il faut monter beaucoup plus haut. Regardez quelle attention les humains donnent en général à la cérémonie du mariage : tous ces préparatifs, ces festins, ces vêtements ! Mais ils ne cherchent pas quelle est son origine, ils ne voient pas qu'il y a dans les régions subtiles un mariage des milliers de fois plus important. Tous savent que sans le mariage l'humanité disparaîtrait, et c'est pourquoi ils se marient. Vous voyez, les gens sont très préoccupés de l'avenir de l'humanité. C'est très gentil, ça ! Tandis que moi, bien sûr, qui ne suis pas marié, je ne travaille pas pour l'humanité. Eh bien, justement, je considère les choses différemment. Les hommes et les femmes qui se marient peuvent aussi bien faire mourir l'humanité parce qu'ils ne savent pas ce qu'est le vrai mariage.

En réalité, la question n'est pas d'être marié ou célibataire dans le plan physique. Le vrai mariage, je vous l'ai dit, est dans le lien avec le Ciel. Donc, ce qui est souhaitable, c'est que les hommes et les femmes mariés continuent à travailler spirituellement malgré leurs occupations et leurs soucis quotidiens, et que les célibataires, par leurs pensées et leurs sentiments, puissent peupler la terre avec des enfants angéliques pour la réalisation du Royaume de Dieu.

...Il y a encore tellement de choses à dire dans ce domaine ! Mais patientez, bientôt tout s'éclaircira.

Le Bonfin, le 19 juillet 1968

## IX

Pourquoi l'homme a entraîné les animaux  
dans la chute

*Question: « Maître, voudriez-vous nous dire pourquoi, au moment du péché originel, l'homme a entraîné les animaux dans sa chute? »*

Vous me posez une question qui est très claire pour moi, mais combien me comprendront? La plupart trouveront mes explications invraisemblables et fantaisistes, mais malgré tout, je vais essayer de vous répondre.

Dans le Paradis, les humains et les animaux vivaient ensemble dans l'harmonie, même les fauves. C'était entre eux le même lien d'amitié, d'amour, de fraternité que celui qui unit nos cellules les unes aux autres, mais aussi à notre moi, à notre conscience. C'est ce lien qui explique tout.

Toutes les cellules de nos organes sont liées entre elles, mais aussi à nous-même, à notre individualité. Vous devez bien comprendre ce mécanisme. Quand nous faisons une erreur de raisonnement par exemple, elle se reflète non seulement sur notre intelligence, sur notre pensée, qui est impondérable, immatérielle, mais aussi sur les cellules de notre corps physique, dont certaines représentent des animaux, d'autres des végétaux, d'autres des minéraux; car les animaux sont en nous-même, les plantes et les minéraux aussi. Il est dit que l'homme est un microcosme, oui, parce qu'il contient

tout en miniature. J'ai déjà parlé sur ce sujet, mais pour répondre clairement à votre question, je suis obligé de répéter un peu.

Nous possédons en nous les différents règnes de la nature. Le règne minéral est représenté par notre système osseux ; le règne végétal par notre système musculaire ; le règne animal par notre système circulatoire ; et enfin, le règne humain par notre système nerveux. Dans la nature, le règne minéral représente le fondement, les assises, et en nous-mêmes, c'est le système osseux qui constitue la base, la charpente solide qui soutient tout le corps. Le végétal (les arbres, les fleurs et toutes les plantes) est plus souple que le minéral, il est déjà vivant, mais il ne peut pas se déplacer ; à peine les plantes bougent-elles un peu. Dans l'homme ce sont les muscles qui correspondent à la végétation ; ils ont aussi une certaine souplesse : on peut les détendre, les contracter, mais ils sont fixés aux os comme les plantes à la terre... Qui se déplace et court ? L'animal. Les animaux courent dans toutes les directions et se mangent entre eux. Aux animaux correspond donc le système circulatoire avec le sang où grouillent toutes sortes d'animalcules, de microbes, de bactéries, de virus, des bons qui mangent les mauvais, des mauvais qui mangent les bons, des sentinelles, toute une armée de soldats, de médecins, etc... Enfin, au règne humain qui se caractérise par la pensée, l'intelligence, correspond le système nerveux.

Mais l'être humain n'est pas le sommet de l'évolution. Après le monde des hommes, il y a celui des surhommes. Au-delà de l'intelligence purement humaine qui ne sait souvent que combiner, calculer, ruser, existe une autre intelligence que possèdent les Initiés, les grands Maîtres, une intelligence impersonnelle, désintéressée : l'intuition, grâce à laquelle ils peuvent comprendre les choses sans même réfléchir ou faire des recherches, car c'est une forme d'intelligence spontanée. Si l'homme est capable d'aller jusqu'au monde angélique, ou même encore plus haut, il reçoit des facultés de plus en plus

subtiles. Car à chaque monde correspondent des facultés supérieures, jusqu'au Trône de Dieu.

Je vous ai déjà expliqué qu'il existe un lien entre les différents règnes de la nature. Tout ce qui se passe chez les humains se reflète sur les animaux, des animaux sur les plantes, des plantes sur les minéraux, et inversement. Quand la végétation est détruite, cela produit des répercussions sur la vie des hommes, d'abord parce que l'homme a besoin des végétaux, et ensuite parce que l'absence des végétaux prive les animaux de nourriture et qu'à ce moment-là, par exemple, les paysans perdent leur bétail... On pourrait trouver une quantité d'exemples de ce genre qui prouvent que tous les royaumes de la nature sont liés.

De même dans l'organisme, ou dans la vie sociale, collective, tout est lié ; et c'est grâce à ce lien que le grand travail de la vie peut se faire. Dès que le lien est rompu, tout s'arrête. Regardez, par exemple, certains paralytiques : ils ne peuvent pas parler ou ils ne peuvent pas bouger, parce que le lien entre le cerveau et les organes est rompu. Pourtant les organes, eux, ne sont pas malades, et dès qu'on rétablit le lien on voit même qu'ils fonctionnent parfaitement : l'homme parle, fait des gestes, marche... Je vous ai déjà raconté cette histoire d'une mère paralysée : un jour un incendie éclate dans la maison ; son jeune fils dormait dans la chambre voisine et quand elle comprit qu'il allait être brûlé, dans son désir de le sauver elle courut et l'emporta hors de la maison ! Elle avait eu un tel élan pour sauver son enfant que le lien s'était rétabli et sa paralysie avait disparu.

Toute la nature n'est faite que de liens : les organes, les muscles, le cerveau, les ganglions, les nerfs, les cheveux... les circuits électriques, les appareils d'émission et de transmission... les troncs des arbres, les branches, les feuilles ne sont que des fils, des fibres, des liens rattachés les uns aux autres. Toute la nature n'est rien d'autre qu'un assemblage de liens, de canaux, de vaisseaux combinés, ajustés, ramifiés et au tra-

vers desquels s'effectue toute une circulation, comme la circulation du sang à travers les artères, les veines et les capillaires.

Et les amitiés, les amours, les haines sont aussi des liens tissés ensemble, mais des liens invisibles et beaucoup plus subtils que les nerfs ou les fibres des muscles. La vie de l'homme n'est rien d'autre que des liens enchevêtrés, des fils de toutes les couleurs, une toile qui se déroule, tissée on ne sait quand, ni où, ni avec quoi. Et son avenir est aussi un tissu qu'il tisse lui-même de fils très subtils... Si on étudiait seulement le métier de tisserand on comprendrait beaucoup de choses.

Mais revenons à la question que vous m'avez posée. Le Paradis était un lieu où toutes les créatures vivaient dans l'harmonie. Les fauves n'étaient pas des bêtes féroces qui se mangent entre elles ou qui mangent les autres animaux. Et même le tigre, le lion, le loup étaient inoffensifs. Or l'homme, dit la Bible, commit le premier péché. Quel est ce péché? On l'a présenté comme une pomme qu'Eve, la femme, a croquée, mais évidemment, c'est un symbole.

Dans le Paradis vivaient d'autres créatures que l'homme, et elles étaient très différentes de lui. Ces créatures qui sont représentées dans la Bible par le serpent (que la Kabbale appelle Samaël) ont voulu affranchir l'homme de son obéissance envers Dieu et le rendre indépendant. Elles ont voulu l'instruire, lui montrer qu'il pouvait connaître, dans l'indépendance, un autre bonheur que celui qu'il était en train de goûter et de vivre. Car, à cette époque-là, l'homme n'était pas encore indépendant, et le serpent qui représente l'intelligence qui individualise, qui sépare, a voulu éveiller cette faculté dans l'homme. C'est donc à ce moment-là qu'a commencé l'individualisation, la séparation.

Le serpent n'a ni bras ni pattes, il rampe, il se traîne sur la terre. Or, Eve est beaucoup plus près de la terre qu'Adam,

c'est pourquoi le serpent s'est d'abord adressé à elle. La femme représente le cœur, c'est-à-dire le sentiment, le désir, et le sentiment et le désir sont plus près de la matière que l'intellect (l'homme). La preuve, c'est que la femme connaît beaucoup mieux que l'homme les secrets de la matière : quand l'homme lui donne le germe, la femme travaille si bien avec la matière qu'elle forme un enfant. L'homme, lui, en est incapable.

La femme est beaucoup plus près de la matière, cela se voit dans la vie courante. Regardez-la quand elle prépare le repas : comment elle sait éplucher, découper, faire cuire, assaisonner, décorer... Et c'est appétissant!... Vous direz que certains hommes sont cuisiniers. Oui, mais ce sont des exceptions, ce sont des femmes déguisées. Je parle en général, et en général depuis la création du monde, l'homme fait la guerre ou le commerce, écrit des livres, plastronne dans les assemblées nationales, fait des discours, s'occupe d'abstractions et de métaphysique, tandis que la femme, par ses activités, reste plus proche de la matière, de la terre. Donc, comme je vous le disais, le serpent qui vivait près du monde souterrain a réussi à se faire comprendre de la femme.

Vous avez là, sous vos yeux, ces deux symboles : un triangle avec la pointe tournée vers le haut, et un autre triangle avec la pointe tournée vers le bas. Je vous ai déjà expliqué que le premier triangle représente la femme, la matière, et que l'autre triangle représente l'homme, l'esprit. Oui, parce que le principe féminin, la matière, est toujours tournée vers le ciel, vers l'esprit ; elle attend que l'esprit vienne la fertiliser, l'animer ; elle veut qu'il s'occupe d'elle comme une pâte que le boulanger doit travailler pour faire du pain, comme une terre qu'il faut labourer. Tandis que le principe masculin, l'esprit, est tourné vers le bas : il descend vers la matière pour lui apporter tout ce qu'il possède. Une illustration de ce symbole, c'est par exemple, la position de l'homme et de la femme pendant la conception d'un enfant (je parle de la position norma-



le, évidemment) : la femme regarde vers le haut, et l'homme vers le bas. Tous les deux sont symboliquement représentés par les deux triangles. Vous voyez, dans tous les domaines de la vie, l'intelligence de la nature instruit les humains et leur révèle ses pensées, ses secrets. Mais au lieu de déchiffrer et de comprendre, les humains font tout inconsciemment.

Le triangle de la femme dont la pointe est tournée vers le haut n'a rien en bas pour la défendre des esprits souterrains qui peuvent alors se glisser en elle et faire des dégâts. Mais quand elle possède aussi le triangle masculin, c'est-à-dire quand elle est mariée ou bien disciple d'un Maître, d'un Initié, elle devient un hexagramme et elle est protégée. La pointe tournée vers le bas fait peur aux esprits inférieurs. Quand un mage blanc, par exemple, veut purifier un endroit des mauvais fluides qui s'y sont condensés ou des entités diaboliques que des sorciers ont déjà presque matérialisées, il peut les désagréger avec la pointe d'une épée ; devant cette menace les entités s'en vont car elles ont peur de cette pointe. Voilà le rôle de la pointe de l'hexagramme.

Quand la femme possède intérieurement le principe masculin, il chasse les esprits souterrains et les empêche de se faufiler en elle. C'est pourquoi les femmes cherchent toujours à se marier : pour être protégées. Elles ne savent pas pourquoi elles ont ce besoin instinctif de protection ; eh bien, tout simplement parce qu'elles-mêmes représentent un triangle qui

n'est pas protégé. Tandis qu'avec un mari!... Même si c'est un freluquet, un ivrogne, elles se sentent «protégées». Vous direz que c'est la société qui est responsable du désir qu'a la femme de se marier. Pas du tout, cela vient de très loin, c'est instinctif. La femme a besoin de trouver quelqu'un pour la protéger parce qu'elle se sent à la merci des attaques, des critiques, des mauvaises intentions des autres. Tandis qu'en étant mariée, elle se croit invulnérable parce qu'à la moindre critique son mari prendra une mitrailleuse pour assassiner tout le monde!... Non, évidemment, même mariée une femme n'est pas protégée spirituellement. Au point de vue symbolique, mariées ou non, les femmes doivent se lier au principe masculin qu'elles possèdent intérieurement; c'est lui qui les protégera mieux que leur mari qui n'est souvent qu'un protecteur «ersatz»; il faut qu'elles attirent à elles le principe masculin pour devenir elles-mêmes le symbole de l'hexagramme.

L'hexagramme est considéré comme le symbole du judaïsme, mais je ne crois pas que les juifs connaissent la profondeur, la science et la puissance qu'il contient. On ne le leur a pas expliqué. Sûrement, les kabbalistes les connaissent, mais les kabbalistes ne sont pas très généreux pour expliquer les symboles. Je l'ai vu quand je les ai rencontrés; ils gardent leur science secrète parce que, depuis des siècles, on leur a enseigné qu'il ne fallait pas révéler les mystères aux profanes, et ils se contentent de se les communiquer entre eux. Il faut maintenant qu'ils se décident à révéler toutes ces richesses à



l'humanité. Le monde entier patauge, et c'est une minorité qui garde les clés. Eh non, il faut que cela change !

L'hexagramme est le symbole de la perfection, de l'être parfait : l'androgyné (du grec *andros* : homme et *gunè* : femme). Il ne faut pas confondre avec l'hermaphrodite qui possède physiquement les deux sexes. L'androgyné est un Initié qui possède spirituellement les deux principes : le principe masculin qui est la force, la puissance, le courage, la noblesse, la grandeur, la bravoure, la justice ; et le principe féminin qui est la tendresse, la délicatesse, la pureté, la douceur, le charme, la poésie, la musique, l'harmonie. Voilà l'homme et la femme idéals.

Quand une femme a seulement développé le principe féminin, c'est une vraie femme, oui, mais le principe masculin lui manque. C'est pourquoi elle reste dépendante, faible, vulnérable, et elle est malheureuse parce qu'elle est privée de l'autre principe. Même si elle possède toutes les qualités de la femme, elle a besoin malgré tout de s'unir au principe masculin qui lui donnera la plénitude. Le vide aspire à la plénitude ; et si au lieu d'être obligée de chercher toujours le principe masculin à l'extérieur (ce qui ne résout pas le problème), la femme le possédait intérieurement, elle deviendrait un être complet.

Mais le problème se pose aussi pour les hommes, qui, eux, doivent apprendre à chercher le principe féminin en eux-mêmes. Les hommes possèdent des énergies qui sont comme des sources, des volcans qui débordent, qui jaillissent, et ils ont besoin de les dépenser. Mais pour que ces énergies ne soient pas dépensées inutilement, ils cherchent à les déposer quelque part comme on plante des graines afin qu'elles portent des fruits, et pour cela ils ont besoin d'une femme. Alors, eux aussi, sont dépendants. Tant qu'ils n'arrivent pas à trouver la femme intérieurement pour devenir indépendants, ils sont sans cesse obligés de capituler en signant des contrats souvent très humiliants. Tandis que les Initiés qui ont réussi à

devenir indépendants en trouvant intérieurement la femme idéale, personne ne peut ni les séduire, ni les acheter, ni les asservir, et ils deviennent des divinités.

L'homme a besoin d'une femme. Il est dit dans la Genèse que Dieu ayant trouvé que l'homme ne devait pas rester seul décida de créer pour lui une compagne : la femme. Mais on n'a pas compris que ces paroles de Dieu ne concernaient pas seulement le plan physique. Chez beaucoup de peuples, et chez les Juifs en particulier, le mariage, la famille sont quelque chose de sacré. Oui, mais ils n'ont compris cette prescription que dans le plan physique. Nulle part vous ne trouverez une famille comme la famille juive, et les Juifs sont forts, ils sont indestructibles grâce aux notions qu'on leur a inculquées sur la famille ; ils se soutiennent, et tous se considèrent comme une seule famille. Même s'ils se querellent et se battent entre eux, ils se soutiennent ensuite pour que les affaires marchent. Même s'ils se critiquent, ils restent unis. Dans le monde entier, les Juifs se soutiennent, tandis que les chrétiens, n'en parlons pas ! Oui, c'est bien de se soutenir, mais tout de même, ces prescriptions sur la famille et le mariage, les Juifs les comprennent un peu trop dans le plan physique.

Les kabbalistes savent interpréter ces prescriptions dans les trois plans : physique, spirituel et divin, mais ils n'en parlent pas et ils laissent les choses comme elles sont. Par exemple, le précepte : «Croissez et multipliez...» ils savent dans quel sens le comprendre, mais ils ne l'ont pas souvent révélé parce que les Juifs étaient toujours en minorité face à des adversaires très nombreux ; il fallait donc que des hommes et des femmes naissent pour protéger le peuple. En disant aux premiers hommes : «Croissez et multipliez», Dieu ne parlait pas seulement pour le plan physique ; cette prescription s'appliquait aux trois mondes. Seulement, pour déchiffrer dans les trois mondes toutes les prescriptions contenues dans la Bible, il faut être un Initié. Malheureusement, je vous l'ai dit, les kabbalistes gardent ces secrets, et s'ils étaient au cou-

rant de ce que je vous révèle à vous, ils seraient très étonnés et se demanderaient comment j'ose dévoiler des choses pareilles.

Au mois de juin, avant de quitter Israël, j'ai voulu rencontrer un très vieux kabbaliste. C'est d'ailleurs le seul qui m'ait impressionné. Il avait un visage sérieux, profond, avec une grande barbe blanche, un visage biblique, un visage de prophète... Il m'a beaucoup plu et tous les deux nous nous sommes compris. Comme il avait beaucoup d'intuition et possédait des connaissances très étendues, nous avons parlé très longtemps ensemble. Puis, à la fin, comme s'il avait vu et senti qui j'étais, il m'a béni en prononçant une phrase extraordinaire, une phrase que je ne peux pas vous traduire exactement, mais c'était à peu près : « Que le monde entier vous suive ! Que le monde entier puisse marcher avec vous !... » Et son visage s'était illuminé. Ces paroles qu'il a prononcées m'ont beaucoup réjoui. Il s'exprimait comme s'il avait vu, comme s'il avait senti et vu un avenir magnifique... Ce n'était pas seulement un souhait, mais une prophétie. Et maintenant, je pense souvent à lui, je voudrais qu'il vive encore très longtemps.

Mais revenons à la Genèse. Le serpent savait que la femme était mal protégée et vulnérable parce qu'elle ne possédait pas le principe masculin en elle, alors c'est elle qu'il a tout d'abord essayé de convaincre, et il a réussi. Il a réussi à la persuader de s'opposer au Créateur. Donc, le premier péché a été la désobéissance. Cette insoumission est une forme de l'orgueil. Mais de la part d'Adam et Eve ce n'était pas de l'orgueil, car ils ne possédaient pas encore la conscience. Quand l'homme a conscience de ses pouvoirs, de son intelligence, de sa supériorité, et qu'à cause de cela il croit pouvoir s'opposer au Créateur, à ce moment-là oui, il est orgueilleux. Et Lucifer, l'Archange de la Lumière, est tombé justement à cause de son orgueil, parce que, lui, a vraiment voulu se séparer de Dieu.

Les Anges sont des créatures qui ne pensent pas, ne raisonnent pas, ne réfléchissent jamais avant d'agir : ils obéissent instantanément aux ordres du Seigneur. Beaucoup s'imaginent que les Anges sont des êtres qui pensent, qui sont raisonnables, intelligents. Oui, bien sûr, ils sont intelligents, mais la nature de leur intelligence n'est pas de penser et de raisonner, mais d'exécuter instantanément les ordres qu'ils reçoivent.

Au commencement, quand ils étaient dans le Paradis, le premier homme et la première femme étaient comme les Anges : ils obéissaient au Seigneur, ils vivaient fusionnés dans le Tout, ils faisaient partie du Ciel, ils nageaient dans la lumière, ils ne connaissaient ni les souffrances, ni la maladie, ni la mort. Quand le serpent est venu d'en-bas pour les séduire, il ne s'est pas attaqué à l'homme parce qu'il savait qu'il était protégé et il est donc allé présenter ses arguments à la femme : « Alors, c'est Dieu qui vous a dit que vous mourriez si vous goûtez de cet arbre?... Ce n'est pas vrai, vous ne mourrez pas. Si vous mangez du fruit de l'Arbre, vous deviendrez aussi puissant que Lui et c'est justement ce qu'Il ne veut pas, Il veut tout garder pour Lui. Alors, vous, vous n'avez rien, vous ne connaissez pas grand-chose, vous êtes limités. Mais si vous mangez ce fruit... etc, etc... » et il a réussi à persuader Eve. Or, ce fruit, cette pomme, c'était justement l'indépendance, l'intellect qui fait croire à l'homme qu'il se suffit à lui-même et qu'il peut vivre sans avoir besoin de Dieu.

Eve a goûté du fruit et elle en a donné à Adam. C'est aussi un exemple de la façon dont, chez les humains, le sentiment influence l'intellect. Dès que vous avez un sentiment, un désir, une préférence, la pensée suit déjà le sentiment ou le désir. Si vous voulez convaincre quelqu'un de faire ceci ou cela, touchez-lui le cœur. Ne lui présentez pas d'arguments intellectuels car vous ne réussirez pas, mais touchez son cœur, sa sensibilité, et à ce moment-là l'intellect suit, à cause du cœur. C'est un processus que l'on voit se répéter partout, pour le bien comme pour le mal. Ah ! vous croyiez que c'est

seulement au Paradis qu'un serpent a réussi à convaincre Eve, et puis Adam par l'intermédiaire d'Eve!...

Adam et Eve ont donc mangé du fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. Car il est dit qu'il y avait deux arbres dans le Paradis : l'Arbre de la Vie (qui est l'Arbre séphirotique), et l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. Ces deux arbres sont là, en nous. Et quand l'homme a goûté de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, il a appris à devenir indépendant, à ne plus se soumettre à l'autre Arbre qui était obéissance, amour, perfection et plénitude.

Après avoir mangé du fruit de l'Arbre, l'homme et la femme se sont aperçus qu'ils étaient nus. Pourquoi seulement à ce moment-là? Auparavant aussi ils étaient nus, mais ils ne le voyaient pas. Les premiers hommes n'avaient pas un corps comme le nôtre, fait de chair et d'os ; ils étaient faits de matière éthérique, transparente, lumineuse, ils étaient nus, mais leur nudité était lumière et c'est pourquoi ils n'en avaient pas honte. Mais dès qu'ils ont mangé ce fruit qui avait la propriété de condenser la matière, ils se sont vus en chair et en os, nus, alors ils ont eu honte et se sont couverts de feuilles. Or, raconte la Genèse, le Seigneur se promenait dans le jardin à la brise du jour... Peut-être avait-Il besoin de prendre l'air... Vous voyez comment on raconte les choses! Et Dieu a appelé: «Où es-tu? – Je suis ici, Seigneur, répondit Adam. – Que fais-tu là? Approche... – Je n'ose pas, parce que je suis nu. – Et comment as-tu appris que tu étais nu? – Ah, hélas! C'est que j'ai mangé du fruit défendu!» Et pour se justifier (vous savez, Adam n'était pas tellement chevaleresque!), il a voulu rejeter la faute sur Eve, et il a dit: «C'est celle que tu m'as donnée pour femme qui m'a fait goûter du fruit de l'arbre...»

Et voilà le premier péché : la désobéissance aux ordres du Seigneur, le désir d'indépendance. Je vous l'ai dit, de la part des premiers hommes ce n'était pas encore tout à fait conscient, ce n'était donc pas encore de l'orgueil, car l'orgueil est une conscience de l'indépendance. Tandis que c'est par

orgueil que le premier des Anges, le Porteur de Lumière, Lucifer, s'était révolté contre le Seigneur : il voulait se séparer de Lui, être aussi fort et aussi puissant que Lui. Et comme il était lié à beaucoup d'autres créatures, il en a entraîné un grand nombre dans sa chute. Une tradition rapporte qu'un Archange était là, et indigné, s'est dressé et a crié : «*Mi Ka El?*» C'est-à-dire en hébreu : «*Qui est comme Dieu?...*» Oui, et depuis, cet Archange qui est à la tête de la milice céleste porte le nom de Mikhaël, pour montrer qu'aucun être n'est l'égal de Dieu.

Certains de ces Anges déchus se sont transformés en démons. Dieu les a relégués sous la terre dans un endroit que l'on appelle l'Enfer, d'où ils ont commencé à séduire les hommes. Et une fois que les hommes ont été séduits, ils n'ont pas pu rester dans le Paradis parce qu'ils ne vibraient plus à l'unisson avec la lumière divine, ils troublaient l'atmosphère et il n'y avait donc plus de place pour eux là-haut.

«*Et les animaux?*» direz-vous. Eh bien, les animaux, qui étaient avec eux dans le Paradis, les ont suivis dans leur chute, mais à ce moment-là, eux aussi se sont divisés : les uns n'ont pas voulu abandonner l'être humain par amour pour lui, tandis que les autres étaient tellement indignés contre lui qu'ils sont devenus ses ennemis. Encore aujourd'hui ils ne peuvent lui pardonner : partout où ils le rencontrent, ils veulent lui faire du mal pour lui rappeler sa faute. Tandis que les premiers, ceux qui, utiles ou non, sont restés inoffensifs pour lui, ont accepté la situation. Voilà ce que nous révèle la tradition ésotérique.

Donc, au commencement, il n'existait aucune division entre les animaux, tous se comprenaient et vivaient en parfaite harmonie avec l'homme. Et dans l'avenir cette harmonie sera rétablie et tout rentrera de nouveau dans l'ordre : les humains se comprendront, se tendront la main, ils vivront en frères, et ils feront aussi la paix avec les animaux. C'est le sens de la prophétie d'Isaïe : «*Le loup habite avec l'agneau, la*

panthère se couche près du chevreau, le veau et le lionceau paissent ensemble sous la conduite d'un petit garçon...» Elle est merveilleuse, cette prophétie ! Quand le Royaume de Dieu sera rétabli, on ne verra plus cette hostilité entre les hommes, ni entre les animaux et les hommes.

Maintenant je voudrais vous faire comprendre que toute cette histoire de l'amitié ou de l'hostilité entre les animaux et les hommes se répète aussi en nous. Quand nous commettons une faute, certains animaux nous quittent, c'est-à-dire certaines entités, certaines forces qui étaient là avec nous, en nous, dans notre sang, dans nos muscles, dans notre système nerveux, et qui nous servaient, qui nous aidaient, et elles deviennent nos ennemis, elles ne veulent pas nous suivre. Tandis que d'autres restent avec nous. Chaque crime, chaque transgression d'une loi entraîne des cellules dans le désordre et dans la chute, parce qu'elles sont liées à nous. Eh oui, mes chers frères et sœurs, cela va très loin cette affaire-là ! N'oubliez jamais que vous avez une responsabilité envers vos frères les animaux : ceux qui habitent au-dehors de vous et ceux qui habitent en vous. Vous avez la responsabilité de les ramener vers cette entente, cette harmonie, cette fraternité primordiales.

La paix doit régner partout mais pour cela l'homme doit tout d'abord la faire régner en lui-même. Malheureusement, la plupart des gens, qui ne sont pas conscients, sont toujours en train de déclencher des guerres : leur estomac ne leur obéit plus, ni leurs poumons, ni leur foie, ni leurs intestins, ni leurs jambes, rien. Et même des ennemis se fauillent au-dedans pour les faire souffrir. C'est une façon de leur dire : « Tu n'es pas sur le bon chemin, tu dois changer d'attitude. » Vous en voulez une preuve ? Regardez seulement ce qui se passe chez les gens qui fument : ils martyrisent les cellules de leurs poumons. Vous direz : « Mais non, mais non, elles ne disent rien ! » Bien sûr, elles ne disent rien, les pauvres ! elles n'ont

pas de gosier pour crier, mais si un fumeur vous souffle la fumée de sa cigarette dans les yeux, que se passe-t-il? Tout de suite vos yeux piquent, pleurent et vous êtes très mécontent. Eh bien, si les yeux sont sensibles à la fumée, combien plus le sont les cellules des poumons! L'homme mange, boit et respire n'importe quoi; ses cellules poussent des cris, elles souffrent, et il continue, il n'en tient pas compte, mais un beau jour voilà que ces cellules se vengent, les hostilités sont déclenchées et il tombe malade. Quand les gens comprendront-ils cela?

Par sa vie désordonnée l'homme se fait des ennemis qui ne cherchent que l'occasion de lui nuire. Mais quand il commence à s'assagir, à vivre comme il faut, à respecter les lois, de plus en plus les animaux intérieurs deviennent ses amis, et au lieu de venir l'attaquer, ils sont là à le caresser, à l'aider. On voit parfois des animaux qui sauvent les humains ou même des fauves qui recueillent et nourrissent des enfants égarés. Eh bien, intérieurement, même les fauves peuvent devenir serviables, dès qu'ils sentent que l'homme s'assagit, devient lumineux, devient un serviteur de Dieu. Et quand on n'a plus d'ennemis, on ne souffre plus: les poumons, l'estomac, le foie, le cerveau font leur travail dans la plus grande harmonie.

Vos amis et vos ennemis sont donc en vous. C'est vous qui suscitez vos ennemis, mais vous pouvez aussi les faire redevenir vos amis. Par une vie intelligente, raisonnable, sensée, pure et harmonieuse, vous pouvez arriver à tout accorder en vous-mêmes, à tout apprivoiser, à tout entraîner vers l'ordre et l'harmonie. Et vous aurez ainsi des quantités d'amis audedans qui viendront vous soutenir, vous aider et participer à vos travaux.

C'est cela, la vraie science. Vous direz que ce n'est pas une science exacte, précise, mathématique, comme la chimie, la physique, la mécanique... Mais si, mais si, pour les Initiés elle est encore plus précise que tout cela. On n'est pas encore arrivé à trouver les appareils capables d'étudier la vie intérieure

de l'homme, alors on pense que cette science n'est pas précise. Mais quand on trouvera ces appareils, on découvrira que rien n'est plus précis que la science de la vie intérieure, la science de la pensée et du sentiment.

Le Bonfin, le 31 juillet 1969

# X

Comment les deux principes  
sont contenus dans la bouche

Lecture de la page du Maître Peter Deunov :

«Jusqu'à ce qu'il arrive à la perfection, l'homme inévitablement péchera. Ce ne sont pas les fautes qui sont redoutables, ce qui est redoutable, c'est de ne pas les corriger. En les corrigeant, on apprend, on acquiert des connaissances et une expérience. Une des raisons pour lesquelles les gens commettent des fautes, c'est qu'ils manquent de chaleur dans leurs sentiments. C'est cela précisément qui les partage en bons et en méchants. Pour être bon l'homme doit avoir une certaine quantité de chaleur en lui. A quoi est due cette chaleur? Aux sentiments. Qui n'a pas la chaleur nécessaire n'est pas bon. De même que la force de l'homme riche dépend de la quantité d'or qui est dans sa bourse, de même la bonté de l'homme est déterminée par la quantité de chaleur que produisent ses sentiments. Celui qui peut utiliser la chaleur de son cœur pour ennoblir ses sentiments passe pour un homme de cœur. En d'autres termes, plus grande est la quantité de calories provenant de la chaleur de votre cœur que vous pouvez utiliser, plus grande est la bénédiction que vous en recevrez. Ainsi, si vous voulez être en bonne santé et avoir de bons sentiments, vous devez utiliser les lois de la chaleur; si vous ne les connaissez pas et ne les appliquez pas, vous vous mutilerez

vous-mêmes. Quelque sermon qu'il entende, quelque morale qu'on lui prêche, s'il n'a pas cette connaissance l'homme ne sera qu'une cymbale qui résonne. Le Christ a dit : «Je suis la lumière du monde». Seul celui qui peut transformer sa chaleur en lumière peut dire comme le Christ : «Je suis la lumière du monde.»

Comment transformer la chaleur en lumière? C'est très simple, c'est extrêmement simple. Vous avez lu dans les livres que les primitifs, pour avoir du feu, prenaient deux morceaux de bois et les frottaient jusqu'à l'apparition d'une certaine chaleur, puis qu'en continuant, ils arrivaient à faire jaillir une flamme, c'est-à-dire la lumière. Ne pouvez-vous pas en faire autant? Vous direz : «Mais on a des boîtes d'allumettes, on a l'électricité, on a des lampes, c'est fini avec ces vieilles histoires! – Comment, c'est fini? Non, ce n'est jamais fini! Il faut produire la chaleur et la lumière vous-mêmes. – Oui, mais nous avons des boîtes d'allumettes. – Laissez donc tranquilles les boîtes d'allumettes et l'électricité, on vous demande de produire la chaleur et la lumière vous-mêmes!...»

Vous direz : «Mais comment pouvons-nous produire la chaleur et la lumière?» Quand on a froid, que fait-on pour se réchauffer? On bouge, on saute, on danse, on fait des mouvements. Tout le monde a observé cela, mais bien qu'on l'ait observé, on a oublié de comprendre que le commencement c'est le mouvement. Il faut un mouvement. On met au moins les muscles en mouvement, ou, si l'on mange, l'estomac, et ce mouvement produit alors la chaleur, puis la lumière dans le cerveau : on commence à réfléchir. Le point de départ, c'est le mouvement, donc la volonté. Il faut s'habituer à faire des exercices et des mouvements pour éveiller enfin la chaleur du cœur. Quand la chaleur du cœur s'amplifie, une partie se transforme en lumière et la compréhension apparaît. Vous dites : «Mais je ne veux rien faire, je n'aime rien, je n'aime pas méditer, je n'aime pas Dieu, je n'aime personne. – Peu

importe, allez, agenouillez-vous, prenez la pose comme si vous méditez, comme si vous priez. – Mais je n'en ai aucune envie, je m'endors! – Cela ne fait rien, continuez, et un beau jour vous direz: «Oh! je sens quelque chose s'éveiller...» C'est votre cœur: vous commencez à sentir, à aimer, et un jour enfin vous comprendrez.» Voilà ce qu'on vous enseigne ici. Il faut commencer par faire quelque chose, c'est tout. Ensuite viendront les sensations, les sentiments, le cœur s'éveillera, la chaleur s'amplifiera, et une partie de cette chaleur se transformera automatiquement en lumière.

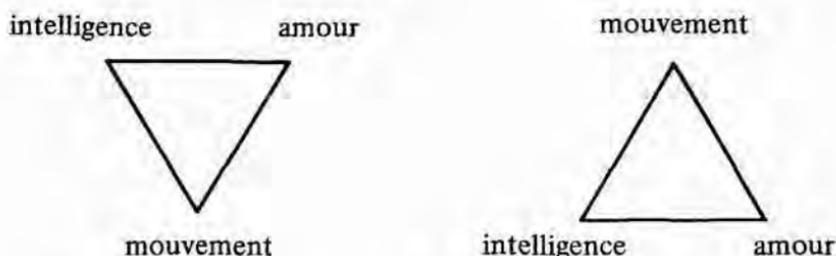
Quand j'avais seize ou dix-sept ans, je ne connaissais pas ces choses-là, je n'avais pas eu le temps d'étudier et de comprendre, j'avais seulement une chaleur qui me brûlait, un feu qui s'était allumé en moi, c'est tout. Ainsi de ma seizième à ma vingtième année se sont produits une foule d'événements qui n'étaient pas très clairs dans ma tête. Or, un jour, à Ternovo – j'étais dans ma vingtième année – le Maître me dit: «Une partie de ton feu est devenue lumière». A cette époque je n'ai rien compris; il m'a fallu des années pour comprendre ce qu'il voulait dire. Moi, je ne savais pas comment cette chaleur s'était transformée en lumière; ce n'était pas par ma propre volonté, c'était mécanique, automatique, inconscient. Maintenant je vous l'explique et vous voyez, ici, dans cette page, cela devient clair. Alors, si inconsciemment on peut transformer une partie de son amour, de sa chaleur, de son ardeur en lumière, à plus forte raison pourra-t-on le faire consciemment, en sachant que de la même façon qu'on allume le feu dans le plan physique on peut aussi l'allumer dans le plan spirituel.

Et maintenant quel conseil puis-je vous donner? Le conseil le plus simple: de ne jamais rester inactif. Quand vous n'avez aucun élan, aucune ardeur pour quoi que ce soit, décidez-vous quand même à faire quelque chose. Lire un livre, se mettre à prier, ou aller quelque part pour aider quelqu'un,

c'est déjà faire quelque chose. Sortir de son lit pour venir sur le Rocher assister au lever du soleil, c'est encore faire quelque chose. Vous voyez, il faut commencer par le commencement, et le commencement, c'est le mouvement, c'est l'activité. C'est pourquoi la philosophie ésotérique met le mouvement au commencement de tout, mais le mouvement qui vient d'en haut.

On peut comprendre le mouvement de différentes façons. Si vous dites : «Au commencement était l'Intelligence», c'est aussi vrai. «Au commencement était le Verbe» ou «Au commencement était l'Amour», c'est encore vrai : cela dépend sous quel aspect vous regardez les choses, parce que la pensée est un mouvement, l'amour est un mouvement, la volonté, l'action est un mouvement. Se mettre en marche, se décider à faire quelque chose, c'est un mouvement. Et le mouvement est la clé qui explique tout.

Des philosophes, comme Schopenhauer par exemple, ou bien Gœthe dans «Faust», ou saint Jean au début de son Evangile, se sont préoccupés de savoir ce qu'il y a au commencement de tout. Certains se sont arrêtés sur la volonté (Schopenhauer : «Le monde comme volonté et représentation»), d'autres sur l'amour, disant que l'amour est à l'origine de toutes choses et que c'est lui qui a créé le monde. Mais qu'ils mettent au commencement la volonté, l'amour ou bien l'intelligence, le Logos, la lumière ou la pensée, au fond tous ont raison, chacun exprime un aspect de la réalité. Un de ces aspects, celui qui nous est le plus accessible, est le mouvement. Seulement il ne faut pas comprendre le mouvement seulement dans le plan physique. Considérons la trinité du père, de la mère et de l'enfant : si le père est l'intelligence et la mère l'amour, qu'est-ce que l'enfant ? C'est le mouvement. Et c'est vrai que l'enfant ne fait que bouger, il n'a ni intelligence, ni amour, mais il bouge, il gesticule tout le temps. Donc, il représente le mouvement. Mais on peut aussi inverser le triangle et placer le mouvement en haut à la source, et les



deux autres principes – l'intelligence et l'amour – en bas, comme conséquences. Donc, toutes ces formules : au commencement était le mouvement, au commencement était l'amour, au commencement était l'intelligence, au commencement était le Verbe, tout cela est vrai.

«Au commencement était le Verbe», dit saint Jean. Et c'est vrai, regardez, c'est la parole qui met tout en mouvement. Pourquoi devez-vous parler? Parce qu'il y a des êtres qui vous écoutent et qui sont prêts à se mettre en marche pour exécuter vos ordres ou vos projets. La parole que Dieu a prononcée au commencement s'adressait à certaines créatures par qui Il voulait faire exécuter, réaliser un projet. Mais avant de donner des ordres Il avait un plan dans la tête, et en même temps Il avait le désir, l'amour de créer. Ainsi, avant le Verbe, deux autres principes existaient en Dieu : son Intelligence et son Amour, et le Verbe est le résultat, l'enfant de cette Intelligence et de cet Amour.

Maintenant, pour montrer qu'avant l'enfant (la parole) il y a le père et la mère, nous allons voir comment l'homme produit la parole. Est-ce par ses bras, ses jambes, ses oreilles, son nez ou son ventre? Non, par sa bouche. Mais la bouche, de quoi est-elle faite? De la langue et des deux lèvres; et c'est lorsque la langue et les deux lèvres se mettent en mouvement qu'elles produisent la parole. La langue c'est le principe masculin et les deux lèvres le principe féminin. Ainsi le principe

masculin et le principe féminin produisent l'enfant, c'est-à-dire la parole. Vous voyez la science formidable qui est contenue dans cette page du grand livre de la nature vivante !

Si les philosophes avaient réfléchi aux mécanismes de la parole, aux éléments qui entrent en jeu pour que l'homme puisse proférer des sons, ils auraient pu découvrir par analogie que Dieu contient d'abord en Lui les deux principes par lesquels Il a créé son Fils, le Verbe, et que ce Fils a mis en mouvement toutes les créatures. Parce que la parole n'est pas insensée, la parole n'est pas sans raison, elle est adressée à quelqu'un en vue de quelque chose. Ainsi, tout devient cohérent, et c'est cela la vraie science : une science où tout se tient.

Lorsque saint Jean a écrit : «Au commencement était le Verbe», il connaissait donc la profondeur de ces paroles, mais ceux qui sont venus après lui en ont perdu le sens. Le Verbe représente le mouvement, l'enfant. Et regardez, quand l'enfant bouge, il met tout le monde en mouvement : le père, la mère, la tante, l'oncle... Il ne fait que des mouvements, mais tous sont là à le contempler, à le caresser, à le soulever. Il met en mouvement toute la famille et même les voisins et les amis. Comment cela se fait-il ? Il n'est pas intelligent, il n'est pas savant, il n'est pas puissant, mais il a remué le monde entier, et même les journaux parlent de lui et montrent sa photo. Vous voyez, vous ne savez pas observer.

Maintenant voici l'essentiel de ce que je veux vous faire comprendre. De même que Dieu a créé le monde par la Parole, de même dans le plan physique, en bas, les hommes créent la vie. Dans la bouche les deux principes sont ensemble, toujours ensemble. Pour pouvoir parler, il faut que les deux lèvres et la langue soient ensemble pour produire les sons. Essayez de parler sans mettre la langue et les lèvres en mouvement, vous n'y arriverez pas. En Dieu les deux principes sont ensemble, unis ; ils ne sont jamais séparés, c'est pourquoi Dieu crée sans arrêt. Tandis que chez les humains les deux

principes sont séparés : les hommes possèdent uniquement le principe masculin et les femmes uniquement le principe féminin ; mais comme pour créer la vie, il faut les joindre, voilà toutes les difficultés et les complications ! Toutes les créatures qui ne possèdent pas les deux principes masculin et féminin ne sont pas réellement à l'image de Dieu, elles n'ont pas la plénitude. Evidemment, je ne parle pas d'avoir les deux principes dans le plan physique mais dans le plan spirituel : le principe de l'amour et le principe de la sagesse unis ensemble. Seuls les êtres qui ont réalisé l'union des deux principes en eux-mêmes, le principe de l'amour et le principe de la sagesse, ceux-là sont dans la vérité et possèdent la force. Et quels sont ces êtres ? Ce sont les vrais Maîtres, les véritables Initiés qui ont compris la sainte trinité de l'Amour, de la Sagesse et de la Vérité. Ces êtres se manifestent réellement comme des représentants de Dieu, des conducteurs de Dieu et ils vivent dans la plénitude. Voilà les modèles à suivre.

Il est dit : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu... Toutes choses ont été faites par Lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui. En Lui était la vie et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres mais les ténèbres ne l'ont point reçue », c'est-à-dire que les ténèbres n'ont pas compris ce qu'est le Verbe. Et vous voyez, ce texte est clair : sans la puissance du Verbe, rien ne peut être réalisé. Dieu n'était donc pas Lui-même la puissance, puisqu'il avait besoin du Verbe pour créer. Il avait l'intelligence et Il avait l'amour, mais il Lui fallait le Verbe et c'est le Verbe qui a mis en mouvement toute la matière.

D'ailleurs le son, vous le savez, a des affinités avec la matière. Le son, la parole, la musique ont la propriété de toucher la matière pour la façonner, pour la modeler, pour lui donner des formes, et c'est pourquoi justement la parole est créatrice. Mais chez qui ? Chez les êtres qui ont une parole pleine de sens, pleine d'amour : les Mages. Les Mages, ce sont

des Initiés, des créateurs qui possèdent d'abord toute une science et ensuite beaucoup d'amour et de chaleur pour pouvoir donner vie à cette science. Quand ils parlent, les paroles qu'ils prononcent sont remplies de cette lumière et de cette chaleur qui émanent d'eux, c'est pourquoi elles possèdent assez de puissance pour se réaliser dans la matière.

La parole ne peut être réalisatrice, elle ne peut agir sur la matière pour la façonner que si elle est remplie d'amour et d'intelligence. Des paroles vides, des paroles insensées, des paroles en l'air ne peuvent rien produire. Vous voyez, cela nous oblige à comprendre et à étudier pour que nos paroles produisent des effets dans le monde entier, dans toute la création, dans le monde visible et dans le monde invisible ; pour qu'elles mettent en marche les hommes, les anges, les archanges, les esprits et les éléments. Il faut donc que, dans cette parole, il y ait l'intelligence, la lumière, mais qu'il y ait aussi de la chaleur, beaucoup d'amour, la plénitude de l'amour. A ce moment-là les paroles deviennent puissantes. Est-ce clair maintenant ?

Ainsi, si vous parlez à vos amis, à votre mari, à votre femme, à vos enfants, et qu'il n'y ait pas de résultats, cela prouve tout simplement que vos paroles ne sont pas encore assez lumineuses et chaleureuses. Il faut donc continuer à frotter les deux morceaux de bois. «Et pourquoi, direz-vous, faut-il toujours deux morceaux de bois ? Un seul ne suffit pas ?» Non, vous n'avez pas compris ; il faut deux morceaux de bois : l'un est masculin, l'autre est féminin, et ensemble ils produisent la chaleur. La chaleur est leur enfant. Lorsque la chaleur augmente, elle devient lumière, mais c'est toujours l'enfant. On peut donc considérer alternativement le mouvement, la chaleur, la lumière tantôt comme l'enfant, tantôt comme le père et tantôt comme la mère ; cela dépend du point de vue où l'on se place. C'est pourquoi je vous ai dit qu'envers la terre le soleil est masculin, mais qu'envers l'autre soleil, le soleil invisible, le soleil noir qui agit sur lui, il est féminin.

Je me demande comment vous me comprendrez et ce que vous comprendrez, mais enfin retenez ceci : par le mouvement vous pouvez produire en vous la chaleur, et en augmentant la chaleur vous obtenez enfin la lumière. La chaleur n'est pas encore la lumière ; beaucoup de choses sont chaudes mais elles n'éclairent pas. Il faut que la chaleur dépasse une certaine intensité pour devenir une flamme. Lumière et chaleur sont, au fond, des manifestations de la même force. Comme la physique nous l'apprend, il n'existe en réalité qu'une seule force qui est à l'origine de toutes les manifestations. Donc, on peut dire : «Au commencement était la Force et c'est elle qui a produit tout le reste...» Ce sera vrai. Cela n'a aucune importance que vous disiez : «Au commencement était le Verbe»... «Au commencement était le Mouvement»... «Au commencement était l'Intelligence, le Logos»... C'est toujours aussi vrai.

Et puisque je viens de prononcer le mot Logos (le Verbe), je vous dirai que d'après la Science initiatique, le Logos n'est autre que l'Esprit solaire, le Christ, et le Christ, d'après la Kabbale, c'est Hokmah, la deuxième séphira, celle qui est sortie du Père, de Kéther. Hokmah, la première gloire, c'est le Verbe, parce que tous les éléments, les 22 lettres par lesquelles tout a été créé, se trouvent dans Hokmah. Le Verbe est constitué de sons représentés par des lettres, et ces lettres sont au nombre de 22 dans la langue hébraïque. Hokmah est donc l'alphabet, c'est-à-dire l'ensemble des éléments sonores avec lesquels on forme les paroles, les phrases, les poèmes et les livres tout entiers. Ainsi, la création n'est rien d'autre qu'un poème fait à l'aide de 22 lettres, et ces 22 lettres justement, c'est le Verbe ; c'est Lui qui a formé tout ce poème. Donc le Christ, qui est le Verbe, le Logos, est fait de 22 éléments, 22 lettres, et c'est la combinaison de ces 22 éléments qui a produit le poème de la Création...

Maintenant, pour aller plus loin dans l'approfondissement de cette question, nous nous adresserons à la langue bulgare.

La gloire, en bulgare, se dit *slava*. «*Slava na Tebe, Gospodi!*» : «Gloire à Toi, Seigneur!» La gloire, c'est le Christ ; la première gloire qui est sortie de Dieu, c'est le Christ. Et le verbe, la parole, en bulgare, se dit : *slovo*. Ainsi *slava* et *slovo* ont la même origine. La première séphira qui est sortie du Père, c'est le Christ, c'est son Fils, c'est le Verbe, les 22 éléments par lesquels tout a été créé. Rien n'a pu être créé sans le Verbe, c'est-à-dire sans ces 22 lettres.

Alors, vous comprenez maintenant que vous tous, nous tous, portons en nous-mêmes, dans notre bouche, tous les symboles de la sagesse éternelle. Tout le monde a une bouche, mais par cette bouche on continue à se plaindre au lieu de remercier, remercier jour et nuit d'avoir une bouche – et avec une langue par-dessus le marché ! – tout en s'efforçant de ne pas faire de bêtises avec cette langue dont il a été dit qu'elle n'a pas d'os mais qu'elle broie les os. Oui, quand on n'est ni intelligent, ni sage, ni raisonnable, ni bon, on broie les os des autres par sa langue ; il suffit d'agiter sa langue et on désunit les familles, on fait pendre les gens, on les massacre, et c'est toujours avec la bouche, avec la langue !

Il est temps de prendre enfin conscience que Dieu nous a donné là quelque chose de précieux : la bouche et la langue. Il faut en prendre conscience et dire : «Seigneur Dieu, pardonne-moi de ne pas avoir compris jusqu'à présent les trésors que Tu as mis dans ma bouche, de n'avoir pas compris qu'en prononçant des paroles je peux T'imiter, devenir comme Toi et être chaque jour un reflet de Toi. Je ne m'en suis pas rendu compte et c'est par mes paroles que j'ai fait des bêtises ; j'ai dit des choses insensées, j'ai blessé des gens, j'ai perturbé des créatures et j'ai tout mis par terre justement par cet instrument que Tu m'as donné. Au lieu de faire du bien, de consoler, de soulager, de diriger, de guider les êtres, au lieu de les vivifier et de les ressusciter, au lieu de les élever et de les projeter vers Toi, le Seigneur, le Créateur, je les ai démolis et avi-

lis. Pardonne-moi, Seigneur, apprends-moi comment utiliser ma bouche et ma langue pour faire du bien, pour éclairer et chauffer les autres, et pas seulement pour manger, boire et dire des bêtises sans jamais rien comprendre.»

Il faut donc comprendre que la bouche est un organe tellement extraordinaire, tellement puissant, qu'on doit trembler et veiller à ne pas laisser sortir des paroles venimeuses mais toujours constructives, éducatives et vivifiantes. Et même si vous prenez l'apparence de gronder, de fustiger, vous devez n'avoir pour but que d'éclairer et d'aider les autres. A ce moment-là, vous vous créez un avenir indescriptiblement beau. Il est écrit dans les Evangiles : «C'est par tes paroles que tu te justifieras et par tes paroles que tu seras condamné», c'est-à-dire ton avenir sera bon ou mauvais, lumineux ou ténébreux, céleste ou infernal d'après les paroles que tu auras proférées pendant ton existence.

Donc, les paroles sont d'une telle importance pour la construction de notre avenir qu'il faut réfléchir et méditer toute sa vie sur ce sujet. Il faut prendre en considération l'importance de la parole et, en ouvrant la bouche, veiller à ce que cela soit toujours pour le bien. Je ne vous dis pas d'avoir sans cesse à la bouche des paroles doucereuses, je ne vous dit pas d'être mielleux, non, je vous dis : «Allez-y, criez, hurlez, chantez, mais pourvu que ce soit pour le bien!» Si votre intelligence est telle que vous soyez capables de choisir les formes de votre manifestation et que votre but soit de faire du bien, allez-y, grondez, criez, menacez, vous en avez le droit, vous ne serez pas condamnés pour cela. Mais si vous avez pour but de détruire, d'introduire le doute, si vous voulez détourner quelqu'un de croire en Dieu, de croire au bien, de croire au sens de la vie, gare à vous ! Même si vous l'avez fait doucereusement, gentiment, aimablement, vous serez condamnés un jour. C'est dit, vous n'en avez pas le droit.

Pourtant, regardez combien de gens agissent ainsi ! Si ce n'est par leurs paroles, c'est par leurs écrits. Or qu'est-ce que

l'écriture? C'est la parole exposée géométriquement, visiblement, non par le son mais par des symboles. C'est donc la même chose, et ces gens-là seront condamnés pour leurs livres. Il faut maintenant prendre conscience de sa responsabilité; elle est vaste, elle est immense... et tant mieux! Il y a de quoi vivre et se réjouir pour l'éternité. Cela ne finira jamais.

Si je vais plus loin, je me demande si je ne vous scandaliserai pas; mais je voudrais vous montrer que tout se tient, qu'il existe dans l'univers une loi de correspondances absolue. Le soleil parle... Il parle et son verbe c'est la vie, il parle et son verbe c'est la lumière qui vient tomber ici, sur la terre, sur les plantes, les animaux et les humains. Car le soleil invisible, qui agit sur le soleil visible, produit la lumière, et cette lumière se transforme en chaleur. Supposons maintenant que la langue corresponde au père, les deux lèvres à la mère, et la parole à l'enfant; alors, ce que le père donne à la mère, c'est cela le verbe qui vitalise, qui anime. C'est la même loi: de même que le soleil invisible agit sur le soleil visible et que celui-ci fertilise la terre, de même que l'homme fertilise la femme, de même la parole fertilise les âmes et les cœurs. A ce moment-là, celui qui parle devient le père, celui qui écoute devient la mère, et il naît des enfants.

«Alors, direz-vous, les hommes peuvent devenir des mères?» Bien sûr, oui, puisque celui qui écoute est comme une femme. Il suffit d'un changement de polarisation. Lorsqu'une femme parle à son mari, elle prend la polarité masculine, le mari qui l'écoute prend la polarité féminine, et il naît des enfants. Les enfants, ce sont des émotions, des sentiments, des pensées, des décisions et des actes. Vous voyez, le même principe s'applique dans toutes les circonstances, dans toutes les régions, dans tous les domaines. C'est toujours la même loi, infailliblement la même loi. Il faut savoir jongler d'un plan à un autre.

Donc, en ce moment, quand je vous parle, je me manifeste positivement, et vous tous qui m'écoutez vous prenez la polarité féminine. Que les frères m'excusent et ne soient pas vexés: les hommes n'aiment pas beaucoup qu'on leur dise qu'ils sont des femmes, ils veulent être toujours des hommes! Mais voilà que s'ils veulent être toujours des hommes, il leur manquera quelque chose, ils ne connaîtront pas la plénitude. Il faut que les hommes apprennent à changer, à devenir des femmes et que les femmes apprennent à devenir des hommes. Allez, de la souplesse! Pourquoi cette rigidité? Il faut apprendre à changer de polarité.

Tâchez donc désormais d'élargir un peu votre façon de voir les choses. Si vous restez figés sur certaines conceptions, vous ne comprendrez jamais la plénitude de la vie, parce que tout est lié. «Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas». Beaucoup de spiritualistes répètent cette phrase sans vraiment la comprendre, parce qu'ils ne savent pas à quoi correspondent les mots «bas» et «haut». Pour les comprendre, il faut les remplacer par d'autres mots représentant des images, des créatures, des existences ou des mondes... Que peut-on alors mettre à la place du mot «bas»? Le bas, cela peut être le sexe, cela peut être la terre, l'enfer, la femme ou la matière. Et le haut, cela peut être le cerveau, le ciel, l'homme, l'esprit... Mais vous voyez, Hermès Trismégiste a gardé le secret, il n'a pas précisé, et c'est à nous de trouver.

Mais ce qui est le plus extraordinaire, c'est qu'il a ajouté «pour faire les miracles d'une seule chose». Oui, «ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, ce qui est en haut est comme ce qui est en bas pour faire les miracles d'une seule chose.» Donc le bas et le haut font quelque chose ensemble, ils produisent «une seule chose», l'enfant. Et qu'est-ce que cette seule chose? Hermès Trismégiste ne l'a pas non plus expliquée. Vous voyez, la langue et les deux lèvres sont deux choses qui s'unissent pour faire les miracles d'une seule cho-

se, qui peut être le Verbe. Mais ce qui est certain c'est qu'il faut être deux pour produire cette seule chose : le principe masculin et le principe féminin, ce qui est en haut et ce qui est en bas. Quand un homme et une femme veulent avoir un enfant, il faut que l'un se mette en haut et l'autre en bas. Celui qui est en bas est comme celui qui est en haut ; la différence est dans la position. Et pourquoi ? Pour produire les miracles d'une seule chose : l'enfant. Les merveilles d'une seule chose ! Vous direz : « Vous nous avez tout révélé ». Non, pas du tout, très peu, j'ai touché seulement un aspect du problème...

Alors, mes chers frères et sœurs, tâchez de ne plus passer votre vie sans rien voir, sans rien comprendre, dans le sommeil et l'inconscience. Vivez désormais une vie sensée ! Laissez tout ce qui vous retient dans les régions inférieures, toutes ces sensations, ces occupations qui ne vous apportent rien ! Prenez l'essentiel, et au travail ! Ce ne sont pas les exercices qui manquent dans notre Enseignement, faites-les pour produire enfin en vous la chaleur spirituelle, et c'est ensuite cette chaleur qui se transformera en lumière. La compréhension vient toujours à la fin. Beaucoup disent : « Moi je veux d'abord qu'on m'explique et ensuite je m'engagerai ». Est-ce ainsi que font les parents avec les enfants ? A l'enfant on dit : « Tu dois faire ceci et cela ». Et si l'enfant dit : « Papa, je veux comprendre d'abord et ensuite je le ferai », il devra attendre des années pour comprendre les explications et il ne fera jamais rien. Il faut agir sans attendre d'avoir compris.

Vous aussi, n'attendez pas de tout comprendre pour commencer le travail spirituel. Vous comprendrez ensuite. Moi, c'est ainsi que j'ai fait. D'abord je ne comprenais pas grand-chose, mais je me suis mis au travail et ensuite la lumière s'est faite peu à peu. Alors, vous aussi, commencez le travail et peu à peu la lumière viendra !

Le Bonfin, le 14 juillet 1966

XI

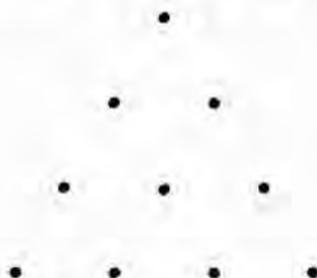
Le Saint-Esprit

*Question: « Maître, pouvez-vous nous dire ce que représente le Saint-Esprit dans la Sainte Trinité? »*

Cette question est intéressante parce qu'elle touche un sujet important qui n'a jamais été très clairement expliqué.

La Sainte Trinité telle qu'elle est présentée dans la tradition chrétienne comprend le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Pour le Père, c'est clair, il représente la vie, la source de toutes les créations. Mais en ce qui concerne le Fils et le Saint-Esprit, c'est plus problématique. Le Saint-Esprit est assimilé tantôt à l'amour, tantôt à la lumière, et le Christ, lui aussi, est tantôt l'amour, tantôt la lumière. Or Jésus n'a jamais dit : « Je suis l'amour » ; il a dit : « Je suis la lumière du monde. » Mais le Saint-Esprit aussi peut être considéré comme la lumière puisque c'est lui qui accorde le don de parler en langues, d'interpréter les mystères, etc... Et il peut également représenter l'amour, parce que, dans l'Arbre séphiroतिक, la Sainte Trinité est représentée par Kéther, Hokmah et Binah, et que le Saint-Esprit justement est lié à Binah, la Mère Divine. Certains ésotéristes disent que l'humanité a tout d'abord vécu l'âge du Père (c'était l'époque de Moïse et des prophètes), qu'ensuite avec le christianisme est venu l'âge du Fils, et que maintenant c'est l'âge du Saint-Esprit qui approche...

Le Saint-Esprit est donc la troisième personne d'une «famille» qui comprend également le Père et le Fils. Evidemment ce n'est pas l'idée que les humains se font d'une famille. Pour eux une famille, c'est au moins un père, une mère, un fils et une fille. La famille est une cellule qui repose sur le nombre 4. Dans la Kabbale, le nom de Dieu est fait de 4 lettres  $\aleph \iota \aleph \nu$  et ces 4 lettres correspondent à une division quaternaire que l'on retrouve dans un certain nombre de manifestations de l'existence humaine et de la nature. Pour Pythagore, le quaternaire, qu'il appelait la Tétractys, était une figure sacrée, dont il se servait pour expliquer les mystères de l'univers. Car Pythagore, comme les kabbalistes, a assimilé le 4 au 10 parce que  $1 + 2 + 3 + 4 = 10$ . Donc,  $4 = 10$ , et 10 est la somme de tout l'univers, de tout ce qui existe. C'est le nombre parfait parce qu'il est composé du 1, le principe masculin, et du 0, la matière informe, le principe féminin.



Ce nombre parfait, 10, qui contient les deux principes, est d'après les kabbalistes le nombre de la première lettre du nom de Dieu, Iod, qui représente le principe actif par excellence, le 1. Donc,  $10 = 1$ . Vous voyez,  $4 = 10$ ,  $10 = 1$ , et le quaternaire retourne à l'unité. Donc, 4, 10, 1, c'est la même chose... mais d'après la Kabbale, et non d'après l'arithmétique ordinaire. D'ailleurs, pour les kabbalistes, l'arithmétique ordinaire est une science morte, et la géométrie également. Dans la géométrie euclidienne par exemple, étant donné un point que l'on

prend pour centre et un rayon d'une certaine dimension, on trace un cercle, et ce cercle est absolument déterminé. Donc, dans les mathématiques ordinaires, tout est mesuré et fixé une bonne fois pour toutes. Tandis que d'après les mathématiques vivantes, un cercle, c'est tout autre chose, c'est une expansion vivante, une force qui sort du germe central, qui s'étend, qui s'épanouit et qu'il est impossible de délimiter dans l'espace... Comme lorsqu'on jette une pierre dans l'eau : du point où tombe la pierre se développent et se propagent des cercles vivants.

Les mathématiques ordinaires n'ont aucun rapport avec la vie ; bien que leur caractère immuable exprime de grandes vérités cosmiques, elles restent statiques, figées, mortes. Tandis que dans les mathématiques vivantes dont je vous parle, le nombre 4 contient et résume les précédents. Le 1, c'est le germe ; le 2, c'est la quintessence de la mère ; le 3, c'est le résultat de leur union, la réalisation, l'enfant qui est né ; et le 4, c'est le résumé, la synthèse de cette trinité qui va pouvoir la reformer à nouveau. De même, pour qu'une famille soit complète, il ne suffit pas du père, de la mère et du fils, il faut encore une fille ; le fils représente et exprime le père, et la fille exprime et représente la mère. S'il n'y a que le fils, il ne représentera pas la mère car il ne peut, comme elle, donner naissance à un enfant. C'est la fille qui reprend le rôle de la mère car, à son tour, elle est prête à former des enfants. En bas, nous avons donc la famille (père, mère, fils, fille) représentée par le nombre 4 ; en haut, la Sainte Trinité représentée évidemment par le nombre 3. La question maintenant est de savoir comment se fait le passage du 3 en haut au 4 en bas. Tant qu'on n'y arrivera pas, il sera impossible de situer le Saint-Esprit. Or, justement, la religion chrétienne ne mentionne pas la mère, l'Épouse de Dieu, donc la Trinité des chrétiens n'est pas encore une famille complète, et c'est de là que vient l'obscurité. Pourtant, toutes les traditions religieuses, presque, mentionnent l'existence de la Mère Divine,

l'Épouse de Dieu. Dans le Zohar, par exemple, c'est la Shéki-na, et chez les Égyptiens, Isis.

Hermès Trismégiste a dit : «Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.» Cette loi de l'analogie est une clé qui nous permet d'obtenir des renseignements sur le monde invisible à partir de tous les phénomènes du monde visible. La Kabbale enseigne que les nombres ont participé à la création de l'univers et que le nombre est l'esprit de chaque chose. Il faut donc trouver comment le 3 et le 4 sont reflétés ici, sur la terre. Tant qu'on ne possède pas cette clé, tant qu'on ne sait pas interpréter les phénomènes qui se produisent sur la terre, on ne découvrira pas les vérités véritablement véridiques. C'est pourquoi je vous conseille d'étudier la famille. La famille est un reflet de réalités cosmiques et si vous ne la prenez pas comme point de départ, beaucoup de choses vous échapperont.

Mais il ne suffit pas d'avoir des clés ; encore faut-il savoir s'en servir. Par exemple, quand les alchimistes disaient en parlant de la pierre philosophale : «C'est travail de femme et jeu d'enfant», ils voulaient amener les disciples à observer les phénomènes qui se passent sur la terre pour deviner les lois et les principes qui travaillent derrière ces phénomènes. Et en disant «travail de femme et jeu d'enfant», ils ont d'ailleurs inversé l'ordre qui aurait dû être «jeu d'enfant et travail de femme». Mais que signifient ces mots ? «Jeu d'enfant»... on imagine qu'il s'agit de billes ou de toupies, et «travail de femme», de tricot ou de couture. Comme s'il pouvait être question de billes ou de tricot dans l'Œuvre alchimique ! Non, il s'agit d'un jeu et d'un travail bien déterminés. Si vous voulez comprendre comment on fabrique la pierre philosophale, prenez comme point de départ la conception, oui, comment l'homme et la femme font un enfant. Voilà «jeu d'enfant». Et

«travail de femme», c'est la gestation. Si vous ne prenez pas la conception et la gestation comme points de départ, vous ne pourrez jamais trouver la pierre philosophale, car ce sont les mêmes lois, les mêmes processus. C'est très profond, et je me demande même si je fais bien de vous révéler ces choses.

La Sainte Trinité ne sera bien comprise que lorsqu'on comprendra la famille car la Sainte Trinité, c'est en même temps le quaternaire. Dieu est 3, Dieu est 4, et Il est 1. Il est 1 et 3, et Il est 4. Il est 3 en haut et Il est 4 en bas. Il est 3 en haut parce que 3 c'est le nombre des principes. Il y a 3 principes, mais quand ils doivent se réaliser dans la matière, 3 devient 4, parce que 4 est le nombre de la matière, des 4 éléments : la terre, l'eau, l'air et le feu. Le 3 est 3 tant qu'il n'est pas encore réalisé dans la matière, mais quand il se réalise il devient 4, et c'est toujours le 3 qui devient 4. Et 3 et 4 font 7 : 3, c'est le toit ; 4, c'est les 4 murs, et voilà la maison ! Et vous aussi, vous êtes des 7 : votre tête, c'est le 3, les 2 bras et les 2 jambes, c'est le 4, et le 3 est placé au-dessus du 4.

Quand on veut représenter une maison, on dessine un triangle (le toit) posé sur 4 côtés. Eh bien, vous aussi, vous êtes la maison dans laquelle Dieu peut habiter. Vous voyez, c'est simple : jeu d'enfant et travail de femme ; le 3 s'unit au 4 pour former un être vivant. Tandis que lorsque le 3 est seul, il vole dans l'air. Vous avez tous vu des 3 qui volent dans les tableaux de Raphaël, par exemple. Oui, les petits anges... Ils n'ont pas de corps, ils ont seulement une tête, et c'est le 3, c'est-à-dire l'esprit qui vole. Quand le 3 n'est pas encore réalisé dans la matière sous forme de 4, il plane en haut, c'est une idée. Quand vous avez une idée, c'est le 3. Réalisez-la ici, dans la matière, elle devient le 4 ; les deux réunis donnent le 7, et le 7, c'est vous. C'est un jeu d'enfant, n'est-ce pas ?

Mais si je vous parle longtemps ainsi, je vais vous endormir. Jusqu'à maintenant, je ne vous ai pas parlé des nombres, j'ai gardé cette question pour plus tard. D'ailleurs les livres

que l'on a écrits sur les nombres sont souvent flous et contradictoires, bien qu'il y ait quand même quelques points sur lesquels leurs auteurs s'accordent. Mais vous ne trouverez jamais dans les livres cette simplicité que l'on rencontre ici, sur la terre, où l'on voit les nombres marcher, se promener, manger et travailler. Les nombres? mais ils sont ici, je les vois ici, dans cette salle, et partout sur la terre! Tant qu'on ne voit pas les nombres de cette façon, on ne sait rien d'eux parce qu'ils restent trop abstraits et irréductibles les uns aux autres. Et puisque d'après la clé que nous a donnée Hermès Trismégiste, tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, les nombres là-haut aussi sont habillés, ils marchent, ils chantent, ils travaillent...

Les Kabbalistes ont placé dans le nom de Dieu  $\aleph \iota \aleph \upsilon$  une science prodigieuse. La première lettre, le Iod  $\aleph$ , correspond au 10, mais aussi au 1, c'est le Père. Le Père se divise, se polarise pour produire la Mère; il se dédouble, il émane une substance de Lui-même et Il forme la Mère, c'est-à-dire la Femme Cosmique, la Nature, pas la nature que nous voyons, non, mais la Nature invisible, la Nature divine, Isis, celle que l'on appelle en philosophie la Nature naturante, qui est une émanation, une quintessence sortie de Dieu, un reflet. Voilà le 2; c'est la Mère, c'est la deuxième lettre, le Hé  $\aleph$ , qui correspond au nombre 5, la moitié de 10. Si l'on additionne maintenant 10 et 5, cela donne 15; et si l'on prend le 1 et le 5 de 15, cela donne 6. D'après la Kabbale, le 6 est le nombre de Vau  $\upsilon$ , le nombre du Fils né de l'union du Père et de la Mère. Voilà la Trinité, mes chers frères et sœurs: le Père, la Mère et le Fils. Quant à la quatrième lettre, le Hé  $\aleph$ , c'est la répétition de la Mère, 5; et c'est la fille, la fille-nature, la nature naturée, celle que nous voyons.

Le nombre 4 est une répétition de la Trinité dans la matière mais avec un élément de plus qui lui permet de subsister, qui l'habille. Le 4, c'est le vêtement du 3. Et maintenant, où situer le Saint-Esprit? Si je vous l'explique, je vais provoquer

tout un bouleversement dans votre tête, car cela ne correspondra pas à la division Père, Fils et Saint-Esprit de la religion chrétienne où il n'y a pas de place pour la Mère... Mais pourquoi avoir exclu la Mère? Sur terre, il ne peut y avoir de fils sans mère, et d'après la loi des correspondances d'Hermès Trismégiste il doit en être de même en haut. Il y a 3 et il y a 4, 3 en haut et 4 en bas. Tant que le 3 ne s'est pas encore enveloppé, matérialisé, il reste 3, mais quand il se manifeste sur la terre, il devient 4. Voilà le secret. Pourquoi l'Eglise ne s'est-elle arrêtée que sur le 3?

La Trinité existe réellement, c'est vrai, mais seulement dans le monde abstrait, et c'est pourquoi elle n'est pas réelle ici, sur la terre. Personne ne la cherche et personne ne la trouve. La Trinité plane en haut dans la tête des gens tandis que pour les Initiés, c'est une réalité; ils la voient chaque jour, chaque jour ils communient avec elle et elle devient 4 en eux. Où est-elle donc? Tant qu'elle reste reléguée parmi les abstractions, tant qu'on ne la trouve pas dans la vie quotidienne, dans ce que l'on mange et dans ce que l'on boit, on ne tire aucun profit de cette Sainte Trinité, on ne gagne rien à ce qu'elle existe. C'est seulement quand elle devient une réalité tangible qu'elle produit des effets formidables.

Voici la preuve maintenant. Le Père, c'est la vie, la puissance créatrice, la source jaillissante d'où tout est sorti. Le Fils, on peut le comprendre comme lumière ou comme amour, et le Saint-Esprit également, on peut le comprendre comme amour ou comme lumière. Seul le Père est immuable, interchangeable. Le Fils, lui, peut être tantôt l'amour, tantôt la sagesse, et le Saint-Esprit aussi, tantôt la sagesse et tantôt l'amour, cela ne se contredit jamais et, dans ce contexte, cela n'a même aucune importance si on les confond. Seul, le Père est immuable comme le nombre 1. Le 1 ne varie jamais, il est indivisible. Même quand il a produit le 2 il ne s'est pas divisé, car 1 reste toujours 1 même quand il crée. Le 2, ce n'est pas le 1 qui s'est divisé, c'est une projection du 1, un reflet, une

émanation du 1. Que les autres varient, cela n'a aucune importance mais le 1, le Père, ne varie pas, il est toujours la vie.

Alors maintenant, où trouver la Trinité puisque d'après la religion elle est tellement inaccessible? En réalité, la Trinité on la trouve partout, partout... même sur nos mains : chaque doigt est une trinité. Tout est une trinité : la tête, les poumons et le ventre ; la pensée, le sentiment et l'action... Dans la famille : le père, la mère, l'enfant ; et en chimie : un acide, une base et un sel, etc... Mais la Sainte Trinité, la Trinité divine, où peut-on enfin la trouver pour la contempler, la sentir, la respirer, l'absorber, la vivre? Eh bien, il faut la trouver dans l'être qui s'approche le plus de la divinité : le soleil.\* Et quand nous allons vers le soleil, déjà la Sainte Trinité est là, présente : cette vie jaillissante, c'est le Père ; la chaleur qui nous réchauffe, c'est le Fils, le Christ ; la lumière qui nous éclaire, c'est le Saint-Esprit. La voilà, la Sainte Trinité!

Mais cette Sainte Trinité doit prendre chair et s'incarner. C'est pourquoi nous devons lui ouvrir la porte et lui dire : «Sainte Trinité, entrez, entrez, envahissez-moi, travaillez en moi.» Et à ce moment-là nous devenons le 4. Vous direz : «Mais non, le soleil et moi, ça ne fait que 2.» Pas du tout, le soleil et vous cela ne fait pas 2 mais 4! Oui, ce sont des mathématiques spéciales, et si vous n'allez pas vers le soleil il restera toujours une trinité mais il n'y aura jamais le quaternaire, car le quaternaire, c'est vous qui devez le former. L'Eglise garde la Sainte Trinité dans ses placards et défend d'aller regarder le soleil parce que, paraît-il, c'est une offense à la Divinité, mais elle vous vend de petites breloques et elle dit que c'est ça qui va vous sauver! Certains curés m'ont montré des médailles et des chapelets et moi, un peu pensif, je répondais : «Monsieur le curé, est-ce que ces chapelets et ces

\* Voir la conférence : «Le soleil est à l'image et à la ressemblance de Dieu» (tome X).

médailles sont capables de faire mûrir le blé et les fruits ou de faire vivre les animaux, les hommes et tout ce qui existe sur la terre? – Non. – Eh bien, le soleil, lui, en est capable et j'irai donc vers le soleil.»

Pourquoi s'obstine-t-on à laisser de côté la source unique, la source qui alimente les mondes, qui les fait mouvoir, qui les soutient?... Oui, le soleil est toujours banni et méprisé alors que c'est de lui que l'on a le plus besoin. Quand il est caché, on est tout engourdi et paralysé, mais dès qu'il réapparaît, on sourit, on s'épanouit, tout va mieux. On est donc persuadé de son importance dans la vie quotidienne, mais dans le domaine intellectuel, philosophique, on le laisse à la dernière place. Cette manière incorrecte de penser est très dangereuse parce qu'elle fausse le jugement, et la moindre erreur dans le jugement entraîne toute une suite de jugements également erronés qui écartent l'homme de la sagesse. Tant que nous n'aurons pas corrigé le point de départ, c'est-à-dire l'attitude envers le centre, toutes nos relations avec la périphérie seront faussées.

Je peux vous prouver que toutes les erreurs, tous les événements fâcheux proviennent de ce que l'homme n'a pas ajusté ses relations avec le centre, avec Dieu Lui-même. Et même ceux qui cherchent Dieu ne savent pas Le chercher, ils Le cherchent abstraitement, de façon désordonnée. Il faut Le chercher dans les trois mondes, il faut que les trois mondes soient harmonisés. Dans le plan physique, le centre, c'est le soleil; dans le plan spirituel, c'est le Christ ou l'Ame universelle; dans le plan divin, c'est Dieu Lui-même. Il faut chercher le centre dans toutes les régions et se lier à lui. Dans une famille, le centre, c'est le père; mais le père n'est pas le centre de la tribu, par exemple, c'en est un autre, et celui-ci n'est pas le centre de la nation, c'en est un autre... Et ainsi de suite. Donc, chaque région a son propre centre et il faut chercher ces centres et les relier les uns aux autres. Liez votre cœur, le centre de la vie, à l'autre centre qui est votre Maître; à travers

votre Maître, vous vous liez au soleil, à travers le soleil, au Christ, et à travers le Christ vous vous liez à Dieu. Voilà comment il faut procéder.

Certains disent : «Moi, je cherche Dieu... – Et pourquoi ne L'avez-vous pas trouvé? Il fallait Le trouver! – Oui, mais je Le cherche, et je suis fier de Le chercher. – Eh bien, continuez à Le chercher, mais dites-vous quand même que beaucoup L'ont déjà trouvé.» Quelle pagaille dans la tête des humains! Tout se passe clairement devant leurs yeux, mais ils ne veulent pas le voir, et c'est pourquoi ils ne comprendront jamais rien. Pour que tout soit clair, il faut procéder d'après des règles, d'après une discipline, d'après une science. On cherche toujours Dieu en théorie, dans l'abstraction, alors que c'est si simple de comprendre que, pour trouver Dieu, il faut d'abord avoir des relations correctes avec le centre.

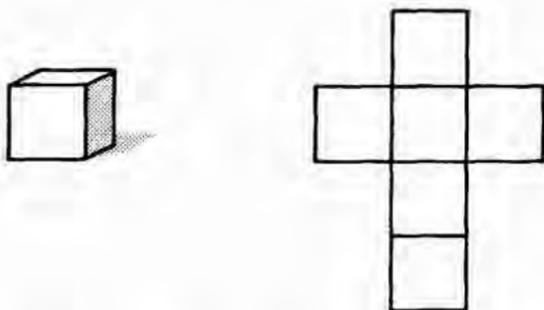
Chaque région possède un centre et les centres de toutes les régions sont liés entre eux : il faut donc monter de l'un à l'autre pour arriver jusqu'à Dieu. Si vous voulez atteindre Dieu directement, vous n'y arriverez pas. Vous devez commencer par vous lier à votre père, puis à votre Maître, puis au soleil, et ainsi de suite jusqu'à la Divinité. Le Christ a dit : «Nul ne peut aller au Père qu'à travers moi.» Vous voulez monter sur un toit? Il vous faut une échelle. Vous voulez aller trouver le roi? Vous devez passer par ses ministres... Et si vous voulez parler au Seigneur, vous devez passer aussi par toute une hiérarchie. Il y a un ordre, mes chers frères et sœurs, et vous devez connaître cet ordre.

Comprenez-moi bien ; moi aussi, je cherche la lumière et la beauté, mais quand je fais des découvertes je les vérifie et je me demande : «Est-ce qu'elles sont véridiques dans tous les domaines?... Est-ce qu'elles feront du bien à tous?» Et c'est seulement quand je vois que c'est de l'or et des pierres précieuses que je les partage avec les autres. C'est d'ailleurs ce désir de partager toutes les découvertes que j'ai faites qui me

force à les exposer devant vous. Donc, je vous le dis, c'est dans le soleil que je trouve la Sainte Trinité. Elle m'éclaire, elle me donne sa chaleur, elle me vivifie, et à ce moment-là elle devient le 4 en moi, c'est-à-dire elle se réalise. Elle est toujours 3, mais en moi elle devient 4. Tant qu'on n'a pas compris le quaternaire qui représente la réalisation, on restera dans la théorie et l'inefficacité. A quoi sert cette Sainte Trinité, si on ne communie pas chaque jour avec elle ?

Jésus a dit : «Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait», ce qui veut dire : devenez vous aussi lumière, chaleur et vie. Comment ? Mais en allant vers le soleil qui est lui-même lumière, chaleur et vie ! Il se produira alors un échange, une fusion, et ce qui est froid deviendra chaud, ce qui est mort ressuscitera, et ce qui est obscur deviendra lumineux. Le soleil est un chemin pour atteindre la Sainte Trinité. Je ne dis pas que le soleil est la Sainte Trinité, mais il en est une image, une représentation, il est sur la terre ce qui nous rapproche le plus de la Sainte Trinité. Comment les chrétiens n'ont-ils pas vu cette correspondance entre le soleil et la Sainte Trinité... entre la vie, la lumière et la chaleur, et le Père, le Fils et le Saint-Esprit ? Et pourquoi empêchent-ils aussi les autres de la voir ? Je les estime, je les respecte, mais je dis qu'ils doivent maintenant aller plus loin et sortir de leurs erreurs et de leurs limitations pour lever les yeux vers le réel, le grandiose, l'universel.

Bienheureux ceux qui ont compris, car de plus en plus la Sainte Trinité viendra se manifester en eux et ils seront le quaternaire divin, c'est-à-dire la réalisation complète de la Divinité sur la terre. Voilà le symbole du carré, du cube. Pourquoi toutes les statues égyptiennes qui représentent des rois et des divinités sont-elles assises sur un siège cubique ? Parce que le cube, constitué de 4 faces, est le symbole de la résistance, de la stabilité et de la réalisation concrète. Il est dit dans les Evangiles : «La pierre que les ouvriers ont rejetée est devenue la pierre de l'angle.» Cette pierre cubique était un



symbole qui représentait Jésus. Quand on développe un volume cubique il devient une croix, et la croix représente Jésus, le Christ. Les Initiés ont toujours connu ces correspondances...

Et qu'est-ce que l'homme? Lui aussi est une pierre cubique. Pour le moment il est développé en forme de croix, mais si on ramène cette croix dans l'espace à trois dimensions, elle devient une pierre cubique. La croix est une projection du cube dans la deuxième dimension. Donc, la croix et le cube, c'est la même chose mais dans une autre dimension. On appelle Dieu le Géomètre, l'Architecte divin parce qu'il a travaillé avec les éléments et les nombres pour construire l'univers, et l'homme aussi est construit à l'image de l'univers.

Alors, je m'arrête pour laisser travailler en vous toutes ces idées, c'est à vous maintenant de trouver le rôle du Saint-Esprit... Mais vous préférez que je vous le dise, n'est-ce pas? Bon, d'accord. Il y a donc le Père et la Mère, et le Fils apparaît comme le résultat de leur union. Mais pour que se fasse cette union du Père et de la Mère, il faut qu'un élément les ait rapprochés. Eh bien, justement, cet élément qui les a rapprochés, cet élan d'amour, c'est cela le Saint-Esprit. D'après les

conceptions religieuses traditionnelles la Mère n'existe pas, on ne la mentionne pas. Mais en réalité la Mère est déjà comprise dans la Trinité, c'est la Vierge qui porte son enfant dans ses bras. Donc, vous voyez : le Père, la Mère qui tient l'Enfant, et le Saint-Esprit, voilà la Sainte Trinité.

Le Saint-Esprit ne peut pas être l'enfant du Père et de la Mère, mais il est là, dans l'amour qui les unit. Le Fils, lui, ne peut pas être l'amour, mais il est le fruit de l'amour du Père et de la Mère. Vous voyez, si on raisonne intelligemment tout s'éclaircit. Et la Fille est une répétition de la Mère comme le Fils est une répétition du Père. Car, dans la vie, tout se répète. La graine d'une plante se répète éternellement à travers ses fruits, et tout doit se répéter et se reproduire sous peine de disparaître ; oui, jusqu'aux êtres les plus minuscules, tout se répète, c'est normal, c'est naturel, c'est Dieu qui a établi cette loi. Donc, le Fils est la répétition du Père, il est son reflet, mais (et nous devons toujours nous en référer au plan physique pour comprendre le plan spirituel) à condition que la Mère joue son rôle, c'est-à-dire que le principe féminin intervienne pour lui donner naissance. Eliminer le principe féminin, c'est aller contre la raison, contre la logique.

Dans la Trinité, il ne peut y avoir un Père, un Fils et pas de Mère car il n'y a jamais de Fils sans Mère. Je ne dis pas cela parce que je suis contre la Sainte Trinité, au contraire, mais je suis pour le rétablissement de l'ordre tel qu'il était jadis dans sa vérité originelle. Ce que l'on a ajouté ensuite ne m'intéresse pas car cela ne correspond pas à la réalité et que je ne veux pas accepter les inventions des humains. Dans la Trinité telle qu'on la présente il y a quelque chose qui cloche et, un jour, il faudra revenir vers la vérité, c'est-à-dire rétablir la Mère pour comprendre que la Sainte Trinité, c'est le Père, la Mère, le Fils. Et le Saint-Esprit ? Eh bien, le Saint-Esprit, en tant qu'esprit est présent partout où se manifeste l'amour.

Cela bouleverse vos conceptions, n'est-ce pas ? Oui, c'est normal. Mais conservez vos anciennes conceptions si vous

voulez... Si vous pensez qu'elles vous révéleront la vérité, conservez-les. Moi, j'ai d'autres idées sur la Trinité; elles me permettent d'y voir encore plus clair, et même elles m'améliorent. Justement, elles m'améliorent, elles ne m'éloignent pas de la Sainte Trinité, bien au contraire. Tandis que les anciennes conceptions ne sont pas claires et elles nous laissent flottants et incertains. Beaucoup diront: «Mais quelle révolution!» Oui, il faut s'attendre à de grandes révolutions pour trouver la vérité. Pourquoi pas? On a déjà fait tant de révolutions dans les sciences, les arts, la politique... Quand elles sont conformes à l'Intelligence cosmique et ne versent pas le sang, les révolutions sont toujours bonnes.

Oui, mes chers frères et sœurs, si vous sentez que mes paroles vous empêchent d'aller vers la Sainte Trinité, restez dans les anciennes conceptions; mais si vous sentez au contraire que vous vous approchez d'elle de plus en plus et qu'elle devient pour vous une réalité quotidienne, alors, nourrissez-vous d'elle et bénissez le Ciel, car c'est la clé qui vous permettra d'ouvrir toutes les portes.

Et qu'est-ce qu'une clé? Avez-vous réfléchi à la forme que l'on donne aux clés dans les dessins initiatiques? Une croix surmontée d'un triangle... Dans les fresques des monuments égyptiens, les Initiés, les rois, les pharaons avaient souvent dans la main ce symbole de la clé. Parfois, un cercle remplaçait le triangle et c'était le signe qu'ils possédaient la clé qui ouvrait absolument toutes les portes. Cette clé n'était autre que la compréhension de la trinité. Oui, car lorsqu'on comprend bien la trinité on comprend tout le reste, parce que la trinité se reflète partout en devenant le quaternaire. C'est pourquoi cette clé était faite d'un triangle (le 3) et d'une croix (le 4) pour montrer que l'homme doit devenir le 4 pour utiliser le 3 comme clé. On n'a jamais vu qu'une clé ouvre une porte sans être maniée par quelqu'un. Et ce qu'il faut aussi, c'est une serrure à laquelle la clé soit bien ajustée sinon la porte ne s'ouvrira pas. Cette clé, c'est la trinité; la serrure,

c'est la nature elle-même, le principe féminin, et l'homme, c'est celui qui utilise la trinité pour ouvrir la porte derrière laquelle se trouvent tous les trésors et toutes les richesses.

Et vous voulez que je vous parle maintenant en termes plus clairs pour vous montrer que ma Kabbale est une Kabbale vivante, qui se promène sur la terre?... Supposez qu'un homme veuille avoir un enfant : c'est lui qui a la clé et qui l'utilise, et c'est la femme qui a la serrure. Avec cette clé et cette serrure la porte s'ouvre et l'enfant arrive. Vous voyez ? Seulement on ne s'est pas aperçu de tout cela parce qu'on n'a pas réalisé le quaternaire. On dit : « Les clés... les clés... » mais on ne s'en sert pas. Et tant qu'on ne se sert pas de ces clés on ne réalise rien. On se contente de croire, de penser, de lire, mais on ne vit pas et on ne peut donc pas devenir une réalisation vivante du quaternaire, tout reste dans la théorie. Et il y a même des écrivains, des philosophes, des peintres, des musiciens et des gens très remarquables qui comprennent le savoir ainsi : connaître, être érudit, pouvoir tout exposer, mais sans rien appliquer, sans vivre, sans réaliser. Et alors, à quoi sert le quaternaire ? On a la clé, c'est entendu, mais on n'a jamais vu une clé ouvrir toute seule les portes... (sauf dans les dessins animés où l'on voit une clé qui vole et qui entre toute seule dans les serrures !) mais autrement, une clé ne peut pas ouvrir sans une main qui l'introduit.

La vraie Kabbale, c'est de travailler avec le quaternaire. Si vous comprenez la trinité, vous aurez des possibilités, des clés pour ouvrir beaucoup de portes, mais les clés ne peuvent être utilisées que par un être vivant, et cet être vivant, c'est déjà le quaternaire, parce que la matière, je vous l'ai dit, est faite des 4 éléments : la terre, l'eau, l'air et le feu. Alors, vous voyez, c'est clair, c'est simple. Je ne cherche rien d'autre que la clarté et la simplicité... Je ne désire que simplifier, simplifier sans cesse, résumer les choses en une ou deux lignes, comme la nature qui condense tout un arbre gigantesque dans une grai-

ne si petite qu'on peut la tenir au creux de la main. Moi aussi, je veux résumer toutes les connaissances en de petites graines que j'emporterai partout avec moi, et avec une seule de ces graines je pourrai bouleverser la terre...

J'ai toujours pensé que vous étiez capables de me comprendre, mais j'attends maintenant la réalisation, c'est-à-dire que le ternaire se transforme en quaternaire. C'est le plus grand mystère de la science occulte. Tous ont travaillé pour découvrir comment le 3 peut se transformer en 4. Je vous le dis aujourd'hui : grâce à cet amour, grâce à ce désir de se rapprocher, de se joindre, et c'est cela le Saint-Esprit, le 3 s'incarne et devient le 4 : le soleil vient s'incarner en nous. Le soleil est 3, et en nous il devient 4. Oui, mais il faut se compter avec le soleil et dire : «Le soleil et moi, cela fait deux soleils.» Ne dites pas : «Moi, c'est moi, et le soleil, c'est le soleil...» Non, fusionnez-vous avec le soleil et devenez aussi un soleil !

Sèvres, le 23 avril 1962

## XII

Le langage symbolique

## I

Grâce aux symboles le disciple peut lire et déchiffrer le langage de la nature. Il travaille avec les symboles comme le chimiste avec des lettres, qui représentent les différents corps et éléments, ou comme le mathématicien avec les chiffres. Tout langage est symbolique et sans les symboles on ne peut travailler. Dans la musique, il est indispensable de connaître les notes qui représentent les sons, le peintre fait des tableaux en combinant ces symboles que sont les sept couleurs, et même les lettres de l'alphabet sont des symboles.

Tout est symbole, tout est symbolique, que ce soient les couleurs, les notes de musique, les chiffres ou les lettres. On ne peut sortir du domaine des symboles car c'est le langage universel. Dans le monde entier les savants emploient les mêmes chiffres et les mêmes lettres sans lesquels ils ne pourraient se comprendre. Les musiciens emploient les mêmes notes et les peintres les mêmes couleurs... Seule l'écriture n'est pas encore universelle ; beaucoup de pays ont leur écriture particulière, mais un jour peut-être le monde entier adoptera la même écriture comme on a adopté l'alphabet latin dans beaucoup de pays pour des raisons de commodité.

L'humanité entière utilise donc des symboles ; elle avance, elle progresse et fait des découvertes grâce à eux, mais quand

on propose aux gens un autre symbolisme, le symbolisme ésotérique, ils sont effrayés, ils ne veulent ni l'accepter ni le comprendre. Mais d'ici quelque temps le monde entier l'acceptera, parce que ce symbolisme est le langage universel que la nature elle-même a créé et non les humains. Les symboles chimiques sont arbitraires, les mots et les notes de musique également car ils n'existent pas dans la nature ; le symbolisme ésotérique est le seul qui corresponde à la nature elle-même, à la structure géométrique de la nature. C'est donc lui qui est vraiment universel parce qu'il est le reflet absolu d'une réalité existant dans la nature, et non une invention.

Tous les autres symbolismes sont des inventions ; ils sont devenus universels parce que les pays sont convenus entre eux de les utiliser, mais ils ne correspondent pas au langage de la nature. Les notes, cela n'existe pas dans la nature, ce sont les hommes qui les ont inventées. Tandis que les couleurs existent et les lettres de l'alphabet ont aussi plus ou moins une correspondance avec la nature, surtout l'alphabet hébraïque. Les lettres de l'alphabet hébraïque sont construites exactement d'après une géométrie qui existe dans la nature ; seulement pour arriver à savoir comment chaque lettre est faite et quelles sont les correspondances, il faut posséder toute une science qui n'est pas souvent révélée. Toute ma vie j'ai travaillé sur les symboles parce que ce sont eux qui me donnent la satisfaction et la plénitude ; grâce à eux, je peux aller et venir à travers les choses, jongler avec elles, me glisser partout et comprendre l'Intelligence cosmique.

Si on étudie l'homme, on constate que tous ses membres et ses organes : les yeux, le nez, la bouche, le front, les oreilles, les jambes, les mains, le cœur, les poumons, la rate, les reins et surtout les organes sexuels sont construits d'après une géométrie absolue, universelle. Les Initiés qui cherchaient justement à découvrir un langage universel, après avoir tout fouillé, observé et comparé, ont choisi des formes symboliques qui réalisaient la synthèse de tout, le résumé, la quintes-

sence, le squelette des choses, et tout le reste, l'enveloppe, ils l'ont laissé de côté. Quand ils veulent par exemple représenter un homme, ils négligent les muscles, la peau, les nerfs et ils dessinent seulement une ligne verticale (la tête et le tronc) et une ligne horizontale (les deux bras); parfois ils ajoutent en bas les jambes – comme les enfants! – et c'est l'homme: la croix ou le pentagramme.

J'insiste beaucoup sur le langage symbolique parce que c'est le langage le plus synthétique, mais je sais qu'il n'est pas facile pour vous de vous y retrouver. C'est un domaine où l'on peut tellement varier et présenter les choses de manière si différente, que ceux qui ne sont pas familiarisés avec ces façons de procéder les trouvent très arbitraires. Les correspondances que je découvre entre les différents plans sont véridiques, mais je ne peux pas encore vous expliquer les chemins que je parcours pour les trouver. Lorsque je vous expliquerai un jour comment tout se tient dans la nature, vous verrez que beaucoup de ces relations qui vous paraissent arbitraires sont absolument justes et véridiques. Pour le moment, vous devez accepter et me faire confiance parce que je ne peux en un seul jour tout vous expliquer, mais en étudiant vous verrez comment tout se tient.

J'ai tellement médité et contemplé pour comprendre la structure de l'univers, que dans mon cœur, dans mon esprit, dans mon âme sont venus se déposer les figures des symboles éternels, des archétypes; je les ai retrouvés exactement tels qu'ils sont dans le monde causal. Si vous méditez longtemps, très longtemps sur un problème, vous verrez que dans votre subconscience ou votre superconscience se cristallisera une forme géométrique, un symbole qui correspond absolument à l'idée, à la pensée, à la vérité qui vous préoccupe. C'est ainsi que travaille la nature, et comme l'homme est un résumé, un condensé de la nature, dans l'homme aussi les choses se cristallisent sous forme de figures géométriques ou d'images.

C'est ainsi d'ailleurs qu'on peut expliquer les rêves. Je n'ai pas encore trouvé cette explication dans les livres de psychanalyse parce que, à l'exception de Jung qui a vraiment étudié les sciences ésotériques, les analystes sont loin d'être des Initiés. Il y a dans l'être humain une nature qui est liée à tout le cosmos, qui vit et vibre avec l'Ame cosmique, l'Ame universelle, avec toutes les générations du passé le plus lointain. Elle est en contact avec tout ce qui est en haut, c'est-à-dire le domaine des archétypes, des principes, des lois, qui peut ainsi se refléter en elle sous la forme d'une figure géométrique, d'un objet symbolique. Si vous méditez sur certaines vérités qui se trouvent très haut dans le plan causal, il se produit un mouvement dans les profondeurs du subconscient et une forme symbolique apparaît à votre conscience. La réponse à des questions que vous vous posez peut apparaître aussi sous forme d'un symbole que vous devez interpréter.

C'est de cette façon que s'expliquent les rêves, ou même la clairvoyance. Si c'était l'homme qui devait trouver la correspondance exacte, il ne pourrait jamais y arriver parce qu'il y a des milliers et des milliers de symboles, d'images, de combinaisons. Comment trouver le symbole, la couleur, l'image qui correspond à la peur, aux doutes, aux soupçons, à la sensualité, à la colère ? On ne pourra pas, personne ne pourra. Seule la nature le sait, c'est mathématique, c'est automatique : il se présente une image qui correspond absolument au vice ou à la vertu que vous étudiez.

Voilà pourquoi on ne s'occupera un jour que des symboles, car le symbole est le langage de la nature elle-même ; mais pour le moment, c'est un langage indéchiffrable. Vous direz : « Oui, j'ai lu des livres sur l'interprétation des rêves, sur l'oniromancie, etc... » Moi, je n'ai pas confiance en ces livres car souvent les interprétations ne correspondent pas, ce sont de pures inventions. Parce que telle ou telle personne a rêvé d'un serpent, ou d'un précipice, d'un taureau qui la poursuivait et qu'il lui est ensuite arrivé telle ou telle chose, on a

généralisé la signification de ces images. Mais il se peut que, pour d'autres, ces rêves n'aient pas la même signification. C'est comme les médicaments; si un médicament a guéri quelqu'un, on le donne à tout le monde, mais voilà que tout le monde n'est pas guéri. Vous direz: «Alors il n'y a pas de correspondance absolue?» Si, il y a une correspondance absolue, mais il y a aussi une correspondance individuelle. Il faut donc apprendre la correspondance absolue, mais tenir compte aussi de la correspondance individuelle qui présente de légères variations.

L'homme est individuel, particulier, chacun a une quintessence ou, si vous voulez, un parfum, une note qui le différencie de tous les autres et que dans l'univers entier personne d'autre ne possède. On doit donc trouver cette correspondance individuelle et ne pas généraliser. Il faut savoir que l'être humain est lié au cosmos, il appartient à l'univers comme toutes les autres créatures, il est soumis aux mêmes lois et présente une ressemblance avec les autres hommes, mais en même temps il est lui-même, avec sa structure, son visage, son timbre de voix, ses émanations... Ces deux aspects doivent être pris en considération par les médecins, les psychologues et les pédagogues.

Il existe donc, au fond de l'être humain, une nature qui a la possibilité de déterminer d'un seul coup chaque chose par une forme symbolique qui est en correspondance absolue avec elle. Il faudra un jour étudier ce langage symbolique. Le monde entier rêve, mais on n'est pas encore arrivé à se rendre compte que les images des rêves sont un langage. Cependant le langage des images n'est pas encore le langage symbolique absolu. Le langage symbolique absolu est géométrique. Les images, c'est encore un peu de la chair, de la peau et des muscles. Les rêves sont des formes habillées. Il faut voir les symboles dans leur forme squelettique, et pour cela il faut aller

beaucoup plus loin et beaucoup plus haut, là où ils sont complètement dépouillés, où ils sont réduits à des principes, à des formes géométriques.

Seul le langage géométrique est le langage universel qui représente la quintessence de la sagesse. Quand il y a des images, c'est encore le plan astral, et les symboles géométriques appartiennent au plan causal. Les cristaux sont le symbole du plan causal parce qu'ils sont l'expression d'une géométrie pure. Vous direz : « Mais les cristaux, c'est le règne des minéraux, le règne le plus matériel, le règne inférieur ! » Oui, mais ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et les cristaux reflètent le monde causal. Donc, ce qui est le plus bas, les cristaux, les métaux, les pierres, reflètent le monde le plus élevé, le monde sublime. Je vous l'ai déjà dit : ce qui est en bas est comme ce qui est en haut mais inversé. Donnez désormais plus d'attention au côté symbolique et vous aurez des possibilités inouïes pour tout déchiffrer.

Que de choses à approfondir ! Jusque-là, la science avait négligé ce domaine des symboles dont s'occupaient seuls les ésotéristes ou les Initiés ; peu à peu elle commence à le découvrir, et elle s'apercevra que ce domaine est d'une richesse inouïe.

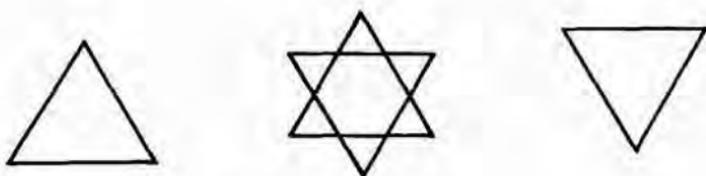
Prenons l'exemple de l'homme et de la femme. C'est l'apparence extérieure qui fait qu'un être humain est défini comme homme ou femme. Mais intérieurement chaque homme porte une femme en lui, et chaque femme un homme ; chaque être est homme ou femme suivant que c'est le principe masculin ou le principe féminin qui a la prédominance, mais le principe opposé sommeille en lui et il peut un jour se manifester. On voit des cas où une femme se transforme en homme, et inversement. Cela prouve que l'homme contient le principe féminin, et la femme le principe masculin.

Je m'arrêterai justement sur la représentation de cette idée que l'être humain contient les deux principes. L'homme est actif, énergique, volontaire ; il veut dominer, se battre et sub-

juger les autres, il représente un principe de puissance et d'émission. Tandis que le principe féminin se manifeste par la douceur, la tendresse, le charme, la sensibilité, la pureté et tout ce qui est réceptif. Evidemment je parle en général; n'allez pas me dire maintenant que vous connaissez des hommes d'une sensibilité malade et des femmes autoritaires qui fument, jurent et s'habillent comme des hommes; les exceptions ne m'intéressent pas, je dis ce que sont en général l'homme et la femme. Et maintenant pourquoi devant une femme les guerriers, les conquérants deviennent-ils doux et soumis? Au-dehors ils sont terribles, mais devant une femme, ils déposent les armes et ils s'agenouillent à ses pieds. Pourquoi? Parce qu'ils sentent que les qualités de cette femme leur manquent et qu'elle les leur apporte. Et pourquoi aussi les femmes qui manquent de force, de résistance, de ténacité sont-elles justement attirées par des guerriers? Voilà Mars et Vénus tels qu'on les représente toujours: un guerrier accompagné d'une femme.

Voilà justement l'idéal de perfection: que l'homme soit fort et puissant mais que, dans certaines circonstances, il sache manifester la douceur, la bonté, la compassion comme une femme; et que la femme de son côté, au lieu d'être toujours chétive, vulnérable, dépendante, soit capable de se montrer quand il le faut forte et résistante. Savoir se polariser, c'est à cela que je veux vous amener pour votre développement et votre enrichissement intérieurs. C'est quand l'être humain reflétera les deux principes qu'il sera libre et puissant. Mais comprenez-moi bien, je ne dis pas que, parce que chacun possède les deux principes, l'homme et la femme ne doivent plus se marier ni même se fréquenter. Je dis simplement qu'ils doivent développer toutes leurs possibilités intérieures pour leur plus grande perfection.

Cette vérité est résumée géométriquement par le sceau de Salomon. Le sceau de Salomon est fait de deux triangles entrelacés: l'un avec la pointe tournée vers le bas représente



le principe masculin et l'autre, avec la pointe tournée vers le haut, représente le principe féminin. Le sceau de Salomon est le symbole de tous les êtres qui sont arrivés à développer en eux les deux principes masculin et féminin, émissif et réceptif; ils ont la force et la douceur, ils sont androgynes, ils sont parfaits. Evidemment les processus sont différents suivant qu'il s'agit d'un homme ou d'une femme. Au moment où l'homme, qui représente le triangle tourné vers le bas, projette une lumière vers la terre, vers la matière, ce mouvement se reflète dans l'autre triangle où cette lumière se projette vers le haut en sept couleurs. Tandis que pour la femme, qui représente le triangle tourné vers le haut, l'amour et la lumière qu'elle projette vers le Ciel reviennent vers le bas, vers la matière, et se reflètent sur elle. Bien que ses énergies soient allées vers Dieu, vers l'Esprit cosmique, la femme inonde la matière et la ranime. Différente en cela de l'homme qui tend vers la matière pour la fertiliser, la femme inonde la matière de lumière pour la protéger, pour se protéger, parce qu'elle a besoin de protection.

L'homme, c'est-à-dire le triangle dont la pointe regarde vers le bas, est moins tenté par le monde infernal car il a la possibilité de s'en défendre: la pointe de son triangle est comme la pointe d'une épée qui lui permet de chasser les mauvais esprits. Tandis que la femme dont la pointe du triangle est tournée vers le haut, n'a rien en bas pour se défendre, et le monde souterrain se faufile donc plus facilement en elle.

Moïse, qui savait cela, ne l'a pas expliqué sous forme géométrique mais par un récit. Il a raconté qu'il y avait au Paradis un homme et une femme et que le serpent a persuadé la femme, Eve, de goûter au fruit d'un arbre. Eh bien, moi, je vous explique la même histoire, mais géométriquement. L'homme et la femme ont succombé parce que ni l'un ni l'autre n'avait encore réalisé le sceau de Salomon en lui-même, mais c'est en Eve d'abord que les puissances maléfiques symbolisées par le serpent ont réussi à s'insinuer.

Je connais ce langage géométrique et peut-être qu'un jour je vous traduirai toute la Bible en symboles géométriques ! La Bible n'est faite que de symboles, mais de symboles habillés de chair et présentés comme des hommes et des femmes : Adam et Eve, Abraham, Isaac, Jacob... En réalité, ce ne sont que des figures géométriques, des nombres, des pantacles. Au premier abord, on ne voit pas pourquoi la tentation est venue par Eve plutôt que par Adam, mais maintenant vous pouvez le comprendre : en bas Eve n'était pas défendue, en bas le triangle de la femme n'est pas défendu. Il faut donc que la femme développe intérieurement le principe masculin pour que le monde souterrain ne puisse pas pénétrer en elle.

Pourquoi les choses sont-elles ainsi ? Parce que la femme représente la matière et que la matière est plus proche des régions souterraines. Tandis que l'homme qui est davantage dans le domaine abstrait, dans le domaine mental, s'en trouve plus éloigné et il est plus difficile de l'atteindre. Cela ne signifie pas que les hommes sont forts et les femmes faibles, non, mais la nature de l'homme et de la femme est telle que les entités souterraines peuvent plus facilement pénétrer chez la femme et qu'à travers la femme, l'homme succombe à son tour et mange le fruit. L'homme est aussi faible que la femme, mais il faut que ce soit toujours à travers la femme qu'il morde à l'hameçon. Les historiens et les psychologues le savent bien. Tel homme a fait ceci ou cela ? Derrière lui, on trouve toujours une femme qui l'influçait...

Je ne dis pas que l'homme a plus de force morale, non, l'homme et la femme sont pratiquement à égalité, ce sont seulement les fonctions qui diffèrent. Que pendant des siècles les hommes aient exercé leur tyrannie sur les femmes, c'est une autre histoire ; en réalité, les femmes sont fortes et intelligentes et elles ont maintenant de meilleures conditions pour le prouver. Oui, mais je ne leur conseille pas de prendre leur revanche parce qu'il leur arrivera ensuite d'autres malheurs.

Un jour, quand on étudiera le grand livre de la nature, on comprendra qu'elle s'exprime par des symboles. Comme je vous l'ai dit, souvent, quand je réfléchis à certains problèmes, la réponse se condense sous la forme d'un symbole... par exemple le cercle du serpent qui se mord la queue, bien qu'en apparence ma méditation n'ait aucun rapport avec cette image. Ainsi, j'ai compris que les symboles que les Initiés nous ont transmis n'ont pas été inventés par eux, mais qu'ils étaient une réponse que leur donnait la nature, une réponse condensée, cristallisée, dépouillée, réduite seulement à l'essentiel.

Il existe un grand nombre de symboles, mais en réalité ils se réduisent à quelques-uns qui résument tous les autres. Dans ma tête, il y a très peu de symboles, mais chacun d'eux en résume des milliers d'autres. Par exemple, un symbole géométrique résume des milliers d'autres symboles dans tous les domaines : technique, scientifique, social, politique, moral, psychologique, artistique, mystique. Les symboles géométriques sont en très petite quantité, une dizaine environ. «C'est très peu», direz-vous. Oui, mais quelle profondeur derrière ces quelques symboles ! Et quand vous me voyez jongler avec ces symboles : le pentagramme, les triangles, le cercle, la croix ou le carré... ne vous étonnez pas, je ne procède pas arbitrairement, je respecte leur signification réelle. Mais pour arriver jusque-là, pour arriver à avoir une notion juste de chaque symbole, il m'a fallu des années de travail et de méditation.

Pour moi, je me suis arrêté sur un symbole que je considère au-dessus de tous les autres et qui les contient tous : le cercle avec le point central. Beaucoup trouveront qu'il n'y a rien à y découvrir, mais pour moi, ce symbole c'est tout l'univers avec Dieu en son centre. Il faudrait des milliers d'années pour épuiser tout ce qu'il contient... Ce symbole, c'est aussi la cellule, avec la membrane, le protoplasme et le noyau ; et comme la cellule est le commencement de tout, puisque tous les êtres vivants sont constitués de cellules, eh bien tout, l'univers, les humains et même le système solaire peuvent s'expliquer par ce symbole. Combien de fois après certains travaux, certaines méditations, ce symbole du cercle avec le point se présentait devant moi ! Ce n'était pas moi qui l'imaginai, mais cette intelligence de la nature en moi qui le préparait et me le montrait.

Ne vous étonnez pas, désormais, si j'insiste sur ce langage symbolique qui est le seul langage universel, le plus riche, le plus véridique. Si vous ne le prenez pas en considération, vous n'aurez jamais une idée de l'Unité, du Tout ; vous ne connaîtrez jamais ni l'univers ni l'être humain, vous ne trouverez jamais le sens de la vie, parce que tout sera toujours dispersé, séparé, isolé, comme cela se produit pour beaucoup de gens. Dans leur tête, tout est disloqué et ils ne voient pas les ramifications, les liens qui existent entre une chose et une autre, entre une créature et une autre, ils ne voient pas les forces qui circulent, ils ne voient pas que l'univers est une structure unique où tout se tient.

Dans toutes mes méditations, dans toutes mes contemplations, j'ai cherché pendant des années à monter très haut pour embrasser le monde d'un seul regard, pour découvrir une méthode de synthèse qui permette de l'apercevoir dans son unité, et on m'a présenté un cône. La projection géométrique du cône est le cercle et son centre  $\odot$ , c'est pourquoi je considère cette figure comme le symbole de l'univers. Le point central est pour moi le sommet qui maintient et rassemble tout,

et de ce sommet, je peux voir dans une même construction l'être humain et la vie dans toutes ses manifestations.

Tous ceux qui ont vu les mêmes symboles ne se contredisent jamais. Quand on lit l'Apocalypse par exemple, on constate que saint Jean a eu la même vision qu'Ezéchiel. Comment cela se fait-il? Ils ont fait la même expérience et d'autres peuvent la faire encore après eux. Une minorité de sages et d'Initiés ont toujours vu les mêmes choses, c'est la foule des sots et des ignorants qui voit des choses différentes et, comme dans la tour de Babel, ils ne se comprennent plus. Quand tous commenceront à vivre la vie divine, alors ils découvriront les mêmes symboles qui constituent la vraie science et ils parviendront aux mêmes vérités. Pour le moment, tous luttent les uns contre les autres avec des philosophies différentes, des opinions différentes et le Royaume de Dieu ne viendra jamais justement à cause de ces dissensions. Le monde est une tour de Babel parce que les hommes n'ont pas accepté le langage universel. Il faut un langage universel, une science universelle, la science des symboles.

Est-ce plus clair maintenant? Avez-vous compris la signification des deux triangles? Mais que de choses à vous dire encore!... En aimant ce qui est en bas, par exemple l'humanité, vous projetez votre amour vers le haut, vers le Ciel, vers Dieu, et en aimant Dieu, en Le cherchant, tout s'éclaire en bas et c'est dans la matière, dans le monde, dans l'humanité qu'il se produit de grands résultats. Voilà ce que révèlent les deux triangles. Je ne vous ai pas encore tout dit, mais pour le moment, contentez-vous de l'essentiel.

Sèvres, le 30 décembre 1967 (matin)

## II

Ce matin, je vous ai dit comment en se concentrant, en méditant pour trouver la réponse à un problème qui le préoccupe, l'homme peut voir apparaître cette réponse dans sa conscience comme une image ou une forme géométrique. Je vous dirai maintenant comment, en suivant le chemin inverse, on peut retrouver à partir d'un symbole les idées et les vérités qu'il concrétise. En prenant comme point de départ un symbole déterminé, les Initiés arrivent à s'élever jusqu'à la contemplation de ce symbole dans le monde des archétypes auquel il appartient ; et, à ce moment-là, ce symbole qui produit dans leur âme une multitude de mouvements et de vibrations fait apparaître à leur conscience tout le monde d'idées et d'images qui naissent naturellement autour de chaque symbole. C'est ainsi que les Initiés se plongent, nagent, boivent et se réjouissent dans ce monde des symboles.

Le symbole peut donc être un point de départ qui permet de retrouver à nouveau le monde qu'il résume. C'est ce qui explique qu'il existe dans la Science ésotérique tant de figures et de pantacles. Pour les Initiés ce sont des moyens de retourner à nouveau vers ces régions dont le symbole était le résumé, de se lier à elles et de goûter leur existence. Un pantacle

est une représentation, une image qui permet à celui qui le contemple, qui médite sur lui ou qui le porte comme un talisman, d'entrer en communication avec les régions et les entités qui lui correspondent. On s'est souvent moqué des talismans et des pantacles en disant que ce n'était que des gribouillages incompréhensibles. Ce sont les ignorants qui se moquent ; les Initiés n'étaient pas assez stupides pour fabriquer de tels objets s'il n'y avait eu aucune réalité cachée derrière. Ils travaillaient avec eux pour se projeter très haut et déclencher des forces.

Combien de fois je vous ai parlé de la graine ! Vous avez une graine minuscule, vous la plantez et un jour elle devient un arbre formidable. Dans le passé les sages ont vu que partout dans la nature, dans l'âme et dans les pensées, se déroulait le même processus de développement et ils ont donc condensé, eux aussi, tout un arbre dans une graine. Qu'est-ce que cette graine ? C'est un symbole, un talisman, un pantacle qui résume tout un monde. L'Initié le plante dans sa tête, l'arrose souvent et l'arbre apparaît ; alors l'Initié travaille et se réjouit à l'ombre de cet arbre, puis il ramasse les graines et tout recommence... Le monde des symboles est celui de la vie. La vie travaille avec des symboles et se manifeste à travers eux ; chaque objet est un symbole qui contient la vie. Pour pénétrer la vie, il faut travailler avec les symboles et, inversement, pour découvrir les symboles et comprendre tout ce qu'ils contiennent, il faut vivre la véritable vie. Vous direz : « Mais à quoi sert un symbole ? » Je vous demanderai : « Et à quoi sert une graine ? » Il est impossible de transporter un arbre et toute une forêt, mais il est possible de transporter des graines.

Les symboles sont donc des graines que vous pouvez planter ; ainsi vous travaillez avec une dizaine de symboles et vous possédez toutes les sciences. Il est impossible de transporter partout avec vous tous les livres et toutes les bibliothèques de l'humanité, mais avec quelques symboles dans votre tête, cela vous est possible car tous les livres sont résumés dans quel-

ques symboles. Dans l'astrologie, par exemple, on trouve un petit nombre de symboles : 12 signes du Zodiaque, 12 maisons, 10 planètes, et quelques aspects, c'est tout, mais pour déchiffrer et expliquer la signification de ces symboles astrologiques et leurs combinaisons, il faudrait des milliers de volumes.

Les Initiés qui ont tout observé dans la nature, les graines, les plantes, les fleurs, les légumes, les arbres, les écorces, les troncs, y ont trouvé des signes extraordinaires. Même sur les pierres ils ont trouvé des symboles qu'ils ont appelés des *gamahae*. Avez-vous entendu parler des *gamahae*? C'est très intéressant. J'ai chez moi une pierre d'une très belle couleur avec un triangle équilatéral à l'intérieur. Personne n'a pu l'y introduire, c'est la nature elle-même qui a travaillé ainsi. C'est cela qu'on appelle des *gamahae* : des images, des signes imprimés dans une pierre, un tronc d'arbre, un os. Un grand nombre d'occultistes s'en sont occupés, même Paracelse. Que de choses extraordinaires découvrent ceux qui travaillent dans les mines ! Mais ils ne peuvent les comprendre. Comment un symbole est-il entré dans une pierre ? Ce n'est pas un être humain qui a pu le fabriquer. Il y a même des symboles qui apparaissent sur le corps des hommes, dans l'écorce des arbres, partout, parce que la nature a les possibilités d'imprimer ou de projeter des symboles et des signes à l'intérieur des objets.

Si vous coupez une pomme transversalement, vous découvrirez aussi un pentagramme parfaitement régulier. Qu'est-ce que cela signifie ? Et si vous la coupez dans l'autre sens, vous remarquez une ressemblance surprenante avec le sexe de la femme. Vous pouvez vous amuser ainsi à couper toutes sortes de fruits, de légumes et de plantes pour voir, pour réfléchir. Même un chou, coupez un chou... Tout dans la nature a un langage. J'ai vu des plantes exotiques qui contenaient des symboles extraordinaires. J'ai d'ailleurs filmé un cactus qui présente les deux principes masculin et féminin très bien des-

sinés. Parmi les coquillages aussi on retrouve les deux principes. Il y a longtemps, j'avais remarqué que les moules ont, même dans les détails, la forme du principe féminin et un jour on m'a apporté ces coquillages que l'on appelle des couteaux et qui représentent le principe masculin. C'est extraordinaire de voir comment la nature a travaillé partout avec ces deux symboles des principes masculin et féminin. Partout on ne voit que ces deux principes, toute la nature est là pour les rappeler.

A ce sujet je vais vous révéler maintenant quelque chose de très important. Il arrive que certains frères et sœurs se plaignent à moi de ce que, pendant leurs méditations, ils sont assaillis par certaines images, des images sexuelles bien sûr, qui, disent-ils, leur donnent l'impression d'être à moitié fous. Cela n'a rien d'étonnant de tomber sur ce genre d'images ; comme je vous l'ai expliqué ce matin, chaque sujet sur lequel vous méditez peut se refléter dans le subconscient sous la forme d'une image, d'un symbole, et ce n'est pas parce que vous êtes tombé maintenant sur les symboles des principes masculin ou féminin que vous devez devenir fou ou folle. Simple-ment vous n'avez fait que la moitié du travail : l'image est là, vous devez faire maintenant l'autre moitié en suivant le processus inverse, c'est-à-dire à partir de cette image qui s'est cristallisée en vous, essayer d'atteindre le monde divin : vous émerveiller de la puissance, de la sagesse de Celui qui a créé ces choses, admirer, remercier... La nature sait beaucoup de choses et elle travaille fidèlement ; il n'y a rien de mauvais dans la nature, il ne faut rien lui reprocher. Mais un disciple, qui sait comment elle travaille, ne se laisse ni troubler ni épouvanter.

Evidemment il existe des symboles et des talismans pour évoquer les forces ténébreuses. C'est ainsi que certains, par exemple, qui n'ont pas eu une science ou une volonté suffisantes pour aller jusqu'au sommet, se sont abandonnés aux forces diaboliques et ont utilisé des images et des symboles

pour invoquer et attirer des entités infernales. Mais il est inutile d'en parler car, dans la Fraternité Blanche Universelle, on n'enseigne pas comment utiliser les symboles pour se lier aux régions infernales, mais comment travailler seulement avec les forces positives et lumineuses, avec les symboles qui attirent des courants bénéfiques.

Vous direz : «Oui, mais on nous a dit que les organes génitaux étaient diaboliques et qu'il faut surtout éviter d'y penser». Eh bien, cela ne correspond pas à la vérité, ce sont des inventions de gens qui ne connaissaient pas grand-chose. Les organes génitaux ne sont pas diaboliques, ils sont divins ! Mais seulement il faut savoir comment les considérer. Si votre pensée tombe sur ces images, au lieu de vous y attarder de façon à perdre l'équilibre et la lumière, vous devez les prendre comme point de départ et, de là, vous élever jusqu'à la Divinité qui a créé et formé ces organes. Alors tout un monde nouveau se révélera à vous, vous découvrirez toutes les puissances de la Mère Divine et du Père Céleste : vous nagerez dans la joie et la béatitude et il n'y aura jamais de conséquences désastreuses. Tout est dans la manière de travailler et de penser.

Comme nous venons de le voir, il y a deux processus inverses : la condensation et la dilution. Vous pouvez condenser les choses jusqu'à les réduire à quelques lignes ou à une graine, mais vous pouvez aussi les développer et les amplifier jusqu'à embrasser tout l'univers. Maintenant, le disciple doit s'exercer dans ces deux domaines : condenser et ensuite diluer ; cristalliser, symboliser, et ensuite introduire la vie, la faire croître et circuler... Ce sont, si vous voulez, les deux processus «*solve et coagula*» : dissoudre et condenser. Si vous voulez voir les choses dans toute leur splendeur, dans toute leur étendue et dans toute la finesse de leur matière, vous les diluez à l'infini jusqu'à ne plus les voir, jusqu'à les faire disparaître dans l'éternité, et c'est *solve*. Ensuite, si vous voulez à nouveau les voir, les faire apparaître, vous les condensez et

c'est *coagula*. C'est cela aussi que l'on appelle la vie et la mort.

J'ajouterai à ce sujet qu'un phénomène qui se produit dans un plan est considéré souvent comme un phénomène inverse dans un autre plan. Par exemple, lorsque vous vous réveillez le matin, vous naissez ici dans le plan physique, mais vous mourez dans le plan astral, et inversement, quand vous vous endormez ici, vous mourez dans le plan physique mais vous naissez dans le plan astral. Je vous ai dit aussi que lorsque l'enfant vient sur la terre, il naît ici mais il meurt de l'autre côté : il est reçu ici avec des chants et des musiques et de l'autre côté on l'accompagne à l'enterrement. Inversement, quand l'homme meurt ici, on l'accompagne avec des marches funèbres, des sanglots et des vêtements noirs et de l'autre côté il est reçu avec des fanfares car ils disent : « Enfin, il revient ! » Evidemment, si on s'est conduit sur la terre comme un chenanpan, on n'est pas accueilli là-bas avec des fleurs ; de même il arrive parfois que certains enfants soient accueillis ici par leurs parents sans grandes réjouissances : un père est furieux parce que c'est une fille et qu'il voulait un garçon, etc. Mais ce sont des cas particuliers et moi, je vous parle en général. Il faut donc savoir que ce qui est la vie dans une région est la mort dans une autre région. De la même manière quand c'est *solva* ici, c'est *coagula* quelque part. Ce qui disparaît ici apparaît ailleurs.

Mais je reviens à ce que je vous disais en commençant. De même que le monde divin de la pensée peut se cristalliser dans des symboles, de même, en diluant ces symboles, c'est-à-dire en les ressuscitant et en les vivifiant dans son âme, on peut découvrir et puiser toutes les richesses qu'ils contiennent. Lorsque Pythagore voulait éprouver ceux qui désiraient devenir ses disciples, il les mettait dans une pièce avec seulement une petite cruche d'eau et un morceau de pain et il leur

donnait un symbole à déchiffrer : un triangle ou un cercle par exemple... Il savait que, si on connaissait les méthodes, on pouvait s'élever très haut et voir la correspondance d'un symbole dans le monde des idées.

Pythagore donnait aussi une importance primordiale aux nombres, pas ceux que nous utilisons mais les nombres qui sont en haut, dans le monde divin. Chaque nombre correspond à des forces qui travaillent dans l'univers. Pythagore n'a jamais dit que les nombres étaient des divinités, non, on l'a mal compris, les nombres ne sont pas des divinités mais ils représentent des divinités. Pour mon travail, je me suis arrêté sur le nombre 1, c'est celui qui m'intéresse. Le nombre 1 représente le principe divin. Seul existe le nombre 1. Et les autres ? Ils font partie de ce nombre 1 et si on l'approfondit, si on l'étudie dans tous les domaines, on connaîtra tout le reste...

Symboliquement le nombre 1 contient tout : il représente Dieu Lui-même qui s'est ensuite polarisé pour devenir le 2. Ensuite les 2 principes se sont joints pour produire le 3, l'enfant, puis encore un enfant, et c'est le 4, la famille au complet : père, mère, fils et fille. Les nombres suivants, 5, 6, 7... appartiennent à un autre système. On peut donc s'arrêter au nombre 4, car tout est là, et Pythagore qui connaissait cette science avait disposé les quatre premiers nombres de façon à ce qu'ils forment la figure symbolique qu'il appelait la tétractys et qu'il considérait comme le symbole le plus sacré. Additionnés, les 4 premiers nombres donnent le 10. En effet  $1 + 2 + 3 + 4 = 10$ . Cela peut vous paraître une drôle d'arithmétique mais les Initiés ont des règles qui n'ont aucun rapport avec les mathématiques ordinaires.

Je ne vous dirai pas aujourd'hui pourquoi il fallait additionner  $1 + 2 + 3 + 4$ , car l'arithmétique et la géométrie sont des sciences trop abstraites, et je trouve que pour le moment vous devez encore travailler sur votre façon de vivre, sur vos pensées, vos sentiments, vos gestes, votre attitude, pour

apprendre à vivre la vie collective, la vie fraternelle. Certains enseignements spirituels n'entretiennent leurs membres que de symboles et d'abstractions, et entre eux il n'y a plus d'échanges fraternels. Si vous vous plongez seulement dans des sciences abstraites, je ne crois pas que vous aurez ensuite le désir d'être fraternels, de vivre la vie collective, d'avoir beaucoup de chaleur dans votre cœur... Vous allez vous éloigner, vous isoler, vous dessécher, car c'est à cela que mènent les abstractions : à devenir un squelette !

Dans l'organisme, il y a le squelette, mais aussi la chair, et quelquefois justement on préfère la chair, c'est plus agréable à caresser. Les os, vous savez... Il y a bien sûr, des gens qui mettent des squelettes dans leur armoire pour les étudier, mais je n'en ai jamais vu qui embrassaient un squelette ou lui donnaient des caresses ; un squelette ne vous inspire pas de tels sentiments. Tandis qu'un être de chair... c'est extraordinaire le désir qui peut vous venir de vous jeter tout de suite sur lui pour l'embrasser ! Pourquoi dit-on « chair et os » ? Parce que ce sont deux choses différentes. Les os, ce sont les nombres ; donc, connaître les nombres, c'est connaître les squelettes. Et si vous les habillez de toutes leurs propriétés, de toutes leurs qualités et de toutes leurs nuances, ils deviennent d'un seul coup, devant vous, des êtres qui dansent, qui chantent, qui parlent, qui travaillent et qui créent. Mais il faut que vous soyez capables de les habiller de chair et c'est cela justement que les Initiés arrivent à faire avec les choses : les habiller et les déshabiller.

Tout d'abord, donc, occupons-nous de ce qui est vivant, ensuite, nous nous occuperons du squelette. Si le squelette est caché sous la chair, cela prouve que tout ce qui est nombre, ossature, charpente, c'est-à-dire tout ce qui est caché est pour les Initiés ; pour les autres, il y a l'apparence. C'est symbolique, bien sûr. Le système osseux est aussi beaucoup plus résistant que la chair, ce qui prouve que la chair est liée au temps, à tout ce qui est changeable et éphémère, tandis que

les os sont liés à l'éternité. Evidemment, les os ne durent pas éternellement, mais ils sont le symbole de ce qui est stable, de ce qui résiste au temps. La chair, elle, ne peut lui résister, elle est dans le temps.

Pourquoi représente-t-on toujours Saturne comme un squelette portant une faux ? Parce que Saturne, c'est le temps mais aussi l'éternité. La faux de Saturne, c'est le temps qui détruit tout, qui fauche tout, et son squelette c'est ce qui résiste au temps, c'est l'éternité. Comment Saturne peut-il représenter à la fois le temps et l'éternité ? Parce que l'éternité en tant que principe n'a ni commencement ni fin, mais elle est faite de parcelles, de moments multiples, et ces parcelles de l'éternité, cette succession d'événements, de vibrations, de palpitations et d'oscillations, c'est le temps. L'éternité est faite de la réunion à l'infini de ces parcelles de temps. Même si l'éternité n'a ni commencement ni fin, elle est faite de quelque chose ; elle est faite d'une substance et cette substance, c'est le temps. Evidemment, ce n'est pas de cette façon que les physiciens et les philosophes parlent du temps ; ce qu'ils disent vous paraîtra beaucoup plus profond et scientifique, mais moi, je vous parle ainsi pour que vous me compreniez bien.

La notion de temps est inséparable de la notion d'espace ; l'espace, c'est l'étendue et l'étendue est formée de matière. La matière est à l'espace ce que les fractions de temps sont à l'éternité. Donc l'espace est rempli de matière, d'une matière que nous ne connaissons pas, d'une matière si subtile même que nous ne la voyons pas. L'espace est une substance, et là où il n'y a pas de substance, il n'y a plus d'espace. Comme l'éternité, l'espace n'a pas de limite, c'est l'infini qui n'a ni commencement ni fin, le cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part. Donc l'espace, l'étendue, l'infini, sont faits de matière et chaque grain de matière représente une fraction d'espace, une dimension de l'espace et pour avoir une idée de cet espace infini, il faut le supposer rempli

de matière, de particules de matière. Un monde veut se manifester, et soudain, dans cet espace que l'on croyait vide, des particules éthériques s'assemblent, se condensent et des étoiles apparaissent. Il n'y a pas d'espace vide ; l'espace et le vide sont incompatibles. Les particules de l'espace sont comme le temps dans l'éternité.

Que devez-vous faire si vous voulez qu'il n'y ait plus ni temps ni espace ? Il faut accélérer le mouvement des vibrations. Vous êtes étendu dans la forêt et vous regardez le ciel qui est parfaitement bleu et limpide ; mais voilà que de temps en temps apparaissent des nuages, des voiles... Si vous savez comment vous lier avec les créatures de l'air, les sylphes, et que vous leur demandiez de vous expliquer ce que signifient ces phénomènes, elles vous diront : « Nous jouons, nous travaillons, nous voulons montrer comment la création a été faite, par condensation ». Oui, c'est ainsi que Dieu forme les mondes ; ensuite Il les fait disparaître. Où vont-ils ? Ils sont là sous une autre forme, mais on ne les voit pas. Il s'est produit un mouvement plus rapide dans les particules et la matière a disparu, mais si le mouvement ralentit à nouveau, la matière se condense et redevient visible. Donc, plus vous ralentissez le mouvement, plus vous vous matérialisez, plus vous vous cristallisez et vous approchez de l'état des pierres. Mais plus vous augmentez les vibrations de vos particules, plus vous devenez immatériel, éthérique, subtil.

Tout est dans le mouvement. Un jour on arrivera même à changer les éléments et la forme des objets en changeant seulement le mouvement des électrons. C'est cela le grand secret, la clé, la baguette magique. Vous êtes, par exemple, dans une grande tristesse, mais si vous arrivez à changer intérieurement le mouvement de vos particules, d'un seul coup tout est changé : le visage, le regard, la sensation ; vous êtes heureux, détendu... C'est parce que vous avez accéléré le mouvement de votre pensée, de votre âme et de votre cœur. Regardez une toupie : tant qu'elle tourne rapidement elle se maintient sur

un point, mais si elle ralentit, elle finit par tomber ; et quand les images et les objets passent sous vos yeux avec une très grande rapidité, ils changent de forme. Le mouvement est donc la base de tout et, un jour, les savants travailleront seulement sur le mouvement pour arriver à tout transformer. La forme est un résultat du mouvement des particules qui la composent. On imprime tel mouvement et il produit telle forme. Si je devais m'arrêter sur le mouvement pour vous dire quel est le facteur, quelle est l'intelligence qui produit le mouvement et dans quel but, vous seriez étonnés.

Par le mouvement vous pouvez aussi changer le temps et l'espace, par exemple vivre toute une éternité en quelques secondes ou mettre l'univers entier dans une coque de noisette. Si vous pouvez voyager avec la rapidité de la lumière, vous connaîtrez au même instant le passé, le présent et l'avenir. Et de la même manière, si vous pouvez entrer dans la quatrième dimension de l'espace, les mesures seront différentes parce que le mouvement sera différent et vous pourrez vous trouver d'un seul coup dans une dizaine d'endroits à la fois : ici, à l'autre bout du monde et sur une autre planète. C'est possible... Le temps et l'espace dépendent du mouvement.

Donc, si j'insiste toujours en vous demandant d'accélérer le mouvement de vos pensées et de vos sentiments, c'est justement parce que c'est dans cette accélération que se trouve le secret de la vie. La vie n'est rien d'autre qu'un mouvement constant, une vibration constante, et la mort, c'est l'arrêt de ce mouvement. On peut aussi observer ces phénomènes avec la lune croissante et la lune décroissante. Pendant la lune décroissante, la vie se ralentit et on est plus paresseux, plus somnolent, mais pendant la lune croissante, le mouvement augmente et la vie redevient intense. Certains diront que ce n'est pas vrai, qu'ils ne sentent pas la différence. Ils ne la sentent peut-être pas, mais cette différence existe. Il y a toujours un changement, une oscillation sinon ce serait la mort. Tant que vous êtes vivant, il y a des changements.

Vous voyez... Nous avons commencé avec les pantacles et les gamahae et regardez jusqu'où nous sommes allés! Il me faudrait des heures pour vous montrer la richesse du langage des symboles. Les humains n'ont pas encore appris à approfondir les choses, à les voir dans toutes leurs liaisons et ramifications; dans leur tête tout est décousu, séparé, isolé et ce n'est pas scientifique. La vraie science trouve des affinités magnétiques, électriques ou magiques. La vraie science est vivante, c'est-à-dire que tout fonctionne comme dans un organisme. Si ces liens n'existent plus, il n'y a plus de vie.

La vie a cela de particulier que tout y est parfaitement assemblé et agencé, chaque chose est à sa place en train de fonctionner en liaison avec les autres. Lorsque le lien est coupé, c'est la mort. C'est pourquoi je tire cette conclusion: quand le disciple s'exerce à trouver les affinités et les correspondances entre les choses, quand il arrive à découvrir que la cohésion de l'univers tout entier repose justement sur ces correspondances, il se vivifie. Vous direz: «Mais il était déjà vivant!» Non, ce n'est pas de la vie, c'est de la vitalité, seulement une vie végétative. Bien sûr, il mange, il boit, il gesticule, mais la vie a des degrés et l'homme ne connaît pas encore les degrés supérieurs de la vie. C'est quand il commence à comprendre les correspondances lointaines, imperceptibles, subtiles, éthériques qui existent entre chaque chose et chaque créature de l'univers que le disciple connaît la vraie vie. Voilà, mes chers frères et sœurs, gardez cette nouvelle vérité véritablement véridique que lorsque vous commencez à comprendre les relations de chaque chose avec tout l'univers, la vie augmente en intensité et en splendeur. Et la vie qui augmente en intensité apporte déjà les bénédictions de la lumière, de la richesse, du savoir, de la paix, de l'amour et même de la force. Cette vie contient tout.

Sèvres, le 30 décembre 1967 (après-midi)

## TABLE DES MATIÈRES

I	L'âme .....	11
II	L'être humain et ses différentes âmes .....	37
III	Le cercle .....	57
IV	Le temps et l'éternité .....	95
V	Les douze travaux d'Hercule .....	117
VI	Le Grand Printemps .....	141
VII	Le premier jour du printemps .....	147
VIII	Le vrai mariage .....	161
IX	Pourquoi l'homme a entraîné les animaux dans la chute .....	185
X	Comment les deux principes sont contenus dans la bouche .....	203
XI	Le Saint-Esprit .....	219
XII	Le langage symbolique .....	237

L'association Fraternité Blanche Universelle  
a pour but l'étude et l'application de l'Enseignement  
du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov édité et diffusé  
par les Editions Prosveta.

Pour tout renseignement sur l'Association, s'adresser à:

Secrétariat F.B.U.

2 rue du Belvédère de la Ronce

92310 SÈVRES, FRANCE

☎ 01 45.34.08.85

Fax 01 46.23.09.26

---

Dépôt légal: Avril 1997 - N° d'impression: 2414 - Imprimé en France  
Imprimerie Prosveta, Z.I. du Capitou B.P. 12  
83601 Fréjus Cedex

«Pour comprendre le monde des symboles, il faut comprendre ce qu'est une graine. Vous avez une graine, elle est minuscule, mais vous la mettez en terre et un jour elle devient un arbre formidable. Les sages du passé avaient constaté que partout, dans la nature comme dans l'âme, se déroulent les mêmes processus de développement, et ils ont donc appris, eux aussi, à condenser tout un arbre dans une graine. Cette graine, c'est un symbole. L'Initié le plante dans sa tête, l'arrose souvent, et quand l'arbre apparaît, il travaille et se réjouit à l'ombre de cet arbre... Puis il ramasse les graines, et tout recommence... La vie travaille avec des symboles et se manifeste à travers eux. Pour pénétrer la vie, il faut travailler avec les symboles et, inversement, pour découvrir les symboles et comprendre tout ce qu'ils contiennent, il faut vivre la véritable vie.»

Omraam Mikhaël Aïvanhov



ISBN 2-85566-351-2